MÉTHODE LEXICOLOGIQUE LAROUSSE

JARDIN

DES

RACINES LATINES

A L'USAGE DES ÉCOLES
NORMALES ET SUPÉRIEURES, DES LYCÉES, DES PENSIONNATS DE JEUNES FILLES
DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPÉRIEUR

PAR P. LAROUSSE

LIVRE DU MAITRE

PARIS
LIBRAIRIE LAROUSSE
17, RUE MONTPARNASSE (6e)
ADRESSE : rue des Écoles, 58 (Sorbonne)

40

Larousse, P.

AUTHOR

Jardin des racines latines

TITLE

PHONE

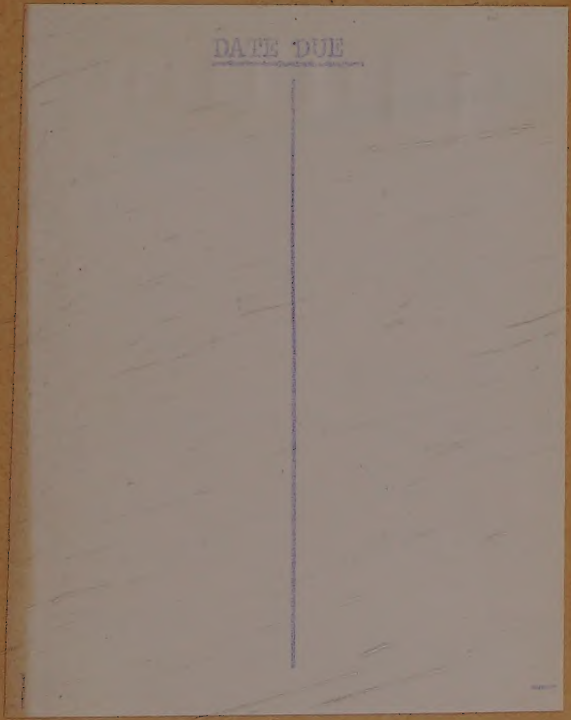
DATE LOANED	BORROWER'S NAME	DATE RETURNED

Sacramento State College Library

Sacramento, California

Copy 2

Department of French and Italian
Sacramento State College
Sacramento, Calif. 95819



SACRAMENTO STATE COLLEGE

JARDIN

DES

RACINES LATINES

Le Jardin des Racines latines *et le* Jardin des Racines grecques *sont les premiers ouvrages qui aient été faits sur ce plan et avec un aussi grand développement ; ils présentent tous les caractères d'une propriété. Les Éditeurs poursuivront non seulement les contrefacteurs, mais les imitateurs de ces livres, qui continuent la* Méthode *de Pierre Larousse.*

A LA MÊME LIBRAIRIE

JARDIN DES RACINES GRECQUES

Étude raisonnée de plus de 4.000 mots que les Sciences, les Arts, l'Industrie, ont empruntés à la langue grecque. — Livre de l'Élève, **4** fr. **30.** — Livre du Maître. **5** fr. **50.**

Le *Jardin des Racines grecques* de P. Larousse, ouvrage d'un genre entièrement neuf, comme tous les autres du même auteur, est, avec le *Jardin des Racines latines*, destiné à combler ce qui est une lacune dans un cours d'études dont les langues anciennes ne sauraient être la base.

Dans une série de leçons courtes et simples, accompagnées d'exemples choisis, suivies d'exercices intellectuels, ornées d'une foule de notices historiques et anecdotiques des plus intéressantes, l'auteur initie les élèves de français aux racines les plus importantes, à celles qui entrent dans la composition des mots usuels ainsi que de nos termes techniques. Quelques mois leur suffiront pour étudier ces ouvrages, qui sont devenus le complément indispensable des études de français.

JARDIN DES RACINES FRANÇAISES

Et de leurs dérivés ; plus de 600 groupes ou familles étymologiques de mots, avec de nombreux exercices d'application ; précédé d'une Étude pratique des Préfixes et Suffixes ; à l'usage des Écoles normales et des Écoles primaires supérieures, des aspirants aux brevets de capacité et au certificat d'études primaires ; par L. Grimblot. Livre de l'Élève, in-12, cart., **4** fr. **30.** — Livre du Maître, cart., **5** fr. **50.**

Mention honorable de la Société pour l'Instruction élémentaire.

Les deux ouvrages ci-dessus sont adoptés pour les Écoles de la Ville de Paris.

MÉTHODE LEXICOLOGIQUE LAROUSSE

JARDIN
DES
RACINES LATINES

A L'USAGE DES ECOLES
NORMALES ET SUPÉRIEURES, DES LYCÉES, DES PENSIONNATS DE JEUNES FILLES
DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPÉRIEUR

PAR P. LAROUSSE

LIVRE DU MAITRE

VINGTIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE LAROUSSE
13-17, RUE MONTPARNASSE (6e)
SUCCURSALE : Rue des Écoles, 58 (Sorbonne)

PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Il y a deux choses à considérer dans l'étude d'une langue : la syntaxe et le vocabulaire. La syntaxe est, comme l'indique l'étymologie, ce *faisceau* de règles d'accord et de construction qui fait l'objet du livre élémentaire appelé rudiment. La syntaxe étant l'œuvre des grammairiens, chaque langue doit avoir une syntaxe particulière, le plus souvent fille du caprice et de l'imagination. Sous ce rapport, la syntaxe française n'a rien à envier à aucune langue : elle abonde en règles contradictoires, en abstractions et en futilités grammaticales. Toutefois, comme la syntaxe française est aujourd'hui à peu près fixée, c'est un code que chacun doit apprendre et auquel il faut obéir sans le discuter : *dura lex, sed lex.* Ce code est enseigné dans toutes les écoles, depuis les plus humbles jusqu'aux plus élevées, d'après l'autorité de Vaugelas, de Bouhours, de Wailly, de Restaut, de Boniface, de Chapsal, etc.

Le vocabulaire d'une langue, ce sont les mots eux-mêmes considérés dans leur constitution, dans leur signification, dans leur acception et dans leur étymologie. Ces mots se trouvent dans le dictionnaire, œuvre lente, pénible, laborieuse, mais parfaite de nos grands écrivains. Le dictionnaire de la langue française a réellement pour auteurs Montaigne, Rabelais, Malherbe, Descartes, Pascal, Corneille, Racine, Boileau, La Fontaine, Molière, Buffon, Montesquieu, Voltaire, Rousseau, etc. La connaissance d'une langue consiste tout entière dans l'étude de ces deux parties distinctes et pourtant corrélatives : la grammaire et le dictionnaire. Nous avons vu comment on enseigne aux enfants les trois à quatre cents règles grammaticales qui composent la syntaxe française ; mais comment leur enseigne-t-on le vocabulaire, c'est-à-dire les quatre-vingt ou cent mille mots dans la connaissance desquels les règles elles-mêmes ne

peuvent recevoir aucune application? Il faut bien l'avouer, la plupart des maîtres abandonnent cette étude au hasard. Ils croient qu'il suffit, pour connaître une langue, de l'avoir sucée avec le lait maternel, ou même de l'avoir apprise par l'usage : « C'est en parlant qu'on apprend à parler, disent-ils ; c'est en forgeant qu'on devient forgeron. » Ils se trompent; la langue n'est pas un instrument comme le marteau, la scie, le vilebrequin, dont il suffit de connaître le maniement pour faire un bon forgeron, un bon menuisier, un bon ébéniste. C'est, au contraire, une machine extrêmement compliquée dont il faut se rendre compte, dont il faut avoir étudié toutes les parties, tous les ressorts, et qu'il faut pouvoir démonter et remonter en quelque sorte pièce à pièce. Quand une langue n'a pas été minutieusement, méthodiquement étudiée, on n'arrive à en tirer qu'un parti médiocre; on ne parvient à exprimer qu'un très petit nombre d'idées vulgaires que l'on exprime mal. Et cet inconvénient se reproduit aussi dans la lecture ; car on ne saisit qu'imparfaitement, rendues par autrui, des idées qu'on ne saurait rendre soi-même si on les avait. Aussi tous les esprits sérieux sont-ils convaincus de la nécessité d'étudier une langue pour la savoir ; mais beaucoup se trompent sur la difficulté et les conditions d'une telle étude. Ils voient bien que l'usage seul n'enseigne pas la grammaire d'une langue; mais ils pensent qu'il n'y a point d'autre maître qui puisse en enseigner le vocabulaire ; et, s'ils invoquent pour l'enseignement des règles une méthode analytique, rationnelle, savante, ils se reposent sur le dictionnaire pour l'enseignement des mots. Le premier venu leur est bon, pourvu que les mots s'y trouvent ou s'y montrent au hasard de l'alphabet. C'est une erreur qui peut avoir des suites fatales.

Un dictionnaire, assemblage confus des mots d'une langue, est un livre que l'on consulte ; mais peut-il être étudié? Qui s'avisera de lire les uns après les autres tous les mots d'une langue contenus dans un dictionnaire? Qui aurait assez de mémoire pour les retenir? Enfin, qui les posséderait assez pour en faire un juste emploi? Comment en connaîtra-t-on, comment surtout en sentira-t-on la signification exacte, intime, rigoureuse, l'idée essentielle? Comment en saisira-t-on, pour ainsi parler, la note? Comment arrivera-t-on à construire les mots selon leur accord, non point gramma-

tical, mais, ce qui est plus difficile, expressif et conforme au génie de la langue? Comment produira-t-on enfin l'harmonie du discours?

De ce qui précède il résulte que les jeunes gens de nos écoles primaires et professionnelles étudient parfaitement la syntaxe de leur langue, parce qu'ils ont des livres *ad hoc*, d'excellentes grammaires, et qu'ils négligent complètement d'étudier le vocabulaire de leur langue, faute de livres composés à cet effet.

Cette lacune conduit à des conséquences regrettables : nos élèves, qui n'ont fait que des études de français, savent la grammaire et n'entendent rien, ou presque rien, à nos grands écrivains, à nos philosophes, à nos poètes.

Ceux-ci se recrutent, pour la plupart, parmi les élèves de nos collèges et de nos lycées, et cette aristocratie des lettres doit sa naissance à la différence des études bien plus qu'à l'inégalité des intelligences. Le lycéen, par la lecture comparée des auteurs français et des classiques grecs et latins, étudie la nature intime, le caractère propre des mots. En remontant à l'origine, il découvre la cause première qui leur a fait donner telle forme plutôt que telle autre, et cette langue qu'il parle et qu'il écrit en maître devient l'esclave docile de sa pensée et lui obéit comme le cheval obéit à l'écuyer.

On le voit, l'étymologie est une partie essentielle des études qui ont la langue pour objet. S'il restait encore quelques doutes à cet égard, un fait bien connu suffirait pour les dissiper. Depuis quelques années, de nombreuses et vives attaques se sont élevées contre les études classiques; on a dit et répété qu'il était absurde de passer dix ans de sa vie à apprendre des langues que personne ne parle plus. Mais, quelque violentes qu'aient été ces attaques, nos collèges subsistent toujours, et les parents qui ont à cœur de donner à leurs enfants une éducation soignée continuent et continueront longtemps encore de les envoyer au collège. Pourquoi? C'est que l'expérience est un grand maître, et, comme nous l'avons déjà dit plus haut, elle nous a toujours montré une différence essentielle, profonde entre ceux qui ont étudié les deux langues classiques et ceux qui ne les ont pas apprises. Ceux-ci peuvent être très forts en mathématiques, en physique, en chimie, etc.; mais, s'ils veulent écrire, on

sent toujours qu'il leur manque quelque chose ; leur style, si l'on en excepte quelques intelligences privilégiées qui doivent tout à la nature, n'atteint jamais à ce degré de perfection magistrale que l'étude des auteurs seule peut donner.

On a souvent attribué ce résultat à l'influence puissante des beaux modèles que fournit l'antiquité dans tout ce qui tient aux lettres. Sans doute, la lecture de Cicéron, de Virgile, d'Horace, d'Homère, de Démosthène, doit nécessairement porter des fruits ; mais notre langue a aussi ses chefs-d'œuvre, et pour ceux qui considèrent comme le plus grand avantage des études classiques la fréquentation des grands écrivains d'Athènes et de Rome, il reste à expliquer pourquoi Racine, Bossuet, Fénelon, Rousseau, Voltaire, Chateaubriand, dont le génie égale au moins celui des anciens, sont impuissants à les remplacer quand il s'agit de former à la connaissance et à la pratique du beau langage.

L'explication nous en semble bien simple : Bossuet, Fénelon, Rousseau, etc., parlent merveilleusement notre langue, mais ils la parlent toute faite, et ils ne nous apprennent rien sur la formation, sur l'essence des mots. Ces secrets, ces rapports mystérieux, on ne les découvre que dans le travail laborieux du thème et de la version.

En effet, de même que notre civilisation est fille de la civilisation gréco-romaine, mariée à la rudesse celtique, notre langue est aussi fille des langues qui exprimaient cette civilisation, mariées à celle de nos ancêtres. Mais l'élément grec, l'élément latin surtout, y domine de beaucoup l'élément celtique. De là l'impérieuse nécessité, trop méconnue en ces jours de vue courte, en ces temps de positivisme, où l'on ne comprend que ce qui est d'utilité immédiate, palpable, matérielle, de là donc la nécessité des études classiques pour quiconque veut parvenir non seulement à un plein développement de son intelligence, mais à la connaissance entière de sa langue. La raison des mots est dans leur origine. Ils ont un sens primitif qui persiste dans leurs variations, comme le principe vital dans les changements successifs des êtres organiques. On ne les connaît pas dans leur nature intime quand on s'arrête à leur signification pratique, superficielle en quelque sorte, et quand on ne remonte pas jusqu'à la signification première, qui est la vraie.

Mais l'étude du grec et du latin exige de longues années

et de longs loisirs — nous ne parlons pas de la fortune — qui manquent à la plupart des hommes. C'est pourquoi nous nous sommes demandé s'il n'y aurait pas quelque moyen de suppléer une étude si nécessaire et toutefois si négligée de quelques-uns, en même temps qu'impossible au plus grand nombre; enfin, si ceux mêmes qui ne peuvent pas consacrer six ou huit ans à l'étude des langues anciennes ne pourraient pas participer un peu aux avantages que cette étude procure. Sans apprendre assez de latin pour lire Cicéron ou Virgile, ne pourraient-ils pas apprendre au moins les mots latins qui ont été transportés dans notre langue et qui ont servi de base à toutes ces transformations successives que le caprice ou les influences des faits et des lois ont amenées dans le langage du peuple fixé sur le sol de notre patrie?

Qu'on ne s'effraye pas de cette pensée qu'il faudra faire apprendre des mots en *us* à des élèves que les parents n'ont jamais eu l'intention d'envoyer au collège. Ce n'est pas le latin que nous voulons enseigner, qu'on le remarque bien; c'est un peu de latin, quelques mots seulement, et toujours au point de vue de notre langue seule. Il s'agit, ne l'oublions pas, de sortir de la routine, et, pour cela, il faut bien se résoudre à faire quelque chose qui ne se faisait pas avant nous. Nous voulons diminuer un peu l'inégalité que tout le monde remarque entre l'éducation classique et l'éducation élémentaire ou industrielle dans un siècle et chez un peuple où, par un principe de justice, toutes les inégalités de race ont été supprimées. Dans l'accomplissement de cette tâche, tous ceux qui aiment le progrès doivent nous tendre la main. Si nous ne nous faisons pas illusion, non seulement l'étude des racines latines initiera au fond même, au génie de notre langue, mais elle fera disparaître une foule de bizarreries choquantes qui paraissaient n'avoir aucune raison d'être, et qui, par cela même, offraient l'inconvénient d'accoutumer l'esprit des enfants à accepter servilement des choses peu rationnelles. Un seul exemple fera comprendre notre pensée. Vous dites aujourd'hui à un enfant que la prière commençant par *Notre Père* nous a été enseignée par *Notre-Seigneur*, et demain vous lui direz que la même prière est désignée sous le nom d'*Oraison dominicale*. Quel effet cela doit-il naturellement produire sur l'esprit de

cet enfant s'il réfléchit un peu, et les enfants réfléchissent plus qu'on ne pense? Il doit se dire que ceux qui ont créé ces dénominations agissaient au hasard et selon les caprices du moment, puisque, sans raison apparente, ils emploient, selon les temps, des mots si différents pour nommer les mêmes choses. Mais, au contraire, si vous dites à l'enfant qu'en latin *dominus* veut dire seigneur, et *oratio* prière, il comprendra tout de suite qu'en créant les mots *Oraison dominicale*, on avait un motif raisonnable, et dès lors il ne pourra plus s'étayer de l'exemple d'autrui pour s'affranchir dans sa conduite des règles dictées par la raison.

Nous avons publié, il y a deux ans, un *Jardin des Racines grecques;* nous publions aujourd'hui un *Jardin des Racines latines*, plus nombreuses encore dans notre langue, et qui sont la source d'où dérivent la plupart de nos termes les plus caractéristiques, les plus usuels, les plus français.

Le titre seul de notre ouvrage en montre le but, la portée, l'utilité. Tous les mots de la langue sont ramenés à un petit nombre: ceux-ci, qui sont comme des chefs de groupes ou de familles sous lesquels se rangent tous les autres, sont ramenés à leur tour à leur origine latine, et réduits par cela même à leur signification précise.

La première partie de notre livre donne les règles ou les lois naturelles qui président à la formation même des mots : elle enseigne comment les cent mille mots de notre langue se peuvent réduire à deux mille environ, dont ils sont ou des dérivés ou des composés; comment ces deux mille mots se rapportent eux-mêmes à sept ou huit racines primitives, lettres-racines, qui constituent la substance des mots radicaux et les forment en vertu de cette espèce d'analogie ou de rapport mystérieux du son avec l'idée qu'on appelle onomatopée. Les règles de la dérivation et de la composition, par lesquelles les mots se produisent ou s'engendrent les uns les autres, sont l'objet d'une seconde partie consacrée aux *préfixes* et aux *suffixes*. Une troisième partie donne toute la série, par ordre alphabétique, des termes latins qui sont la souche des diverses familles de termes français. La quatrième partie traite des définitions étymologiques; c'est un travail qui développe l'intelligence en obligeant l'élève à des déductions rigoureuses, et qui enrichit son esprit d'une foule de notions précieuses; le sens du mot jaillit de sa décomposi-

tion même. Cette étude logique des mots a une extrême importance. C'est là une vérité incontestable que nous plaçons sous l'autorité d'un grand nom : « La connaissance des mots conduit à la connaissance des choses (1). » Enfin, l'ouvrage se termine par un *Dictionnaire des étymologies curieuses*. Ici, l'origine ne jette, le plus souvent, aucune lumière sur la signification actuelle. Nous présentons la liste des mots qui sont en dehors de la loi commune de filiation. Ces mots, on ne sait le plus souvent ni où ils vont, ni d'où ils viennent, sortes de zingaris dont la biographie est, par cela même, extrêmement curieuse. Il nous suffira de citer : *argot*, *assassin*, *bamboche*, *breloque*, *chat-huant*, *estoc*, *gifle*, *haro*, *huguenot*, etc. En étudiant, en lisant la vie aventureuse de ces mots, véritables bohémiens du vocabulaire, on assiste à de singulières catastrophes suivies d'élévations soudaines; on y voit, comme dans les contes du moyen âge, des rois devenus bergers et des bergers devenus rois : *cuisinier* donne *coquin ; mitre*, *mitron ; fief*, *fieffé ; Flandre*, *flandrin ; herr* (seigneur), *hère ; ross* (coursier), *rosse ; buch* (livre), *bouquin*. Par une fortune contraire, *connétable* et *maréchal*, mots sortis des écuries, en sont venus à désigner les premières dignités de nos armées. L'étude de ces péripéties offre un attrait singulier, et l'histoire des mots devient plus intéressante que l'histoire des hommes. D'autre part, et dans le cours de leurs pérégrinations aventureuses, certains de ces mots dépouillent complètement leur physionomie primitive; par des métamorphoses lentes et successives, *Auguste* devient août ; *aqua*, eau ; *dies*, jour ; *otium*, loisir ; *uva*, luette ; *amita*, tante; enfants défigurés,

Et que méconnaîtrait l'œil même de leur père.

Ce chapitre est la partie amusante de notre livre, la récréation après le travail. Toutefois, il y a dans ces bizarreries autre chose que de futiles singularités : elles ne sont pas l'opposé du sérieux ; elles en sont le corollaire, et, partant, elles ont encore avec l'utile des liens intimes de parenté.

Notre livre est donc le vrai dictionnaire de la langue

(1) Platon.

française; c'est-à-dire qu'il en enseigne les mots non plus, comme font les dictionnaires, au hasard et d'une façon tout empirique, mais il donne la science des mots, comme la grammaire donne la science des règles. Quiconque a étudié cet ouvrage possède la raison des mots. Il les rattache à un nombre limité de mots primordiaux, qu'il ramène eux-mêmes à leur antique origine; en sorte qu'il sait non seulement ce que veut dire le terme dont il use, mais encore pourquoi ce terme a reçu telle forme ou telle destination plutôt que telle autre; il peut le comprendre et l'employer en connaissance de cause; il peut lire enfin, il peut parler; ce qu'il ne pouvait faire, quelque fort qu'il fût en grammaire, s'il n'avait pas étudié le latin. Notre pensée a été d'extraire en quelque sorte le suc des études classiques, pour l'offrir à ceux qui doivent être privés de cette nourriture intellectuelle, la plus substantielle de toutes, mais qui, jusqu'à ce jour, est restée le privilège du petit nombre :

. . . . Pauci quos æquus amavit
Jupiter.

PIERRE LAROUSSE.

JARDIN DES RACINES LATINES

PREMIÈRE PARTIE

FORMATION DES MOTS

PREMIÈRE LEÇON

Formation des mots d'une langue.

Posséder sa langue, ce n'est pas seulement être en état d'en écrire correctement les mots et de les combiner dans une phrase conformément aux règles de la syntaxe grammaticale; il faut en connaître la valeur et ne point se tromper sur leur signification. Or, pour arriver à ce résultat, il est nécessaire de les étudier dans leur principe, de remonter, pour ainsi dire, à leur source première et d'observer comment ils se sont formés.

Notre langue française a trois sources principales : le *celtique*, qui était la langue nationale des Gaules avant l'invasion romaine; le *latin*, qui, après la conquête, tendit à se substituer à la langue vulgaire, et enfin divers dialectes germaniques connus sous le nom général de *tudesque*. Mais notre langue a fait tant d'emprunts à la langue latine, elle se l'est tellement assimilée sous le rapport des radicaux, qu'on peut la considérer à juste titre comme la première des langues néo-latines.

L'ouvrage que nous publions sous le titre de *Jardin des Racines latines* a donc pour but d'arriver à une connaissance plus approfondie de la langue française, par l'étude de ses rapports de filiation avec l'ancienne langue de Rome.

Pour que notre travail, qui est avant tout un travail d'analyse et d'étymologie, ait une base plus rationnelle, nous croyons devoir le faire précéder de quelques notions générales sur les procédés qu'a suivis l'esprit humain dans la formation des langues.

Ces procédés sont au nombre de trois : l'*Imitation*, la *Dérivation* et la *Composition*.

FORMATION DES MOTS PAR IMITATION. — ONOMATOPÉE. LETTRES-RACINES.

Les mots sont des signes purement conventionnels qui servent aux hommes à exprimer leurs idées. Cependant, lorsqu'on étudie attentivement la forme extérieure et les articulations nécessaires

pour les prononcer, on est frappé de l'analogie qui existe entre leur structure et les idées qu'ils sont destinés à éveiller dans l'esprit, et l'on demeure convaincu que les mots ne doivent point leur création au hasard, mais qu'ils ont été formés en vertu de l'*onomatopée*, c'est-à-dire de telle sorte que le son imite l'objet représenté par le mot, qui en devient ainsi l'image, l'écho fidèle.

Chaque fois qu'il a fallu assigner une dénomination à un objet qui produit un son, un bruit ou un mouvement quelconque, on a été instinctivement conduit à choisir, pour représenter cet objet, l'articulation qui devait le plus exactement le figurer à l'esprit par son harmonie imitative. Dans toutes les langues, aussi bien que dans la nôtre, on remarque, en effet, une foule de mots qui ont été évidemment construits d'après ce principe. Lorsqu'on dit des eaux d'un fleuve qu'elles *coulent*, du vent qu'il *souffle* ou qu'il *mugit*, d'une mouche qu'elle *bourdonne*, du serpent qu'il *siffle*, d'une porte qu'elle *grince*, d'une charpente qu'elle *craque*, de la foudre qu'elle *gronde*, etc., l'analogie entre ces diverses articulations et les idées qu'elles expriment frappe aussitôt l'esprit. Or, comment l'homme est-il parvenu à saisir ce rapport et à l'exprimer d'une manière si pittoresque? Il y est parvenu par l'*imitation*, à laquelle le porte à son insu la nature, son premier maître en toutes choses. Cette sorte d'imitation se nomme *onomatopée*, et l'on donne la même dénomination aux mots qui en résultent et qui s'appellent conséquemment *mots onomatopées*. Ces mots imitatifs du son peuvent s'altérer plus ou moins par un long usage et par leur passage d'une langue dans une autre ; mais toutes les langues en offrent un grand nombre qu'il est facile de reconnaître.

Si le langage a ses onomatopées pour peindre les phénomènes que nous percevons par l'ouïe, en est-il de même des phénomènes qui arrivent à notre connaissance par les autres sens, la vue, le tact, le goût, l'odorat? En d'autres termes, la voix de l'homme, de même qu'elle peut imiter et peindre les sons, peut-elle aussi peindre, jusqu'à un certain point, les qualités sensibles des objets, la forme, l'action, la manière d'être, la légèreté, la pesanteur, la lenteur, la vitesse ou toute autre modification?

Oui, la voix peut les imiter et les peindre par des articulations fortes ou faibles, graves ou aiguës, rudes ou douces, lentes ou rapides, enfin par des sons analogues aux phénomènes que l'on veut représenter à l'esprit. Prenons pour exemple les mots *rester*, *consister*, *stable*, *stupeur*, *stagnation*, *état* (autrefois *estat*); ne semblent-ils pas tous, au moyen de cette articulation *st*, désigner la fermeté, la fixité, l'immobilité? D'autre part, ne trouvons-nous pas la fluidité, la mobilité dans les mots *flot*, *fleuve*, *flamme*, *souffle*, *glisser?* et la dureté, la rudesse dans les mots *âpre*, *âcre*, *roc*, *rompre*, *racler*, *tordre*, *irriter?*

Il n'est pas jusqu'aux phénomènes de l'ordre moral, c'est-à-dire

ceux dont l'idée ne nous arrive point par l'intermédiaire des sens, qui ne présentent des rapports très sensibles entre le signe et la chose signifiée, entre le mot et l'idée; si bien que les savants qui ont pénétré dans les secrets de la linguistique ont signalé, même dans les mots qui représentent des idées morales, une physionomie caractéristique en rapport avec la chose exprimée. Entre l'ordre physique et l'ordre moral, les analogies sont, en effet, si faciles à établir, que les faits moraux, suivant le rapport qu'ils avaient avec les faits physiques, et selon l'impression agréable ou pénible qu'ils produisaient sur l'âme, ont dû nécessairement être caractérisés par les mêmes signes et manifestés dans le langage par les mêmes articulations que leurs analogues de l'ordre matériel.

De ce qui précède, il résulte qu'une langue a pour base et pour éléments primitifs diverses onomatopées que nous trouvons dans les mots et que nous allons essayer de ramener à leur forme la plus simple, à laquelle nous donnerons le nom de *racine*.

Nous établirons d'abord une distinction entre ces deux expressions, *racine* et *radical*, que l'on emploie fréquemment l'une pour l'autre.

Le *radical* est un mot complet, auquel il n'est besoin de rien ajouter pour qu'il ait par lui-même une signification, comme *mont*, *net*, *pas*.

La *racine* peut ne consister qu'en une seule consonne, comme *s*, *r*, ou en une consonne double, que les grammairiens ont appelée consonne-diphtongue, comme *fl*, *gl*, etc. La racine n'est donc point par elle-même un mot complet; pour constituer un mot, elle a besoin d'être au moins suivie d'une désinence. Ainsi, les racines *s*, *r*, *fl*, *gl*, avec une désinence, formeront les mots radicaux *son*, *roue* *flot*, *glu*.

Il n'entre pas dans le plan de cet ouvrage de donner la série de toutes les racines qui ont présidé à la formation de la longue nomenclature de notre vocabulaire. Nous présentons seulement ici celles que l'on rencontre dans les combinaisons de syllabes qui ont formé les familles de mots les plus remarquables.

1° S (ou *c* avec le son de *s*) est racine des mots que l'on emploie pour exprimer un bruit aigu, perçant, une sorte de déchirement, une action produisant un bruit semblable à celui que font les lèvres dans la prononciation de cette consonne, comme dans les mots *sourdre*, *sucer*, *sillon*, *signe*, *source*.

2° La consonne R, initiale ou précédée d'une autre consonne, comme CR, FR, BR, PR, GR, TR, propre à exprimer les sons rudes et forts, est racine onomatopée de la plupart des mots destinés à représenter tout ce qui est âpre, raboteux, tout ce qui exige un effort pénible et quelquefois bruyant, comme dans les mots suivants : *cri*, *creux*, *frotter*, *fracas*, *broyer*, *prendre*, *râper*, *gratter*, *traîner*, etc.

3° ST. La sifflante *s* sert à appeler; ajoutez-y l'intonation sèche et brève marquée par le *t*, et vous obligez la personne que vous appelez à s'arrêter; *st* est même une sorte d'interjection dont on se sert pour faire rester quelqu'un dans l'immobilité. D'où il suit que *st* est racine des mots qui expriment une idée de fixité, de stabilité, de persistance et, conséquemment, il désigne l'*être* en général : Ex : *être* (autrefois *estre*), *stable, statue, bâtir* (autrefois *bastir*), *buste, rester*, etc.

4° CL. La prononciation de cette consonne-diphtongue, exigeant que la langue claque contre les dents, forme par imitation *claquer, clairon, clameur, éclat, esclandre, enclume,* et une foule de mots qui désignent une idée analogue.

5° FL. Cette diphtongue, figurant par sa prononciation le bruit d'un liquide qui s'écoule ou d'un gaz qui s'échappe, est la racine de tous les mots qui peignent cette action ou une action analogue : *fleuve, flot, flair, flamme, flamber, souffle, siffler*, etc.

6° GL est une onomatopée qui se saisit mieux qu'elle ne peut se définir; on la trouve dans une foule de mots d'une harmonie imitative assez frappante, tels que *glas, glouglou, glouton, glu, glaise*, etc.

7° CER, CIR, COR, COUR, CUR figurent généralement ce qui a la forme courbe ou circulaire, comme dans *cercle, circonférence, cor, corne, courbe, curviligne*, etc.

8° STR se trouve dans la plupart des mots qui marquent l'action de celui qui construit, qui serre avec effort, qui fait tourner, comme dans *structure, instruire, astreindre, strangulation, strophe*, etc.

FORMATION DES MOTS PAR DÉRIVATION.

C'est par l'onomatopée que se forment les racines et les radicaux d'une langue; mais une langue serait bien pauvre et bien bornée si, pour exprimer toutes les sensations, toutes les idées, elle ne possédait que ces mots simples et primitifs fournis par l'imitation. Une fois les mots primitifs inventés, il ne s'est plus agi que de leur faire subir les diverses modifications de la pensée générale qu'ils expriment.

Dans ce but, on est convenu d'ajouter au mot radical certaine terminaison ou désinence qui le déterminerait à exprimer une circonstance particulière du fait général qu'il désigne et qui ajouterait une idée accessoire à l'idée originelle.

Un exemple rendra plus sensible et fera mieux comprendre le principe que nous venons de poser.

L'onomatopée *coquerico* éveille dans l'esprit l'idée d'un animal qu'on reconnaît à l'instant même, c'est le *coq*. Si, au radical *coq*, on ajoute *et*, qui est la terminaison des diminutifs, on obtient *coquet* (ou *cochet*), petit *coq* et, figurément, celui qui a les allures

et le caractère du *coq*. L'addition de la terminaison *er* indiquera la manière d'être, l'action du *coquet*, et l'on aura le verbe *coqueter;* les plumes de *coq*, servant de signe de ralliement, s'appelleront une *cocarde;* une fleur, un insecte dont la couleur imité celle de la crête du *coq* se nommeront *coquelicot*, etc.

Voilà un exemple de dérivation pris au hasard; nous pourrions les citer tous, que le procédé employé pour suivre la filiation des dérivés serait toujours le même. Le travail de la dérivation est d'ailleurs une opération si logique et si naturelle à notre esprit, que, lorsqu'il s'agira de descendre du radical à ses dérivés, ou de remonter des dérivés au radical, l'élève le fera toujours sans difficulté et comme par une sorte d'instinct.

Par *dérivé* il faut donc entendre un mot qui se forme d'un mot *primitif* ou radical par l'addition d'une désinence.

Ainsi le radical *cri* a pour dérivés *crier, crierie, crieur, criard, criailleur, criaillerie.*

Le radical *signe* a pour dérivés *signer, signataire, signature, signal, signaler, signalement*, etc.

Remarquons toutefois qu'un *mot dérivé* peut devenir lui-même primitif relativement à des dérivés d'un ordre secondaire. Ainsi, dans le dernier exemple que nous venons de citer, *signal*, qui est un dérivé immédiat de *signe*, est lui-même primitif relativement aux dérivés médiats *signaler, signalement.*

FORMATION DES MOTS PAR COMPOSITION.

La *dérivation* est certainement une source de richesses pour le vocabulaire d'une langue; mais, si féconde qu'elle soit, elle serait insuffisante sans la *composition.*

La composition peut s'opérer de deux manières :

1° Par la réunion en un seul mot de deux ou plusieurs mots simples, nom, adjectif ou verbe, joints ou non par le trait d'union; tels sont : *garde-fou, grand-père, faux-fuyant, portefeuille, calorifère, homicide, homogène, patronymique.*

2° En plaçant devant le *radical* une ou plusieurs particules prépositives appelées *préfixes*, qui en modifient le sens en y joignant leur propre signification; tels sont les composés *défaire, refaire, contrefaire, parfaire, surfaire*, où les préfixes *dé, re, contre, par, sur* modifient diversement le radical *faire*. Tels sont encore *déposer, imposer, composer, décomposer, redécomposer*, où nous voyons le dernier mot, *redécomposer*, précédé de trois préfixes, *re, dé, com.*

Ainsi, un mot *composé* est celui qui est formé par la réunion de plusieurs mots simples en un seul.

Les notions préliminaires que présente cette leçon trouveront leur développement dans les leçons suivantes, qui traitent des familles de mots, du radical, des préfixes et des suffixes. Les exer-

cices d'intelligence auxquels nous soumettrons l'élève lui feront acquérir sur cette matière des idées plus claires et plus précises que celles que pourraient lui fournir les plus longues théories.

Voici une première application :

Nous avons distingué huit **consonnes-racines**, *soit simples, soit diphtongues : ce sont* s, r, st, cl, fl, gl (cer, cir, cor, cour, cur), str. *Nous donnons une liste de* **noms** *où figurent ces consonnes-racines ; l'élève rangera ces mots par colonnes, sous le* **chef** *dont ils dépendent.*

Station, serpent, globe, circuler, estrade, ramper, cloche, flèche, son, frémir, état (*pour* estat), clabauder, flux, corps, construire, roue, scinder, stabilité, clapotement, fluide, siffler, glotte, agglutiner, cerner, obstruer, strabisme, corde, rouler, stagnation, studieux, claquet, clarinette, stupeur, flocon, gland, cercueil, construction, scission, braire, arrestation, clifoire, flageller, ganglion, cerveau, instructeur, signal, bruire, destituer, cliquetis, Rhône, flageolet, gluau, cirque, astringent, instrument, cour, glaire, flatter, esclandre, institution, creux, craquer, siller, sec, enseigne, frire, gîte (*pour* giste), éclater, flagorner, agglomération, circuit, Rhin, soupir, gratter, stoïque, reflet, éclabousser, prostration, glose, courbature, fléau, style, déclarer, suc, griffer, succion, grincer, stance, éclore, glossaire, souffle, courge, estropier, strie, déglutition, fleur, suer, sibylle, tronquer, exclamation, rafle, glace, cornette, strident, corset, gloriole, soufflet, éclair, trotter, stère, cucurbitacées.

FL (1).	
Flèche,	Flageller,
Flux,	Flageolet,
Fluide,	Flatter,
Siffler,	Flagorner,
Flocon,	Reflet,
	Fléau,

(1) Ce devoir sur les consonnes-racines demande à être fait avec méthode et avec une certaine intelligence. Chaque groupe, presque chaque mot a besoin d'une explication ; par exemple, comment les mots *fleur, gloriole, estrade, serpent, Rhône, stoïque, éclore*, se lient-ils à l'idée exprimée par les consonnes *fl, gl, str, s, r, st, écl?* Ceci est la tâche du maître, et c'est au moyen du raisonnement qu'on doit amener les élèves à répartir

Souffle,
Fleur,
Rafle,
Soufflet.

GL.

Globe,
Glotte,
Agglutiner.
Gland,
Ganglion,
Gluau,
Glaire,
Agglomération,
Glose,
Glossaire,
Déglutition,
Glace,
Gloriole.

CER, CIR, COR, COUR, CUR.

Circuler,
Corps,
Cerner,
Corde,
Cercueil,
Cervcau,
Cirque,
Cour,
Circuit,
Courbature,
Courge,
Cornette,
Corset,
Cucurbitacées

STR.

Estrade,
Construire,
Obstruer,
Strabisme,
Construction,
Instructeur,
Astringent,
Instrument,
Prostration,
Estropier,
Strie,
Strident.

S.

Serpent,
Son,
Scinder,
Scission,
Signal,
Siller,
Sec,
Enseigne,
Soupir,
Suc,
Succion,
Suer,
Sibylle.

R.

Ramper,
Frémir,
Roue,
Rouler,
Braire,

---

les mots qui font l'objet de cette leçon entre chacun des chefs dont ils dépendent. Exemple :

LE MAÎTRE. — **Sous quel chef rangez vous le mot *gîte?***

L'ÉLÈVE. — ***Gîte* appartient à la consonne-diphtongue *st*.**

LE MAÎTRE. — **Comment cela?**

L'ÉLÈVE. — Un *gîte*, autrefois *giste*, est un asile, un endroit où l'on demeure, ou l'on est (*estre*), où l'on *reste*. Ce mot éveille une idée de fixité, de stabilité, etc.

Bruire,
Rhône,
Creux,
Craquer,
Frire,
Rhin,
Gratter,
Griffer,
Grincer,
Tronquer,
Trotter.

ST

Station,
État,
Stabilité,
Stagnation,
Studieux,
Stupeur,
Arrestation,
Destituer,
Institution,
Gîte,
Stoïque,
Style,
Stance,
Stère.

CL.

Cloche,
Clabauder,
Clapotement,
Claquet,
Clarinette,
Clifoire,
Cliquetis,
Esclandre,
Éclater,
Éclabousser,
Déclarer,
Éclore,
Exclamation,
Éclair.

DEUXIÈME LEÇON

Familles de mots.

Une nation se compose d'un nombre plus ou moins considérable d'individus ; ces individus ne sont pas seulement les citoyens d'un même État; ils se distinguent entre eux par des rapports de filiation et de parenté plus immédiats que ceux qui les rattachent à la commune patrie, c'est-à-dire qu'ils se groupent par familles, chaque famille se composant d'un nombre indéterminé de membres qui se distinguent par les nuances de leur physionomie, mais qui trahissent leur commune origine par un type particulier et par des analogies de mœurs et de caractère. Nous voulons dire qu'à défaut de titres authentiques, on pourrait constater par induction que tel individu appartient à telle famille, soit à cause d'une *ressemblance physique* observée dans les traits et dans tout l'extérieur, et que l'on appelle vulgairement *un air de famille*, soit à cause d'une *ressemblance morale* résultant de la conformité des idées, des penchants et, en général, de ce qu'on appelle *le caractère*. Telle famille, par exemple, se distingue par un nez aquilin, un front développé et par la pénétration de l'intelligence; telle autre par un nez épaté, un front comprimé et par un esprit obtus.

Expliquons maintenant notre comparaison :

De même qu'un peuple se compose d'une multitude d'individus qui se groupent par familles, ainsi une langue s'est graduellement formée d'une foule de mots dont il est facile de constater la filiation, et que l'on peut également classer par familles.

Notre langue française, qui compte plus de cent mille mots, peut se répartir en deux mille familles environ, ayant chacune pour chef un mot distinctif que l'on appelle *radical*.

Les mots appartenant à la même famille se reconnaissent : 1° à une *ressemblance physique* consistant dans certaines lettres, celles du *radical*, qui se reproduisent invariablement dans chacun d'eux; 2° à une *ressemblance morale*, qui réside dans un rapport de signification en vertu duquel l'idée particulière et restreinte que chaque mot représente se rattache à l'idée générale exprimée par le mot générateur ou *radical*.

Prenons, sans choisir, le premier mot simple qui se présente, le mot *temps*, par exemple. Je reconnais aussitôt, comme appartenant à la famille dont il est le générateur, les mots suivants : *temporaire, temporairement, temporel, temporiser, contemporain, contemporanéité, contretemps, tempête, tempêter, tempétueux, intempestif, longtemps, printemps*, etc.

Tous ces mots ont, en effet, un air de famille. Tous sont caractérisés par la syllabe *temp*, qui reproduit le *radical;* voilà pour la *ressemblance physique*. D'autre part, chacun de ces mots, malgré sa modification particulière, présente à l'esprit l'idée de *temps*, exprimée par le radical, qui est la souche commune; voilà pour la *ressemblance morale*.

Afin que l'élève se pénètre mieux du principe général que nous venons d'exposer, nous lui donnons à répartir en tableaux deux classifications correspondantes aux deux termes de la comparaison que nous avons employée, c'est-à-dire un premier tableau comprenant des familles historiques, et un second tableau comprenant des familles de mots, qui doivent être rangées chacune sous le terme qui en est le chef.

PERSONNAGES HISTORIQUES CLASSÉS PAR FAMILLES (1).

Les personnages qui suivent appartiennent aux différentes **familles** *dont les* **noms** *suivent ci-après; l'élève en fera la* **classification.**

Richard Cœur de Lion. — Pépin de Landen. — Jean le

(1) Les noms qui figurent dans ces familles sont exclusivement empruntés à l'histoire sainte, à l'histoire de France et à l'histoire d'Angleterre;

Bon. — Philippe (*frère de Louis XIV*). — David. — Childéric. — Henri IV. — Jean sans Terre. — Philippe le Hardi (*quatrième fils de Jean le Bon*). — Charles le Sage. — Salomon. — Joseph. — Le Régent. — Roboam. — Mathathias. — Robert le Fort. — Marie (*rivale d'Élisabeth*). — Louis XIII. — Judas. — Napoléon Ier. — Philippe-Égalité. — Lucien. — Josaphat. — Clovis. — Charles VII. — Jean sans Peur. — Simon. — Louis XI. — Pépin d'Héristal. — Clotaire. — Joas. — Anne de Beaujeu. — Achaz. — Eudes. — Hugues le Grand. — Jacques Ier. — Louis XIV. — Charles-Martel. — Charlemagne. — François Ier. — Louis XV. — Robert le Pieux. — Philippe Ier. — Louis. — Arthur de Bretagne. — Chilpéric. — Charles IX. — Charles Ier. — Louis-Philippe. — Jérôme. — Édouard Ier. — Louis le Débonnaire. — Louis le Gros. — Louis XVI. — Charles le Chauve. — Henri III. — Philippe VI. — Charles le Gros. — Philippe le Bon. — Charles VIII. — Édouard III. — Caroline. — La princesse Adélaïde. — Hyrcan. — Charles le Téméraire. — Le prince Noir. — Charles II. — Manassès. — Dagobert. — Louis le Jeune. — Le prince de Joinville. — Aristobule. — Philippe-Auguste. — Louis XII. — Chramm. — Charles le Simple. — Le duc d'Alençon. — Louis XVII. — Le duc de Berry. — Alexandre Jannée. — Marie (*femme de Maximilien d'Autriche*). — Henri VI. — Clodomir. — Saint Louis. — Louis XVIII. — Richard III. — Clodoald. — Napoléon III. — Louis d'Outre-mer. — Philippe le Bel. — Jacques II. — Charles X. — Charles-Édouard.

FAMILLE ROYALE DE JUDA.

David.
Salomon.
Roboam.
Josaphat.
Joas.
Achaz.
Manassès.

MACCHABÉES.

(Famille Asmonéenne.)

Mathathias.
Judas.

---

celle-ci est si intimement liée à la nôtre, qu'il n'est pas nécessaire d'en avoir fait une étude spéciale pour connaître les princes dont les noms doivent entrer dans ce tableau. Du reste, nous laissons au maître le soin de donner, s'il en est besoin, quelques notions historiques.

Simon.
Hyrcan.
Aristobule.
Alexandre Jannée.

MÉROVINGIENS.

Childéric, Ier.
Clovis Ier.
Clotaire Ier.
Chilpéric Ier.
Dagobert Ier.
Chramm.
Clodomir.
Clodoald.

CARLOVINGIENS.

Pépin de Landen.
Pépin d'Héristal.
Charles-Martel.
Charlemagne.
Louis le Débonnaire.
Charles le Chauve.
Charles le Gros.
Charles le Simple.
Louis d'Outre-mer.

CAPÉTIENS (directs).

Robert le Fort.
Eudes.
Hugues le Grand.
Robert le Pieux.
Philippe Ier.
Louis le Gros.
Louis le Jeune.
Philippe-Auguste.
Saint Louis.
Philippe le Bel.

VALOIS.

Philippe VI.
Jean le Bon.
Charles le Sage.
Charles VII.
Louis XI.
Anne de Beaujeu.
Charles VIII.
François Ier.
Charles IX.
Henri III.
Le duc d'Alençon.

VALOIS-ORLÉANS.

Louis XII.

DUCS DE BOURGOGNE. (Valois.)

Philippe le Hardi (4e *fils de Jean le Bon*).
Jean sans Peur.
Philippe le Bon.
Charles le Téméraire.
Marie (*femme de Maximilien d'Autriche*).

PLANTAGENETS.

Richard Cœur de Lion.
Jean sans Terre.
Arthur de Bretagne.
Édouard Ier.
Édouard III.
Le prince Noir.
Henri VI.
Richard III.

STUARTS.

Marie (*rivale d'Élisabeth*).
Jacques Ier.
Charles Ier.
Charles II.
Jacques II.
Charles-Édouard.

BOURBONS.

Henri IV.
Louis XIII.
Louis XIV.
Louis XV.
Louis XVI.
Louis XVII.
Louis XVIII.
Charles X.
Le duc de Berry.

FAMILLE D'ORLÉANS
(issue de Louis XIII).

Philippe, frère de Louis XIV.
Le Régent.
Philippe-Égalité.
Louis-Philippe.
La princesse Adélaïde.
Le prince de Joinville.

FAMILLE BONAPARTE.

Joseph.
Napoléon Ier.
Lucien.
Louis.
Jérôme.
Caroline.
Napoléon III.

MOTS USUELS A CLASSER PAR FAMILLES.

Les **mots** *qui suivent appartiennent aux différentes* **familles** *dont les* **radicaux** *sont en tête de chaque groupe; l'élève en fera la* **classification**.

Frontal. — Position. — Clairement. — Bordée. — Voyelle. — Passer. — Tourner. — Torsion. — Folie. — Formel. — Fonder. — Filer. — Corner. — Éclair. — Border. — Fronton. — Composition. — Cornet. — Formule. — Contorsion. — Filament. — Défoncer. — Folâtrer. — Jeter. — Compas. — Bistourner. — Vocation. — Bordure. — Éclairer. — Frontière. — Déposer. — Terroir. — Tortueux. — Formalité. — Cornette. — Filandreux. — Plafond. — Affoler. — Compasser. — Convoquer. — Détour. — Torture. — Terrier. — Clarté. — Cornue. — Filasse. — Approfondir. — Bordereau. — Irrévocable. — Entourage. — Torticolis. — Territoire. — Opposer. — Affronter. — Abject. — Passager. — Injecter. — Bafouer. — Formaliser. — Aborder. — Dispositif. — Terrine. — Objet. — Format. — Déborder. — Filature. — Corniche. — Clairvoyant. — Rebord. — Clairet. — Cornichon. — Filon. — Conformité. — Projectile. — Passoire. — Indisposition. — Enterrement. — Tortillard. — Invoquer. — Recomposer. — Sujet. — Difformité. — Fondateur. — Réformateur. — Jeton. —

Transposition. — Souterrain. — Torsade. — Tourniquet. — Provocation. — Apposer. — Terrasse. — Entorse. — Tournoi. — Vocaliser. — Clarifier. — Bigorne. — Affiler. — Fondrière. — Bâbord. — Transformation. — Raffoler. — Confrontation. — Décomposer. — Terrasser. — Méditerranée. — Tortiller. — Autour. — Avocat. — Territorial. — Effondrer. — Déclarer. — Uniformément. — Adjectif. — Interjection. — Passerelle. — Impasse. — Clairière. — Cornemuse. — Effiler. — Profond. — Sabord. — Information. — Follet. — Effronté. — Projet. — Repassage. — Impôt. — Atterrer. — Retors. — Contour. — Évoquer. — Fondement. — Enfilade. — Raccornir. — Clairon. — Inabordable. — Informe. — Folichon. — Effronterie. — Rejeton. — Trépasser. — Interposer. — Parterre. — Extorquer. — Pourtour. — D'abord. — Clarinette. — Profil. — Biscornu. — Fondamental. — Aériforme. — Frontispice. — Surjet. — Passementier. — Supposer. — Tertre. — Vocabulaire. — Tortue.

Bord.

Bordée.
Border.
Bordure.
Berderceau.
Aborder.
Déborder.
Rebord.
Bâbord.
Sabord.
Inabordable.
D'abord.

Clair.

Clairement.
Éclair.
Éclairer.
Clarté.
Clairvoyant.
Clairet.
Clarifier.
Déclarer.
Clairière.
Clairon.
Clarinette.

Corne.

Corner.
Cornet.
Cornette.
Cornue.
Corniche.
Cornichon.
Bigorne.
Cornemuse.
Raccornir.
Biscornu.

Fil.

Filer.
Filament.
Filandreux.
Filasse.

Filature.
Filon.
Affiler.
Effiler.
Enfilade.
Profil.

Fond.

Fonder.
Défoncer.
Plafond.
Approfondir.
Fondateur.
Fondrière.
Effondrer.
Profond.
Fondement.
Fondamental.

Forme.

Formel.
Formule.
Formalité.
Formaliser.
Format.
Conformité.
Difformité.
Réformateur.
Transformation.
Uniformément.
Information.
Informe.
Aériforme.

Fou, fol.

Folie.
Folâtrer.
Affoler.
Bafouer.
Raffoler.
Follet.
Folichon.

Front.

Frontal.
Fronton.
Frontière.
Affronter.
Confrontation.
Effronté.
Effronterie.
Frontispice.

Jet.

Jeter.
Abject.
Injecter.
Objet.
Projectile.
Sujet.
Jeton.
Adjectif.
Interjection.
Projet.
Rejeton.
Surjet.

Pas.

Passer.
Compas.
Compasser.
Passager.
Passoire.
Passerelle.
Impasse.
Repassage.
Trépasser.
Passementier.

Pose.

Position.
Composition.
Déposer.
Opposer.

Dispositif.
Indisposition.
Recomposer.
Transposition.
Apposer.
Décomposer.
Impôt.
Interposer.
Supposer.

Terre.

Terroir.
Terrier.
Territoire.
Terrine.
Enterrement.
Souterrain.
Terrasse.
Terrasser.
Méditerranée.
Territorial.
Atterrer.
Parterre.
Tertre.

Tors.

Torsion.
Contorsion.
Tortueux.
Torture.
Torticolis.
Tortillard.
Torsade.
Entorse.
Tortiller.
Retors.
Extorquer.
Tortue.

Tour.

Tourner.
Bistourner.
Détour.
Entourage.
Tourniquet.
Tournoi.
Autour.
Contour.
Pourtour.

Voix
(du latin *vocare*, appeler).

Voyelle.
Vocation.
Convoquer.
Irrévocable.
Invoquer.
Provocation.
Vocaliser.
Avocat.
Évoquer.
Vocabulaire.

TROISIÈME LEÇON

Du radical.

La leçon précédente nous a fait voir que les mots qui composent le vocabulaire d'une langue se distribuent par familles, et que chaque famille a à sa tête un chef appelé *radical*, mot simple qui se retrouve plus ou moins intégralement dans chaque mot complexe et qui en fixe le sens général.

Au *radical* viennent s'adjoindre certaines syllabes qui en altèrent la physionomie primitive et en modifient la signification. Ces syllabes, qui sont des *préfixes* ou des *suffixes*, ne se fondent pas tellement avec le *radical*, qu'il ne soit facile de reconnaître ce dernier en l'isolant des parties superposées et en quelque sorte accessoires. C'est ainsi que dans les mots complexes *insurmontable*, *prédisposition*, en élaguant dans le premier les syllabes *in*, *sur*, *able*, et dans le second les syllabes *pré*, *dis*, *ition*, on met à découvert les radicaux *mont* et *pose*.

Dans le devoir suivant, nous donnons des **mots complexes**; *l'élève en déduira le* **mot simple** *ou* **radical.**

Amortissement (1),	Mort.
Engouement,	Goût.
Exhumation,	Humus.
Exportation,	Port.
Souterrain,	Terre.
Inondation,	Onde.
Empiétement,	Pied.
Ensorceler,	Sorcier.
Enchantement,	Chant.
Débonnaire,	Bon.
Compasser,	Pas.
Désorganiser,	Organe.
Préposition,	Pose.
Conformation,	Forme.
Séminaire,	Semer.
Embrassade,	Bras.
Dérivation,	Rive.
Appartenir,	Part.
Agglutinatif,	Glu.
Affluence,	Flux.
Insupportable,	Port.
Annotation,	Note.
Acclimatement,	Climat.

(1) Les élèves qui donneraient le mot *amortir* comme le radical d'*amortissement* ne seraient pas suffisamment exacts. *Amortir* est bien la racine immédiate d'*amortissement*; mais c'est le radical médiat, primitif qu'il s'agit d'indiquer. Or, *amortir* exprime une idée d'amoindrissement, de destruction successive et, par suite, d'annulation, de *mort*. Le radical médiat d'*amortissement* est donc *mort*.

Réconforter,	Fort.
Alignement.	Ligne.
Dénuement.	Nu.
Aboucher,	Bouche.
Boucherie,	Bouche.
Allégement,	Léger.
Effluve,	Flux.
Muraille,	Mur.
Maturité,	Mûr.
Accoster,	Côte.
Cotisation,	Cote.
Affamer,	Faim.
Raffinerie,	Fin.
Laitue,	Lait.
Enlaidissement,	Laid.
Annulation,	Nul.
Appesantissement,	Pesant.
Orfèvrerie,	Or.
Commémoration,	Mémoire.
Assainissement,	Sain.
Anomalie,	Normal.
Muscadin,	Musc.
Panetière,	Pain.
Missionnaire,	Mission.
Sensualité,	Sens.
Démoralisation,	Moral.
Coordination,	Ordre.
Dénicheur,	Nid.
Incompressibilité,	Presser.
Acheminement,	Chemin.
Pressentiment,	Sentir.
Élancement.	Lancer.
Empiéter,	Pied.
Adjonction,	Joint.
Œillet,	Œil.
Arrondissement,	Rond.
Minauderie,	Mine.
Ossification,	Os.
Balourdise,	Lourd.
Empaumer,	Paume.
Ramollissement,	Mol.

Excommunication,	Commun.
Innombrable,	Nombre.
Pépiniériste,	Pépin.
Compatriote,	Patrie.
Paternellement,	Père.
Apaisement,	Paix.
Disgracieusement,	Grâce.
Enraciner,	Racine.
Pénitentiaire,	Pénitent.
Impatiemment,	Patient.
Empoigner,	Poing.
Becqueter,	Bec.
Picorer,	Pic.
Insignifiant,	Signe.
Incrimination,	Crime.
Contemporanéité,	Temps.
Supplantation,	Plant.
Aplanissement,	Plan.
Anéantissement,	Néant,
Englober,	Globe.
Embrocher,	Broche.
Abrutissement,	Brut.
Routinier,	Route.
Conjuration,	Jurer.
Désajuster,	Juste.
Collaboration,	Labeur.
Délimitation,	Limite.
Baïonnette,	Bayonne.
Menuisier,	Menu.
Insanité,	Sain.
Consanguinité,	Sang.
Expropriation,	Propre.
Pointilleux,	Pointe.

QUATRIÈME LEÇON

Du radical (*suite*).

Dans le devoir suivant, nous donnons les **mots simples** *ou* **radicaux** ; *l'élève indiquera dix* **dérivés** *formés de chacun d'eux.*

Nota. Ce devoir est la contre-partie du précédent.

BARRE.
barrer,
barreau,
barrière,
barrage,
barricade,
barricader,
embarras,
embarrasser,
débarras,
débarrasser.

BRUT.
brutal,
brutaliser,
brutalement,
brute,
brutalité,
abruti,
abrutir,
abrutissant,
abrutissement,
débrutir.

CARTE.
cartel,
carton,
cartonner,
cartonnier,
cartonneur,
cartonnage,
cartouche,
cartouchière,
pancarte,
cartilage.

CRI.
crier,
criard,
crierie,
crieur,
criailler,
criaillerie,
criailleur,
décrier,
s'écrier,
se récrier.

FER.
ferrer,
ferrement,
déferrer,
enferrer,
ferrant,
ferrailler,
ferrailleur,
ferrugineux,
ferblantier,
mâchefer.

FIN (*nom*).
finir,
final,
finale,
afin,
affinité,
confins,
définir,
infini,
indéfini,
infinitif.

FIN (*adjectif*).
finet,
finaud,
finasser,
finassier,
finasserie,
finement,
finesse,
affiner,
raffiner,
superfin.

LONG.
longueur,
longuement,
longitude,
oblong,
allonger,
allongement,
prolonger,
prolongation,
rallonge,
rallonger.

PUR.
purement,
pureté,
puriste,
puritain,
purifier,
purger,
purgatoire,
apurer,
épure,
épurer.

ROND.	SON.	UN.
ronde,	sonner,	unique,
rondeau,	sonnerie,	unifier,
rondelet,	sonneur,	unité,
rondelle,	sonore,	unir,
rondement,	sonate,	union,
rondeur,	consonne,	unisson,
rondin,	consonance,	aucun,
arrondir,	dissonance,	chacun,
arrondisseur,	résonner,	désunir,
arrondissement.	malsonnant.	réunir.

NOTA. L'élève pourra indiquer également les mots complexes où entrent les radicaux suivants : *bruit*, *an*, *arme*, *barque*, *bec*. *blanc*, *bon*, *bras*, *brun*, *cave*, *chant*, *char*, *cheval* (cavale), *cou* (col), *dent*, *dire*, *doux*, *feuille*, *gros*, *jour*, *juste*, *ligne*, *mine*, *mou* (mol), *nom*, *os*, *sang*, *temps*, *ton*.

CINQUIÈME LEÇON

Du radical (*suite*).

Le plus grand nombre des mots de notre langue a une origine latine; ainsi *main* vient de *manus; cœur*, de *cor, cordis; lire*, de *legere, lectum*, etc. Il est facile cependant de voir qu'en passant du latin dans le français, les mots ont subi une altération, non seulement dans leur terminaison, mais quelquefois même dans leur radical. Par exemple, *main* diffère de *manus; cœur*, de *cor; lire*, de *legere*, par suite d'une addition, d'une suppression ou d'une transposition de lettres.

Maintenant, si nous passons aux mots français dérivés de *main*, de *cœur*, de *lire*, nous remarquons un fait lexicologique qui n'est pas sans intérêt : ces dérivés conservent presque tous avec le radical latin un rapport étymologique rigoureux; le radical latin s'y retrouve le plus souvent en entier et dans toute sa pureté. C'est ainsi que le radical latin *man*, qui est altéré dans *main*, sert à former *manier, maniable, manœuvre, manipuler, manuel, manufacture, manuscrit*, etc.; que *cor, cord...*, qui sont altérés dans *cœur*, se retrouvent en entier dans les dérivés *cordial, cordialité, accord, concorde, discorde*, etc.; que *leg..., lect...*, altérés dans *lire*, se trouvent dans nos dérivés *légende, légendaire, lecteur, lecture*, etc.

REMARQUE. Les élèves auxquels s'adresse plus particulièrement ce livre n'étant pas initiés aux rudiments de la langue latine, s'étonneront peut-être de ce qu'en citant un radical latin nous énoncions quelquefois deux formes. Ainsi nous avons dit que *cœur* vient du latin *cor, cordis;* que *lire* vient de *legere, lectum*. Pourquoi ces deux formes, lorsque en français

nous n'en citons qu'une seule, *cœur*, *lire*? Nous devons faire à cet égard deux observations que nous recommandons à toute l'attention de l'élève, afin qu'il les applique dans les circonstances analogues qui se présenteront dans le cours de cet ouvrage :

1° Lorsque nous aurons à citer soit un nom, soit un adjectif latin, nous le présenterons fréquemment sous deux formes : la première, qui est celle du *nominatif* ou sujet, et la seconde, qui est celle du *génitif* ou complément. La première forme, étant considérée comme la principale, ne se sépare point de la seconde, que l'on ne cite jamais toute seule. Mais, dans la forme du *nominatif*, le radical latin n'apparaît pas toujours intégralement; il s'y trouve souvent altéré par une contraction; c'est pourquoi l'on cite la seconde forme, celle du génitif, qui présente sans altération toutes les lettres du radical. Or, comme c'est du radical que sont formés les mots français qui dérivent du latin, nous sommes bien obligé de citer le génitif, qui contient ce radical. Nous donnerons seulement le nominatif des noms et des adjectifs latins qui ont autant de syllabes au nominatif qu'au génitif, parce que, dans ce cas, le nominatif nous offre le radical sans altération. Ainsi nous avons dit que *manier* vient de *manus;* nous ne donnons que cette forme, *manus*, qui est celle du nominatif, parce qu'elle renferme le radical *man*. Mais nous avons dit que *cœur* vient de *cor, cordis*, parce que, s'il est vrai que *cœur* soit formé du nominatif *cor*, nous ne trouvons pas dans *cor* le radical tout entier, *cord*, d'où sont dérivés *cordial, accorder, discorde;* et voilà pourquoi nous citons la seconde forme du nom latin, celle du génitif.

2° Il arrivera très souvent aussi que nous présenterons le verbe latin sous deux formes. Ainsi, nous avons dit que *lire* vient du verbe latin *legere, lectum*. Ces deux formes appartiennent toutes deux au mode infinitif latin : la première est appelée simplement *infinitif*, et la seconde se nomme *supin*. Leur radical n'est pas identique, comme on peut s'en assurer, et si l'on cite la seconde forme, c'est-à-dire le supin, en même temps que la première, c'est que le supin prête son radical à presque tous les noms français qui dérivent des verbes latins, comme nous le verrons dans la suite. Ainsi, de *monere, monitum* (avertir) sont dérivés *moniteur, monition;* de *accipere, acceptum* (recevoir) viennent *accepter, acceptation, acceptable*. Le supin joue donc le principal rôle dans la formation des noms qui viennent des verbes; voilà pourquoi on le cite toujours en même temps que la première forme de l'infinitif.

Le devoir que nous allons donner est fondé sur ce principe, exposé plus haut, qu'un grand nombre de mots dérivés diffèrent du radical français et viennent directement du radical latin.

Nous donnons le **mot latin** *et son* **équivalent** *en français; l'élève indiquera les* **dérivés français** *qui sont plus particulièrement en rapport de* **radical** *avec le mot latin.*

NOTA. — Toutes les lettres en italique doivent se retrouver dans chaque dérivé.

Aer, air..... Aérer, aérien, aériforme, aérolithe, aéromancie, aéronaute, aérostat, aérostatique.

*Anim*a, âme.....	Animadversion, animal, animalcule, animalité, animation, animer, animosité, inanimé, longanimité, magnanime, magnanimement, magnanimité, pusillanime, pusillanimité, ranimer, unanime, unanimement, unanimité.
Calor, chaleur...	Caléfacteur, caléfaction, calorifère, calorifique, calorimètre, calorique.
Campus, champ..	Camp, campagnard, campagne, campement, camper, décamper, escampette.
Carbo, *carbonis*, charbon.....	Carbonade, carbonate, carbone, carboné, carbonique, carbonisation, carboniser.
Color, couleur...	Coloration, colorer, coloriage, coloris, colorisation, coloriste, décoloration, décolorer, incolore, omnicolore, tricolore.
Credere, *creditum*, croire.....	Crédibilité, crédit, créditer, créditeur, crédule, crédulité, accréditer, décréditer, discrédit, discréditer, incrédule, incrédulité.
Dubitare, *dubitatum*, douter...	Dubitatif, dubitation, dubitativement, indubitable, indubitablement.
Flos, *floris*, fleur.	Floraison, floral, floraux, flore, floréal, florès, floriforme, florin, florissant, défloration, défloror, efflorescence, efflorescent, mirliflore.
Frater, *fratris*, frère.....	Fraternel, fraternellement, fraterniser, fraternité, fratricide, confraternité.
Fugere, *fugitum*, fuir.....	Fugace, fugacité, fugitif, fugue, centrifuge, lucifuge, refuge, réfugié, réfugier, subterfuge, transfuge, vermifuge.
Gloria, gloire....	Glorieusement, glorieux, glorification, glorifier, gloriole.
Jungere, *junctum*, joindre (1).....	Jonction, adjonction, conjonctif, conjonction, conjonctive, conjoncture, disjonction, subjonctif.

(1) En passant dans le français, *un* est devenu *on*.

Liber, *libri*, livre.	Libelle, libeller, libelliste, libraire, librairie.
Liber, *liberi* (1), libre.....	Libéral, libéralement, libéralisme, libéralité, libérateur, libération, libéré, libérer, liberté, liberticide, libertin, libertinage, délibération, délibérer.
Lumen, *luminis*, *lumière*.....	Luminaire, lumineusement, lumineux, enluminer, enlumineur, enluminure, illumination, illuminé, illuminer, illuminisme.
Mare, mer.....	Marée, marin, marinade, marine, mariner, marinier, marine, amarrage, amarre, amarrer, démarrage, démarrer.
Mos, *moris*, mœurs.	Moral, morale, moralement, moraliser, moraliseur, moraliste, moralité, morigéner, démoralisateur, démoralisation, démoraliser, immoral, immoralement, immoralité.
Nasus, nez.....	Nasal, nasalement, nasalité, nasarde, naseau, nasillard, nasillement, nasiller, nasilleur.
Pascere, *pastum* (2) paître.....	Pasteur, pastoral, pastorale, pastoralement, pastoureau, pastourelle, pâtis, pâtre, pâturage, pâture, pâturer (pour *pastis*, *pastre*, etc.).
Pellis, peau.....	Pelage, pelard, peler, pelisse, pelleterie, pelletier, pellicule, pelure.
Radix, *radicis*, racine.....	Radical, radicalement, radicalisme, radicelle, radicule.

(1) Remarquez le mot *liber*, qui signifie à la fois *livre* et *libre*. Cependant si vous considérez bien les génitifs, vous vous apercevrez que le radical de *liber*, livre, est *libr*, tandis que le radical de *liber*, libre, est *liber*; ce dont il est facile de se convaincre en ôtant la terminaison *i* du génitif. Cela confirme l'importance de l'observation que nous avons faite plus haut sur la seconde forme des noms latins.

(2) Dans plusieurs dérivés français, la consonne *s* du radical *past* a été supprimée et remplacée par l'accent circonflexe (*pât*). Cette suppression, appelée *syncope*, est très fréquente dans la langue française. (Voir notre *Grammaire élémentaire lexicologique* [1re année], page 247.)

Sal, sel..... Salade, saladier, salage, salaison, salant, saler, salière, salifiable, salification, salin, saline, salivaire, salivation, salive, saloir, salpêtre, salpêtrière, salure, dessaler.

Seculum, siècle... Séculaire, sécularisation, séculariser, séculier, séculièrement.

Species, espèce... Spécial, spécialement, spécialiser, spécialité, spécieusement, spécieux, spécification, spécifier, spécifique, spécifiquement, spécimen.

SIXIÈME LEÇON

Du radical (*suite*).

Nous avons vu dans la leçon précédente :

1° Que la plupart de nos mots français ont une origine latine ;

2° Qu'en passant du latin dans le français, les mots ont subi quelque altération ;

3° Qu'un certain nombre de dérivés français sont en rapport étymologique non avec le radical français, mais avec le radical latin. Ainsi, *gloire* ne sert à former directement aucun mot français commençant par *gloir ;* tandis que du latin *gloria* (*glori*) sont sortis les dérivés *glorieux, glorieusement, glorifier, glorification*, etc.

Mais ce dernier cas est loin d'être général, et il arrive souvent que les dérivés français se partagent en deux séries bien distinctes, les uns ayant pour radical le mot latin, les autres le mot français.

Un exemple va nous faire mieux comprendre : soit le verbe latin *cantare, cantatum*, qui se traduit dans notre langue par *chanter*. Le radical primitif latin *cant*, *cantat* forme directement les mots *cantique, cantate, cantatrice, cantabile, incantation ;* et le radical équivalent français *chant*, formé de *cant* par une légère altération, est, de son côté, racine des dérivés *chanter, chanteur, chantre, chanterelle, enchanteur, enchantement, désenchanteur*, etc.

Il peut même arriver qu'un troisième radical, résultant d'une altération de l'un des deux premiers, serve à former, à son tour, une nouvelle série de mots appartenant encore à la même famille. Ainsi, de *chant* s'est formé, par altération, *chans*, qui sert de radical aux mots *chanson, chansonnette, chansonner, chansonnier*.

Dans le devoir suivant, nous disposons verticalement une série de **radicaux latins**, *et, au-dessous, nous plaçons les* **mots français** *qui en sont formés par altération. L'élève écrira à la droite de chaque radical, soit latin, soit français, la série des* **mots français** *qui en dérivent.*

Alter (1)..... Altérable, altération, altérer, alternatif, alternation, alternative, alternativement, inaltérable, subalterne (2).

Autre..... Autrefois, autrement, autrui.

Æquus..... Équateur, équation, équatorial, équiangle, équidistant, équilatéral, équilibre, équilibrer, équilibriste, équinoxe, équinoxial, équipollence, équipollent, équitable, équitablement, équité, équivalence, équivalent, équivaloir, équivoque, équivoquer.

Égal..... Également, égaler, égalisation, égaliser, égalité, inégal, inégalement, inégalité.

Bestia..... Bestiaire, bestial, bestialement, bestiaux, bestiole.

Bête..... Bêta, bétail, bêtement, bêtise, abêtir, hébéter, rabêtir.

Camera..... Camarade, camaraderie, camérier, camériste.

Chambre..... Chambellan, chambrée, chambrelan, chambrette, chambrière, antichambre.

Cantare, cantatum. Cantique, cantate, cantatrice, cantabile, incantation (3).

---

(1) Toutes les lettres en italique doivent se retrouver dans chaque dérivé.

(2) Nous rangeons les dérivés par ordre alphabétique ; les composés ne viennent qu'ensuite.

(3) Cérémonie pratiquée par les magiciens pour produire l'enchantement.

Chanter..... Chant, chanteur, chantre, chantonner, chanterelle, chantage, déchanter, enchanter, enchanteur, enchantement, désenchanter, désenchantement.

Chanson..... Chansonner, chansonnette, chansonnier.

Caro, *carnis*..... Carcasse, carême, carmin, carnage, carnassier, carnassière, carnation, carnaval, carnavalesque, carnier, carnivore, carogne, incarnat, incarnation, incarné.

Chair, qui se change en *char*..... Charcuter, charcuterie, charcutier, charnel, charnellement, charnier, charnu, charnure, acharnement, s'acharner, décharné.

Clarus..... Clarification, clarifier, clarinette, clarté, déclarateur, déclaratif, déclaration, déclaratoire, déclarer.

Clair..... Clairement, clairet, clairière, clairon, clairvoyance, clairvoyant, éclair, éclairage, éclaircie, éclaircir, éclaircissement, éclairer, éclaireur.

Crux, *crucis*..... Crucial, crucifère, crucifiement, crucifier, crucifix, cruciforme.

Croix..... Croisade, croisé, croisée, croisement, croiser, croiseur, croisière, croisillon.

Duplex, *duplicis*.. Duplicata, duplicatif, duplication, duplicité, réduplication.

Double..... Doublage, doublé, doubleau, doublement, doubler, doublet, doubleur, doublon, doublure, dédoubler, redoublement, redoubler, rendoubler.

Folium..... Foliacé, foliation, folié, folio, foliole, folliculaire, follicule, folliculeux.

Feuille..... Feuillage, feuillaison, feuillé, feuillée, feuillet, feuilletage, feuilleter, feuilleton, feuilletoniste, feuillette, feuillu, feuillure, défeuiller, effeuiller, portefeuille.

Fructus..... Fructidor, fructification, fructifier, fructueusement, fructueux, infructueusement, infructueux.

Frux, frugis..... Frugal, frugalement, frugalité, frugivore.

Fruit..... Fruiterie, fruitier, usufruit, usufruitier.

SEPTIÈME LEÇON

Du radical (*suite*).

Dans le devoir suivant, nous disposons verticalement une série de **radicaux latins**, *et, au-dessous, nous plaçons les* **mots français** *qui en sont formés par altération. L'élève écrira à la droite de chaque radical, soit latin, soit français, la série des* **mots français** *qui en dérivent.*

Granum (1)..... Grange, granit, granitique, granivore, granulation, granuler, granuleux, engranger (2).

Grain..... Graine, grainier, égrainer.

Gren..... Grenade, grenadier, grenadière, grenadine, grenage, grenaille, grenailler, grenat, grènetterie, grènetier, grenier, grenu.

Gustus..... Gustatif, gustation, dégustateur, dégustation, déguster.

Goût..... Goûter, dégoût, dégoûter, engouer, engouement, ragoût, ragoûter.

---

(1) Toutes les lettres en italique doivent se retrouver dans chaque dérivé.
(2) Nous rangeons les dérivés par ordre alphabétique; les composés ne viennent qu'ensuite.

*Jud*ex, *judi*cis.... Judicature, judiciaire, judiciairement, judicieusement, judicieux, adjudicataire, adjudicateur, adjudication, préjudice, préjudiciable, préjudiciel, préjudicier.

Juge..... Jugement, juger, jugeur, adjuger, préjugé, préjuger.

Lex, *leg*is..... Légal, légalement, légalisation, légaliser, légalité, législateur, législatif, législation, législature, légiste, légitimation, légitime, légitimement, légitimer, légitimité, illégal, illégalement, illégalité, illégitime, illégitimement, illégitimité.

Loi..... Loyal, loyalement, loyauté, aloi, déloyal, déloyalement, déloyauté.

Lingua..... Lingual, linguiste, linguistique.

Langue..... Langage, languette.

Magister..... Magister, magistral, magistralement, magistrat, magistrature.

Maître..... Maîtresse, maîtrise, maîtriser.

Merx, *merc*is..... Mercantile, mercenaire, mercerie, mercier, Mercure, mercuriale, commerçable, commerçant, commerce, commercer, commercial, commercialement.

*March*andise..... Marchand, marchandailler, marchander, marchandeur, marché.

---

*Mo*vere, *mot*um.. Moteur, motif, motion, motiver, commotion, émotion, locomoteur, locomotion, locomotive, promoteur, promotion.

*Mouv*oir..... Mouvement, mouver, émouvoir.

---

*Nec*tere, *nex*um.. Annexe, annexer, annexion, connexe, connexion, connexité.

*Nou*er..... Noueux, nœud, dénouer, dénouement, renouer, renouement.

Novus..... Novateur, novation, novice, noviciat, innovateur, innovation, innover, rénovateur, rénovation.

Nouveau..... Nouveauté, nouvelle, nouvellement, nouvelliste, renouveau, renouveler, renouvellement.

Numerus..... Numéraire, numéral, numérateur, numération, numérique, numériquement, numéro, numérotage, numéroter, énumérateur, énumératif, énumération, énumérer, surnuméraire, surnumérariat.

Nombre..... Nombrer, nombreux, dénombrement, dénombrer, innombrable, innombrablement.

Pax, pacis..... Pacificateur, pacification, pacifier, pacifique, pacifiquement.

Paix..... Paisible, paisiblement, apaiser.

Pes, pedis..... Pédale, pédestre, pédestrement, pédicelle, pédicule, pédicure, pédiluve, pédoncule, bipède, expédient, expédier, expéditif, expédition, expéditionnaire, palmipède, quadrupède, solipède, vélocipède.

Pied..... Piédestal, piédouche, piétiner, piéton, empiétement, empiéter, trépied.

Populus..... Populace, populacier, populaire, populairement, populariser, popularité, population, populeux, dépopulariser, dépopulation, impopulaire, impopularité.

Peuple..... Peuplade, peuplement, peupler, dépeupler, repeupler.

Quinque..... Quinconce, quine, quinquagénaire, quinquagésime, quinquennal, quint, quinte, quintessence, quintessencier, quinteux, quintidi, quintuple, quintupler, quinzaine, quinze, quinzième, quinzièmement.

Cinq..... Cinquantaine, cinquante, cinquantième, cinquième, cinquièmement.

Ratio, rationis... Ration, rationalisme, rationaliste, rationnel, rationnellement.

Raison..... Raisonnable, raisonnablement, raisonnement, raisonner, raisonneur, déraison, déraisonnable, déraisonnablement, déraisonner.

Rota..... Rotateur, rotation, rotonde, rotondité, rotule.

Roue..... Rouage, rouelle, rouer, rouerie, rouet, brouette, brouetter, brouettier, enrouer, enrouement, désenrouer.

Sanctus..... Sanctificateur, sanctification, sanctifier, sanction, sanctionner, sanctuaire.

Saint..... Saintement, sainteté, Toussaint.

Similis..... Similaire, similitude, similor, assimilation, assimiler, dissimilitude.

Simul..... Simulacre, simulation, simuler, simultané, simultanéité, simultanément, dissimulation, dissimulé, dissimuler.

*Sembl*able..... Semblant, semblablement, sembler, assemblage, assemblée, assemblement, assembler, assembleur, dissemblable, dissemblance, ensemble, invraisemblable, invraisemblance, rassemblement, rassembler, ressemblance, ressembler, vraisemblable, vraisemblablement, vraisemblance.

HUITIÈME LEÇON

De quelques principes qui ont présidé à la transformation des mots latins.

On a pu s'apercevoir, par les explications et les exercices précédents, qu'en passant dans notre langue, les mots latins subissent presque toujours quelque altération et qu'ils abandonnent leur physionomie primitive pour s'accommoder aux exigences de notre idiome national. A mesure que nous avancerons dans l'étude comparée des deux langues, ces transformations nous deviendront plus familières, au point qu'un mot latin étant donné, nous saurons lui prêter nous-mêmes au besoin une physionomie française. Cela prouve que ces altérations des radicaux latins ne se sont point faites au hasard, et qu'elles ont eu lieu en vertu de certaines lois générales. Nous ne voulons pas dire cependant qu'une Académie ait présidé à ce travail pour le régulariser : c'est le peuple lui-même qui fait sa langue. Indépendamment des différentes causes générales qui déterminent l'altération des sons dans toutes les langues abandonnées à l'insouciance, à l'ignorance et aux instincts du peuple, il en est une qui exerça une action spéciale sur les mots de la langue latine parlée dans les Gaules et qui contribua à la transformation de ces mots lorsque la langue romane prit naissance. Ce fut l'influence de notre climat du Nord sur la prononciation d'une langue née dans une contrée méridionale. Les mots se sont modifiés insensiblement dans la bouche du vulgaire, qui parle et ne sait pas écrire ; l'orthographe s'est pliée à la prononciation, et l'on a fini par écrire les mots à peu près comme on les prononçait. C'est ainsi que le latin *cognoscere* a donné *cognoistre*, qui, d'altération en altération, de simplification en simplification, est devenu *connoistre*, *connoître*, *connaître*.

Nous n'avons pas la prétention de faire ici l'historique des phases diverses que la langue latine a parcourues pour arriver à sa transformation définitive, telle que nous la présente aujourd'hui notre langue néo-latine. Ce serait là une étude fort curieuse sans doute, mais que rejettent les limites d'un livre élémentaire. Nous voulons seulement poser quelques principes généraux, qui nous ont paru de nature à diriger l'élève dans l'étude des rapports de filiation qui existent entre sa langue maternelle et la langue latine.

1° Un grand nombre de mots latins sont restés à l'état pur dans notre langue et ont conquis le droit de cité dans nos vocabulaires; les uns, parce que ce sont des termes d'école ou de pratique; les autres, parce qu'il aurait été difficile de leur créer un équivalent en français ; tels sont :

Accessit, *agenda*, *alibi*, *campos*, *errata*, *exeat*, *fémur*, *humus*,

mémento, mémorandum, omnibus, peccavi, prorata, quiproquo, requiem, silex, dictamen, ultimatum, vivat, ad hoc, ad hominem, ex abrupto, ecce homo, ex professo, extra muros, ex-voto, in extremis, in globo, ipso facto, meâ culpâ, motu proprio, nec plus ultra, statu quo, etc.

2° Un certain nombre de radicaux latins se sont dépouillés de leur terminaison en passant dans le français : c'est ainsi que l'on a fait, par apocope :

Son de *son*-us.	*Mur* de *mur*-us.
Vent de *vent*-us.	*Prudent* de *prudent*-is.
Mont de *mont*-is.	*Serpent* de *serpent*-is.
Sort de *sort*-is.	*Temple* de *templ*-um.
Don de *don*-um.	*Dôme* de *dom*-us.
Pur de *pur*-us.	*Corps* de *corp*-us.
Dur de *dur*-us.	*Temps* de *temp*-us.

3° Quelques mots latins ont perdu, par aphérèse, leur première syllabe ; c'est ainsi qu'on a fait :

Rogue de *a*rrogans.	Jeûne de *je*junium.
Oncle de *a*vunculus.	Pavot de *pa*paver.
Bossu de *gib*bosus.	Boire de *b*ibere.

4° La consonne initiale *c* des mots latins se remplace souvent par le digramme *ch*, comme on peut le voir dans les mots suivants :

*Ch*ameau de camelus.	*Ch*ien de canis.
*Ch*amp de campus.	*Ch*aleur de calor.
*Ch*ambre de camera.	*Ch*arbon de carbo.
*Ch*andelle de candela.	*Ch*air de caro.
*Ch*er de carus.	*Ch*ardon de carduus.

5° Les voyelles simples *a, e, i, o, u* des radicaux latins se changent souvent, par épenthèse, en une des voyelles doubles *ai, ei, ie, eu, oi, ou, ui*, d'après ce principe que notre langue préfère généralement la voyelle double à la voyelle simple. Exemples :

M*ai*n de manus.	N*oi*x de nux.
*Ai*mer de amare.	Croi*x* de crux.
P*ai*x de pax.	R*oi* de rex.
P*ai*n de panis.	V*oie* de via.
M*ie*l de mel.	P*oi*ng de pugnus.
F*ie*l de fel.	P*oi*nt de punctum.
N*uit* de nox.	Fleuve de fluvius.
V*oix* de vox.	L*ou*p de lupus.
Gloire de gloria.	*Ou*rs de ursus.

6° Les consonnes labiales *b*, *p*, *f*, *v* se substituent l'une à l'autre en passant du latin dans le français. Exemples :

Bre*f* de bre*v*is.	Fè*v*e de fa*b*a.
Neu*f* de no*v*us.	Prou*v*er de pro*b*are.
Avril de a*p*rilis.	Dou*b*le de du*p*lex.
Hi*v*er de hi*b*ernus.	Ca*b*ri de ca*p*er.

Il en est de même pour les autres consonnes de même nom ; ainsi notre mot ca*d*enas vient du latin ca*t*ena par la substitution de la dentale *d* à la dentale *t*. Nous pourrions multiplier les exemples.

7° Quelques mots latins commençant par *sp*, *sc*, *st*, sont, par prosthèse, précédés d'un *e* en français. Exemples :

*E*space de spatium.	*E*scabelle de scabellum.
*E*spèce de species.	*E*spoir de spes.
*E*sprit de spiritus.	*E*stomac de stomachus.
*E*scalade de scala.	*E*squinancie de squinancia.
*E*cume de spuma.	*E*scarboucle de scarbunculus.

Quelquefois même la prosthèse absorbe le *s*, qui se trouve supprimé, comme dans les mots suivants :

Établ*e* (estable) de stabulum.	Étoil*e* (estoile) de stella.
Ét*at* (estat) de status.	Écol*e* (escole) de schola.
Établ*ir* (establir) de stabilire.	Étud*e* (estude) de studium.
Étang (estang) de stagnum.	Étoup*e* (estoupe) de stupa.
Éponge de spongia.	Épin*e* de spina.

8° Certains mots latins présentent avant leur terminaison la syllabe *el*, qui se change en *eau* dans le dérivé français, comme :

Château (castel) de cast*ellum*.	Escabeau de scab*ellum*.
Beau (bel) de bel*lus*.	Tableau de tab*ella*.
Chameau de came*lus*.	Peau de p*ellis*.

Nota. — En passant du latin dans le français, *castellum*, *bellus*, *camelus*, *scabellum*, *tabella*, *pellis*, etc., n'ont pas revêtu du premier coup les formes actuelles *château*, *beau*, *chameau*, *escabeau*, *tableau*, *peau*, etc. La plupart ont dû conserver tout d'abord une partie de la terminaison latine : *castel*, *escabel*, *pel*, etc. Les formes en *eau* ne sont que de deuxième formation. Nous en trouvons de nombreux exemples dans nos vieux auteurs. Il n'est besoin que d'ouvrir un livre du XII[e] ou du XIII[e] siècle pour rencontrer à chaque page *castel* ou *châtel*, *pastourel*, *damoisel*, *moncel* et tant d'autres semblables. Dans la suite, *el* s'est changé en *eau*, et nous avons eu *château*, *pastoureau*, *damoiseau*, *monceau*. Cependant la consonne *l* est restée dans quelques dérivés ; c'est ainsi que nous avons *châtelain*, *châtelet*, *châtellenie*. Ces diverses permutations vont nous fournir l'exercice suivant :

Nous donnons un **mot** *terminé par* EAU ; *l'élève indiquera tous les* **dérivés** *dans lesquels les lettres* EL *ont été conservées.*

Exemple : *Peau*, en latin *pellis*, en vieux français *pel*, nous a donné les mots *peler, pelage, pelard, pelisse, pelure, pelleterie, pelletier, pellicule.* Le travail de l'élève consisterait donc ici dans la recherche de ces huit derniers mots.

AGNEAU.....	Agnelet.
ANNEAU.....	Annélides.
APPEAU.....	Appel, appeler, **appellation.**
BANDEAU.....	Bandelette.
BATEAU.....	Batelée, batelet, batelier.
BEAU.....	Bel et belle, bellâtre, bellement, embellir, embellissement.
BOISSEAU.....	Boisselier, boissellerie.
CARREAU.....	Carrelage, carreler, carreleur, décarreler.
CERVEAU.....	Cervelle, cervelet, écervelé.
CHAMEAU.....	Chamelier.
CHAPEAU.....	Chapelier, chapellerie.
CHATEAU.....	Châtelain, châtelaine, châtelet, châtellenie.
CISEAU.....	Ciseler, ciselet, ciseleur, ciselure.
CLAVEAU.....	Clavelée.
CORDEAU.....	Cordeler, cordelette, cordelier, cordelière, cordelle.
COUTEAU.....	Coutelas, coutelier, coutellerie.
CRÉNEAU.....	Crénelage, créneler, crénelure.
DAMOISEAU.....	Damoiselle, demoiselle.
ESCABEAU.....	Escabelle.
GRUMEAU.....	Se grumeler, grumeleux, s'engrumeler.
JOUVENCEAU.....	Jouvencelle.
JUMEAU.....	Jumelle.
MANTEAU.....	Mantelet, démantèlement, démanteler.
MARTEAU.....	Martel, martelage, marteler, martelet, marteleur.
MONCEAU.....	Amonceler, amoncellement.
MUSEAU.....	Muselé, muselière, démuseler.

NIVEAU.....	Niveler, niveleur, nivellement.
NOUVEAU.....	Nouvel, nouvelle, nouvellement, nouvelliste, renouveler, renouvellement.
OISEAU.....	Oiseler, oiseleur, oiselier, oisellerie.
PASTOUREAU.....	Pastourelle.
PEAU.....	Pelage, pelard, peler, pelisse, pelleterie, pelletier, pellicule, pelure.
PRUNEAU.....	Prunelle, prunelier.
RATEAU.....	Râtelée, râteler, râteleur, râtelier.
RUISSEAU.....	Ruisselant, ruisseler.
SCEAU.....	Scel, scellé, scellement, sceller, scelleur, desceller.
TONNEAU.....	Tonnelet, tonnelier, tonnellerie, tonnelle.
VAISSEAU.....	Vaisselle.
VERMISSEAU.....	Vermicelle, vermicellier.

NEUVIÈME LEÇON

Décomposition des mots.

Dans la leçon précédente, nous avons essayé de poser quelques-unes des règles qui ont dû présider à la transformation des mots latins et à leur passage, à leur naturalisation dans le vocabulaire de la langue française. Il nous reste un nouveau cas à examiner, celui des mots français qui se sont formés par la fusion de deux mots latins, comme *homicide* (de *homo,* homme; *cædere,* tuer), *manuscrit* (de *manus,* main; *scribere,* écrire), *vivipare* (de *vivus,* vivant; *parere,* produire), *funambule* (de *funis,* corde; *ambulare,* marcher). Nous allons présenter aux élèves une série d'exercices sur ce sujet.

Nous donnons une liste de **mots français** *formés par la fusion de deux* **mots latins**; *l'élève en opérera la* **décomposition**, *puis il les* **définira.**

Omniscience, omnivore, granivore, herbivore, frugivore, insectivore, carnivore, carnaval, fratricide, déicide, libericide, homicide, parricide, régicide, infanticide, suicide, équipollence, équivoque, équilatéral, équilibre, équivalent, équinoxe, noctambule, funambule, somnambule, putréfac-

tion, liquéfaction, torréfier, certificat, ossification, déification, factotum, pacifier, panification, lapidification, pétrification, caléfacteur, raréfaction, clarifier, dulcifier, ratifier, sacrifice, satisfaction, saponification, sudorifique, frigorifique, falsifier.

NOTA. — Le petit vocabulaire ci-joint donnera aux élèves la traduction française de tous les éléments latins.

ÆQUUS,	égal.	NOX, NOCTIS,	nuit.
AMBULARE,	marcher.	OMNIS,	tout.
CÆDERE,	tuer.	OS, OSSIS,	os.
CALOR,	chaleur.	PANIS,	pain.
CARO, CARNIS,	chair.	PATER, PATRIS,	père.
CERTUS,	certain.	PAX, PACIS,	paix.
CLARUS,	clair.	PETRA,	pierre.
DEUS, DEI,	Dieu.	POLLERE,	valoir.
DULCIS,	doux.	PUTRIS,	pourri.
FACERE, FACTUM,	faire.	RARUS,	rare, délié.
FALSUS,	faux.	RATUS,	approuvé.
FRATER, FRATRIS,	frère.	REX, REGIS,	roi.
FRIGUS, FRIGORIS,	froid.	SACRUM,	chose sacrée.
FRUGES,	fruits.	SAPO,	savon.
FUNIS,	corde.	SATIS,	assez.
GRANUM,	grain.	SCIENTIA,	science.
HERBA,	herbe.	SOMNUS,	sommeil.
HOMO, HOMINIS,	homme.	SUDOR,	sueur.
INFANS, INFANTIS,	enfant.	SUI,	soi, de soi.
INSECTUM,	insecte.	TORRERE,	rôtir.
LATUS, LATERIS,	côté.	TOTUM,	tout.
LAPIS, LAPIDIS,	pierre.	VALE,	adieu.
LIBERTAS,	liberté.	VALERE,	valoir.
LIBRA,	balance.	VORARE,	dévorer.
LIQUOR,	liqueur.	VOX, VOCIS,	voix.

OMNISCIENCE..... (*Omnis*, tout ; *scientia*, science.) Connaissance infinie, que Dieu seul possède.

OMNIVORE..... (*Omnis*, tout ; *vorare*, dévorer.) Qui se nourrit indistinctement de chair ou de végétaux, comme l'homme.

GRANIVORE..... (*Granum*, grain ; *vorare*, dévorer.) Qui se nourrit de grains.

HERBIVORE..... (*Herba*, herbe; *vorare*, dévorer.) Qui se nourrit d'herbe.

FRUGIVORE..... (*Fruges*, fruits; *vorare*, dévorer). Qui se nourrit de fruits et, en général, de végétaux.

INSECTIVORE..... (*Insectum*, insecte; *vorare*, dévorer.) Qui se nourrit d'insectes.

CARNIVORE..... (*Caro*, *carnis*, chair; *vorare*, dévorer.) Qui se nourrit de chair.

CARNAVAL..... (*Caro*, *carnis*, chair; *vale*, adieu.) Jours qui précèdent le carême, et pendant lesquels on fait en quelque sorte ses adieux à la bonne chère. (Dérivé : *carnavalesque*.)

FRATRICIDE..... (*Fratrer*, *fratris*, frère; *cædere*, tuer.) Meurtre d'un frère, d'une sœur; celui qui commet ce meurtre.

DÉICIDE..... (*Deus*, *Dei*, Dieu; *cædere*, tuer.) Attentat contre la vie de Jésus-Christ; chacun de ceux qui s'en sont rendus coupables.

LIBERTICIDE..... (*Libertas*, liberté; *cædere*, tuer.) Se dit d'un attentat contre la liberté.

HOMICIDE..... (*Homo*, homme; *cædere*, tuer.) Meurtre d'un homme en général.

PARRICIDE..... (*Pater*, *patris*, père; *cædere*, tuer). Attentat contre la vie d'un père, d'une mère.

RÉGICIDE..... (*Rex*, *regis*, roi; *cædere*, tuer.) Attentat contre la vie d'un souverain (1).

INFANTICIDE..... (*Infans*, *infantis*, enfant; *cædere*, tuer.) Crime d'une mère qui tue son enfant.

SUICIDE..... (*Sui*, soi; *cædere*, tuer.) Meurtre de soi-même. (Dérivé : *se suicider*.)

---

(1) Un souverain étant considéré comme le *père* de ses sujets, le *régicide* est assimilé au *parricide*, et la loi lui applique la même peine. Le régicide monte à l'échafaud en chemise, les pieds nus, et la tête couverte d'un voile noir. Autrefois, par une disposition du Code, qui a été abolie en 1832, on lui coupait le poignet droit avant l'exécution.

ÉQUIPOLLENCE.... (*Æquus*, égal; *pollere*, avoir du prix, valoir.) Egalité de valeur entre les choses. (Dérivé : *équipollent.*)

ÉQUIVOQUE..... (*Æquus*, égal; *vox*, *vocis*, voix, parole.) Parole, conduite qu'on peut interpréter diversement. (Dérivé : *équivoquer.*)

ÉQUILATÉRAL..... (*Æquus*, égal; *latus*, *lateris*, côté.) Se dit d'une figure de géométrie qui a tous ses côtés égaux.

ÉQUILIBRE..... (*Æquus*, égal; *libra*, balance.) État de repos d'un corps sollicité par des forces opposées qui se détruisent. (Dérivés : *équilibrer*, *équilibriste.*)

ÉQUIVALENT..... (*Æquus*, égal; *valere*, valoir.) Se dit des choses qui ont une égale valeur. (Dérivés : *équivalence*, *équivaloir.*)

ÉQUINOXE..... (*Æquus*, égal; *nox*, nuit.) Époque de l'année où les jours sont égaux aux nuits par toute la terre, vers le 21 mars et le 21 septembre. (Dérivé : *équinoxial.*)

NOCTAMBULE..... (*Nox*, *noctis*, nuit; *ambulare*, marcher.) Personne qui marche, agit, parle, sans s'éveiller. (Dérivé : *noctambulisme.*)

FUNAMBULE..... (*Funis*, corde; *ambulare*, marcher.) Danseur de corde : on l'appelle plus ordinairement *acrobate.*

SOMNAMBULE..... (*Somnus*, sommeil; *ambulare*, marcher.) Même sens que *noctambule.* (Dérivé : *somnambulisme.*)

PUTRÉFACTION (1).. (*Putris*, pourri; *facere*, *factum*, faire.) Décomposition que subit un corps organisé lorque la vie l'a abandonné. (Dérivé : *putréfier.*)

---

(1) Nous donnons ici une série de mots dans la composition desquels entre le verbe latin *facere* (faire), sous des formes assez diverses. Ces formes n'étonneront pas l'élève, s'il considère que, dans sa propre langue, les radicaux des verbes ne se ressemblent quelquefois que par une seule

LIQUÉFACTION..... (*Liquor*, liquide; *facere*, faire.) Action de convertir un solide ou un gaz en un liquide. (Dérivé : *liquéfier.*)

TORRÉFIER..... (*Torrere*, rôtir; *facere*, faire.) Action de rôtir, de griller. (Dérivé : *torréfaction.*)

CERTIFICAT..... (*Certus*, certain; *facere*, faire.) Écrit qui rend témoignage de la vérité d'un fait. (Dérivés : *certificateur*, *certification*, *certifier.*)

OSSIFICATION..... (*Os*, *ossis*, os; *facere*, faire.) Conversion en os des membres et des cartilages. (Dérivé : *ossifier.*)

DÉIFICATION..... (*Deus*, dieu; *facere*, faire.) Mettre au nombre des dieux. (Dérivé. *déifier.*)

FACTOTUM..... (*Facere*, faire; *totum*, tout.) Celui qui a l'intendance de toutes les affaires d'une maison.

PACIFIER..... (*Pax*, *pacis*, paix; *facere*, faire.) Procurer, établir la paix. (Dérivés : *pacificateur*, *pacification*, *pacifique*, *pacifiquement.*)

PANIFICATION..... (*Panis*, pain; *facere*, faire.) Conversion des matières farineuses en pain.

LAPIDIFICATION.... (*Lapis*, *lapidis*, pierre; *facere*, faire.) Formation naturelle des pierres dans le sein de la terre.

PÉTRIFICATION.... (*Petra*, pierre; *facere*, faire.) Changement qui s'opère dans un corps organisé par la substitution de molécules minérales aux molécules détruites : certaines sources ont la vertu de produire des pétrifications artificielles. (Dérivés : *pétrification*, *pétrifier.*)

---

lettre, comme dans *mouvoir*, *je meus*, *je mus*; *savoir*, *sachant*, *su*, *je sais*. Nous n'avons pas à rendre compte ici des différentes modifications que subit le radical *fac* dans ces différentes formes, *faction*, *facteur*, *fier*, *fiable*, *fice*, *ficatif*, *ficateur*, *fique*. L'élève voudra bien admettre que toutes les fois qu'un mot français se termine par l'une de ces formes, elle ajoute toujours une idée d'action au mot qu'elle sert à composer.

CALÉFACTEUR..... (*Calor*, chaleur; *facere*, faire.) Appareil destiné à faire cuire les aliments avec économie de combustible. (Dérivé : *caléfaction.*

RARÉFACTION..... (*Rarus*, rare, délié; *facere*, faire.) Action de rendre moins dense, de dilater un corps. (Dérivés : *raréfiant*, *raréfier.*)

CLARIFIER..... (*Clarus*, clair; *facere*, faire.) Rendre claire une liqueur qui est trouble. (Dérivé : *clarification.*)

DULCIFIER..... (*Dulcis*, doux; *facere*, faire.) Tempérer l'acidité d'une substance par quelque mélange. (Dérivé : *dulcification.*)

RATIFIER..... (*Ratus*, approuvé; *facere*, faire.) Confirmer authentiquement ce qui a été fait ou promis. (Dérivé : *ratification.*)

SACRIFICE..... (*Sacrum*, chose sacrée; *facere*, faire.) Offrande faite à la Divinité. (Dérivés : *sacrifiable*, *sacrificateur*, *sacrificature*, *sacrifier.*)

SATISFACTION..... (*Satis*, assez; *facere*, faire.) Action de faire ce qu'il faut, ce qui suffit, et, par extension, accomplissement d'un devoir, réparation, contentement. (Dérivés : *satisfaire*, *satisfaisant*, *satisfait.*)

SAPONIFICATION... (*Sapo*, savon; *facere*, faire.) Opération chimique par laquelle les corps gras sont transformés en savons. (Dérivé : *saponifier.*)

SUDORIFIQUE..... (*Sudor*, sueur; *facere*, faire.) Remède qui provoque la transpiration.

FRIGORIFIQUE..... (*Frigus*, *frigoris*, froid; *facere*, faire.) Se dit des causes diverses qui peuvent produire le froid.

FALSIFIER..... (*Falsus*, faux; *facere*, faire.) Altérer un acte ou un objet quelconque pour tromper. (Dérivés : *falsificateur*, *falsification.*)

DIXIÈME LEÇON

Décomposition des mots (*suite*).

Nous donnons une liste de **mots français** *formés par la fusion de deux* **mots latins** *; l'élève en opérera la* **décomposition**, *puis il les* **définira**.

Manufacture, manutention, manuscrit, quadrumanes, manœuvre, sinécure, pédicure, pédiluve, palmipèdes, omnipotence, plénipotentiaire, jurisprudence, juridiction, juridique, fatidique, jurisconsulte, sénatus-consulte, pusillanime, magnanime, Charlemagne, majordome, lèse-majesté, Charles-Quint, quintessence, somnolent, somnifère, soporifère, ombellifères, cônifère, Lucifer, aurifère, célérifère, lanifère, lactifère, calorifère, mammifères, crucifère, crucifix, cruciforme, cunéiforme, crinoline.

Nota. — Le petit vocabulaire ci-joint donnera aux élèves la traduction française de tous les éléments latins.

Animus,	âme.	Magnus,	grand.
Aurum,	or.	Major,	plus grand.
Calor,	chaleur.	Mamma,	mamelle.
Celer,	prompt.	Manus,	main.
Consulere,	délibérer.	Omnis,	tout.
Crinis,	crin.	Operare,	travailler.
Crux, crucis,	croix.	Palma,	paume de la main, aviron.
Cuneus,	coin.	Pes, pedis,	pied.
Cura,	soin.	Plenus,	plein.
Dicere, dictum,	dire.	Potentia,	pouvoir.
Domus,	maison.	Prudentia,	prudence, science.
Essentia,	essence.	Pusillus,	chétif.
Facere,	faire.	Quadru, pour quatuor,	quatre.
Fatum,	destin.	Quintus,	cinquième.
Fero,	porter.	Scribere, scriptum,	écrire.
Jus, juris,	droit.	Senatus,	sénat.
Kônos (grec),	cône.	Sine,	sans.
Lac, lactis,	lait.	Somnus,	sommeil.
Læsus,	blessé.	Sopor,	sommeil.
Lana,	laine.	Tenere,	tenir.
Lentus,	lent, appesanti.	Umbella,	parasol.
Linum,	lin, toile.		
Luere,	laver.		
Lux, lucis,	lumière.		

MANUFACTURE .... (*Manus*, main ; *facere*, faire.) Primitivement, atelier où l'on travaillait des mains, et, par extension, établissement où se fabriquent en grand des produits industriels. (Dér. : *manufacturer*, *manufacturier*.)

MANUTENTION..... (*Manus*, main ; *tenere*, *tentum*, tenir). Action de tenir la main à une chose, de l'administrer ; par extension, établissement où se fabrique le pain pour l'armée.

MANUSCRIT ..... (*Manus*, main ; *scribere*, *scriptum*, écrire.) Ouvrage écrit à la main.

QUADRUMANES..... (*Quadru*, pour *quatuor*, quatre ; *manus*, main.) Ordre de mammifères qui ont le pouce séparé aux quatre pieds, dont ils se servent comme de mains, tels que les différentes familles de singes. On les appelle aussi quelquefois *pédimanes* (*pes*, *pedis*, pied ; *manus*, main).

MANŒUVRE..... (*Manus*, main ; *operare*, travailler.) Primitivement, tout exercice des mains, et, par extension, art de gouverner un vaisseau, de diriger des troupes ; brigues et intrigues ; ouvrier qui aide aux autres. (Dérivés : *manœuvrer*, *manœuvrier*.)

PÉDICURE..... (*Pes*, *pedis*, pied ; *cura*, soin.) Nom donné à celui qui s'occupe du traitement des cors, durillons, etc., qui surviennent aux pieds.

SINÉCURE..... (*Sine*, sans ; *cura*, soin.) Position salariée qui n'oblige à aucun travail.

PÉDILUVE..... (*Pes*, *pedis*, pied ; *luere*, laver.) Bain de pieds.

PALMIPÈDE..... (*Palma*, paume de la main, aviron ; *pes*, *pedis*, pied.) Nom donné aux oiseaux à doigts palmés, et qui se servent de leurs pieds comme d'avirons, tels que le canard, l'oie, le cygne.

OMNIPOTENCE..... (*Omnis*, tout; *potentia*, pouvoir.) Pouvoir sans limites : l'OMNIPOTENCE *est un attribut de Dieu.*

PLÉNIPOTENTIAIRE. (*Plenus*, plein; *potentia*, pouvoir.) Minis-nistre, ambassadeur chargé de pleins pouvoirs pour négocier.

JURISPRUDENCE... (*Jus*, *juris*, droit; *prudentia*, science.) Science du droit; manière dont un tribunal juge habituellement.

JURIDICTION..... (*Jus*, *juris*, droit; *dicere*, *dictum*, dire.) Droit de juger; ressort ou étendue de territoire qui dépend d'un tribunal.

JURIDIQUE..... (*Jus*, *juris*, droit; *dicere*, dire.) Qui est dans les formes judiciaires.

FATIDIQUE..... (*Fatum*, destin; *dicere*, dire.) Qui dévoile l'ordre des destins, comme les vers fatidiques de la sibylle.

JURISCONSULTE.... (*Jus*, *juris*, droit; *consulere*, délibérer.) Homme versé dans la science du droit.

SÉNATUS-CONSULTE (*Senatus*, sénat; *consulere*, délibérer.) Décision du sénat.

PUSILLANIME..... (*Pusillus*, chétif; *animus*, âme.) Qui manque de courage, de résolution. (Dérivé : *pusillanimité.*)

MAGNANIME..... (*Magnus*, grand; *animus*, âme.) Qui a l'âme élevée, généreuse. (Dérivés : *magnanimement*, *magnanimité.*)

CHARLEMAGNE..... (Charles; *magnus*, grand). Charles le Grand.

MAJORDOME..... (*Major*, plus grand; *domus*, maison.) Maître d'hôtel dans certaines maisons princières.

LÈSE-MAJESTÉ..... (*Lædus*, blessé, outragé; fr. majesté.) Se dit de tout outrage au souverain.

CHARLES-QUINT... (Charles; *quintus*, cinquième.) C'est le titre que prit Charles, fils de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle, lorsqu'il arriva à l'empire, en 1516.

QUINTESSENCE .... (*Quinta*, cinquième; *essentia*, essence, élément.) Autrefois, ce mot désignait l'éther, que l'on regardait comme un cinquième élément, le plus subtil de tous, les quatre premiers étant la terre, l'eau, l'air et le feu. Aujourd'hui, on ne l'emploie plus que pour désigner la partie la plus pure, la meilleure d'une chose. (Dérivé : *quintessencié*, *quintessencier*.)

SOMNOLENT..... (*Somnus*, sommeil ; *lentus*, lent, appesanti.) Se dit de celui qui est dans un état entre la veille et le sommeil. (Dérivé : *somnolence*.)

SOMNIFÈRE..... (*Somnus*, sommeil ; *fero*, porter.) Qui procure le sommeil.

SOPORIFÈRE..... (*Sopor*, sommeil ; *fero*, porter.) Qui procure le sommeil.

OMBELLIFÈRES .... (*Umbella*, parasol ; *fero*, porter.) Famille de plantes dont les fleurs sont portées sur des pédoncules qui partent d'un même point et qui s'évasent ensuite comme les rayons d'un parasol, tels que le céleri, le persil, la ciguë, etc.

CONIFÈRE..... (Grec *kônos*, cône ; *fero*, porter.) Ce mot s'applique à certaines plantes disposées en cône, comme le pin, le sapin, l'if.

LUCIFER..... (*Lux*, *lucis*, lumière ; *fero*, porter.) Nom que l'on donnait à la planète Vénus, qu'on prenait autrefois pour deux astres différents, selon qu'on l'observait le matin ou le soir : LUCIFER *était l'étoile du matin, qui annonçait le jour.*

AURIFÈRE..... (*Aurum*, or ; *fero*, porter.) Qui porte, qui contient de l'or.

CÉLÉRIFÈRE..... (*Celer*, prompt ; *fero*, porter.) Nom donné à certaines voitures publiques très rapides.

LANIFÈRE..... (*Lana*, laine ; *fero*, porter.) Se dit de certains animaux qui portent de la laine, et de certains végétaux couverts de duvet.

LACTIFÈRE..... (*Lac*, *lactis*, lait ; *fero*, porter.) Se dit des conduits qui portent le lait, ou de certaines plantes qui ont un suc laiteux.

CALORIFÈRE..... (*Calor*, chaleur ; *fero*, porter.) Appareil destiné à distribuer la chaleur dans une habitation.

MAMMIFÈRES..... (*Mamma*, mamelle ; *fero*, porter.) Classe des animaux à mamelles.

CRUCIFÈRE..... (*Crux*, *crucis*, croix ; *fero*, porter.) Nom donné par Tournefort à plusieurs familles de plantes dont la corolle est formée de quatre pétales en croix, comme le colza.

CRUCIFIX..... (*Crux*, *crucis*, croix ; *fixus*, attaché.) Image du Christ attaché à la croix. (Dérivés : *crucifiement*, *crucifier*.)

CRUCIFORME..... (*Crux*, *crucis*, croix ; fr. forme.) Qui est en forme de croix.

CUNÉIFORME..... *Cuneus*, coin ; fr. forme.) Se dit, en anatomie et en botanique, d'un os, d'une feuille en forme de coin.

CRINOLINE..... (*Crinis*, crin ; *linum*, lin, toile). Étoffe tissue avec du crin.

ONZIÈME LEÇON

Décomposition des mots (*suite*).

Nous donnons une liste de **mots français** *formés par la fusion de deux* **mots latins** ; *l'élève en opérera la* **décomposition**, *puis il les* **définira.**

Primevère, printemps, primordial, primogéniture, primidi, méridien, quadrilatère, quadrupèdes, quadrangulaire,

rectangle, acutangle, triangulaire, trèfle, ovipares, vivipares, viticulture, agriculture, horticulture, arboriculture, sylviculture, pisciculture, apiculture, sériciculture, agricole, vinicole, ventriloque, soliloque, aqueduc, viaduc, digitigrades, plantigrades, tardigrades, multiflore, multicolore, patenôtres, curviligne, rectiligne, mixtiligne, locomotion.

NOTA. — Le petit vocabulaire ci-joint donnera aux élèves la traduction française de tous les éléments latins.

ACUTUS,	aigu.	MULTUS, MULTI,	nombreux.
AGER, AGRI,	champ.	NOSTER,	notre.
ANGULUS,	angle.	ORDIUM,	commencement.
APIS,	abeille.	OVUM, OVI,	œuf.
AQUA,	eau.	PARERE,	produire.
ARBOR, ARBORIS,	arbre.	PATER,	père.
COLERE, CULTUM,	cultiver.	PES, PEDIS,	pied.
COLOR,	couleur.	PISCIS,	poisson.
CURVUS, CURVI,	courbe.	PLANTA,	plante.
DIES,	jour.	PRIMUS,	premier.
DIGITUS,	doigt.	QUATUOR,	quatre.
DUCERE,	conduire.	RECTUS, RECTI,	droit.
FLOS, FLORIS,	fleur.	SERICUM,	soie.
FOLIUM,	feuille.	SOLUS,	seul.
GENITURA,	production.	SYLVA,	forêt.
GRADIOR,	je marche.	TARDUS, TARDI,	lent.
HORTUS, HORTI,	jardin.	TEMPUS,	saison.
LATUS, LATERIS,	côté.	TRES,	trois.
LOCUS,	lieu.	VENTER, VENTRIS,	ventre.
LOQUI,	parler.	VER,	printemps.
MEDIUS,	milieu.	VIA,	voie.
MERUS, MERI,	pur.	VINUM, VINI,	vin.
MIXTUS, MIXTI,	mêlé.	VITIS,	vigne.
MOVERE, MOTUM,	mouvoir.	VIVUS,	vivant.

PRIMEVÈRE..... (*Primus*, premier; *ver*, printemps.) Plante qui fleurit aux approches du printemps.

PRINTEMPS..... (*Primus*, premier; *tempus*, saison.) Première saison de l'année.

PRIMORDIAL..... (*Primus*, premier; *ordium*, commencement.) Primitif, le plus ancien : *état* PRIMORDIAL *du monde.*

PRIMOGÉNITURE... (*Primus*, premier; *genitura*, production.) Aînesse : *droit de* PRIMOGÉNITURE, ou *droit d'aînesse.*

PRIMIDI..... (*Primus*, premier ; *dies*, jour.) Premier jour de la décade républicaine.

MÉRIDIEN..... (*Medius*, milieu, ou *merus*, pur; *dies*, jour.) Milieu du jour, heure où le soleil est dans toute sa force. (Dérivés : *méridienne*, *méridional.*)

QUADRILATÈRE.... (*Quadri* pour *quatuor*, quatre; *latus*, *lateris*, côté.) Figure de géométrie à quatre côtés. (Dérivé : *quadrilatéral.*)

QUADRUPÈDES.... (*Quadru* pour *quatuor*, quatre; *pes*, *pedis*, pied.) Animaux à quatre pieds.

QUADRANGULAIRE.. (*Quadri* pour *quatuor*, quatre ; *angulus*, angle.) Se dit d'une figure de géométrie qui a quatre angles.

RECTANGLE..... (*Rectus*, droit ; *angulus*, angle.) Parallélogramme à quatre angles droits ; adj. *triangle rectangle*, qui a un angle droit. (Dérivé : *rectangulaire.*)

ACUTANGLE..... (*Acutus*, aigu ; *angulus*, angle.) Se dit du triangle qui a ses trois angles aigus.

TRIANGULAIRE..... (*Tres*, trois ; *angulus*, angle.) Figure qui a trois angles. (Dérivés : *triangulairement*, *triangulation.*)

TRÈFLE..... (*Tres*, trois ; *folium*, feuille.) Plante à feuilles alternes et formées de trois folioles.

OVIPARES..... (*Ovum*, œuf ; *parere*, produire.) Animaux qui se reproduisent par des œufs.

VIVIPARES..... (*Vivus*, vivant; *parere*, produire.) Animaux qui mettent au monde leurs petits tout vivants.

VITICULTURE..... (*Vitis*, vigne; français culture.) Art de cultiver la vigne. (Dérivé : *viticulteur.*)

AGRICULTURE..... (*Ager*, champ ; fr. culture.) Art de cultiver la terre. (Dérivé : *agriculteur.*)

HORTICULTURE.... (*Hortus*, jardin ; fr. culture.) Art de cultiver les jardins. (Dérivé : *horticulteur.*)

ARBORICULTURE... (*Arbor*, arbre ; fr. culture.) Partie de l'agriculture qui concerne la culture des arbres.

SYLVICULTURE.... (*Sylva*, forêt ; fr. culture.) Science qui a pour objet la culture des forêts.

PISCICULTURE..... (*Piscis*, poisson ; fr. culture.) Art de multiplier les poissons par une fécondation artificielle. (Dérivé : *pisciculteur.*)

APICULTURE .... (*Apis*, abeille ; fr. culture.) Partie de l'agronomie qui traite de l'éducation des abeilles. (Dérivé : *apiculteur.*)

SÉRICICULTURE.... (*Sericum*, soie ; fr. culture.) Art d'élever les vers à soie et de tirer parti de leurs produits.

AGRICOLE..... (*Ager*, champ ; *colere*, *cultum*, cultiver.) Qui a rapport à la culture des champs.

VINICOLE..... (*Vinum*, vin ; *colere*, *cultum*, cultiver.) Qui a rapport au vin, à la vigne.

VENTRILOQUE..... (*Venter*, *ventris*, ventre ; *loqui*, parler.) Personne qui contrefait sa voix de manière à faire penser que ce n'est pas elle qui parle. On croyait autrefois que les ventriloques parlaient du ventre ; c'est à cette erreur qu'ils doivent leur nom. (Dérivé : *ventriloquie.*)

SOLILOQUE..... (*Solus*, seul ; *loqui*, parler.) Entretien d'une personne avec elle-même.

AQUEDUC..... (*Aqua*, eau ; *ducere*, conduire.) Canal construit sur un terrain inégal pour ménager la pente de l'eau et la conduire dans un lieu qui en est dépourvu.

VIADUC..... (*Via*, voie ; *ducere*, conduire.) Pont en arcades, semblable à un aqueduc, et construit au-dessous d'une route, d'un vallon, d'une rivière, pour servir de passage à un chemin de fer.

DIGITIGRADES..... (*Digitus*, doigt; *gradior*, je marche.) Animaux qui marchent sur l'extrémité de leurs doigts sans appuyer sur le sol la face plantaire, comme le chien, le chat.

PLANTIGRADES.... (*Planta*, plante; *gradior*, je marche.) Animaux qui, en marchant, appuient par terre toute la plante du pied jusqu'au talon, comme les ours, les blaireaux.

TARDIGRADES..... (*Tardus*, lent; *gradior*, je marche.) Nom donné à certains mammifères édentés, appelés vulgairement *paresseux*, tels que l'unau.

MULTIFLORE..... (*Multus*, nombreux; *flos*, *floris*, fleur.) Se dit d'une plante qui a beaucoup de fleurs.

MULTICOLORE..... (*Multus*, nombreux; *color*, couleur.) Qui a ou qui prend plusieurs couleurs.

PATENÔTRES..... (*Pater*, père; *noster*, notre.) Ce mot est synonyme de prières.

CURVILIGNE..... (*Curvus*, courbe; fr. ligne.) Se dit des figures terminées par des lignes courbes.

RECTILIGNE..... *Rectus*, droit; fr. ligne.) Se dit des figures terminées par des lignes droites.

MIXTILIGNE..... (*Mixtus*, mêlé; fr. ligne.) Se dit des figures terminées par des lignes droites et par des lignes courbes.

LOCOMOTION..... (*Locus*, lieu; *movere*, *motum*, mouvoir.) Fonction par laquelle un être animé se transporte d'un lieu à un autre. (Dérivés: *locomoteur*, *locomotive*.)

DOUZIÈME LEÇON

Décomposition des mots (*suite*).

Nous donnons une liste de **mots français** *formés par la fusion de deux* **mots latins**; *l'élève en opérera la* **décomposition**, *puis il les* **définira**.

Vermifuge, fébrifuge, lucifuges, centrifuge, centripète,

duumvirs, triumvirs, décemvirs, fac-similé, similor, tournesol, solstice, orfèvre, génuflexion, législateur, belligérant, atrabilaire, capricorne, castramétation, république, cantilène, frontispice, fidéicommis, prestidigitateur, dentifrice, longévité, mappemonde, Méditerranée, plébiscite, horripilation, lacryma-Christi, parisyllabique, planisphère, prud'hommes, salpêtre, torticolis, chattemite, négoce.

NOTA. — Le petit vocabulaire ci-joint donnera aux élèves la traduction française de tous les éléments latins.

ÆVUM,	âge.
ATRA (fém. de ATER)	noire.
BELLUM, BELLI,	guerre.
BILIS,	bile.
CANTUS,	chant.
CAPRA,	chèvre.
CASTRA,	camp.
CENTRUM, CENTRI,	centre.
CHRISTI,	du Christ.
COLLUM,	cou.
COMMISSUS,	confié.
CORNU,	corne.
DECEM,	dix.
DENS, DENTIS,	dent.
DIGITUS,	doigt.
DUO,	deux.
FABER,	ouvrier.
FACERE,	faire.
FEBRIS,	fièvre.
FERRE, LATUM,	porter.
FIDEI,	à la foi.
FLECTERE, FLEXUM,	fléchir.
FRICARE,	frotter.
FRONS, FRONTIS,	front.
FUGARE,	mettre en fuite.
FUGERE,	fuir.
GENU,	genou.
GERERE,	faire.
HORRERE,	se hérisser.
INSPICERE.	regarder.
LACRYMA,	larme.
LENIS,	doux.
LEX, LEGIS,	loi.
LONGUM,	long.
LUX, LUCIS,	lumière.
MAPPA,	nappe, étoffe.
MEDIUS,	milieu.
METARE, METATUM,	mesurer.
MITIS,	doux.
MUNDUS,	monde.
NEC,	non.
OTIUM,	loisir.
PAR, PARIS,	égal.
PETERE,	aller vers.
PETRA,	pierre.
PILUS,	poil.
PLANUS,	plan.
PLEBS, PLEBIS,	peuple.
PRESTO(mot ital.),	leste, habile.
PRUDENTES,	expérimentés.
PUBLICA,	publique.
RES,	chose.
SAL,	sel.
SCITUM,	ordonnance.
SIMILIS, SIMILE,	semblable.
SOL,	soleil.
STATIO,	arrêt.
TERRA,	terre.
TORTUM,	tors.
TRES,	trois.
VERMIS,	ver.
VIR,	homme.

VERMIFUGE..... (*Vermis*, ver; *fugare*, mettre en fuite.) Médicament propre à expulser les vers.

FÉBRIFUGE..... (*Febris*, fièvre ; *fugare*, mettre en fuite.) Remède propre à apaiser la fièvre.

LUCIFUGES..... (*Lux*, *lucis*, lumière ; *fugere*, fuir.) Nom donné à des insectes coléoptères qui ne sortent que la nuit.

CENTRIFUGE..... (*Centrum*, centre ; *fugere*, fuir.) La force *centrifuge* est celle en vertu de laquelle un corps tournant autour d'un centre tend toujours à s'en éloigner.

CENTRIPÈTE..... (*Centrum*, centre ; *petere*, aller vers.) La force *centripète* est celle en vertu de laquelle un corps tournant autour d'un centre tend à s'en rapprocher : elle balance la force centrifuge ; c'est ce qui a lieu dans le système planétaire.

DUUMVIRS..... (*Duo*, deux ; *vir*, homme.) Titre donné chez les Romains à divers magistrats qui exerçaient à deux certaines fonctions. (Dérivé : *duumvirat*.)

TRIUMVIRS..... (*Tres*, trois ; *vir*, homme.) Nom donné à Rome à trois hommes qui s'étaient partagé le pouvoir et l'administration de la république. (Dérivé : *triumvirat*.)

DÉCEMVIRS..... (*Decem*, dix ; *vir*, homme.) Magistrats romains, au nombre de dix, qui furent envoyés en Grèce pour en rapporter un Code de lois, et qui exercèrent ensuite si malheureusement le pouvoir à Rome. (Dérivés : *décemvirat*, *décemvirat*.)

FAC-SIMILÉ..... (*Facere*, faire ; *simile*, semblable). Reproduction exacte, à l'aide de l'impression, de toute écriture manuscrite.

SIMILOR..... (*Similis*, semblable ; fr. or.) Mélange de cuivre et de zinc qui a l'éclat de l'or ; son nom scientifique est *chrysocalque*.

TOURNESOL..... (Fr. tourne ; *sol*, soleil.) Nom vulgaire donné à toutes les fleurs qui paraissent se tourner toujours du côté du soleil et en suivre les mouvements.

SOLSTICE..... (*Sol*, soleil; *statio*, arrêt.) Époque de l'année où le soleil est le plus éloigné de l'équateur; arrivé à ce point, le soleil semble rester *stationnaire* pendant quelques jours.

ORFÈVRE..... (Fr. or; *faber*, ouvrier.) Celui qui fabrique des ouvrages d'or, et, par extension, des ouvrages d'argent. (Dérivé : *orfèvrerie.*

GÉNUFLEXION..... (*Genu*, genou; *flectere*, *flexum*, fléchir.) Action de fléchir le genou jusqu'à terre.

LÉGISLATEUR..... (*Lex*, *legis*, loi; *ferre*, *latum*, porter.) Celui qui porte, qui fait les lois. (Dérivés : *législatif*, *législation*, *législature.*)

BELLIGÉRANT..... (*Bellum*, guerre; *gerere*, faire.) Les parties belligérantes sont celles qui se font la guerre.

ATRABILAIRE..... (*Atra*, noire; *bilis*, bile.) Triste, mélancolique.

CAPRICORNE..... (*Capra*, chèvre; *cornu*, corne.) Animal fabuleux dont les anciens ont fait le 10e signe du Zodiaque.

CASTRAMÉTATION.. (*Castra*, camp; *metare*, *metatum*, mesurer.) Partie de l'art militaire qui enseigne à choisir et à disposer l'emplacement d'un camp.

RÉPUBLIQUE..... (*Res*, chose; *publica*, publique.) État où le peuple se gouverne par lui-même. (Dérivés : *républicain*, *républicanisme.*)

CANTILÈNE..... (*Cantus*, chant; *lenis*, doux.) Chant d'une mélodie douce.

FRONTISPICE..... (*Frons*, *frontis*, front; *inspicere*, regarder.) Façade principale d'un édifice qui, à première vue, indique sa destination; et, par extension, titres ou gravures en tête des livres ou des recueils d'estampes.

FIDÉICOMMIS..... (*Fidei*, à la foi ; *commissus*, confié.) Disposition testamentaire faite en apparence en faveur d'une personne, mais à la condition secrète ou tacite qu'elle remettra le legs à une autre personne dont le nom n'est pas mentionné. Les fidéicommis sont aujourd'hui défendus par la loi. (Dérivé : *fidéicommissaire.*)

PRESTIDIGITATEUR. (De l'italien *presto*, leste, habile, et du latin *digitus*, doigt.) Sorte d'escamoteur qui fait des tours subtils avec ses doigts. (Dérivé : *prestidigitation.*)

DENTIFRICE..... (*Dens*, *dentis*, dent ; *fricare*, frotter.) Nom sous lequel on désigne les poudres et liquides employés pour la propreté des dents.

LONGÉVITÉ..... (*Longum*, long ; *ævum*, âge.) Prolongation de la vie au delà du terme ordinaire.

MAPPEMONDE..... (*Mappa*, nappe, étoffe ; *mundus*, monde.) Carte qui représente le globe terrestre divisé en deux hémisphères : ces cartes sont ainsi nommées parce qu'elles représentent, sur un plan horizontal, la *nappe*, l'étendue du monde.

MÉDITERRANÉE.... (*Medius*, milieu ; *terra*, terre.) Nom donné aux mers situées au milieu des terres, et particulièrement à la mer intérieure qui baigne le midi de l'Europe.

PLÉBISCITE..... (*Plebs*, *plebis*, peuple ; *scitum*, ordonnance.) Décret émané du peuple romain convoqué par tribus ; aujourd'hui, résolution soumise à l'approbation du peuple.

HORRIPILATION.... (*Horrere*, se hérisser ; *pilus*, poil.) Impression nerveuse qui fait hérisser les cheveux et les poils.

LACRYMA-CHRISTI.. (*Lacryma*, larme ; *Christi*, du Christ.) Célèbre vin muscat que l'on récolte

au pied du Vésuve. Son nom lui vient de ce que la grappe, avant la pression, laisse échapper des gouttelettes qui ressemblent à des larmes.

PARISYLLABIQUE... (*Par*, *paris*, égal ; fr. syllabe.) Nom donné en grammaire aux déclinaisons qui ont le même nombre de syllabes à tous les cas. (Dérivé : *imparisyllabique*.)

PLANISPHÈRE..... (*Planus*, plan ; fr. sphère.) Représentation sur un plan de la sphère céleste.

PRUD'HOMMES..... (*Prudentes*, expérimentés ; fr. hommes.) Arbitres institués par la loi et choisis parmi les patrons et les ouvriers, pour décider des différends qui peuvent survenir entre eux.

SALPÊTRE..... (*Sal*, sel ; *petra*, pierre.) Nom vulgaire du nitrate de potasse, ainsi nommé parce qu'il forme des efflorescences salines sur les murailles humides. (Dérivés : *salpêtrer*, *salpêtrier*, *salpêtrière*.)

TORTICOLIS..... (*Tortum*, tors ; *collum*, cou.) Douleur rhumatismale dans les muscles du cou et qui oblige à tenir la tête inclinée d'un côté ou de l'autre.

CHATTEMITE..... (Chatte, français, et *mitis*, doux.) Faire la chattemite, c'est prendre un faux air de douceur, comme le chat, pour mieux tromper.

NÉGOCE..... (*Nec*, non ; *otium*, loisir.) Commerce, parce que l'homme qui veut réussir dans le commerce a besoin d'une activité sans relâche. (Dérivés : *négociable*, *négociant*, *négociateur*, *négociation*, *négocier*.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE

DES PRÉFIXES ET DES SUFFIXES

TREIZIÈME LEÇON

Des préfixes.

Nous avons dit (*leçon* 1re) que la plupart des mots composés ont été formés en plaçant devant le radical une ou plusieurs particules, que nous avons désignées sous le nom de *préfixes*.

Les *préfixes* sont, pour la plupart, des prépositions ou même des adverbes empruntés à la langue latine ou à la langue grecque, et qui ajoutent une idée accessoire à l'idée primitive du mot simple auquel on les adapte.

Les *préfixes* ont été appelés *particules inséparables*, parce qu'ils ne sont jamais employés seuls dans notre langue; on leur a aussi donné le nom d'*initiales* (du latin *initium*, commencement), parce qu'ils sont toujours placés au commencement du mot dans lequel ils entrent en composition.

Nous allons faire connaître successivement les principaux préfixes, en indiquant le rôle que joue chacun d'eux dans la composition des mots.

AB, ABS

AB ou ABS est une préposition latine qui se traduit ordinairement par *de*, et qui, placée devant un mot français, marque extraction, séparation, éloignement.

AB-JECT..... (*Jacere, jactum*, jeter.) Ce qu'on doit *jeter* loin de soi; ce qui est vil et méprisable.

AB-HORRER..... (*Horrere*, avoir horreur.) S'éloigner avec *horreur* de...

AB-DIQUER..... (*Dicare*, dédier.) Cesser de se *dédier*, de se vouer à une chose.

AB-SURDE..... (*Surdus*, sourd.) Ce à quoi l'esprit est *sourd*; ce qui est contraire à la raison.

AB-RUPT..... (*Ruptus*, rompu.) Ce qui est *rompu*, coupé droit, escarpé.

AB-SOUDRE..... (*Solvere*, délier.) *Délier*, délivrer d'une accusation.

ABS-ENT..... (*Ens, entis*, étant.) *Étant* loin de..., qui n'est pas présent.

APO

Apo, préposition grecque, a en composition la même force que AB, ABS.

APO-COPE..... (Gr. *kopeô*, couper.) Qui *coupe* de...; figure de grammaire qui consiste à retrancher une ou plusieurs lettres à la fin d'un mot.

APO-THÉOSE..... (Gr. *Theos*, Dieu.) Cérémonie qui d'un homme fait un *dieu*; déification.

APH-ÉRÈSE..... (Gr. *aireô*, retrancher.) Qui *retranche* de...; figure de grammaire qui consiste à retrancher une ou plusieurs lettres au commencement d'un mot.

APH-ÉLIE..... (Gr. *hêlios*, soleil.) Point de l'orbite d'une planète, où elle est à sa plus grande distance du *soleil*.

AD

Ad est une préposition latine qui, placée devant un mot français, marque une tendance vers un but physique ou moral, la proximité, quelquefois l'intensité de l'action.

AD-APTER..... (*Aptare*, rendre apte.) Rendre *apte* à...; ajuster.

AD-JACENT..... (*Jacens*, couché.) Ce qui est *couché* près de...; contigu.

AD-HÉRER..... (*Hærere*, s'attacher.) *S'attacher à...*, tenir fortement à une chose.

AD-VERSE..... (*Versus*, tourné.) *Tourné* vers...; qui est d'un parti opposé.

AD-MINISTRER..... (*Ministrare*, servir.) *Servir*, donner ses soins à une chose.

Ad se change en ac devant un *c* (1).

AC-COSTER..... (*Costa*, côté, flanc.) Se mettre au *côté*..., aborder quelqu'un.

---

(1) Ce changement a lieu, par euphonie, en vertu de la règle dite d'assimilation ou d'apposition, devant un radical commençant par *c, f, g, l, n, p, r, s, t*. Il serait dur, en effet, de dire *ad-coster*, *ad-famer*, *ad-graver*, *ad-lumer*, *ad-noter*, *ad-paraître*, *ad-river*, *ad-socier*, *ad-tirer*.

AC-CÉDER..... (*Cedere,* marcher vers.) Se réunir à..., consentir.

AC-COLADE..... (*Collum,* cou.) Action de se jeter au *cou* de quelqu'un, de l'embrasser.

AC-CORD..... (*Cor, cordis,* cœur.) État de deux *cœurs* qui s'entendent.

AC-CROCHER..... Pendre à un *crochet.*

AC-CLIMATER..... Accommoder au *climat.*

AD se change en AF devant un *f.*

AF-FABLE..... (*Fari,* parler.) Auquel on peut aisément *parler.*

AF-FRANCHIR..... Rendre *franc,* libre.

AF-FRONT..... Ce qui frappe au *front,* insulte.

AF-FILIER..... (*Filius,* fils.) Mettre au nombre des *fils...,* adopter, associer.

AF-FIDÉ..... (*Fides,* foi.) Celui à la *foi* duquel on se livre, confident.

AD se change en AG devant un *g.*

AG-GRAVER..... Rendre plus *grave.*

AG-GLOMÉRER..... (*Glomerare,* mettre en peloton.) Assembler, entasser.

AG-GLUTINER..... (*Gluten, glutinis,* glu.) Joindre comme avec de la *glu.*

AD se change en AL devant un *l.*

AL-LUMER..... (*Lumen,* lumière.) Mettre la *lumière* à..., embraser.

AL-LOCATION..... (*Locare,* placer.) Action d'allouer, d'accorder à quelqu'un...

AL-LIER..... *Lier* à..., mêler, combiner.

AD se change en AN devant un *n.*

AN-NEXER..... (*Nectere, nexum,* nouer.) *Nouer,* attacher à...

AN-NIHILER..... (*Nihil,* rien.) Réduire à *rien,* anéantir.

AD se change en AP devant un *p.*

AP-PENDICE..... (*Pendere,* pendre.) Ce qui *pend,* ce qui est attaché à..., toute partie qui sert de prolongement à une partie principale et en forme une dépendance.

AP-PAUVRIR..... Réduire à la *pauvreté.*

AP-PARIER..... (*Par, paris,* pair.) Assortir par *paire.*

AD se change en AR devant un *r*.

AR-ROGER (s')..... (*Rogare*, demander.) *Demander* pour soi..., s'attribuer.

AR-RIVER..... Parvenir à la *rive*.

AD se change en AS devant un *s*.

AS-SEOIR..... *Établir* à côté de, sur...

AS-SAILLIR..... (*Salire*, sauter.) *S'élancer* vers..., attaquer.

AS-SISTER..... (*Sistere*, se tenir.) *Se tenir* à côté de..., prêter secours.

AD se change en AT devant un *t*.

AT-TENTION..... Action de *tendre* son esprit vers un objet.

AT-TESTER..... (*Testis*, témoin.) Certifier, prendre à *témoin*.

AT-TRAPER..... Prendre comme à une *trappe*, à un piège.

Quelquefois le *d* du préfixe *ad* disparaît complètement, et l'on se sert simplement de *a* (1).

A-BORDER..... Aller vers le *bord*.

A-CHEMINER (s')..... Faire *chemin* vers un endroit.

A-GUERRIR..... Rendre propre à la *guerre*.

A-MÉLIORER..... (*Melior*, meilleur.) Rendre *meilleur*.

A-BRÉVIATION..... (*Brevis*, bref.) Action de rendre plus *bref*, plus court.

A-GRESSEUR..... (*Gradi*, *gressus*, marcher.) Celui qui *marche* contre un autre, qui attaque.

A-LINÉA..... (*Linea*, ligne.) Commencement d'un article qui se met à la *ligne*.

EXERCICE.

Dans les mots dont la liste suit, l'élève **séparera le préfixe** *du* **radical** *et* **définira** *chaque* **mot**, *ainsi que nous l'avons fait dans le développement, en ayant soin de* **souligner** *dans sa définition le* **terme** *qui rend le* **sens** *du* **radical**.

NOTA. — Il arrive quelquefois que ce terme ne se trouve pas en entier

(1) Il ne faut attribuer qu'aux modifications de notre orthographe la suppression de cette consonne du préfixe. Il n'y a pas si longtemps que l'on écrivait encore *ap-percevoir*, *ap-paiser*, *ag-gression*. Il est probable que, dans l'origine, tous les mots ayant le préfixe *ad* portaient une double consonne, et que l'on écrivait *ab-bréviation*, *al-ligner*, *am-mener*. L'orthographe tend toujours à se simplifier, même au mépris de l'étymologie, quand les exigences de la prononciation ne s'y opposent pas.

dans le mot à définir, mais il y est toujours implicitement compris. C'est ainsi que *horreur*, *côté*, *fils* se découvrent facilement dans les composés *abhorrer*, *accoster*, *affilier*.

CORRIGÉ DU DEVOIR.

AB-ERRATION.....	Action d'*errer* loin de..., erreur d'esprit.
AB-ORIGÈNES.....	Qui tirent leur *origine* du pays même, qui y sont dès l'origine.
ABS-TENIR (S').....	Se *tenir* à l'écart d'une chose, n'y point prendre part.
ABS-TRAIRE.....	*Tirer*, détacher les propriétés d'un sujet pour les étudier séparément.
APO-GÉE.....	(Gr. *gê*, terre.) Loin de la *terre*, point où la lune se trouve le plus éloignée de notre planète.
APO-LOGIE.....	(Gr. *logos*, discours.) *Discours* prononcé dans le but d'éloigner une accusation.
APO-STAT.....	(*Stare*, *statum*, se tenir.) *Qui se tient* à l'écart, qui renonce à sa croyance.
AD-JUDICATION.....	*Jugement* qui prononce qu'une propriété appartient à quelqu'un.
AD-JECTIF.....	(*Jacere*, *jactum*, jeter.) Qui est *jeté*, placé près de..., mot ajouté au substantif pour le qualifier.
AD-OPTER.....	*Opter* pour..., choisir, préférer.
AD-VENIR.....	*Venir* vers..., arriver par accident.
AD-VERBE.....	Mot placé près du *verbe* pour le modifier.
AD-JOINDRE.....	*Joindre* à...
AC-COUPLER.....	Mettre par *couple*.
AC-COMPAGNER....	Servir de *compagnon* à...
AC-COUDER (S').....	Poser son *coude* sur un objet quelconque.
AC-CRÉDITER.....	Mettre en *crédit* près de quelqu'un.
AF-FAMER.....	(*Fames*, faim.) Réduire à la *faim*.
AF-FLUER.....	*Couler* vers.
AF-FERMER.....	Donner ou prendre à *ferme*.
AF-FICHER.....	*Ficher* ou placer contre, placarder.

AL-LAITER..... Donner du *lait* à...

AL-LOCUTION..... *Discours* qui s'adresse à un public, à quelqu'un.

AN-NOTER..... Faire des *notes* à un ouvrage.

AN-NULER..... Rendre *nul*.

AP-PAREILLER..... Mettre ensemble des choses *pareilles*.

AP-PESANTIR..... Rendre plus *pesant*.

AP-PORTER..... *Porter* vers.

AP-PROCHER..... Mettre *proche* de.

AR-RANGER..... Mettre par *rang*, mettre en ordre.

AR-RONDIR..... Rendre *rond*.

AS-SAINIR..... Rendre *sain*.

AS-SEMBLER..... Réunir des choses *ensemble*

AS-SENTIMENT..... Action de se mettre en conformité de *sentiment*, de volonté.

AS-SOUPLIR..... Travailler à rendre *souple*.

AS-SOCIER..... Donner pour compagnon, pour *société* à...

AT-TIRER..... *Tirer* vers soi.

AT-TENTER..... *Tenter* un crime sur quelqu'un.

AT-TÉNUER..... Rendre *ténu*, mince, amoindrir.

AT-TRIBUER..... (*Tribuere*, accorder.) *Accorder* à...

A-BAISSER..... *Baisser* vers..., rendre plus *bas*.

A-BÊTIR..... Pousser vers la *bêtise*, rendre *bête*.

A-BOUCHER..... Mettre des gens *bouche* à *bouche*, leur ménager un entretien.

A-LIGNER..... Mettre en droite *ligne*.

A-PURER..... Rendre *pur*, liquider.

A-NÉANTIR..... Mettre à *néant*, réduire à rien.

A-BOUTIR..... Arriver au *bout*, au terme.

QUATORZIÈME LEÇON

Des préfixes (*suite*).

AM, AMB, AMBI (en grec AMPHI)

Ces préfixes signifient *autour*, des deux côtés ; ils ont la même valeur que CIRCA, CIRCUM chez les Latins et AMPHI chez les Grecs.

AMB-AGES..... (*Agere*, agir.) Circuit, embarras de paroles.

AMB-IGU..... (*Agere*, agir.) Qui a double sens, double emploi.

AMB-ITION..... (*Ire*, *itum*, aller.) Action d'*aller* autour, de circonvenir, dans le but d'obtenir fortune, honneurs, etc.

AMB-IANT..... (*Ire*, aller.) Qui *va* tout autour, qui enveloppe.

AM-PUTER..... (*Putare*, couper.) *Couper* tout autour, retrancher.

AMPHI-BIE..... (Gr. *bios*, vie.) Qui a une double *vie*..., sur la terre et dans l'eau.

AMPHI-SCIENS..... (Gr. *skia*, ombre.) Peuples qui ont l'*ombre* tantôt au nord, tantôt au midi.

ANTE, ANTI

Ces préfixes viennent du latin ANTE, qui signifie *avant*, et marquent une priorité de temps ou d'ordre.

ANT-ÉRIEUR..... Qui est avant.

ANTI-DATER..... Avancer une *date*.

ANTÉ-DILUVIEN..... (*Diluvium*, déluge.) Qui est avant le *déluge*.

ANTÉ-CÉDENT..... (*Cedere*, marcher.) Qui *marche* avant, qui précède.

ANTI-CHAMBRE..... Qui est avant une *chambre*.

ANTI-CIPER..... (*Capere*, prendre.) *Prendre* d'avance, empiéter sur...

Souvent ce préfixe vient du grec *anti*, et alors il marque opposition.

ANTÉ-CHRIST..... Opposé au *Christ*.

ANTI-SOCIAL..... Contraire à la *société*.

CIRCUM, CIRCON, CIRCU (en grec PÉRI)

Ces préfixes, dont les trois premiers se ressemblent par la syllabe CIRC (du latin CIRCULUS, cercle), ont en composition la même signification et se traduisent en français par *autour*, *alentour*.

CIRCON-STANCE..... (*Stans*, se tenant.) Fait accessoire autour du fait principal.

CIRCON-VOISIN..... Qui est aux alentours.

CIRCON-SCRIRE..... (*Scribere*, écrire.) *Écrire* autour, renfermer dans des limites.

CIRCON-SPECT..... (*Spectare*, regarder.) Qui *regarde* autour de soi avant d'agir.

CIRCU-LAIRE..... (*Circulus*, cercle.) En forme de *cercle*.

CIRCU-IT..... (*Ire*, *itum*, aller.) Tour, détour.

PÉRI, préposition grecque, a souvent en composition le même sens que *circum*.

PÉRI-MÈTRE..... (Gr. *metron*, mesure.) *Mesure* du contour.

PÉRI-CARDE..... (Gr. *kardia*, cœur.) Membrane qui enveloppe le *cœur*.

PÉRI-SCIENS..... (Gr. *skia*, ombre.) Habitants des zones glaciales, pour qui les *ombres* font chaque jour le tour de l'horizon.

CIS, CIT

Ces préfixes ne sont autre chose que la préposition latine CIS, CITRA, qui signifie *en deçà ;* ils ont pour opposé ULTRA, TRANS, *au delà*.

CIS-PADANE..... (*Padus*, Pô.) Qui est en deçà du *Pô*.

CIT-ÉRIEUR..... Qui est *en deçà*, de notre côté, par rapport à un fleuve, à une montagne : *Espagne citérieure*, qui est en deçà de l'Ébre.

CONTRA, CONTRE

Ces deux préfixes conservent le sens d'opposition propre à la préposition latine CONTRA, qui signifie *contre*.

CONTRA-STE..... (*Stare*, se tenir.) Qui *se tient*, qui est en opposition à des paroles, à des actes.

CONTRA-VENTION.... (*Venire*, *ventum*, venir.) Acte qui est en opposition avec une loi, une ordonnance.

CONTRE-MANDER.... (*Mandare*, donner ordre.) Donner contre-*ordre*.

CONTRE-TEMPS..... Événement qui arrive en *temps* inopportun.

CO, COL, COM, CON, COR (en grec SYN)

Ces préfixes, dont les cinq premiers sont formés de la préposition latine CUM, qui signifie *avec*, gardent ce même sens en composition. Ils marquent l'union, la concomitance, l'action simultanée quelquefois même ils ne servent qu'à donner plus de force et d'intensité aux mots qu'ils précèdent.

CO s'emploie devant un mot simple qui commence par une voyelle ou un *h* muet.

CO-ADJUTEUR..... (*Adjuvare*, *adjutum*, aider.) Qui est adjoint à un prélat et exerce le ministère conjointement avec lui.

CO-HABITER..... *Habiter* avec quelqu'un.

CO-HÉSION..... (*Hærere*, *hæsum*, s'attacher.) Force qui *attache*, unit les molécules des corps.

CO-INCIDENCE..... (*Incidere*, tomber.) État de deux choses qui *tombent* l'une sur l'autre, qui s'ajustent.

COL s'emploie devant un mot qui commence par *l*.

COL-LÈGE..... (*Legere*, *lectum*, ramasser.) *Réunion* de personnes dans un but déterminé.

COL-LECTION..... (*Legere*, *lectum*, choisir.) *Choix* d'objets ayant du rapport entre eux.

COL-LISION..... (*Lædere*, *læsum*, blesser, briser.) *Choc*, rencontre de deux corps, de deux partis opposés.

COM s'emploie devant *b*, *p*, *m*.

COM-BINER..... (*Bis*, deux fois.) Mêler ensemble *deux* choses et, par extension, un plus grand nombre.

COM-PENSER..... (*Pensare*, peser.) Contre-*peser*, balancer une chose avec une autre.

COM-MENSAL..... (*Mensa*, table.) Qui vit à la même *table*.

COM-MERCE..... (*Merx*, *mercis*, marchandise.) Échange de *marchandises*.

COR s'emploie devant les mots qui commencent par *r*.

COR-ROMPRE..... *Rompre* l'enchaînement des parties d'un tout; l'altérer, le gâter.

COR-ROBORER..... (*Robur*, force.) Donner plus d'intensité à la *force*.

CON s'emploie dans tous les autres cas.

CON-COURIR..... *Courir* ensemble au même but.
CON-FÉDÉRATION.... (*Fœdus, fœderis,* alliance.) *Alliance* entre plusieurs puissances.
CON-GÉNÈRE..... (*Genus, generis,* genre.) Qui est du même *genre,* de la même espèce.
CON-GLUTINER..... Rendre visqueux comme la *glu.*
CON-JUGAL..... (*Jugum,* joug.) Qui est sous le même *joug,* qui concerne l'union des époux.
CON-NEXION..... (*Nexus,* lien.) *Liaison* qui existe entre deux choses.
CON-QUÉRIR..... *Chercher,* obtenir par des efforts soutenus.

SYN

La préposition grecque SUN, qui prend en composition les formes suivantes, SYN, SYM, SY, SYL, a la même valeur que le préfixe CO, COM, etc.

SYN-TAXE..... (Gr. *tassô,* arranger.) Ordre, *arrangement* des mots entre eux.
SYM-PHONIE..... (Gr. *phônê,* voix.) *Voix,* instruments qui forment accord.
SYL-LABE. (Gr. *labein,* prendre.) Plusieurs lettres *prises* ensemble.
SY-STÈME..... (Gr. *tithêmi,* se tenir.) Assemblage de parties, de principes qui *se tiennent.*

EXERCICE.

L'élève décomposera *et* définira *les mots suivants.*

AMB-ITIONNER..... *Aller* autour, circonvenir, rechercher avec ardeur.
AMBI-DEXTRE..... Qui a double *main droite.*
AM-PUTATION..... Action de *couper* tout autour, de retrancher.
AMPHI-THÉATRE... (Gr. *theastai,* regarder.) Lieu où l'on *voit* de tous côtés.
ANT-ÉRIORITÉ..... Qualité d'un fait qui en précède un autre.
ANTÉ-PÉNULTIÈME. Qui précède l'*avant-dernier.*
ANTI-CIPATION..... Action de *prendre* d'avance, d'empiéter.
ANTI-PHRASE..... *Phrase* qui signifie le contraire de ce qu'elle énonce.

ANTI-PAPE.....	Qui est opposé au *pape*.
CIRCUM-NAVIGATION	*Voyage maritime* autour du monde.
CIRCON-LOCUTION...	*Phrase* qui tourne autour de la pensée ; périphrase.
CIRCON-VENIR	*Venir* autour, chercher à tromper.
CIRCON-SCRIPTION..	Cercle *tracé*, limites déterminées.
CIRCON-SPECTION ..	Qualité de l'homme prudent qui *regarde* autour de lui avant d'agir.
CIRCU-LATION.....	*Mouvement* qui se fait en forme de cercle, et, par extension, l'action d'aller et venir en tout sens.
PÉRI-CRANE.....	Membrane qui enveloppe le *crâne*.
PÉRI-PHRASE.....	*Phrase* qui fait un détour pour exprimer la pensée; circonlocution.
CIS-ALPIN.....	Qui est en deçà des *Alpes*.
CIS-JURANE.....	Qui est en deçà du *Jura*.
CIS-RHÉNANE.....	Qui est en deçà du *Rhin*.
CONTRA-DICTION...	*Parole* en opposition à d'autres paroles ou à des actes.
CONTRE-DANSE	*Danse* où plusieurs personnes figurent en face les unes des autres.
CONTRE-FAÇON.....	*Fabrication* d'une chose à l'imitation d'une autre, et pour que l'une soit prise pour l'autre.
CO-ÉTERNEL.....	Qui existe de toute *éternité* avec un autre.
CO-EXISTENCE.....	*Existence* simultanée.
CO-HÉRITIER.....	*Héritier* avec un ou plusieurs autres.
CO-ORDONNER.....	*Disposer* des choses de manière qu'elles aillent bien ensemble.
CO-OPÉRATION.....	Action d'*opérer* conjointement avec un autre.
COL-LABORATEUR..	(*Laborare*, travailler.) Qui *travaille* de concert avec un autre.
COL-LATÉRAL.....	(*Latus, lateris*, côté.) Parent de *côtés* différents par rapport à un même auteur.
COL-LOQUE..	(*Loqui*, parler.) *Discours* d'une personne avec une autre.

COM-BATTRE..... *Lutter* avec un adversaire.

COM-MUTATION..... *Changement* d'une chose pour une autre.

COM-PLAIRE..... Se conformer aux goûts de quelqu'un pour lui *plaire*.

COR-RESPONDRE.... Être en communication, en symétrie.

COM-MENSURABLE.. (*Mensura*, mesure.) Qui a une *mesure* commune.

COR-RÉLATIF..... Qui a une *relation* réciproque.

CON-CITOYEN..... *Citoyen* d'un même État.

CON-DISCIPLE..... Qui étudie avec un autre.

CON-FORME..... Dont la *forme*, la manière d'être s'accorde.

CON-FONDRE..... *Fondre* ensemble, mêler.

CON-JONCTION..... Ce qui sert à *joindre*..., point de rencontre.

CON-JURATION..... Action de *jurer* ensemble, de conspirer.

CON-NIVENCE..... (*Nivere*, cligner de l'œil, action de *cligner de l'œil* ensemble, de se faire complice.

CON-SANGUIN..... Qui est du même *sang*, du même père.

CON-SONNE..... Qui n'a un *son* qu'avec le secours d'une voyelle.

CON-TEMPORAIN.... Qui est du même *temps*.

CON-VENIR..... *Venir* au même point, s'entendre.

SYN-CHRONISME.... (Gr. *chronos*, temps.) Coïncidence de *temps*.

SYN-ONYMIE..... (Gr. *onuma*, nom.) Signification presque identique des *mots*.

SYM-PATHIE..... (Gr. *pathos*, passion, sentiment.) Conformité de *sentiments*.

SY-MÉTRIE..... Rapport de *mesure*, de proportions entre les corps.

QUINZIÈME LEÇON

Des préfixes (*suite*).

DÉ, DES, DI

Le préfixe DÉ est le plus souvent négatif et marque la suppression de l'idée énoncée par le mot simple.

DÉ-BARQUER..... Quitter la *barque*.
DÉ-BORDER..... Oter les *bords*, dépasser les *bords*.
DÉ-BOÎTER..... Faire sortir un os de sa *boîte*.
DÉ-RÈGLEMENT..... Conduite en dehors des *règles*.
DÉ-RIDER..... Effacer les *rides*, égayer.
DÉ-VALISER..... Priver de *valise*, dépouiller.

DÉ, négatif, se change quelquefois en DÉS, DES, DI.

DÉS-AVOUER..... Cesser d'*avouer*.
DÉS-ENNUYER..... Faire cesser l'*ennui*.
DÉS-HABITUER..... Faire perdre l'*habitude*.
DÉS-INTÉRESSÉ..... Qui n'a pas d'*intérêts*, qui tient peu à ses *intérêts*.
DÉS-ORDRE..... Négation de l'*ordre*.
DES-SILLER..... (*Cilium*, cil.) Écarter les *cils*, ouvrir les yeux à quelqu'un.
DI-VERGENCE..... (*Vergere*, tendre vers.) *Direction* de deux lignes qui vont en s'écartant l'une de l'autre.

Le préfixe DÉ sert quelquefois à étendre la signification du mot; alors il est dit *ampliatif*, comme dans les mots suivants :

DÉ-COUPER..... *Couper* en morceaux et avec un certain art.
DÉ-TENIR..... *Tenir*, garder en son pouvoir.
DÉ-TERMINER..... S'arrêter à un *terme*, préciser, résoudre.
DÉ-TREMPER..... *Tremper* abondamment.
DÉ-NONCER..... (*Nuntius*, nouvelle.) *Annoncer* publiquement, déclarer.

DÉ, ampliatif, se change en DI dans un certain nombre de mots :

DI-LATER..... (*Latus*, large.) Donner plus de *latitude*, plus d'étendue.
DI-MINUER..... (*Minuere*, amoindrir.) Rendre plus *menu*.

DIS, DIF

Ce préfixe marque le plus souvent la négation.

DIS-CULPER..... (*Culpa*, faute.) Justifier quelqu'un d'une *faute*.

DIS-JONCTIVE..... *Conjonction* qui, tout en unissant les mots, sépare les idées.

DIS-SUADER..... (*Suadere*, conseiller.) Détourner quelqu'un d'un projet.

DIS-LOQUER..... (*Locare*, placer.) *Déplacer* violemment.

DIS marque quelquefois la diversité, la division, la dispersion, et alors il est souvent ampliatif.

DIS-PUTER..... (*Putare*, penser.) *Penser* diversement, de là disputer.

DIS-CERNER..... (*Cernere*, voir.) *Voir* les différences, faire une distinction.

DIS-SÉQUER..... (*Secare*, couper.) *Séparer* les différentes parties d'un cadavre.

DIS-SIDENT..... (*Sedere*, siéger). Qui *siège* à l'écart, qui se sépare d'un grand nombre.

DIS-TRIBUER..... (*Tribuere*, accorder.) Partager, répartir.

DIS-TINGUER..... (*Tingere*, teindre.) *Teindre* diversement, ce qui est un moyen de distinguer.

DIS se change en DIF devant un *f*.

DIF-FAMER..... (*Fama*, réputation.) Perdre quelqu'un de *réputation*.

DIF-FUSION..... Action de se *répandre*.

E, EX

Ce préfixe n'est autre que la préposition latine E, EX, qui se traduit par *de;* il marque une idée accessoire d'extraction, d'émission, d'exclusion; il a donc assez souvent le sens négatif, mais parfois aussi une valeur ampliative.

É-LIMINER..... (*Limen*, seuil.) Mettre dehors.

É-MANER..... (*Manare*, couler.) Sortir, *découler*.

É-MISSION..... (*Mittere, missum*, envoyer.) Action de *pousser* hors de soi.

É-PILER..... (*Pilus*, poil.) Arracher le *poil*.

É-VADER..... (*Vadere*, aller.) S'échapper.

EX-ALTER..... (*Altus*, haut.) Mettre au-dessus des autres.

EX-ORBITANT..... Qui sort de son *orbite*, exagéré.
EX-TIRPER..... (*Stirps*, souche, racine.) *Déraciner.*
EF-FRÉNÉ..... Qui est hors de *frein.*
EF-FORCER (s')..... Employer beaucoup de *force.*

EXTRA

Préposition latine qui se traduit par *hors, outre, excepté.*

EXTRA..... Ce qui est en dehors.
EXTRA-MUROS..... Hors des *murs.*
EXTRA-VASER..... Sortir du *vase*, des vaisseaux ordinaires.

EXERCICE.

L'élève décomposera *et* définira *les mots suivants.*

NOTA. — Afin de le guider dans ce travail, nous faisons précéder d'un astérisque les mots où le préfixe est ampliatif.

DÉ-BALLER..... Sortir de la *balle.*
DÉ-BLOQUER..... Délivrer du *blocus.*
DÉ-CAPITER..... (*Caput*, tête.) Priver de la *tête.*
DÉ-COURAGER..... Enlever le *courage.*
DÉ-DIRE..... *Dire* le contraire de ce qu'on avait avancé.
DÉ-LOYAL..... Qui n'est pas *loyal.*
DÉS-ARÇONNER.... Mettre hors des *arçons.*
DÉS-ESPOIR..... Perte de l'*espoir.*
DÉS-INFECTER..... Faire cesser l'*infection.*
DÉS-ŒUVRÉ..... Qui ne se met pas à l'*œuvre*, inoccupé.
DÉS-OSSER..... Oter les *os* d'une viande.
DÉS-UNION..... Manque d'*union*, discorde.
* DÉ-BONNAIRE.... Bon jusqu'à la faiblesse.
* DÉ-CHOIR..... *Choir*, tomber d'une position plus élevée.
* DÉ-FAILLIR..... Continuité de l'action de *faillir.*
* DÉ-LAISSER..... *Laisser* complètement, abandonner.
* DÉ-PASSER..... *Passer* au delà.
* DES-SÉCHER..... Rendre complètement *sec.*
* DI-VAGUER..... *Vaguer*, s'éloigner du point en question.

* DI-VULGUER.....	Rendre *vulgaire*, publier.
DIS-GRACE.....	Perte de la *grâce*, de la faveur.
DIS-PARITÉ.....	Manque de *parité*.
DIS-PROPORTION...	Manque de *proportion*.
DIF-FICILE.....	Ce qui n'est pas *facile*.
DIF-FORME.....	Ce qui manque de *forme*, de beauté.
* DIS-COURIR.....	*Courir* à travers, parler longuement sur un sujet.
* DIS-POSER.....	*Poser* avec ordre, mettre les différentes parties à leur place.
* DIS-SIMULER.....	*Simuler*, feindre habilement.
* DIS-SÉMINER....	(*Semen*, semence.) *Semer* çà et là.
* DIS-SOLUTION....	*Solution* complète, décomposition d'un tout.
* DIS-TRAIRE.....	*Tirer* de côté, détourner.
É-BRANCHER.....	Oter les *branches* d'un arbre.
* É-BRÉCHER.....	Faire une *brèche*.
* É-BRUITER.....	Faire *bruit* au dehors, divulguer.
EF-FEUILLER.....	Oter les *feuilles*.
É-COSSER.....	Enlever de la *cosse*.
É-DENTÉ.....	Privé de *dents*.
*É-GOSILLER (S')...	Se faire mal au *gosier* à force de crier.
* É-LARGIR.....	Rendre plus *large*.
É-NERVER.....	Oter le *nerf*, affaiblir.
É-POUSSETER.....	Enlever la *poussière*.
EX-CENTRIQUE.....	Qui s'éloigne du *centre* commun.
EX-COMMUNIER....	Priver de la *communion*.
* EX-HAUSSER.....	Hausser, élever plus *haut*.
EX-HUMER.....	(*Humus*, terre.) Retirer de la *terre*.
EX-PECTORER.....	Chasser hors de sa *poitrine*.
* EX-PORTER.....	*Porter* dehors, à l'étranger.
* EX-TRAIRE.....	*Tirer* dehors.

EXTRA-JUDICIAIRE.. En dehors des règles ordinaires de la *justice*.

EXTRA-ORDINAIRE.. En dehors de l'*ordre* accoutumé.

EXTRA-VAGUER.... *Vaguer*, errer loin de toute raison.

SEIZIÈME LEÇON

Des préfixes (*suite*).

IN

La préposition latine IN se traduit par *en, dans, sur;* le plus souvent elle donne un sens négatif au mot qu'elle précède.

IN-ANIMÉ ..... Privé d'*âme*, de vie.

IN-ADVERTANCE ..... (*Advertere*, tourner vers.) Faute d'*attention*.

IN-AMISSIBLE..... (*Amittere, amissum*, perdre.) Qui ne peut se *perdre : grâce* INAMISSIBLE.

IN-COGNITO..... (*Cognitus*, connu.) Sans être *connu*.

IN se change en IM devant *b, m, p*.

IM-BERBE..... Sans *barbe*.

IM-MONDE..... (*Mundus*, propre.) Qui n'est pas *monde*, propre.

IM-MUABLE..... (*Mutabilis*, sujet à changer.) Qui ne *change* pas.

IM-PASSIBLE..... (*Pati, passus*, souffrir.) Qui ne *souffre* pas, qui n'a point d'émotions.

IN se change en IL devant un *l*.

IL-LÉGAL..... Qui n'est pas *légal*.

IL-LIMITÉ..... Qui n'a point de *limites*.

IN se change en IR devant un *r*.

IR-RÉFRAGABLE..... (*Refragari*, résister.) Qu'on ne peut récuser.

IR-RÉVOCABLE..... Qui ne peut être *révoqué*.

Le préfixe IN, comme ses équivalents EM, EN, IL, IM, IR, est quelquefois employé dans le sens positif; il signifie alors *dedans*.

vers, pour, et marque l'intérieur d'une chose, ou une tendance vers un but ; ou bien il est seulement augmentatif.

IN-AUGURER..... Prendre les *augures* pour...(1).

IN-CARCÉRER..... (*Carcer*, prison.) Mettre en *prison*.

IN-CINÉRATION..... (*Cinis, cineris*, cendre.) Action de réduire en *cendres*.

IN-VESTIGATION..... (*Vestigium*, trace.) Action d'aller sur les *vestiges*, sur les traces, recherche.

IN-VÉTÉRÉ..... (*Vetus, veteris*, vieux.) *Vieilli*, enraciné dans.

EM-BUSQUER (s')..... (De l'ancien mot *bosc*, bois.) Se cacher dans un *bois* pour surprendre l'ennemi.

EM-PAUMER..... Recevoir dans la *paume* de la main.

EN-CLAVER..... (*Claudere*, clore.) *Enfermer* une chose dans une autre.

EN-FOUIR..... *Creuser* dans, coucher en terre.

IL-LUSION..... (*Ludere, lusum*, jouer.) Ce qui se *joue* de notre esprit.

IR-RUPTION..... (*Rumpere, ruptum*, rompre.) Mouvement soudain et violent pour pénétrer.

A

Le préfixe A ne se rencontre que dans les mots qui nous viennent du grec, et il a, comme IN, le sens négatif. Par euphonie, A devient AN quand le radical commence par une voyelle.

A-CÉPHALE..... (Gr. *kephalé*, tête.) Sans *tête*.

A-CAULE..... (Gr. *kaulos*, tige.) Sans *tige*.

A-DYNAMIE..... (Gr. *dunamis*, force.) Absence de *force*, faiblesse causée par la maladie.

A-THÉE..... (Gr. *theos*, dieu.) Sans *Dieu*... qui nie *Dieu*.

AN-ODIN..... (Gr. *oduné*, douleur.) Sans *douleur*.

AN-OMALIE..... (Gr. *omalos*, uni, régulier.) Manque de *régularité*.

---

(1) Ce mot s'emploie par allusion à l'usage qu'avaient les anciens de consulter les *augures* avant l'installation d'un homme en place ou avant une entreprise quelconque. Ainsi on appelle *inauguration* une cérémonie religieuse qui se pratique au couronnement d'un souverain. Par extension, on dit l'*inauguration* d'une statue, d'un monument public. On dit aussi d'un fonctionnaire qu'il fait un discours d'*inauguration*.

INTER

INTER est une préposition latine que nous rendons par *entre, parmi;* dans la composition des mots français, elle devient quelquefois *intro* et *entre.*

INTÉR-ESSER (s')..... (*Esse,* être.) *Être* parmi, être mêlé à, prendre part à.

INTER-DIRE..... Parler entre... pour faire obstacle, empêcher.

INTER-MÉDIAIRE..... (*Medium,* milieu.) Qui tient le *milieu* entre deux choses.

INTER-STICE..... (*Stare,* se tenir.) Qui *se tient,* qui est entre les molécules.

INTRO-DUIRE..... (*Ducere,* conduire.) Faire entrer dans.

ENTRE-PONT..... Intervalle entre deux *ponts* d'un bâtiment.

OB

Préposition latine qui signifie *devant, en face de, à l'opposé de.*

OB-STACLE..... (*Stare,* se tenir.) Ce qui *se tient* devant, ce qui empêche.

OB-STRUER..... (*Struere,* bâtir.) *Bâtir* devant, boucher, embarrasser.

OB se change en OC devant un *c.*

OC-CASION..... (*Casus,* chute.) Ce qui *tombe,* ce qui se présente devant, rencontre.

OC-CIPUT..... (*Caput,* tête.) Partie opposée, derrière de la *tête.*

OB se change en OF devant un *f.*

OF-FRIR..... (*Ferre,* porter.) *Porter* devant, mettre à la disposition de quelqu'un.

OF-FUSQUER..... (*Fuscare,* faire ombre.) Empêcher de voir ou d'être vu.

OB se change en OP devant un *p.*

OP-POSER..... *Poser* devant, faire obstacle.

OP-PRESSER..... *Presser* devant, étouffer.

EXERCICE

L'élève **décomposera** *et* **définira** *les mots suivants.*

IN-ACCESSIBLE	Qui n'est pas *accessible*, dont on ne peut approcher.
IN-ALIÉNABLE.....	Qu'on ne peut *aliéner*, vendre.
IN-AMOVIBLE.....	Qui n'est pas *amovible*, qu'on ne peut changer.
IN-CONSTANT.....	Qui n'est pas *constant.*
IN-DOLENT.....	(*Dolere*, souffrir.) Qui ne *souffre* pas, ne s'émeut de rien.
IN-DUBITABLE.....	(*Dubitare*, douter.) Dont on ne saurait *douter.*
IM-MÉDIAT.....	Qui n'est séparé par aucun *milieu*, qui vient tout de suite après.
IM-MEUBLE.....	Qu'on ne peut *mouvoir*, comme maisons, terrains.
IM-PECCABLE.....	(*Peccare*, pécher.) Qui ne saurait *pécher.*
IM-PONDÉRABLE...	(*Pondus*, poids.) Qu'on ne saurait *peser.*
IL-LICITE.....	Qui n'est pas *permis*
IL-LETTRÉ.....	Qui n'est pas *lettré.*
IL-LÉGITIME.....	Qui n'est pas *légitime.*
IR-RÉDUCTIBLE....	Qui ne peut être *réduit.*
IR-RÉVÉRENT.....	Qui n'est pas *révérencieux,* respectueux.
IN-CARNATION	(*Caro, carnis*, chair.) Action de se faire *chair.*
IN-CORPORER.....	Identifier à un *corps.*
IN-FLAMMATION....	Action de mettre la *flamme* à ou dans.
IN-HUMATION.....	(*Humus*, terre.) Action de mettre en *terre.*
IN-QUIET.....	(*Quies*, repos.) Qui est sans *repos*, tourmenté.
EM-BRASSER	Prendre dans ses *bras.*
EM-PALER.....	Mettre en *pal.*

EN-DOLORI..... Qui ressent de la *douleur*.

EN-CLOUER..... Faire entrer un *clou* dans.

EN-TONNOIR..... Instrument pour verser un liquide dans un *tonneau*, et, par extension, dans un vase quelconque.

IL-LUMINER..... (*Lumen*, *luminis*, lumière.) Porter la *lumière* à ou dans.

IR-RIGATION..... (*Rigare*, arroser.) Action d'*arroser*, de faire pénétrer de l'eau par des *rigoles* dans des terrains.

A-THÉISME..... (Gr. *Theos*, Dieu.) Opinion de ceux qui nient *Dieu*.

A-PATHIE..... (Gr. *pathos*, passion.) Absence de *passions*, insensibilité.

A-PÉTALE..... Qui n'a point de *pétales*.

A-PHONIE..... (Gr. *phôné*, voix.) Privation de la *voix*.

A-PODE..... (Gr. *pous*, *podos*, pied.) Qui n'a point de *pieds*.

AN-ARCHIE..... (Gr. *archos*, chef.) Absence de *pouvoir*, désordre.

AN-ONYME..... (Gr. *onuma*, nom.) Qui est sans *nom* d'auteur.

INTER-LINÉAIRE.... (*Linea*, ligne.) Qui est écrit entre les *lignes*.

INTER-JECTION..... Ce qui est *jeté* entre, articulation qui exprime les mouvements vifs de l'âme.

INTER-TROPICAL.... Situé entre les *tropiques*.

INTRO-DUCTION.... Action de *faire entrer* dans.

ENTRE-METTEUR... Qui se *met* entre... Médiateur.

ENTRE-METS..... *Mets* servi entre le rôti et le dessert.

ENTR'-ACTE..... Intervalle entre les *actes* d'une pièce de théâtre.

OB-VIER..... (*Via*, voie.) Venir au-devant, parer à.

OB-SÉDER..... (*Sedere*, s'asseoir.) *Se placer* devant quelqu'un, l'importuner.

OC-CIPITAL..... Qui est à l'opposé, derrière la *tête*.

OC-CURRENCE..... (*Currere*, courir.) Rencontre, circonstance qui *vient* d'elle-même au-devant de nous.

OF-FRANDE..... Ce qui est *porté* devant quelqu'un pour qu'il l'accepte.

OP-POSITION..... Action de *poser* devant, de faire obstacle.

OP-PRESSION..... Action de *presser* devant, d'étouffer.

DIX-SEPTIÈME LEÇON

Des préfixes (*suite*).

PER

PER est une préposition latine qui signifie *par*, *durant*, *au travers de*, *pendant*. Elle désigne, en composition, l'accomplissement, la perfection d'une chose, l'action d'aller au travers et aussi loin que possible.

PER-FECTION..... (*Facere*, *factum*, faire.) Achèvement entier, qualité parfaite.

PER-FIDE..... (*Fides*, foi.) Qui va à travers la *foi*, qui manque de loyauté.

PÉR-IR..... (*Ire*, aller.) *Aller*, passer au travers et au delà de la vie.

PER-MANENT..... (*Manere*, rester.) Qui *reste* aussi longtemps que possible.

PER-MÉABLE..... (*Meare*, couler.) Qui livre passage à un fluide.

PER devient quelquefois PAR.

PAR-FAIT..... *Fait* aussi bien que possible.

PAR-JURE..... A travers le serment, mépris, violation du serment.

PAR-VENU..... *Venu* à travers, arrivé malgré les obstacles.

POST

Ce préfixe n'est que la préposition latine POST, qui signifie *après*, *depuis*; il est le contraire de ANTÉ, qui veut dire *avant*, *devant*. En composition, il indique qu'une chose vient après une autre sous le rapport du temps ou de l'ordre.

POST-ÉRIEUR..... Ce qui est après dans l'ordre des temps.

POST-ÉRITÉ..... Ceux qui seront dans la suite des temps.

POST-SCRIPTUM..... (*Scriptum*, écrit.) Ce qu'on ajoute à une lettre après la signature.

PRÉ

Ce préfixe a le même sens que la préposition latine PRÆ, qui se traduit par *devant*, *au-dessus de;* en composition, il indique donc qu'une chose est avant une autre ou au-dessus d'elle.

PRÉ-AMBULE .... .. (*Ambulare*, marcher.) Ce qui *marche* en avant, sorte d'exorde, d'avant-propos.

PRÉ-COCE ..... (*Coctus*, cuit.) Ce qui est *cuit*, ce qui a mûri avant le temps.

PRÉ-DILECTION..... (*Diligo*, *dilectum*, chérir.) *Amour* de, préférence.

PRÉ-FACE..... (*Fari*, parler.) Discours en tête d'un ouvrage.

PRÉ-FÉRER..... (*Ferre*, porter.) Mettre en avant, aimer mieux.

PRÉ-LIMINAIRE..... (*Limen*, seuil.) Qui est devant le *seuil*, au début d'un ouvrage.

PRÉ-LUDER..... (*Ludere*, jouer.) Essayer sa voix, son instrument à l'avance.

PRÉ-MATURÉ..... (*Maturus*, mûr.) Ce qui est *mûr* trop tôt.

PRÉ-TEXTE..... (*Texere*, *textum*, tisser.) Raison apparente mise en avant pour dissimuler un dessein caché.

PRE-STANCE..... (*Stare*, se tenir.) Qualité de l'homme qui affecte de se *tenir* au-dessus des autres, qui a de la gravité, de la dignité.

PRÉ-SUMER..... (*Sumere*, prendre.) *Prendre* d'avance, juger par induction.

PRO

Le préfixe PRO est une préposition latine qui se traduit ordinairement par *pour*, *au lieu de*, *au loin*, *devant*, *en avant* et qui, en composition, ajoute au mot qu'il précède l'une des significations indiquées ci-dessus.

PRO-CONSUL..... Magistrat qui commande à la place du *consul*.

PRO-CUREUR..... (*Curare*, prendre soin.) Qui *prend soin* pour.

PRO-FANE..... (*Fanum*, temple.) Qui se tient ou doit se tenir loin du *temple*.

PRO-CESSION..... (*Cedere*, *cessum*, marcher.) *Marche* solennelle accompagnée de chants et de prières.

PRO-FESSION..... (*Fateri*, *fassus*, avouer.) *Aveu* public, ce qu'on fait publiquement.

PRO-GRESSER..... (*Gressus*, pas.) Faire des *pas* en avant.

PRO-STERNER..... (*Sternere*, *stratum*, étendre.) *Étendre*, jeter devant quelqu'un.

PRO-TÉGER..... (*Tegere*, *tectum*, couvrir.) *Couvrir* devant, défendre, garantir.

PRO-VIDENCE..... (*Videre*, voir.) Attribut de Dieu, qui consiste à *voir* tout, à veiller sur tout.

PRO-VINCE..... (*Vincere*, vaincre.) Pays *vaincu* au loin (1).

Devant certains mots, au lieu de *pro*, on se sert de *pour*, avec la même signification.

POUR-VOIR..... *Voir* à l'avance, veiller à ce que rien ne manque.

POUR-SUIVRE..... *Suivre* au loin.

Le préfixe PRO est aussi une préposition grecque employée dans la composition de certains mots français d'origine grecque ; il a toujours le sens de *avant*.

PRO-GRAMME..... (Gr. *gramma*, lettre, écrit.) *Écrit* qui annonce un spectacle, une fête.

PRO-LÉGOMÈNES..... (Gr. *legomena*, choses dites.) Notions préliminaires d'un ouvrage, d'une science.

PRO-NOSTIC..... (Gr. *ginôskô*, connaître.) Conjecture de ce qui doit arriver.

PRO-PHÈTE..... (Gr. *phêmi*, dire.) Qui annonce à l'avance, qui prédit.

EXERCICE

L'élève **décomposera** *et* **définira** *les mots suivants.*

PER-FORER..... *Percer* à travers.

PER-METTRE..... *Mettre*, laisser passer à travers, autoriser.

PAR-SEMER..... *Semer* à travers, çà et là.

---

(1) Les Romains donnaient le nom de *province* aux pays qu'ils avaient conquis hors de l'Italie. C'est ainsi qu'ils appelèrent *province romaine* (*provincia romana*) la partie méridionale de la Gaule qu'ils avaient soumise avant Jules César, et qui, du latin *provincia*, a conservé le nom de *Provence*.

PAR-COURIR..... *Courir* à travers, sans s'arrêter.

POST-COMMUNION... Oraison que dit le prêtre après la *communion*.

POST-DATER..... Mettre une *date* supérieure à la véritable.

POST-HUME..... (*Humus*, terre.) Œuvre qui paraît après l'*inhumation* de son auteur.

PRÉ-ALABLE..... Qui doit *aller* en avant.

PRÉ-CÉDER..... (*Cedere*, marcher.) *Marcher* en avant.

PRÉ-DESTINATION.. *Destinée* fixée à l'avance.

PRÉ-DIRE..... *Dire* à l'avance, annoncer.

PRÉ-DOMINER..... *Dominer* par-dessus tous les autres.

PRÉ-FIXE..... Syllabe devant, qui précède le mot et en fait partie.

PRÉ-MUNIR..... *Mettre en garde* contre.

PRÉ-NOM..... *Nom* qui précède le nom patronymique.

PRÉ-PONDÉRANCE.. (*Pondus, ponderis*, poids.) Supériorité de *poids*, de crédit, d'autorité.

PRÉ-POSITION..... Mot *placé* avant un autre pour marquer un rapport.

PRÉ-VALOIR..... *Valoir* plus, l'emporter sur.

PRÉ-VENIR..... *Venir* au-devant pour empêcher.

PRÉ-VISION..... Action de *voir* à l'avance.

PRO-CLAMER..... (*Clamare*, crier.) *Crier* devant le public, publier.

PRO-CÉDER..... *Marcher* en avant, sortir de, agir avec ordre.

PRO-DUIRE..... (*Ducere*, conduire.) Mettre ou *conduire* en avant, faire voir, faire avancer, engendrer.

PRO-ÉMINENCE..... *Éminence* en avant, ce qui est en saillie, en relief.

PRO-FÉRER..... *Porter* en avant, prononcer, articuler.

PRO-FESSEUR..... Qui *avoue* publiquement, qui enseigne.

PRO-GRÈS..... *Pas*, mouvement en avant.

PRO-JECTILE..... Ce qui est *lancé* au loin.

PRO-MENER..... *Mener* devant soi, faire marcher dans un but d'exercice.

PRO-MOTION..... *Mouvement* imprimé en avant, élévation à un grade, etc.

PRO-STRATION..... Action *d'étendre* en avant, d'abattre.

PRO-TECTEUR..... Qui *couvre* par devant, défend, garantit.

PRO-VOCATION..... (*Vocare*, appeler.) Action d'*appeler* en avant, d'exciter.

POUR-CHASSER..... *Chasser* devant soi et au loin.

POUR-PARLER..... Conférence pour *parler* d'une affaire.

POUR-VOYEUR..... Qui *voit* à l'avance, qui fournit aux besoins.

PRO-CHRONISME.... (Gr. *chronos*, temps.) Avant le *temps*, erreur qui consiste à avancer la date d'un événement.

PRO-LOGUE..... (Gr. *logos*, discours.) *Discours* en avant, sorte d'avant-propos.

PRO-NOSTIQUER.... *Connaître* à l'avance, conjecturer.

DIX-HUITIÈME LEÇON

Des préfixes (*suite*).

SÉ

Le préfixe sé est, en français comme en latin, une particule inséparable, qui marque, dans les mots auxquels elle est jointe, l'action de séparer, de mettre à l'écart.

SÉ-CURITÉ..... (*Cura*, souci.) *Souci* à part, absence d'inquiétude.

SÉ-DITION..... (*Ire*, *itum*, aller.) Action d'*aller* à part, de se révolter.

SÉ-DUIRE..... (*Ducere*, conduire.) Mener à l'écart, entraîner dans ses desseins.

SÉ-PARER..... (*Parare*, disposer.) Mettre à l'écart.

SIN, SINÉ

Ce préfixe vient de la préposition latine SINE, qui signifie *sans;* il marque la privation, l'absence de la chose.

SINÉ-CURE..... (*Cura,* soin.) Charge salariée qui n'exige aucun *soin,* aucun travail.

SIN-CÈRE..... (*Cera,* cire.) Pur comme le miel séparé de la *cire.*

SIM-PLE..... (*Plico,* plier.) Sans *pli,* tout uni.

SUB

Cette préposition latine, qui signifie *sous, en dessous, par-dessous,* entre dans la composition d'un certain nombre de mots de notre langue et conserve la même signification qu'en latin.

SUB-IR..... (*Ire,* aller.) *Aller* dessous, se mettre à la discrétion de...

SUB-JONCTIF..... (*Junctus,* joint.) Placé dessous; dépendant d'un autre mode.

SUB-JUGUER..... (*Jugum,* joug.) Mettre sous le *joug.*

SUB-MERGER..... (*Mergere, mersum,* plonger.) Engloutir dans l'eau.

SUB-STANCE..... (*Stare,* se tenir, être.) Ce qui *est* au-dessous; ce qui *existe* indépendamment de la forme.

SUB-STITUER..... (*Statuere,* placer.) Mettre au-dessous, à la *place* de.

SUB-VERSIF..... (*Vertere, versum,* tourner.) Qui *tourne* en dessous, qui bouleverse.

SUB prend diverses formes et devient SUC, SUF, SUG, SOU, suivant l'initiale du mot avec lequel il entre en composition.

SUC-CÉDER..... (*Cedere,* marcher.) Qui *marche* en dessous, qui vient après.

SUC-COMBER..... (*Cubare,* se coucher.) Être accablé sous.

SUF-FOQUER..... (*Fauces,* gorge.) Prendre sous la *gorge,* étouffer.

SUF-FIRE..... (*Facere,* faire.) *Faire,* fournir en dessous, mettre à la place de, tenir lieu de toute autre chose.

SUG-GÉRER..... (*Gerere,* porter.) *Porter* en dessous, insinuer.

SOU-PLE..... (*Plico,* plier.) Qui *plie* sous, maniable.

SOU-VENIR..... Ce qui *vient* en dessous de l'esprit, ce qu'on se rappelle.

SOUF-FLER..... (*Flare*, agiter l'air.) *Agiter l'air* en dessous.

SOUF-FRIR. ..... (*Ferre*, porter.) *Porter* dessous..., être sous la douleur.

SUS, SUR, SUPER

Ce préfixe a, en composition, la force de la préposition latine SUPER, qui est l'opposé de SUB, et que nous traduisons par *sur*, *au-dessus*, *par-dessus*. Il indique une manière d'être ou d'agir à laquelle est attachée l'idée de *haut*, d'*en haut*, de *haut en bas*, de *trop*.

SUS-DIT..... Qui a été *dit* plus haut.

SUR-CROIT..... Ce qui *croît* par-dessus, ce qui est ajouté.

SUR-ENCHÈRE..... *Enchère* mise sur une enchère précédente.

SUR-EXCITATION..... *Excitation* portée à l'excès.

SUR-FACE..... La *face* de dessus.

SUR-FAIRE..... *Faire*, apprécier au-dessus de la valeur réelle.

SUR-JET..... *Jeté* par-dessus ; couture faite à deux morceaux appliqués l'un sur l'autre.

SUR-NUMÉRAIRE..... (*Numerus*, nombre.) Qui est au-dessus, au delà du *nombre* ordinaire.

SUR-VEILLER..... *Veiller* d'en haut, avec autorité.

SUPÉR-IEUR..... Qui est au-dessus de...

SUPER-BE..... Qui va, qui s'élève trop haut.

SUPER-FICIE..... (*Facies*, face.) La *face* de dessus, la surface.

SUPER-FLU..... (*Fluere*, couler.) Ce qui *coule* de trop, ce qui est au delà du nécessaire.

SUPER-LATIF..... (*Latus*, porté.) Ce qui est *porté* par-dessus ; qualité *portée* au plus haut degré.

TRANS, TRA

Ce préfixe n'est que la préposition latine TRANS, qui signifie *au delà*, *par delà*, *de l'autre côté* ; il marque donc le passage d'un état à un autre, d'un lieu à un autre.

TRANS-ACTION..... *Acte* par lequel on passe outre, on termine un différend, on arrange des difficultés.

TRANS-GRESSER..... (*Gradi*, *gressus*, marcher.) *Marcher* au delà, par-dessus, violer, enfreindre.

TRANS-IT..... (*Ire*, *itum*, aller.) Qui *va* au delà... Faculté de faire passer des marchandises au delà d'une ville, d'un pays, sans payer de droits.

TRANS-ITIF..... (*Ire*, *itum*, aller.) Qui *va* au delà... Marquant une action qui passe immédiatement du sujet du verbe à un complément direct.

TRANS-LATION..... (*Ferre*, *latum*, porter.) Action de *porter* au delà.

TRA-DUIRE..... (*Ducere*, *ductum*, conduire.) Faire passer un texte d'une langue dans une autre.

TRA-FIC..... (*Facere*, faire.) Action de *faire*, de négocier au loin.

TRA-JET..... (*Jectus*, jeté.) Ce qui est *jeté*, ce qui s'étend au delà, espace à parcourir.

TRA-VERSIN..... (*Versus*, tourné.) Qui est *tourné*, placé en travers d'un lit.

TRÉ-PAS..... Action de *passer* au delà de cette vie.

ULTRA, OUTRE

ULTRA est une préposition latine qui se traduit par *outre*, et qui modifie dans ce sens les mots auxquels elle est jointe.

ULTRA..... Qui a des opinions exagérées.

ULTRA-MONTAIN.... Qui professe des opinions adoptées au delà des *monts*.

OUTRER..... Aller outre, exagérer.

OUTRE-CUIDANCE.... (*Cuider*, ancien mot français qui signifie *désirer, vouloir*.) Présomption.

EXERCICE

L'élève **décomposera** *et* **définira** *les mots suivants.*

SÉ-DITIEUX..... Qui *va* à l'écart, qui se révolte.

SÉ-DUCTION..... Action de *conduire* à l'écart pour gagner, pour corrompre.

SÉ-PARATION..... Action de *mettre* à l'écart.

SINÉ-CURISTE..... Qui n'a pas de *soin*, fonctionnaire qui a une charge salariée et rien à faire.

SIN-CÉRITÉ..... État d'un homme franc et pur comme le miel séparé de la *cire*.

SIM-PLICITÉ..... Sans *pli*, ce qui est tout uni.

SUB-ALTERNE..... (*Alter*, autre.) Qui est sous la dépendance des *autres*.

SUB-DÉLÉGUÉ..... *Délégué* en dessous, qui reçoit des pouvoirs pour agir à la place d'un délégué principal.

SUB-DIVISER..... *Diviser* en dessous, diviser les parties d'un tout déjà divisé.

SUB-LUNAIRE..... Sous la *lune*, entre la terre et l'orbite de la lune.

SUB-MERSION..... Action de *plonger* sous, d'engloutir sous les eaux.

SUB-ORDONNER.... Mettre en sous-*ordre*, en dépendance.

SUB-STANTIF..... Mot qui exprime la *substance*, ce qui *existe* sous la forme et indépendamment de cette forme.

SUB-SÉQUENT..... (*Sequi*, suivre.) Ce qui *suit*, ce qui vient après.

SUB-STITUT..... Qui est *établi* sous, à la place de, qui remplit une fonction pour un autre.

SUC-CESSION..... Ce qui *vient* en dessous, après; hérédité, ou suite non interrompue.

SUF-FOCATION..... Action de prendre sous la *gorge*, d'étouffer.

SUG-GESTION..... Action de *porter* dessous, d'insinuer.

SOU-COUPE..... Petit vase placé sous une *coupe*.

SOU-LÈVEMENT..... Action de *lever* par-dessous, excitation.

SOU-LIGNER..... Mettre un trait, une *ligne* sous un ou plusieurs mots.

SOU-METTRE..... *Mettre* dessous.

SOU-PESER..... *Peser* en dessous, avec la main.

SOU-RIRE..... *Rire* en dessous, sans éclat.

SOU-SCRIRE..... (*Scribere*, écrire.) *Écrire* au-dessous, signer au bas, approuver.

SOUS-SIGNÉ..... Qui a *signé* au-dessous.

SOU-TENIR..... *Tenir* sous, supporter, aider.

SUS-ÉNONCÉ..... *Énoncé* au-dessus, plus haut.

SUS-PENDRE..... *Pendre* au-dessus.

SUR-CHARGER..... *Charger* trop.

SUR-HUMAIN.....	Au-dessus de ce qui est *humain.*
SUR-INTENDANT....	*Intendant* supérieur.
SUR-NAGER.....	*Nager* au-dessus.
SUR-NOM.....	*Nom* qui est ajouté au nom patronymique.
SUR-PRENDRE.....	*Prendre* d'en haut, inopinément.
SUR-VIVANT.....	Qui *vit* après un autre.
SUPER-FIN.....	Au-dessus de *fin*, plus que *fin*.
SUPER-POSER.....	*Poser* par-dessus.
SUPER-FLUITÉ.....	Ce qui *coule* de trop, ce qui est au delà du nécessaire.
TRANS-ALPIN.....	Qui est au delà des *Alpes.*
TRANS-JURANE.. ..	Qui est au delà du *Jura.*
TRANS-RHÉNANE...	Qui est au delà du *Rhin.*
TRANS-FÉRER	*Porter* au delà, ailleurs.
TRANS-PARENT.....	(*Apparens*, qui paraît.) Qui laisse *paraître* au delà..., diaphane.
TRANS-MIGRATION..	(*Migrare*, passer dehors.) *Passage* au delà... dans des contrées lointaines.
TRAN-SCRIPTION ...	Action *d'écrire* au delà, ailleurs; copie d'une pièce.
TRANS-VASER.....	Faire passer d'un *vase* dans un autre.
TRANS-FUGE.....	(*Fugere*, fuir.) Qui *fuit* au delà, qui passe dans un parti opposé.
TRA-VESTIR.....	Changer de *vêtements,* déguiser.
ULTRA-RÉVOLUTIONNAIRE.....	Qui pousse aux excès dans les *révolutions.*
OUTR-AGE.....	(*Agere*, agir.) Excès dans la manière d'*agir*, insulte.
OUTRE-MER.....	Au delà de la *mer.*
OUTRE-TOMBE.....	Au delà de la *tombe*, après la mort.

DIX-NEUVIÈME LEÇON

Des préfixes (*suite*).

BIS, BI (en grec DIS)

Ce préfixe vient de l'adverbe BIS, qui signifie *deux fois*. DIS, préfixe grec, a le même sens en composition.

BIS-S-ER..... Redemander ou répéter deux fois, en parlant d'un air, d'un couplet.

BI-NER..... Donner deux façons à une terre; célébrer deux fois la messe dans le même jour.

BI-ENNAL..... Qui dure deux *ans*.

BI-FURCATION..... (*Furca*, fourche.) Division en deux branches ou *fourchons*.

BI-GORNE..... Enclume à deux *cornes*.

BI-N-OCLE..... (*Oculus*, œil.) Lunette pour les deux *yeux*. Même racine que *bes-icles*.

BI-RÈME..... (*Remus*, rame.) Galère à deux rangs de *rames*.

BI-VALVE..... (*Valvæ*, battants de porte.) Coquillage formé de deux *valves* unies par une charnière.

DIS-CORDE..... (*Cor*, *cordis*, cœur.) Deux *cœurs*. Division entre gens qui ne devraient avoir qu'un *cœur*.

DI-PHTONGUE..... (Gr. *phthongos*, son.) Deux *sons* différents et simultanés.

BENÈ

Adverbe latin qui signifie *bien*.

BÉNÉ-VOLE..... (*Volo*, vouloir.) Qui veut *bien*, indulgent, bien disposé.

BÉN-IN..... Doux, humain.

BEN-ÊT..... Du latin *bene-dictus*, benoît, pris en mauvaise part. Sot, niais, badaud.

BIEN-SÉANCE..... (*Sedens*, assis, placé.) Ce qui *sied* bien.

BIEN-VEILLANCE.... (*Velle*, vouloir.) Bonne garde, bons soins, disposition à obliger.

FOR, FOUR, FAU

Ce préfixe vient de l'adverbe latin FORAS, *dehors*. Il sert à marquer une action, une chose faite en dehors de certaines bornes,

soit physiques, soit morales. De FORAS est formée notre préposition *hors, hormis.*

FOR-FAIRE..... *Faire* quelque chose qui est hors des bornes du devoir.

FOR-C NÉ..... (Ital. *senno*, sens.) Qui est hors de *sens*, insensé.

FOR-LIGNER..... Faire une action honteuse en dehors de la réputation honorable de son *lignage*, de ses ancêtres.

FOUR-VOYER..... Mettre quelqu'un hors de sa *voie*.

FAU-BOURG..... *Bourg* bâti hors de l'enceinte d'une ville.

MALÉ, MAL, MÉ, MÉS

MALE, adverbe latin, dont nous avons fait *mal* et, par abréviation, MÉ, MÉS, marque en composition une idée de mal, de défaut, de privation, d'éloignement, de déplaisir.

MALÉ-FICE..... (*Facere*, faire.) Pouvoir prétendu de causer du mal ; sortilège.

MAL-IN..... Qui prend plaisir à faire, à dire du mal.

MAL-IN-GRE..... (De *in*, dans, et *gerere*, porter.) Qui *porte* le mal *en* soi.

MALI-TORNE..... (*Tornus*, tour, instrument du tourneur.) Mal *tourné*, gauche, grossier.

MAL-OTRU..... (*Instructus*, élevé.) Grossier, mal *élevé*.

MAL-VERSATION..... (*Versare*, manier.) Mauvaise gestion des deniers publics ; détournement de fonds.

MAU-S-SADE..... (*Sade*, vieux mot qui signifie *doux*.) Désagréable.

MAU-VIETTE..... (*Mala avis*, mauvais oiseau.) Genre de grives qui fait du tort aux vignes.

MÉ-COMPTE..... Erreur de *compte*, espérance trompée.

MÉ-PRISER..... Ne pas *priser*, avoir du dédain pour.

MÉ-CRÉANT..... Qui ne *croit* pas à la religion.

MÉS-AVENTURE..... *Aventure* fâcheuse.

MÉS-OFFRIR..... *Offrir* au-dessous de la valeur d'une chose.

NON, NE, NI

Préfixes négatifs, en français comme en latin.

NON-OBSTANT..... (*Obstare*, s'opposer.) Malgré les *obstacles*, sans avoir égard à.

NON-CHALANT..... (Du vieux mot *chaloir*, se soucier.) Qui manque de chaleur, de zèle en agissant.

NÉ-ANT..... (*Ens*, être.) Ce qui n'*est* pas.

NÉG-ATION..... Action de nier, de dire non.

NÉG-LIGENT..... (*Legere*, choisir, cueillir.) Ne *choisissant* pas, qui ne prend pas de soins.

NÉG-OCE..... (*Otium*, loisir.) Affaires, tracas de commerce.

NON-PAREIL..... Qui n'a pas de *pareil*.

NON-VALEUR..... *Valeur* dépréciée, devenue nulle.

PÉNÉ

PENE, adverbe latin, a pour équivalent en français l'adverbe *presque ;* il n'est guère usité en composition que dans les mots suivants :

PÉN-INSULE..... (*Insula*, île.) Presqu'*île*.

PÉN-OMBRE..... Demi-lumière ; passage du clair à l'obscur.

PÉN-ULTIÈME..... (*Ultimus*, dernier.) Presque *dernier*, avant-*dernier*.

EXERCICE

L'élève décomposera *et* définira *les mots suivants.*

BIS-AÏEUL..... .. Père du grand-père, et par conséquent deux fois *aïeul*.

BIS-CUIT..... Pain auquel on a donné deux *cuissons*.

BI-MANE..... (*Manus*, main.) Qui a deux *mains*, comme l'homme.

BI-PÈDE..... (*Pes*, *pedis*, pied.) Qui a deux *pieds*.

BIS-SAC..... Espèce de double *sac*.

BIS-SECTION..... Action de *couper* en deux parties.

BIS-CORNU..... Qui a deux *cornes ;* de forme irrégulière, bizarre.

BIS-TOURNÉ..... *Tourné* dans un sens contraire, défiguré.

DI-COTYLÉDONES... Plantes qui ont deux *cotylédons*.

DIS-SYLLABE..... Mot composé de deux *syllabes*.

BÉ-NIR..... .... Souhaiter du bien ; et, par extension, consacrer par des prières et des cérémonies.

BÉNÉ-DICTION..... Action de *dire*, de souhaiter du bien.

BÉNÉFICE..... (*Facere*, faire.) Gain, privilège.

BIEN-FAISANCE..... Inclination à *faire* du bien.

BIEN-VENUE..... Heureuse arrivée.

MALÉ-DICTION..... (*Dicere*, *dictum*, dire.) Action de *dire*, de souhaiter du mal.

MAL-AISÉ..... Qui n'est pas *aisé*.

MAL-FAMÉ..... (*Fama*, réputation.) Qui a une mauvaise *renommée*.

MAL-GRÉ..... Contre le *gré*, au déplaisir de...

MAL-HEUR..... Mauvaise *heure*..., adversité, désartre.

MAL-MENER..... *Mener* durement, maltraiter.

MAL-VEILLANT..... Qui *veille* mal sur quelqu'un, qui est mal disposé à son égard.

MAU-DIRE..... *Dire*, souhaiter du mal.

MAU-GRÉER..... Avoir mauvais *gré*, pester, jurer contre...

MÉ-CONNAÎTRE..... Affecter de ne pas *connaître*.

MÉ-DIRE..... *Dire* du mal de quelqu'un.

MÉ-FAIT..... Action méchamment *faite*.

MÉ-FIANT..... Qui se *fie* peu ou point.

MÉS-ALLIANCE..... *Alliance* mal assortie.

MÉS-ESTIMER..... Avoir mauvaise opinion de..., mal apprécier.

MÉS-INTELLIGENCE.. Défaut d'accord, brouillerie.

MÉS-USER..... Mal *user*.

NENNI..... Négation redoublée.

NI-ER..... Dire *non*, refuser.

NON-SENS..... Qui n'a pas de *sens*.

NON-SUCCÈS..... Entreprise qui n'a pas réussi.

PÉN-INSULAIRE.... Qui a rapport à une presqu'*île*.

VINGTIÈME LEÇON

Des préfixes (*suite*).

RETRO

RETRO, adverbe latin, signifie *en arrière*. Il n'est guère usité que dans les mots suivants et leurs dérivés.

RÉTRO-ACTIF..... Qui a *action*, effet sur le passé.
RÉTRO-CÉDER..... Rendre à quelqu'un le droit qu'il avait *cédé*.
RÉTRO-GRADE..... (*Gradus*, pas.) Qui retourne en arrière; opposé au progrès.
RÉTRO-SPECTIF..... (*Spectare*, regarder.) Qui *regarde* en arrière; qui a rapport au passé.

RÉ, RES

Ces préfixes sont une abréviation de l'adverbe latin RURSUS, qui signifie *de nouveau*, *derechef*. Ils modifient diversement les mots au commencement desquels ils se trouvent, ainsi que nous allons l'indiquer.

RÉ, RES marquent le plus ordinairement la réitération, la réduplication de l'action.

RÉ-ITÉRER..... (*Iterum*, de nouveau.) Répéter la même action.
RÉ-CAPITULER..... (*Caput*, tête, chapitre.) Reprendre par *chapitres*, résumer.
RÉ-CONCILIER..... *Concilier* de nouveau.
R-APPELER..... *Appeler* une seconde fois.
RE-MÉMORER..... (*Memoria*, mémoire, souvenir.) Rappeler à la *mémoire*.

RE, RES ont souvent le sens ampliatif et marquent par conséquent l'intensité de l'action.

RE-CHERCHER..... *Chercher* avec soin, avec persévérance.
RE-COURBÉ..... *Courbé* fortement, en forme de cercle.
RE-JETER..... *Jeter* loin de soi.
RE-NIFLER..... Aspirer par le *nez* avec effort.
RÉ-SISTER..... (*Sistere*, arrêter.) Ne pas céder.
RES-SERRER..... *Serrer* fortement.

RE, RES marquent aussi une opposition à une action contraire.

RE-FLUX..... Mouvement des eaux contraire au *flux*.

RE-FRÉNER..... (*Frenum*, frein.) Serrer le *frein* pour arrêter.

RÉ-PRIMER..... (*Premere*, presser.) Arrêter ce qui cherche à s'étendre.

RÉ-PUGNER..... (*Pugnare*, combattre.) Être en opposition avec les goûts.

Remarquons ici que le mot composé a quelquefois des significations bien différentes, selon que l'*e* du préfixe est muet ou fermé. Ainsi, *repondre* signifie *pondre* une seconde fois, et *répondre*, répliquer; *reformer*, c'est *former* de nouveau, et *réformer*, c'est corriger; *repartir*, c'est partir de nouveau ou répliquer, et *répartir*, c'est distribuer.

SAT, SATIS

Adverbe latin qui signifie *assez*.

SATIS-FAIRE..... *Faire* assez, contenter.

SATI-ÉTÉ..... Réplétion d'aliments qui va jusqu'au dégoût.

SAT-URATION..... Combinaison de deux substances portée au point où il y en a assez, et où il est impossible d'en mettre davantage.

SEMI, DEMI, MI (en grec HEMI)

Ces préfixes viennent du latin SEMIS, qui signifie *à demi*, *à moitié;* ils ont le même sens en français; cependant MI signifie plus particulièrement le milieu. Le préfixe HÉMI, qui vient du grec, a la même valeur.

SEMI-LUNAIRE..... Qui est en demi-*lune*.

SEMI-DOUBLE..... A moitié, presque *double*.

DEMI-DIEU..... Héros du paganisme.

MI-DI..... (*Dies*, jour.) Moitié du *jour*.

MI-AOUT..... Milieu du mois d'*août*.

HÉMI-CYCLE..... (Gr. *kuklos*, cercle.) Demi-*cercle* en amphithéâtre.

HÉMI-STICHE..... (Gr. *stichos*, vers.) Moitié d'un *vers* alexandrin.

SEX

Sex signifie *six* et forme SEXAGINTA, six fois dix ou *soixante*. De SEX et de SEXAGINTA ont été formés les mots suivants :

SEX-TANT..... Instrument formé de la sixième partie d'un cercle et mesurant 60 degrés.

SE-MESTRE..... Espace de six *mois*.

SEXAG-ÉNAIRE..... Qui a soixante ans.

SIMUL, SIMIL

Ce préfixe n'est que l'adverbe latin SIMUL, qui signifie *ensemble, de pair;* il marque donc en composition la ressemblance, l'égalité.

SIMUL-ACRE..... Ressemblance, image.

SIMUL-TANÉ..... Qui a lieu en même temps.

SIMUL-ER..... Faire semblant.

SIMIL-AIRE..... Qui est de même nature.

SEMBL-ER..... Avoir une certaine apparence, un air de conformité.

TRI, TER, TRES

Ces préfixes, qui viennent de l'adverbe latin TER, signifiant *trois fois,* conservent le même sens en français.

TRI-PLE..... Trois fois autant.

TRI-ENNAL..... (*Annus*, an.) Qui dure trois *ans*.

TRI-ADE..... Assemblage de trois unités.

TRI-VIAL..... (*Via*, chemin, carrefour.) Qui se trouve dans les lieux où aboutissent trois ou quatre *chemins*, dans les carrefours; qui est commun, rebattu, sans noblesse.

UN, UNI

Ces préfixes viennent de l'adverbe latin UNA, qui signifie *ensemble, de compagnie, à la fois.*

UN-IR..... (*Ire*, aller.) Faire *aller* ensemble, confondre en un seul.

UNI-S-SON..... Accord de plusieurs *sons*.

UNI-VERS..... (*Vertere*, tourner.) Tout ce qui se meut ensemble, tout ce qui existe.

UNI-VERSITÉ..... Corps de professeurs dont l'enseignement comprend la totalité des sciences exigées pour faire un savant.

EXERCICE

L'élève **décomposera** *et* **définira** *les mots suivants.*

RÉTRO-ACTION.... *Action* qui a effet sur le passé.

RÉTRO-CESSION.... Acte par lequel on rend un droit qui avait été *cédé*.

RÉTRO-GRADER.... *Retourner* en arrière.

RE-CHUTE..... Nouvelle *chute*.

RE-COMPOSER..... *Composer* de nouveau.

RÉ-IMPRIMER..... *Imprimer* de nouveau.

R-EMPAILLER..... *Empailler* de nouveau.

RE-CUEILLIR..... *Cueillir* avec soin pour en tirer profit.

RE-HAUSSER..... *Élever* encore plus haut.

R-EMPLIR..... *Emplir* complètement.

R-ENSEIGNER..... Donner des *signes*, des indications précises.

RÉ-AGIR..... *Agir* dans le sens contraire.

RÉ-CRIER (SE)..... *Crier* contre..., manifester son opposition par des craintes.

RE-POUSSER..... Faire effort pour *éloigner* de soi.

SATIS-FACTION..... Action de *faire* assez, de contenter.

SEMI-CIRCULAIRE.. (*Circulus*, cercle.) Qui a la forme d'un demi-*cercle*.

DEMI-LUNE..... Sorte de fortification en forme semi-*lunaire*.

DEMI-TON..... Moitié d'un *ton*.

MI-NUIT..... Moitié, milieu de la *nuit*.

MI-CARÊME..... Milieu du *carême*.

HÉMI-SPHÈRE..... Moitié de *sphère*.

SEXTE..... Partie du bréviaire qui se récitait à la sixième heure du jour.

SEXTI-DI..... Sixième *jour* de la décade républicaine.

SEXA-GÉSIME..... Dimanche qui précède d'environ 60 jours la fête de Pâques.

SIMIL-ITUDE..... Ressemblance, rapport exact entre deux choses.

SIMIL-OR..... Métal qui imite l'*or*.

DIS-SIMUL-ER..... Faire que les choses ne semblent pas ce qu'elles sont réellement, feindre.

AS-SIMIL-ER..... Rendre semblable.

AS-SEMBL-ER..... Mettre ensemble.

RES-SEMBL-ER..... Être semblable.

TRI-ANGLE..... Figure qui a trois *angles*.

TRI-CORNE..... Chapeau à trois *cornes*.

TRI-DI..... Troisième *jour* de la décade républicaine.

TRI-COLORE..... Qui a trois *couleurs*.

TRI-DENT..... Fourche à trois pointes ou *dents*.

TRI-MESTRE..... Espace de trois *mois*.

TRI-RÈME..... (*Remus*, rame.) Galère à trois rangs de *rames*.

TRIS-AÏEUL..... Trois fois *aïeul*.

UN-ION..... Jonction, accord de deux ou plusieurs choses.

UN-ANIME..... (*Animus*, esprit.) D'un même *esprit*, d'un accord parfait.

UNI-FORME..... Qui a partout la même *forme*.

UNI-PÉTALE..... Qui n'a qu'un *pétale*.

UNI-VALVE..... Qui n'a qu'une *valve* ou coquille.

VINGT ET UNIÈME LEÇON

Des préfixes grecs

NOTA. — Dans les leçons précédentes, nous avons étudié les préfixes français dérivés du latin; chaque fois que ces préfixes avaient un équivalent en grec, nous l'avons signalé. Pour que notre travail sur les préfixes soit complet, nous allons passer en revue certains mots purement grecs, qui sont entrés dans notre langue à titre de préfixes.

ANA

La signification du préfixe ANA est très variable; on pourrait la traduire par *derechef*, *avec*, *dans*, *entre*, *à l'écart*. En composi-

tion, elle marque le plus souvent réduplication, mouvement de bas en haut, changement, bouleversement.

ANA-CHORÈTE..... (*Chórein*, se retirer.) Qui *se retire* à l'écart.

ANA-GRAMME..... (*Gramma*, lettre.) Transposition de *lettres*.

ANA-LOGIE..... (*Logos*, discours, rapport.) *Rapport* entre des choses.

ANA-LYSE..... (*Luô*, dissoudre, délier.) *Dissolution*, décomposition.

ANA-THÈME..... (*Tithémi*, mettre.) Sentence qui *met* à l'écart, excommunication.

DIA

Ce préfixe a le sens de *par, à travers, entre, autour de.*

DIA-CHYLON..... (*Chulos*, suc.) Emplâtre de *sucs* visqueux.

DIA-DÈME..... (*Deô*, lier.) Bandeau autour de la tête.

DIA-LECTIQUE..... (*Legô*, dire.) Moyen, art de raisonner.

DIA-PASON..... (*Pas*, tout.) Étendue de *tous* les tons.

DIA-PHANE..... (*Phainô*, briller.) Qui laisse paraître, *briller* à travers.

DIA-TRIBE..... (*Tribô*, écraser.) Qui *écrase* à tort et à travers; critique violente et injuste.

CATA

Cette préposition grecque a, en composition, une valeur qu'il est difficile de préciser, et qui dépend souvent du mot qu'elle accompagne. Contrairement à la préposition ANA, elle indique le mouvement de haut en bas, l'infériorité, l'opposition, l'intensité, quelquefois l'ordre, comme dans *catalogue*, ou le bouleversement, comme dans *cataclysme*. Quelques exemples feront mieux connaître la portée de sa signification.

CATA-CHRÈSE..... (*Chrêsis*, usage.) Emploi abusif que l'on fait d'un mot en le transportant du sens propre au sens figuré, comme quand on dit: aller à *cheval* sur un *bâton*.

CATA-CLYSME..... (*Klusmos*, déluge.) Inondation qui cause de grands ravages.

CATA-COMBES..... (*Kumbos*, cavité.) *Cavités*, souterrains où se réunissaient les premiers chrétiens.

CATA-PLASME..... (*Plassô*, enduire.) *Enduit*, sorte d'emplâtre qu'on pose sur une partie malade.

CATA-RACTE..... (*Rassô*, briser.) *Brisement*, chute brusque et violente des eaux d'un fleuve.

CATA-RRHE..... (*Rheô*, couler.) Inflammation d'une membrane muqueuse, accompagnée d'*écoulement*.

CAT-ÉCHISME..... (*Echos*, retentissement.) *Retentissement* de la parole sainte.

MÉTA

Ce préfixe peut se traduire par *autrement, au-dessus de, suivant, parmi, après,* selon le mot qu'il précède.

MÉTA-MORPHOSE.... (*Morphé*, forme.) Changement de *forme*.

MÉTA-PHORE..... (*Pherô*, porter.) Passage du sens propre d'un mot au sens figuré.

MÉTA-PHYSIQUE..... (*Phusis*, nature.) Ce qui est au-dessus de la *nature sensible*.

MÉT-HODE..... (*Odos*, voie). *Voie*, moyen logique pour arriver à un but.

MÉTÉ-ORE..... (*Oraô*, voir.) Ce qui *se voit* en haut, phénomène atmosphérique.

ÉPI

Préposition qui a le sens de *pour, sur, au-dessus, après.*

ÉPI-DÉMIE..... (*Démos*, peuple.) Maladie qui tombe sur le *peuple*.

ÉPI-LEPSIE..... (*Lépsis*, prise.) Mal caduc, haut mal, qui *prend* subitement.

ÉPI-LOGUE..... (*Logos*, discours.) *Discours* après, à la fin ; conclusion.

ÉPI-TAPHE..... (*Taphos*, tombeau.) Inscription sur un *tombeau*.

ÉPI-THÈTE..... .., (*Tithémi*, placer.) *Placé* après, qualificatif ajouté au nom.

PARA

Ce préfixe a le sens de *près de, contre, au delà.*

PARA-DOXE..... (*Doxa*, opinion.) Idée qui est contre l'*opinion* commune.

PARA-LOGISME..... *Raisonnement* qui est contre les lois de la logique.

PAR-ODIE..... (*Odé*, chant, poème.) *Poème* à côté, en dérision d'un autre.

PARA-LYSIE..... (*Luô*, délier.) Relâchement des parties nerveuses et musculeuses.

PARA-SÉLÈNE..... (*Selénê*, lune.) Image de la *lune* vue dans les nuages.

PAR-OXYSME..... (*Oxus*, aigu.) Au delà de l'*aigu*; extrême intensité.

HYPO

Préposition qui signifie *sous*, *en dessous*.

HYPO-CRISIE..... (*Krisis*, jugement.) *Jugement* en dessous; dissimulation de mœurs, de caractère.

HYPO-TÉNUSE..... (*Teinô*, tendre.) Ligne *tendue* sous l'angle droit d'un triangle.

HYPO-THÈQUE..... (*Tithêmi*, placer, poser.) *Placé* dessous; immeuble soumis aux droits d'un créancier.

HYPO-THÈSE..... Sup-*position* dont on tire une conséquence.

ARCHI

Ce préfixe vient du grec ARCHÊ, qui signifie *principe*, *primauté*, *commandement*. En composition, il exprime les mêmes idées, comme dans *archevêque*, *archiduc*, ou quelquefois un très haut degré, comme dans *archifou*, *archifripon*.

ARCHI-PEL..... (*Pelagos*, mer.) *Mer* principale chez les Grecs.

ARCHI-TECTE..... (*Tektôn*, ouvrier.) Chef des *ouvriers*, ouvrier conducteur.

HIÉR-ARCHIE..... (*Ieros*, sacré.) Pouvoir *sacré*, et, par extension, ordre et subordination dans les pouvoirs.

OLIG-ARCHIE..... (*Oligos*, peu, petit nombre.) Pouvoir, gouvernement de *quelques-uns*.

PATRI-ARCHE..... (*Patêr*, *patris*, père.) Chef *paternel*, chef de famille.

PENT-ARCHIE..... (*Pente*, cinq.) Gouvernement de *cinq* chefs.

HEPT-ARCHIE..... (*Epta*, sept.) Gouvernement de *sept* chefs.

CACO

Ce préfixe vient de l'adjectif CACOS, qui signifie *mauvais*.

CACO-CHYME..... (*Chumos*, humeur.) Malsain; qui a de mauvaises *humeurs*.

CACO-LOGIE..... (*Discours* vicieux; recueil de phrases mal construites qu'il faut rétablir.

PAN, PANTO, PASI

Ce préfixe est formé de l'adjectif grec PAS, PANTOS, qui signifie *tout*.

PAN-ACÉE..... (*Akos*, remède.) *Remède* à tout, *remède* universel.

PAN-DORE..... (*Dôron*, don.) Tout *don;* femme ornée de toutes les qualités.

PAN-ÉGYRIQUE..... (*Aguris*, assemblée.) *Assemblée* générale où se lisaient des poèmes ou des discours en l'honneur de quelqu'un, et, par extension, discours à la louange d'un personnage.

PAN-ORAMA..... (*Orama*, spectacle.) *Spectacle* entier; tableau circulaire qu'on peut embrasser d'un seul coup d'œil.

PANTO-MIME..... (*Mimos*, mime.) Pièce de théâtre où tout est exprimé par gestes.

PASI-GRAPHIE..... (*Graphô*, écrire.) *Écriture* universelle.

MONO

Préfixe venant de l'adjectif grec MONOS, qui signifie *seul, unique*.

MONO-GRAPHIE..... (*Graphô*, décrire.) *Description* d'un genre, d'un seul individu.

MONO-GRAMME..... (*Gramma*, lettre.) Chiffre composé des principales *lettres* d'une appellation. IHS est le monogramme de Jésus Sauveur des Hommes.

MONO-MANIE..... *Manie* d'une seule chose, idée fixe.

MON-OCLE..... (Du latin *oculus*, œil.) Lunette qui n'a qu'un seul verre, et dans laquelle on regarde avec un seul *œil*.

MONO-POLE..... (*Polein*, vendre.) Privilège de *vendre* seul certaines denrées.

POLY

Ce préfixe vient d'un adjectif grec qui signifie *plusieurs*.

POLY-GONE..... (*Gônia*, angle). Figure à plusieurs *angles*.

POLY-GAMIE..... (*Gameô*, se marier.) *Mariage* avec plusieurs femmes simultanément.

POLY-PE..... (*Pous*, pied.) Animal aquatique qui a beaucoup de *pieds* ou tentacules.

POLY-TECHNIQUE.... (*Techné*, art.) Qui embrasse plusieurs sciences, plusieurs *arts*.

EXERCICE

L'élève décomposera *et* définira *les mots suivants*.

ANA-BAPTISTES.... Sectaires qui *rebaptisent* ceux qui ont été baptisés dans l'enfance.

ANA-CHRONISME... (*Chronos*, temps). Déplacement *d'époques*, erreur de dates.

DIA-LOGUE..... *Discours* entre deux ou plusieurs interlocuteurs.

DIA-MÈTRE..... (*Metron*, mesure.) *Mesure* qui traverse le cercle; ligne droite qui va d'un point de la circonférence à un autre point en passant par le centre.

CATA-LOGUE..... *Discours*, liste par ordre.

CATA-STROPHE.... (*Strephô*, tourner.) *Mouvement* qui bouleverse; révolution qui termine une pièce dramatique; événement funeste.

CAT-HOLIQUE..... (*Olos*, tout.) Qui est répandu dans le monde *tout entier*.

ÉPI-CRANE..... Ce qui est par-dessus le *crâne*, enveloppe du *crâne*.

ÉPI-DERME..... (*Derma*, peau.) Au-dessus du *derme*, surpeau.

ÉPI-GRAPHE..... Ce qui est *écrit* sur un monument, en tête d'un livre.

ÉPI-PHANIE..... Qui *brille* au-dessus... Manifestation éclatante.

ÉP-HÉMÉRIDES.... (*Émera*, jour.) Pour chaque *jour*... Notice indiquant les événements arrivés le même jour à différentes époques.

PARA-GRAPHE..... Signe posé près de l'*écriture* pour marquer les divisions d'un chapitre.

PARA-PHRASE..... *Phrase* qui en développe une autre trop concise.

PARA-CHUTE..... Contre *chute*... Appareil pour empêcher une *chute* violente.

PARA-PLUIE..... Petit pavillon portatif pour se préserver de la *pluie*.

PARA-SOL..... Petit pavillon portatif pour se préserver du *soleil*.

PARA-TONNERRE... Appareil destiné à préserver les bâtiments des effets du *tonnerre* ou plutôt de la foudre.

PARA-VENT..... Meuble pour garantir du *vent*.

HYPO-GASTRE..... (*Gastér*, estomac, ventre.) Partie située au-dessous de l'*estomac*.

AR-CHANGE..... *Ange* d'un ordre supérieur.

ARCHI-PRÊTRE..... *Prêtre* qui a la prééminence sur les autres.

ARCHÉ-TYPE..... *Type* primordial.

ARCH-EVÊQUE..... Prélat au-dessus de *l'évêque*.

AN-ARCHIE..... Absence de *pouvoir*, d'autorité.

MON-ARCHIE..... *Gouvernement* par un seul.

CACO-PHONIE..... (*Phôné*, voix.) Assemblage de *sons* discordants.

CACO-GRAPHIE..... Mots mal *écrits* que l'on donne à corriger.

PAN-CARTE..... *Carte*, placard pour toutes sortes de publications.

PAN-THÉON..... (*Theos*, Dieu.) Temple consacré à tous les *dieux*.

PANTO-GRAPHE.... Instrument qui *décrit* toute espèce de figures, de dessins.

PASI-GRAPHIE.... *Écriture* universelle qui consisterait à écrire toutes les idées, tous les mots

d'une langue de manière qu'ils fussent lus et entendus dans toute autre langue, sans traduction.

MONO-LITHE..... (*Lithos*, pierre.) Ouvrage fait d'une seule *pierre*, comme les obélisques.

MONO-LOGUE..... Scène où un auteur *parle* seul.

MONO-PÉTALE..... Plante dont la corolle est d'un seul *pétale*.

MONO-SYLLABE ... Mot qui n'a qu'une *syllabe*.

MONO-TONIE..... (*Tonus*, ton.) Uniformité de *ton*.

POLY-GLOTTE..... (*Glotta*, langue.) Qui possède plusieurs *langues*, ou est écrit en plusieurs *langues*.

POLY-PÉTALE..... Qui a plusieurs *pétales*.

POLY-SYLLABE.... Mot de plusieurs *syllabes*.

POLY-THÉISME..... Religion qui admet plusieurs *dieux*.

NOTA. — Maintenant que nous avons épuisé la série des préfixes, nous croyons devoir présenter une observation, que d'ailleurs l'élève a déjà faite par lui-même : c'est que le même mot peut avoir plusieurs préfixes et de nature différente. Dans aucun cas ils ne vont jusqu'à quatre, mais quelques mots en admettent trois et beaucoup en offrent deux. Nous en citerons quelques exemples dont il nous suffit d'indiquer la décomposition, attendu que le sens de chaque préfixe a été suffisamment déterminé dans les leçons qui précèdent.

Ap-pré-hender, *as-su*-jettir, *co-ad*-juteur, *co-in*-cider, *dés-ap*-prouver, *é-con*-duire, *in-dis*-position, *in-dis*-soluble, *im-pré*-voyant, *re-con*-naître, *re-pro*-duire, *sur-in*-tendant.

In-ac-com-modable, *ir-ré-con*-ciliable, *in-com-pré*-hensible, *ir-ré-pré*-hensible, *re-dé-com*-poser.

VINGT-DEUXIÈME LEÇON

Des suffixes.

On entend par *suffixes*, en grammaire, les syllabes qui terminent les mots. Bien que la signification fondamentale des mots ne puisse être, en général, autant modifiée par les finales que par les initiales, il importe cependant d'apprécier l'influence que les finales peuvent avoir sur cette signification. Il est vrai que cette influence est souvent trop peu sensible pour qu'il soit facile de la déterminer d'une manière précise, et nous sommes d'avis que plusieurs grammairiens qui ont abordé cette matière ont posé des lois contredites par trop d'exceptions, et qu'ils ne sont arrivés, dans bien

des cas, qu'à nous donner des distinctions subtiles. Nous ne les suivrons pas sur ce terrain, et nous nous contenterons d'indiquer ici les suffixes ou désinences dont la valeur nous a paru le moins prêter au doute et à la contestation. Vouloir poser des règles générales en pareille matière, ce serait risquer d'être démenti par un trop grand nombre de faits.

Nous distinguerons deux sortes de terminaisons : les terminaisons *accidentelles* ou grammaticales et les terminaisons *spécifiques*.

Les terminaisons accidentelles ne sont autre chose que les variations que subissent les mots par suite du changement de cas, dans les langues qui ont des déclinaisons, ou par suite des différentes modifications de genre, de nombre, de personne, de mode et de temps; tels sont les *s* ou les *x* qui terminent les noms pluriels; telles sont encore les finales *e*, *ions*, *âtes*, *erai*, *assiez*, etc., dans les différentes formes aim*e*, aim*ions*, aim*âtes*, aime*rai*, aima*ssiez*, etc. Ces terminaisons sont purement grammaticales, et nous n'avons point à nous en occuper.

Les terminaisons spécifiques affectent dans son essence même le sens du radical ; telles sont les terminaisons *i*, *ité*, *able*, *ateur*, dans am*i*, am*ité*, aim*able*, am*ateur*. On les a appelées, pour cette raison, *terminaisons spécifiques;* nous les désignons simplement sous le nom de *suffixes*, par opposition à celui de *préfixes*, que nous avons employé pour désigner les *initiales*.

Nous allons étudier successivement les suffixes des noms, les suffixes des adjectifs, les suffixes des verbes et les suffixes des adverbes.

Suffixes des noms.

ADE, AGE, FICE, MENT, ION.

Ces suffixes marquent plus spécialement l'action.

1° ADE.

BRAV-ADE..... Action de faire le *brave*.

ACCOL-ADE..... Action de se jeter au *cou*, d'embrasser.

BASTONN-ADE..... Action de donner des coups de *bâton*.

CROIS-ADE..... Action de prendre la *croix*.

ESCAL-ADE..... (*Scala*, échelle.) Action de monter à l'*échelle*, d'escalader.

RECUL-ADE..... Action de *reculer*.

AUB-ADE..... Action de donner un concert à l'*aube* du jour.

SÉRÉN-ADE..... (*Serò*, tard.) Action de donner un concert le *soir*.

2° AGE.

Cette terminaison vient probablement du verbe latin *agere*, agir, pousser en avant, et, à l'idée principale d'action, elle paraît ajouter une idée accessoire de continuité, de durée ou d'ensemble.

OUVR-AGE..... C'est la chose, l'*œuvre* qui se fait ou qui est terminée.

PATUR-AGE..... Action de *pâturer*, le lieu où se fait cette action.

PASS-AGE..... L'action de *passer*, le lieu où l'on *passe*.

OUTR-AGE..... L'action *outrée*, l'insulte.

COUR-AGE..... (*Cor*, cœur.) Le mouvement spontané, l'action propre du *cœur*, qui se porte à quelque chose de hardi.

CARN-AGE..... (*Caro, carnis*, chair.) L'action de tailler la *chair*, de tuer.

MARI-AGE..... L'action de se *marier*, de s'épouser.

VOY-AGE..... L'action de suivre une route, une *voie;* le chemin que l'on a fait.

3° FICE.

FICE, venant de FAC, FIC, radical du verbe latin FACERE, faire, marque évidemment une chose faite ou à faire.

ARTI-FICE..... L'*art* de faire une chose, ou la chose faite avec *art*.

ÉDI-FICE..... (*Ædes*, maison.) *Construction* faite.

SACRI-FICE..... Offrande *sacrée* faite à Dieu.

BÉNÉ-FICE..... (*Bene*, bien.) Quelque chose qui tient du *bien* fait.

MALÉ-FICE..... (*Male*, mal.) Action *méchamment* faite.

4° MENT.

RAISONNE-MENT..... Ce qui est la *raison*, ce qui fait, ce qui établit la preuve d'une chose.

MOUVE-MENT..... L'action de se *mouvoir*.

AVEUGLE-MENT..... Ce qui rend *aveugle*.

TOUR-MENT..... Ce qui fait l'action de *torturer*.

TESTA-MENT..... Ce qui sert à *attester*.

BRISE-MENT..... L'action de *briser*.

SERRE-MENT..... L'action de *serrer*.

Nous ferons observer ici que bien des noms marquant également l'action ou le résultat d'une action, et qui ont le même radical, diffèrent cependant par la terminaison *age* ou *ment*, comme *lavage, lavement; arrosage, arrosement; babillage, babillement; frottage, frottement.* Les noms terminés en *age* sont plus particulièrement usités dans les métiers, tandis que ceux en *ment* appartiennent plutôt au style relevé; ainsi l'on dit le *lavage* des étoffes et le *lavement* des autels; le *frottage* d'un appartement et le *frottement* de deux corps, en physique; *babillement* appartient au langage scientifique, *babillage* est un terme familier.

5° ION.

Cette terminaison, ordinairement précédée d'un *s*, d'un *t* ou même d'un *x*, trahit son origine latine. Les noms français ainsi terminés viennent tous d'une forme infinitive latine, que l'on appelle *supin* (1).

CONFESS-ION..... (De *confessum.*) Action d'*avouer.*

DÉVOT-ION..... (De *devotum.*) Action, habitude de *dévouement.*

IMPRESS-ION..... (De *impressum.*) Action d'*imprimer.*

CONNEX-ION ..... (De *connexum.*) Action de *lier.*

ESSE — ANCE et ENCE — UDE et ITUDE — IE et ITÉ

Ces suffixes marquent plus spécialement l'existence, l'état, la durée.

1° ESSE.

Cette terminaison ne paraît être autre chose que l'infinitif du verbe substantif latin ESSE, être. En ce cas, elle doit indiquer l'existence vague, indéfinie de la chose; le plus souvent, elle se joint au radical de l'adjectif pour former le nom. Ainsi :

SAG-ESSE vient de *sage.*

SOUPL-ESSE, de *souple.*

FAIBL-ESSE, de *faible.*

---

(1) C'est le supin qui prête son radical à la plupart des noms français d'origine latine, qu'ils soient terminés en *ion* ou en *teur*. Ainsi de *agere*, faire, supin *actum*, on a fait *action, acteur;* de *struere*, bâtir, supin *structum*, construction, constructeur; de *audire*, entendre, supin *auditum*, audition, auditeur; de *monere*, avertir, supin *monitum*, moniteur; de *mirari*, admirer, supin *miratum*, admiration, admirateur, Il nous serait facile de multiplier ces citations.

HARDI-ESSE, de *hardi*.
PROU-ESSE, de *preux*.

2° ANCE et ENCE.

Ces suffixes marquent également l'existence, mais avec une idée de durée.

SOUVEN-ANCE..... C'est la constance du *souvenir*
ESPÉR-ANCE..... C'est la durée de l'*espoir*.
CONCURR-ENCE..... C'est l'état habituel de *concours*.
ABOND-ANCE..... C'est l'état de ce qui *abonde*.

3° UDE et ITUDE

Ces suffixes désignent l'existence physique ou morale, l'état, la manière d'être des choses.

HABIT-UDE..... État persistant.
INQUIÉT-UDE..... Position d'une personne *inquiète*.
MULT-ITUDE..... (*Multus*, nombreux.) Existence simultanée de *plusieurs* objets rassemblés.
SOL-ITUDE..... Existence, état *solitaire*.
MANSUÉT-UDE..... (*Mansuetus*, apprivoisé.) État, caractère de l'homme *doux*.

4° IE et ITÉ.

Ces deux suffixes, formés des terminaisons latines IA et ITAS, empruntées elles-mêmes à des formes vieillies du verbe ESSE, être, indiquent aussi l'existence avec une modification ou dans un état quelconque.

INERT-IE.
APATH-IE.
FRÉNÉS-IE.
LÉTHARG-IE.

Il en est de même de *manie*, *folie*, *jalousie*, *maladie*, etc.

VÉR-ITÉ..... (*Verus*, vrai.) Ce qui est *vrai*.
MAGNANIM-ITÉ..... (*Magnus*, grand ; *animus*, esprit.) État d'une *grande âme*.
HUMAN-ITÉ..... État de ce qui est *humain*.

RÉAL-ITÉ..... (*Res*, chose.) Existence effective, état d'une *chose* réelle.

Il en est de même de *facilité*, *hérédité*, *dignité*, *obésité*, etc.

EUR.

Le suffixe EUR, en latin OR, marque spécialement la cause, celui qui fait, qui a coutume de faire l'action ; il désigne aussi fort souvent celui qui appartient à une profession quelconque.

CRÉAT-EUR..... Celui qui *crée*.
PRODUCT-EUR..... Celui qui *produit*.
COMPOSIT-EUR..... Celui qui *compose* des ouvrages.
SÉDUCT-EUR..... Qui fait métier de *séduire*.
VOL-EUR..... Qui fait profession de *voler*.
PARL-EUR..... Qui a l'habitude, la manie de *parler*.
SCULPT-EUR..... Qui exerce l'art de la *sculpture*.

Nous pourrions citer également *auteur*, *acteur*, *imprimeur*, *graveur*, *maraudeur*, *fondeur*, etc.

URE.

Ce suffixe marque spécialement l'effet, le résultat de l'action.

CRÉAT-URE..... Œuvre du *Créateur*.
SERR-URE..... Ouvrage du *serrurier*.
SCULPT-URE..... Œuvre du *sculpteur*.
ÉCRIT-URE..... Résultat de l'action d'*écrire*.
ENGEL-URE..... Effet de la *gelée*.

Peinture, *dorure*, *couture*, *usure*, *courbure* marquent également le résultat des actions exprimées par les verbes correspondants, *peindre*, *dorer*, *coudre*, *user*, *courber*.

NOTA. — Nous avons prévenu les élèves, au commencement de cette leçon, que nous n'entendions pas attribuer aux suffixes une valeur générale et absolue. Les exceptions trop nombreuses détruiraient, au lieu de confirmer, les règles que nous aurions établies. Par exemple, comment prouver que les suffixes *ade*, *age* marquent l'action dans *rade*, *façade*, *pintade*, *grenade* ; *âge*, *avantage*, *étage*, *plage* ; que le suffixe *ure* marque le résultat d'une action dans *hure*, *stature*, *bure*, etc. ?

Aussi, quoique les principes que nous venons de poser sur la valeur de certains suffixes s'appuient de l'autorité de grammairiens recommandables, le vague qu'ils laissent dans l'esprit et la loi que nous nous sommes imposée d'être toujours clair, ne nous permettent pas de faire suivre d'un exercice cette 22e leçon, et il en sera de même des deux leçons suivantes.

VINGT-TROISIÈME LEÇON

Des suffixes (*suite*).

ABLE, IBLE.

Les terminaisons ABLE, IBLE, dérivées du latin ABILIS, IBILIS, marquent spécialement qu'une chose peut se faire ou doit être faite.

1° ABLE.

Aim-able, estim-able, agréable, redout-able, détest-able, se disent des choses que l'on peut ou que l'on doit *aimer, estimer, agréer, redouter, détester.*

Contrairement, *insati-able, inabord-able, inconsol-able, inexor-able,* se disent de ce qui ne peut être *rassasié, abordé, consolé, fléchi.*

2° IBLE.

TERR-IBLE, HORR-IBLE. Qui doit inspirer de la *terreur*, de l'*horreur*.

ACCESS-IBLE..... (*Accedere, accessum,* approcher.) Dont on peut *approcher*.

NUIS-IBLE..... Qui peut *nuire*.

FUS-IBLE..... (*Fundere, fusum,* fondre.) Que l'on peut *fondre*.

Contrairement :

INVIS-IBLE..... (*Vidère, visum,* voir.) Qu'on ne peut *voir*.

INDIC-IBLE..... (*Dicere,* dire.) Qui ne peut se *dire*.

INSENS-IBLE..... Qui ne peut *sentir* ou *être senti*.

INFAILL-IBLE..... Qui ne peut *faillir*, se tromper.

AQUE, IQUE.

1° AQUE.

Ce suffixe vient manifestement du participe latin *actus*, qui signifie *poussé, agité, entraîné.*

MANI-AQUE..... Possédé d'une *manie*.

DÉMONI-AQUE..... Agité par le *démon*.

HYPOCONDRI-AQUE... Atteint d'*hypocondrie*.

2° IQUE.

Ce suffixe vient du participe latin ICTUS, qui signifie *frappé, poussé.*

FANAT-IQUE..... Tourmenté d'une fureur religieuse.
LUN-ATI-QUE..... Frappé en quelque sorte par la *lune.*
MÉLANCOL-IQUE..... (*Melas,* noir.) Possédé d'une humeur *noire.*
PULMON-IQUE..... (*Pulmo,* poumon.) Atteint d'une maladie de *poumon.*

En outre, *ique* marque *ce qui a rapport à, ce qui a trait à : philosoph-ique, dogmat-ique, magnét-ique,* qui a rapport à la *philosophie,* au *dogme,* au *magnétisme.*

ATRE.

Ce suffixe est tiré du latin ATER, qui signifie *sombre, sauvage,* et, conséquemment, il porte toujours avec lui un sens généralement peu favorable, ainsi qu'on peut le voir par les mots suivants :

MAR-ATRE..... Mauvaise *mère.*
ACARI-ATRE..... (*A* privatif; *charis,* grâce.) D'humeur aigre et fâcheuse.
DOUCE-ATRE..... D'une *douceur* fade.
OLIV-ATRE..... De couleur *olive,* basané.
ROUGE-ATRE..... Qui tire sur le *rouge,* mais qui plaît moins que le *rouge.*
VERD-ATRE..... D'un *vert* mélangé, peu agréable à l'œil.
BELL-ATRE..... Qui a un faux air de *beauté.*

ÊME, IME, ISSIME.

Ces trois suffixes, dérivés du latin EMUS, IMUS, ISSIMUS, marquent tous trois un très haut degré, et pourraient se traduire par *très, entièrement, parfaitement, à fond.*

SUPR-ÊME..... (*Supra,* en haut.) Ce qu'il y a de plus élevé.
EXTR-ÊME..... (*Extra,* au delà.) Ce qu'il y a de plus bas.
BL-ÊME..... Qui est extrêmement pâle.
ABST-ÈME..... Qui s'*abstient* complètement de vin.
SUBL-IME..... Ce qu'il y a de plus élevé, de plus noble.
MIN-IME..... Ce qu'il y a de plus *petit.*
INF-IME..... Ce qu'il y a de plus bas.

INT-IME..... Ce qu'il y a de plus profond, de plus *intérieur*.

LÉGIT-IME..... (*Lex, legis*, loi.) Ce qui est tout à fait selon la *loi*.

Enfin, à la terminaison de l'adjectif simple, nous ajoutons volontiers *issime*, qui est celle du superlatif latin. C'est ainsi que de *riche* nous formons *rich-issime*, très riche; de *grand*, *grand-issime*; d'*excellent*, *excellent-issime*, et de *bravo*, *brav-issimo*.

OND.

La suffixe OND correspond à la terminaison latine UNDUS, qui est elle-même dérivée de UNDA, onde, abondance, excès.

FURIB-OND..... Qui a des accès, des transports de *fureur*.

VAGAB-OND..... (*Vagus*, errant.) Qui *erre* à l'excès, licencieusement.

PUDIB-OND..... Qui a une grande *pudeur*.

MORIB-OND..... Qui flotte entre la vie et la *mort*.

RUBIC-OND..... (*Rubor*, rougeur.) Qui a la face très *rouge*.

VORE.

Le suffixe VORE, du latin VORARE, d'où nous avons fait *dévorer*, exprime l'habitude, le goût de cette action.

CARNI-VORE..... (*Caro, carnis*, chair.) Qui mange de la *chair*

GRANI-VORE..... (*Granum*, grain.) Qui mange des *graines*.

HERBI-VORE..... Qui se nourrit d'*herbes*.

FRUGI-VORE..... Qui se nourrit de *fruits*.

INSECTI-VORE..... Qui mange des *insectes*.

OMNI-VORE..... (*Omnis*, tout.) Qui mange de *tout*, viande et végétaux.

VINGT-QUATRIÈME LEÇON

Suffixes des verbes.

C'est surtout au présent de l'infinitif que se trouve la terminaison spécifique des verbes. Mais si l'on réduit leurs suffixes aux quatre désinences *er*, *ir*, *oir*, *re*, qui nous servent à distinguer nos quatre conjugaisons, il sera impossible de leur trouver une signi-

fication particulière et distincte. On a donc imaginé de joindre à ces désinences une ou deux lettres qui les précèdent, pour former ainsi un certain nombre de terminaisons distinctes, telles que : *asser*, *ailler*, *onner*, *oyer*, *iller*, *eter*, *iger*, *fler*, *gner*, *fier*, *iser*, et d'autres encore au sujet desquelles nos grammairiens ont hasardé des conjectures plus ou moins ingénieuses. Nous allons essayer d'apprécier en quelques mots celles que nous venons de citer.

1° Les suffixes *asser, ailler, onner, oyer*, terminent les verbes qui ont un sens augmentatif ou péjoratif, comme *écrivasser*, *rimailler*, *chantonner*, *verdoyer*.

2° Les suffixes *iller, eter, iger,* terminent les verbes qui ont un sens diminutif, comme *sautiller*, *voleter*, *voltiger*.

La leçon 25e, étant consacrée aux augmentatifs et aux diminutifs, nous dispense de donner ici des développements sur ce point.

3° FLER, dont on a fait un suffixe, n'est que la consonne diphtongue *fl* suivie de *er*, terminaison caractéristique de la première conjugaison. Combinée avec un radical ou avec un préfixe, elle a formé les verbes *souf-fler*, *en-fler*, *gon-fler*, *sif-fler*, *boursoufler*, etc.

4° GNER, à la fin des verbes, indique particulièrement quelque chose de rude, de pénible ou de compliqué dans l'action, comme *répugner*, *rechigner*, *refrogner*, *grogner*, *trépigner*, *cogner*, *peigner*, *rogner*, *éborgner*, *égratigner*, *empoigner*, etc.

5° FIER est évidemment un suffixe formé du latin FACERE, faire, rendre tel ; il en a toute la signification à la fin des verbes français.

NOTI-FIER.....	(*Notus*, connu.) Rendre *connu*, faire *connaître*.
GLORI-FIER.....	Faire, rendre *glorieux*, rendre honneur et *gloire*.
JUSTI-FIER.....	Faire *juste*, prouver l'innocence.
CLA-RIFIER.....	Rendre *clair*.
DÉI-FIER.....	Faire *dieu*, admettre au rang des *dieux*.
RARÉ-FIER.....	Faire *rare*, rendre moins dense.
PACI-FIER.....	Faire, établir la *paix*.

6° ISER exprime également l'idée de rendre tel, de faire acte de.

FAMILIAR-ISER.....	Rendre *familier*.
CIVIL-ISER.....	Rendre *civil*.
AIGU-ISER.....	Rendre *aigu*.
MARTYR-ISER.....	Rendre *martyr*.
RIVAL-ISER.....	Agir en *rival*.
FRATERN-ISER.....	Faire acte de *frère*.

MAÎTR-ISER..... Faire acte de *maître*, dominer.

DOGMAT-ISER..... Faire, poser des *dogmes*.

Quant aux autres terminaisons des verbes, qu'elles soient *er*, *ir*, *oir* ou *re*, comme dans *chanter*, *finir*, *devoir*, *rendre*, elles ne sont ajoutées au radical que pour exprimer l'action en général, et, conséquemment, elles ne se distinguent pas de la terminaison caractéristique que l'on a donnée arbitrairement aux verbes français.

Suffixes des adverbes.

La plupart de nos adverbes se terminent en *ment*. Sans vouloir contredire ceux qui prétendent que *ment* est l'ablatif du mot MENS, signifiant *esprit*, étymologie dont la raison n'est pas évidente, nous dirons que cette terminaison *ment* marque la *manière*. Ainsi :

PRUDEMMENT signifie d'une manière *prudente*.
SUREMENT, d'une manière *sûre*.
ÉVIDEMMENT, d'une manière *évidente*, etc.

Quant aux adverbes qui ne se terminent pas en *ment*, ils sont simples, comme *bien*, *mal*, *point*, *peu*, et alors, ils sont bornés à la signification de leur radical; ou ils sont composés, et dans ce cas, pour en saisir clairement le sens, il faut bien pénétrer celui de leurs radicaux; par exemple :

TOUJOURS..... Signifie tous les jours.

JAMAIS..... Du latin *jam magis*, déjà plus.

BEAUCOUP..... Du latin *bella copia*, signifie belle quantité.

AILLEURS..... De *alio loco*, en autre lieu.

DÉSORMAIS..... Est formé des trois mots, *dès*, depuis, *or*, du latin *hora*, heure, et *magis*, plus.

DORÉNAVANT..... Mis pour d'*ores en avant*, de cette heure en avant.

AUJOURD'HUI..... Mis pour *au jour d'hui*. Le mot *hui* tout seul signifiait autrefois le jour présent.

MAINTENANT..... De *tenant* et *main*, pendant qu'on y tient la main, qu'on est après, au moment même.

NONOBSTANT..... Du latin *non*, négation, et *obstans*, se posant devant; c'est-à-dire qui ne fait pas obstacle, malgré, en dépit de.

VINGT-CINQUIÈME LEÇON

Suffixes augmentatifs, diminutifs, péjoratifs.

Certains suffixes ajoutent aux radicaux auxquels ils sont joints une idée accessoire de grandeur ou de petitesse, de beauté ou de laideur, d'estime ou de mépris; ces suffixes sont *augmentatifs*, *diminutifs* ou *péjoratifs*.

On appelle suffixes *augmentatifs* ceux qui marquent l'augmentation, l'ampliation, la fréquence, comme *aille* dans *muraille*, grand *mur*; *agne* dans *montagne*, grand *mont*, suite de *monts*.

On appelle suffixes *diminutifs* ceux qui marquent la diminution, la réduction, comme *ette* dans *fillette*, petite *fille*; *ule* dans *animalcule*, petit *animal*.

Si les suffixes, augmentatifs ou diminutifs, ajoutent au radical une idée défavorable, comme *ule* dans *Augustule*, *assier* dans *écrivassier*, ils sont *péjoratifs*, du latin *pejor*, pire.

Les mots dans lesquels entrent les suffixes augmentatifs, diminutifs, péjoratifs, sont appelés eux-mêmes augmentatifs, diminutifs, péjoratifs. Ainsi, *muraille* est augmentatif de *mur*; *fillette* est diminutif de *fille*; *avocassier* est péjoratif de *avocat*.

Les suffixes qui s'ajoutent le plus communément aux radicaux, pour marquer les idées accessoires dont il vient d'être question, sont :

AILLE, AILLER, AILLEUR, comme dans *bataille*, *batailler*, *batailleur* (de *battre*).

ASSE, ASSER, ASSIER, comme dans *paperasse*, *paperasser*, *paperassier* (de *papier*).

ILLE, ILLER, comme dans *mantille*, de *manteau*, *sautiller*, de *sauter*.

EAU, comme dans *lapereau*, de *lapin*; *louveteau*, de *loup*.

ET, ETTE : *maigrelet*, *maigrelette*, de *maigre*; *doucet*, *doucette*, de *doux*.

OT, OTTE ou OTER : *vieillot*, *vieillotte*, de *vieux*; *vivoter*, de *vivre*.

ULE : *animalcule*, de *animal*; *ventricule*, de *ventre*.

INE : *bottine*, de *botte*; *bécassine*, de *bécasse*.

ATRE : *rougeâtre*, de *rouge*; *olivâtre*, de *olive*.

ON : *caneton*, de *canard*, *médaillon*, de *médaille*.

1er EXERCICE.

Nous donnons une série de **mots** *que l'élève* **transformera** *en* **augmentatifs, diminutifs** *ou* **péjoratifs** *par l'addition ou le changement du suffixe.*

Antiquité,	antiquaille.
Chien (*canis*),	canaille.
Ciseaux,	cisailles.
Fer,	ferraille.
Mur,	muraille.
Race,	racaille.
Battre (*se*),	batailler.
Roc,	rocaille.
Sonner,	sonnailler.
Sonneur,	sonnailleur.
Valet,	valetaille.
Vivres (*victus*),	victuaille.
Disputer,	disputailler.
Fouetter,	fouailler.
Jouer,	jouailler.
Grain, graine,	grenaille.
Bon,	bonasse.
Homme,	hommasse.
Mou,	mollasse.
Savant,	savantasse.
Rêver,	rêvasser.
Mante,	mantille.
Coque,	coquille.
Escadre,	escadrille.
Flotte,	flottille.
Croûte,	croustille.
Pendre,	pendiller.
Arbre,	arbrisseau.
Orme,	ormeau.
Arc,	arceau.
Baleine,	baleineau.
Bécasse,	bécasseau.
Caille,	cailleteau.
Cave,	caveau.
Cercle,	cerceau.

Fripon,	friponneau.
Jambon,	jambonneau.
Lapin,	lapereau.
Vipère,	vipereau.
Tourterelle,	tourtereau.
Couleuvre,	couleuvreau.
Auge,	auget.
Agneau,	agnelet.
Aigre,	aigrelet.
Baril,	barillet.
Bateau,	batelet.
Blanc,	blanchet.
Bois,	bosquet.
Cerveau,	cervelet.
Grand,	grandelet.
Gai,	guilleret.
Joli,	joliet.
Chèvre,	chevrette.
Coussin,	coussinet.
Écrevisse,	crevette.
Opéra,	opérette.
Rond,	rondelet.
Gentil,	gentillet.
Sac,	sachet,
A l'aveugle.	à l'aveuglette.
Au vinaigre.	à la vinaigrette.
Boule,	boulette.
Blond,	blondin, blondinet.
Broche,	brochette.
Brun,	brunet.
Cache,	cachette.
Chambre,	chambrette.
Coudrier,	coudrette.
Dîner,	dînette.
Doux,	doucet.
Épingle,	épinglette.
Face,	facette.
Femme,	femmelette.
Fosse,	fossette.
Fourche,	fourchette.
Goutte,	gouttelette.

Herbe,	nerbette.
Loge,	logette.
Croc,	crochet.
Mie,	miette.
Planche,	planchette.
Cheville,	chevillette.
Bobine,	bobinette.
Histoire,	historiette.
Paille,	paillette.
Bûche,	bûchette.
Lance,	lancette.
Serpe,	serpette.
Manche,	manchette.
Bande,	bandelette.
Hache,	hachette.
Manteau,	mantelet.
Bac,	bachot.
Ile,	îlot.
Main,	menotte.
Pâle,	pâlot.
Boire,	buvoter
Piquer,	picoter.
Geline,	gelinotte.
Animal,	animalcule.
Concile,	conciliabule.
Corps,	corpuscule.
Pied (*pes, pedis*).	pédicule.
Prince,	principicule.
Mont,	monticule.
Ouvrage (*opus*),	opuscule.
Peau (*pellis*),	pellicule.
Vessie (*vesica*),	vésicule.
Racine (*radix*),	radicule.
Bécasse,	bécassine.
Botte,	bottine.
Choléra,	cholérine.
Chaumière,	chaumine.
Gelée,	gélatine.
Javelot,	javeline.
Brun,	brunâtre.
Rouge,	rougeâtre.

Bleu,	bleuâtre.
Jaune,	jaunâtre.
Vert,	verdâtre.
Beau,	bellâtre.
Blanc,	blanchâtre.
Grappe,	grappillon.
Ducat,	ducaton.
Barbeau,	barbillon.
Brochet,	brocheton.
Cruche,	cruchon.
Aigle,	aiglon.
Mâcher,	mâchonner.
Poêle,	poêlon.
Corbeille,	corbillon.
Médaille,	médaillon.
Nègre,	négrillon.
Oie,	oison.
Clocher,	clocheton.
Cane,	caneton.
Cascade,	cascatelle.
Coupe,	coupelle.
Tour,	tourelle.
Court,	courtaud.
Fin,	finaud.
Rouge,	rougeaud.
Fêter,	fêtoyer.
Verdir,	verdoyer.
Feuille (*folium*),	foliole.
Gloire,	gloriole
Allégro,	allégretto.
Rêve,	rêverie.
Rêver,	rêvasser.
Sensibilité,	sensiblerie.

II^e^ EXERCICE.

Nous donnons des **augmentatifs**, *des* **diminutifs** *et des* **péjoratifs**; *l'élève indiquera les* **mots** *dont ils* **dérivent.**

NOTA. — Ce devoir est la contre-partie du précédent.

Marmaille,	marmot.
Pierraille,	pierre.

Rimailler,	rimer.
Rimailleur,	rimeur.
Tirailler,	tirer.
Criailler,	crier.
Criailleur,	crieur.
Portail,	porte.
Marchandailler,	marchander.
Bretailleur,	bretteur.
Futaille,	fût.
Avocassier,	avocat.
Filasse,	fil.
Paperasse,	papier.
Populace,	peuple.
Brindille,	brin.
Pointiller,	pointer
Sautiller,	sauter.
Mordiller,	mordre.
Faucille,	faux.
Fendiller (*se*),	fendre (*se*)
Peccadille,	péché.
Tortiller,	tordre.
Lionceau,	lion.
Louveteau,	loup.
Paonneau,	paon.
Perdreau,	perdrix.
Fauconneau,	faucon.
Pigeonneau,	pigeon.
Pruneau,	prune.
Soliveau,	solive.
Souriceau,	souris.
Tonneau,	tonne.
Vermisseau,	ver.
Dindonneau.	dindon.
Volereau,	voleur.
Fabliau,	fable.
Livret,	livre.
Maigrelet,	maigre.
Mantelet,	manteau
Noisette,	noix.
Osselet,	os.
Pauvret,	pauvre.

Roitelet,	roi.
Rondelet,	rond.
Rouet,	roue.
Cochet,	coq.
Coffret,	coffre.
Seulette,	seule.
Pochette,	poche.
Tablette,	table.
Trompette,	trompe.
Vergette,	verge.
Vignette,	vigne.
Aveuglette (*à l'*),	aveugle (*à l'*).
Vinaigrette (*à la*),	vinaigre (*au*).
Banquette,	banc.
Ramette,	rame.
Chansonnette,	chanson.
Chaussette,	chausse.
Chemisette.	chemise.
Ciboulette,	ciboule.
Clairet,	clair.
Cordelette,	corde.
Côtelette,	côte.
Tartelette,	tarte.
Pincettes,	pince.
Grassouillet,	gras.
Suret,	sur.
Lunette,	lune.
Bâtonnet,	bâton.
Craqueter,	craquer.
Languette,	langue.
Cuvette,	cuve.
Chaînette,	chaîne.
Follet,	fou, fol.
Vannette,	van.
Statuette,	statue.
Vieillot,	vieux, vieil.
Vieillotte,	vieille.
Clignoter,	cligner.
Crachoter,	cracher.
Tapoter,	taper.
Trembloter,	trembler.

Vivoter,	vivre.
Duriuscule,	dur.
Glandule,	glande.
Globule,	globe.
Particule,	partie.
Ventricule,	ventre.
Acidule,	acide.
Veinule,	veine.
Lettrine,	lettre.
Vitrine,	vitre.
Diablotin,	diable.
Tambourin,	tambour.
Biscotin,	biscuit.
Blondin,	blond.
Noirâtre,	noir.
Grisâtre,	gris.
Gentillâtre,	gentilhomme.
Olivâtre,	olive.
Folâtre,	fou, fol.
Douceâtre,	doux.
Peloton,	pelote.
Anon,	âne.
Puceron,	puce.
Oisillon,	oiseau.
Folichon,	fou, fol.
Chantonner,	chanter.
Aileron,	aile.
Biberon,	buveur.
Bouvillon,	bœuf.
Chaton,	chat.
Chaudron,	chaudière.
Cordon,	corde.
Carpillon,	carpe.
Carafon,	carafe.
Ourson,	ours.
Ruelle,	rue.
Prunelle,	prune.
Noiraud,	noir.
Lourdaud,	lourd.
Levraut,	lièvre.
Flamboyer,	flamber.

Tournoyer,	tourner.
Bestiole,	bête.
Féverole,	fève.
Bravache,	brave.
Rosace,	rose.
Voltiger,	voler.
Arbuste,	arbre.
Coutelas,	couteau.
Doucereux,	doux.
Furibond,	furieux.
Moribond,	mourant
Richard,	riche.
Richissime,	riche.
Révérendissime.	révérend.
Éminentissime	éminent.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

TROISIÈME PARTIE

RADICAUX LATINS ET DÉRIVÉS FRANÇAIS

VINGT-SIXIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot latin** *et son* **équivalent en français;** *l'élève indiquera tous les mots de notre langue qui sont en* **rapport de sens** *avec le mot français et en* **rapport d'étymologie** *avec le mot latin.*

NOTA. — Dans ce travail des élèves il y avait deux marches à suivre : 1° mettre les dérivés par ordre alphabétique; 2° les disposer d'après le plus ou moins d'importance qu'ils ont dans la langue. L'ordre alphabétique aurait rendu la correction des devoirs plus facile; mais nous avons souvent préféré l'autre méthode, comme étant plus naturelle. Les dérivés composés viennent toujours à la suite des simples.

ABJICERE, ABJECTUM, rejeter.	Abject, abjection.
ABLUERE, ABLUTUM, laver.	Ablution.
ABOLERE, ABOLITUM, détruire.	Abolir, abolissement, abolition, abolitionisme (1), abolitioniste.
ABSORBERE, ABSORPTUM, engloutir.	Absorber, absorbant, absorption.
ABSTERGERE, ABSTERSUM, nettoyer.	Absterger, abstergent, abstersif, abstersion, déterger, détergent.
ABSTINERE, ABSTENTUM, se priver de.	S'abstenir, abstention, abstinence, abstinent, abstème.

(1) L'abolitionisme est la doctrine de ceux qui combattent l'esclavage et veulent le faire disparaître du globe. Cette doctrine, née en Angleterre dans le XVIIe siècle, n'a plus guère d'adversaires aujourd'hui, depuis la grande guerre américaine de la Sécession dont le résultat a été l'abolition de l'esclavage dans les États du Sud de l'Union.

ABSTRAHERE, ABSTRACTUM, tirer de, séparer.	Abstraction (1), abstraire, abstrait, abstraitement, abstracteur, abstractif, abstractivement.
ACCEDERE, ACCESSUM, s'approcher.	Accès, accessible, accessit (2), accession, accessoire, accessoirement, inaccessible.
ACCIDERE, arriver par hasard.	Accident, accidentel, accidentellement, accidenté.
ACCIPERE, ACCEPTUM, recevoir.	Accepter, acceptation, acceptable, acception (3).
ACER, ACRIS, aigu, piquant.	Acerbe, acerbité, âcre, âcreté, acrimonie, acrimonieux.
ACETUM, vinaigre.	Acétate, acéteux, acétique.
ACUTUS, aigu.	Acutangle, acupuncture.
ADDERE, ADDITUM, ajouter.	Addition, additionnel (4), additionnellement, additionner.
ADJACERE, être auprès.	Adjacent.
ADJUTOR, qui aide.	Adjudant, coadjuteur.
ADOLESCERE, ADULTUM, croître.	Adolescence, adolescent, adulte.
ADULARI, ADULATUS, flatter.	Aduler, adulateur, adulation.

(1) On appelle ainsi l'opération de notre esprit, qui consiste à séparer les qualités d'une substance pour les considérer isolément; par exemple, lorsqu'en géométrie on étudie les trois propriétés de l'étendue, longueur, largeur, épaisseur, ce qui est le résultat de cette opération se nomme *abstrait*. Ainsi, en grammaire, le nom *abstrait* est celui qui désigne une chose dont l'existence n'est pas réelle et que nous ne concevons qu'en vertu d'une *abstraction*, comme le *beau*, l'*utile*. En arithmétique, le nombre *abstrait* est celui dont l'espèce d'unités n'est pas déterminée, comme *trois*, *six*, tandis que les nombres *concrets* représentent des individus réels, comme *trois mètres*, *six francs*.

(2) *Accessit* signifie rigoureusement, en latin, *il s'est approché*. En effet, l'accessit est une attestation délivrée à l'élève qui *s'est approché* du prix, au premier, au deuxième ou au troisième rang.

(3) Le mot *acception* a une double signification. Il exprime : 1° une sorte de préférence, un acte par lequel on accueille, on *reçoit* une personne plutôt et avec plus de faveur qu'une autre; 2° le sens particulier dans lequel un mot est *reçu* communément; ainsi un mot a l'acception propre et l'acception figurée.

(4) Ce qui est ou doit être ajouté. On dit souvent *article additionnel*, c'est-à-dire qui est ajouté à une loi, à un traité; *centimes additionnels*, la somme que l'on est obligé de payer en sus du principal d'un impôt.

ADVERSUS, opposé.	Adversaire, adversif, adverse, adversité.
ÆMULARI, ÆMULATUS, rivaliser.	Émulation, émule.
ÆQUUS, égal.	Équateur, équation, équatorial, équiangle, équidifférence, équidistant, équilibre, équinoxe, équinoxial, équipollence, équipollent, équipoller, équitable, équitablement, équité, équivalence, équivalent, équivaloir, adéquat.
AER, air.	Aérer, aérien, aériforme, aérolithe, aéronaute, aérostat, aérostatique.
AFFINIS, allié.	Affinité.
AFFLUERE, couler vers.	Affluer, affluence, affluent.
AGER, AGRI, champ.	Agraire, agreste, agricole, agriculteur, agriculture.
AGERE, ACTUM, faire.	Agir, agent, agence, agenda (1), acte, acteur, action, actionnaire, actionner, actif, activement, activer, activité, actuel, actuellement, actualité, inactif, inaction, inactivité, réactif, réaction, réagir, rétroactif, rétroaction, rétroagir.
AGGLOMERARE, mettre en tas.	Agglomérer, agglomération.
AGGREDI, AGGRESSUS, attaquer.	Agresseur, agression, agressif.
ALBUMEN, blanc d'œuf.	Albumine, albumineux.
ALBUS, blanc.	Album (2), albinos (3), albâtre, Al-

(1) Le mot *agenda*, qui est purement latin, signifie *choses qui doivent être faites*. On ne pouvait mieux nommer le carnet sur lequel on inscrit, jour par jour, ce que l'on doit faire.

(2) On a emprunté au latin le mot *album*, qui signifie *blanc*, pour désigner un livre ou cahier relié dont les feuilles blanches sont destinées à recevoir des vers, des dessins, de la musique, etc.

(3) On nomme ainsi certains individus dont la peau, les cheveux et les sourcils sont d'un *blanc* fade, dont les yeux, d'un rouge pâle, ne peuvent supporter la lumière du jour. On a cru longtemps que les Albinos formaient une race à part; mais on a découvert que ce caractère physique est le résultat d'une maladie que l'on observe également chez certains animaux, tels que les souris, les cerfs, les chiens, les éléphants, et même les merles; car les *merles blancs*, pour être rares, n'en sont pas moins réels.

	pes (1), aube (2), aubade, aubépine, Albion.
ALEA, chance, sort.	Aléatoire (3).
ALTER, autre.	Altérer, altération, altérable, inaltérable.
ALTERNUS, l'un après l'autre.	Alternatif, alternation, alternative, alterne, alterner, subalterne.
ALTUS, haut, élevé.	Altesse, altier, Alpes (4), alto, autel, exaltation, exalter.
AMBIRE, AMBITUM, environner.	Ambiant, ambitieux (5), ambitieusement, ambition, ambitionner.
AMBULARE, AMBULATUM, marcher.	Ambulance, ambulant, ambulatoire, amble, préambule, somnambule, somnambulisme, noctambule, noctambulisme, funambule.
AMŒNUS, agréable.	Aménité.
AMOVERE, mettre de côté.	Amovible, amovibilité, inamovible, inamovibilité.
AMPUTARE, AMPUTATUM, couper.	Amputer, amputation.
AMYGDALA, amande.	Amygdale (6).
ANFRACTUS, détour.	Anfractuosité, anfractueux.

(1) *Alpes* vient de *albus*, par le changement de la labiale douce *b* en la forte *p;* ces montagnes ont sans doute été ainsi nommées à cause des neiges éternelles dont elles sont couronnées. D'autres étymologistes dérivent *Alpes* de *altus*, élevé.

(2) *Aube*, ainsi que les deux mots suivants, vient du latin *albus*, par le changement de *al* en *au*, changement qui se rencontre dans plusieurs autres mots, comme *autre* venant de *alter*, *aune* de *alnus*, etc. Le mot *aube* a deux significations différentes, qui contiennent l'une et l'autre l'idée de blancheur : c'est la pointe du jour, le moment où le ciel commence à *blanchir* vers l'Orient; ou bien c'est un vêtement ecclésiastique fait de toile *blanche* et descendant jusqu'aux talons.

(3) *Alea* nous rappelle naturellement le mot de César, lorsque, après quelques instants d'hésitation, il franchit le Rubicon en disant : « *Alea jacta est*, » le sort en est jeté. C'était la guerre civile.

(4) Voir la note 1 ci-dessus.

(5) On saisira facilement le rapport existant entre notre mot français *ambitieux* et le verbe latin *ambire*, qui signifie *environner*, entourer, assiéger, si l'on songe qu'il n'est sorte de tours, de détours et d'obsessions auxquels l'ambitieux n'ait recours pour arriver à ses fins.

(6) Les *amygdales* sont, en effet, deux petites glandes en forme d'*amandes*, situées aux deux côtés de la gorge.

ANGERE, suffoquer.	Angine, angineux, angoisse.
ANGULUS, angle.	Angulaire, anguleux, quadrangulaire, triangulaire.
ANNULUS, anneau.	Annulaire (1).

VINGT-SEPTIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot latin** *et son* **équivalent en français**; *l'élève indiquera tous les mots de notre langue qui sont en* **rapport de sens** *avec le mot français et en* **rapport d'étymologie** *avec le mot latin.*

(Voir le nota, leçon 26).

APERIRE, ouvrir.	Apéritif.
APIS, abeille.	Apiculture, apiculteur.
APPETERE, APPETITUM, désirer.	Appétence, appéter, appétissant, appétit.
APPREHENDERE, APPREHENSUM, craindre.	Appréhender, appréhension.
APPROXIMARE, APPROXIMATUM, approcher.	Approximation, approximatif, approximativement.
AQUA, eau.	Aquatique, aquarelle, aqueduc, aqueux.
AQUILA, aigle.	Aquilin, aquilon (2).
ARARE, ARATUM, labourer.	Arable, aratoire, araire.
ARBITER, juge.	Arbitre, arbitrage, arbitral, arbitralement, arbitrer, arbitraire, arbitrairement.

(1) On appelle *annulaires* certaines éclipses de soleil qui ont lieu dans les conditions suivantes. La terre étant à son périhélie et la lune à son apogée, le disque du soleil a pour l'observateur terrestre un développement trop considérable pour que la lune, qui paraît alors très petite, puisse cacher entièrement le soleil. Alors on aperçoit derrière la lune, au moment de sa conjonction, l'*anneau* lumineux du soleil, dont le centre seul se trouve éclipsé. On nomme également *annulaire* le quatrième doigt de la main, parce que c'est celui qui porte ordinairement l'*anneau*.

(2) L'*aquilon* est le vent du Nord; ainsi nommé parce qu'il est rapide comme l'*aigle*.

ARBOR, arbre.	Arborer, arboriculture.
ARCANUM, secret.	Arcane (1).
ARDERE, brûler.	Ardeur, ardent, ardemment.
AREA, surface.	Are, déciare, centiare, hectare, aire (2).
ARENA, sable.	Arène.
ARGUTUS, fin, délié.	Argutie; argutieux.
ARMILLA, bracelet.	Armillaire.
ARTICULUS, jointure.	Article, articulaire, articulation, articuler, inarticulé.
ASCENDERE, ASCENSUM, monter.	Ascendant, ascendance, ascension, ascensionnel.
ASINUS, âne.	Asine (*bête*).
ASPER, ASPERI, rude.	Apre, âpreté, âprement, aspérité.
ASPERGERE, ASPERSUM, arroser.	Asperger, aspergès, aspersion, aspersoir.
ASSENTIRE, consentir.	Assentiment.
ASTER, fleur étoilée.	Astérisque, astérie.
ATER, ATRI, noir.	Atrabilaire.
ATTICUS, Athénien.	Atticisme (3).

---

(1) Les anciens chimistes nommaient *arcanes* toutes les préparations qu'ils tenaient secrètes et qu'ils ne révélaient qu'aux adeptes. On dit encore *les arcanes de la philosophie, de la science*, pour signifier les parties les plus difficiles, celles que l'on ne parvient à comprendre qu'après de longues études.

(2) Remarquez que *aire*, terme de la langue usuelle, s'est formé de *area*, en changeant la voyelle *a* en la diphtongue *ai*, tandis que le terme scientifique *are*, qui a la même origine, a conservé la forme pure du latin.

(3) L'*atticisme* consiste dans la pureté du langage, la délicatesse de l'expression et la finesse du goût. C'étaient les qualités qui distinguaient les Athéniens entre les autres peuples de la Grèce. Ce mot a conservé parmi nous sa signification primitive. Nous avons emprunté aux Romains le mot *urbanité*, qu'ils employaient pour désigner la politesse de manières qui convenait aux habitants de la Ville par excellence (*urbs*), et le mot *atticisme* pour signifier cette exquise perfection de langage qui convient surtout à nous autres Français, que l'on appelle les *Athéniens modernes*, comme on appelle Paris l'*Athènes française*. Nos mots *poli*, *politesse*, etc., viennent eux-mêmes du grec *polis*, ville; un homme *poli* est un homme qui a les manières distinguées de la *ville*.

AUDIRE, AUDITUM, écouter, entendre.	Audience, audiencier, auditeur, auditif, audition, auditoire.
AURICULA, petite oreille.	Auriculaire.
AURUM, or.	Auréole, aurifère, aurore.
AUSCULTARE, écouter.	Auscultation, ausculter.
AUSTER, vent du sud.	Austral, Australie.
AUXILIUM, secours.	Auxiliaire.
AVERTERE, AVERSUM, détourner.	Aversion.
AXIS, essieu.	Axe.
BALBUTIRE, bégayer.	Balbutier, balbutiement.
BALSAMUM, baume.	Balsamine, balsamique.
BEATUS, heureux.	Béat, béatitude, béatification, béatifier.
BELLUM, guerre.	Bellone, belliqueux, belligérant.
BENEDICERE, BENEDICTUM, bénir.	Bénédicité, bénédiction.
BENEFICIUM, bienfait.	Bénéfice, bénéficier, bénéficiaire, bénéficial.
BESTIA, bête.	Bestial, bestialité, bestialement, bestiaire (1), bestiaux.
BIBERE, boire.	Biberon, imbiber, imbibition, imbu.
BIS, deux fois.	Bisser, bisaïeul, bisannuel et biennal, biscuit, bissac, bissexte (2), bissextile, bissection, biner, binage, binaire, bi-

(1) On appelait ainsi, chez les Romains, les hommes destinés à combattre les *bêtes* féroces dans le cirque. C'étaient des prisonniers de guerre, des esclaves ou des criminels; les chrétiens y étaient exposés sans armes et sans défense.

(2) C'est le nom que l'on donne au jour ajouté tous les quatre ans à l'année solaire, qui ne compte ordinairement que 365 jours. Ce jour supplémentaire est composé de quatre fois six heures, temps que la terre emploie chaque année, en sus des 365 jours, à faire sa révolution. Ce jour a été placé immédiatement avant le 24 février, qui, suivant la manière de compter des Romains, était le *sixième* avant les calendes de Mars. Ce *sixième* jour était donc compté *deux fois* tous les quatre ans, c'est pourquoi ils l'appelaient *bissexte* (deux fois sixième).

On a fait *bissextile* de *bissexte* pour désigner l'année composée de 366 jours et qui arrive de quatre ans en quatre ans.

	nocle, binome, bipède, bigame, bigamie, bigorne, bilatéral, bigle, biscornu, bivalve.
Bos, bovis, bœuf.	Bovine, bouvier, bouverie, bouvillon.
Brevis, court.	Bref, brièveté, brièvement, abréviation, abréviateur, abrégé, abréger, bréviaire, brevet, brévité.
Bulla, boule.	Bulle, ébullition, bulletin (1).
Butyrum, beurre.	Butyreux.
Brachium, bras.	Brachial, bracelet.

VINGT-HUITIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot latin** *et son* **équivalent en français;** *l'élève indiquera tous les mots de notre langue qui sont en* **rapport de sens** *avec le mot français et en* **rapport d'étymologie** *avec le mot latin.*

Cadere, casum, tomber, arriver par hasard.	Cadence, cadencer, caduc, caducité, cadavre (2), cas, casuel, casuellement, occasion, occasionnel, occasionnellement, occasionner, décadence.
Cæcus, aveugle.	Cécité.
Calculus, petit caillou.	Calcul (3), calculer, calculateur, calculable.
Callum, durillon.	Cal, calleux, callosité, calus.
Calor, chaleur.	Calorique, calorifique, calorifère, calorimètre, caléfacteur.
Calvus, chauve.	Calvitie, Calvaire (4).

(1) Autrefois les suffrages se donnaient avec des *boules* (bulla). Plus tard, on y employa un papier imprimé, auquel on a donné le nom de *bulletin* (petite boule), par analogie avec l'ancien usage.

(2) Le *cadavre* est une masse inerte, sans ressort, sans élasticité, en un mot, un corps qui *tombe*. (V. aux Étymologies curieuses.)

(3) Du latin *calculus*, parce que les anciens se servaient de petits *cailloux* plats pour faire leurs supputations. Le mot *calcul* sert à désigner encore une sorte de concrétion pierreuse ou de *caillou* qui se forme dans diverses parties du corps de l'homme.

(4) Le Calvaire était une montagne *chauve*, stérile, près de Jérusalem.

CALX, CALCIS, chaux.	Calcaire, calciner, calcinable, calcination.
CAMERA, chambre.	Camérier, camériste.
CAMISA, chemise.	Camisards (1), camisole.
CAMPANA, cloche.	Campanile, campanule, campane.
CAMPUS, champ, plaine.	Camp, camper, campagne, campagnard.
CANDIDUS, blanc.	Candeur, candide, candidement, candidat (2), candidature, incandescent, incandescence.
CANIS, chien.	Canine, canicule (3), caniculaire, caniche, canaille, cagne, cagneux, cagnard.
CANTUS, chant.	Cantate, cantique, cantatrice, cantilène, cantabile.
CAPERE, CAPTUM, prendre.	Capture, capturer, captif, captivité, captiver.
CAPILLUS, cheveu.	Capillarité, capillaire.
CAPRA, chèvre.	Capricorne, caprice, capricieux, capricieusement.

---

(1) On a donné le nom de Camisards aux protestants des Cévennes qui s'insurgèrent sous Louis XIV, après la révocation de l'Édit de Nantes. Ce nom vient d'une *chemise* ou blouse blanche qu'ils portaient sur leurs habits.

(2) On appelait ainsi, chez les Romains, ceux qui briguaient une charge, parce que, lorsqu'ils se présentaient dans les assemblées publiques, ils portaient un habit *blanc* fort éclatant, afin de se faire mieux remarquer de ceux dont ils voulaient avoir les suffrages.

(3) *Canicule* vient plus directement du latin *canicula* (petite chienne). C'est le nom de l'étoile du *Chien*, appelée également *Sirius*, la plus brillante de toutes les étoiles fixes. Les anciens lui attribuaient une influence exagérée sur l'économie animale. On appelle aussi *canicule*, ou jours caniculaires, le temps durant lequel le soleil est censé se lever avec cette étoile (du 24 juillet au 26 août). A notre époque, en vertu d'une loi astronomique, appelée la précession des équinoxes, l'apparition de Sirius ne coïncide plus avec les jours caniculaires. Ce n'est donc pas à l'influence de cette étoile qu'il faut attribuer les grandes chaleurs qui ont conservé son nom.

Sans être précisément de l'école de Court de Gébelin, qui a consacré une partie de sa vie à prouver que le français n'est pas une langue immédiatement néo-latine, nous soupçonnons au mot *canicule* une origine toute celtique, beaucoup plus naturelle que l'étymologie latine. En effet, le mot *canicule* signifie tout simplement *chaleur extrême*, et

> L'on ne s'attendait guère
> A voir les chiens dans cette affaire.

Nous reviendrons plus tard sur cette question.

CAPTARE, CAPTATUM, surprendre.	Capter, captation, captieux.
CAPUT, CAPITIS, tête.	Cap, cape, capital (*adj.*), capitale, capitation, capiteux, capitole (1), capitaine (2), capital, capitaliser, capitoul (3), capet, capitulaire, capituler, capuche, capuchon, capucin, décapitation, décapiter, récapituler.
CARBO, CARBONIS, charbon.	Carbone, carbonique, carboniser, carbonisation, carbonade, carbonate, carboné, carbonaro, carbonarisme (4).
CARCER, prison.	Incarcérer, incarcération.
CARDO, CARDINIS, gond.	Cardinal (*nombre*), cardinal (*subst.*), cardinalat.
CARDUUS, chardon.	Carde (5), cardon, carder, cardeur, cardage.
CARO, CARNIS, chair.	Carnivore, carnassier, carnage, carnassière, carnier, carnation, carnaval, incarnation, incarner, s'incarner, incarnat.
CASTELLUM, château.	Castel.

(1) CAPITOLE. Le grand temple de Jupiter à Rome, d'où ce dieu fut surnommé Capitolin, en latin *Capitolium*, fait de *caput Oli*, parce que, en creusant les fondements du temple, on trouva la tête d'un nommé Olus.

(2) Le *capitaine* est ainsi nommé parce qu'il est la *tête*, l'intelligence des hommes qu'il commande.

(3) C'était le nom donné jusqu'en 1789 à des officiers municipaux de la ville de Toulouse, parce qu'ils tenaient leurs réunions dans un édifice appelé *Capitole*, à l'imitation du Capitole romain.

(4) Du latin *carbo* (charbon), les Italiens ont fait *carbonaro*, charbonnier, et au pluriel *carbonari*. On a donné ce nom aux membres d'une société secrète qui, après la chute des anciennes républiques italiennes, avaient pour but l'expulsion de l'étranger et l'établissement d'un gouvernement national. Les *carbonari* se divisaient en petites compagnies de vingt membres, nommées *ventes*, lesquelles envoyaient des députés à une assemblée centrale, nommée *vente suprême*. On les a quelquefois, mais à tort, confondus avec les francs-maçons.

(5) La *carde* est une espèce de peigne ou de brosse garnie de fils de fer dont on se sert pour séparer les brins de toute substance filamenteuse, afin de les disposer à la filature ou à d'autres usages. On l'a ainsi appelée à cause de sa ressemblance avec le *chardon*, ou peut-être parce que, dans le principe, on se servait de chardons pour obtenir ce résultat.

CASTRA, camp.	Castramétation.
CAUDA, queue.	Caudataire.
CAUSTICUS, brûlant.	Caustique, causticité, encaustique.
CAUTELA, précaution.	Cautèle, cauteleux, cauteleusement.
CAUTERIUM, remède qui brûle.	Cautère, cautériser, cautérisation.
CAVARE, CAVATUM, creuser.	Cave, caveau, cavée, caver, caverne, caverneux, cavité, encaver, encavement. excaver, excavation, concave, concavité.
CEDERE, CESSUM, se retirer.	Céder, cession, cessible, cessionnaire.
CELARE, cacher.	Céler, déceler, décèlement, recel, receler, recéleur, recèlement.
CELER, CELERIS, prompt.	Célérité, célérifère, accélérer, accéléré, accélération, accélérateur.
CERA, cire.	Cérat, cérumen, cérumineux, sincère (1), etc.
CEREBRUM, cerveau.	Cérébral.
CHARTA, papier.	Charte, chartiste, carte, cartomancie, carton, cartonnage, cartonner, cartonnier, cartouche, cartouchier, cartouchière, cartulaire.
CICER, pois chiche.	Cicéron (2), cicéronien.
CINIS, CINERIS, cendre.	Cinéraire, incinération.
CIRCULUS, cercle.	Circulaire, circuler, circulation, circuit, circulairement, cirque.
CIVIS, citoyen.	Civil, civilité, civilisation, civiliser, civilement, civilisable, civilisateur, ci-

(1) *Sincère* vient de *sine*, sans, et *cera*, cire, c'est-à-dire pur, sans mélange. Le miel jouait un grand rôle dans l'économie domestique des Romains, qui ne connaissaient pas le sucre; et il faut, en effet, qu'ils aient ajouté un grand prix à la pureté de ce précieux aliment pour faire de *sans cire* la dénomination d'une des qualités essentielles du cœur, celle qui est l'opposé de l'artifice et du déguisement.

(2) Le grand orateur romain fut surnommé *Cicéron*, à cause d'une verrue de la grosseur d'un *pois chiche*, qu'un de ses ancêtres avait sur le nez.

vique, civisme, incivil, incivilement, incivilité.

CLAMARE, CLAMATUM, crier. Clameur, acclamer, acclamation, déclamer, déclamation, déclamatoire, s'exclamer, exclamation, exclamatif, proclamer, proclamation, réclamation, réclame, réclamer.

CLAUDERE, CLAUSUM, fermer. Clore, clos, closeau, closerie, clôture, cloison, cloisonner, cloître, cloîtrer, clause, claustral, déclore, éclore, éclosion, enclore, enclos, décloîtrer, inclus, inclusivement.

CLAUDUS, boiteux. Claudication, Claude.

CLAVIS, clef. Clavier, clavicule, claveau, clavelée, clavette, conclave, conclaviste, clavecin, enclave, enclaver, enclavement.

COERCERE, COERCITUM, contraindre. Coercitif, coercition, coercible.

COLERE, cultiver. Colon, colonie, colonial, coloniser, colonisation, colonisateur, agricole.

VINGT-NEUVIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot latin** *et son* **équivalent en français**; *l'élève indiquera tous les mots de notre langue qui sont en* **rapport de sens** *avec le mot français et en* **rapport d'étymologie** *avec le mot latin.*

COLLIDERE, COLLISUM, heurter. Collision.

COLLIGERE, COLLECTUM, recueillir. Collecte, collection, collectionner, collectif, collecteur, collectivement.

COLLUM, cou. Col, collet, collerette, colleter, collier, décolleter, décollation, accoler, accolade, encolure.

COLOR, couleur Colorer, colorier, coloris, coloriste, incolore, tricolore, décolorer, décoloration.

COMA, chevelure.	Comète (1), philocome.
COMBURERE, COMBUSTUM, brûler.	Combustion, combustibilité, combustible, incombustible.
COMEDERE, COMESTUM, manger.	Comestible.
COMPRIMERE, COMPRESSUM, serrer fortement.	Comprimer, compresse, compression, compressibilité, compressible, incompressible, incompressibilité.
CONCIDERE, CONCISUM, retrancher.	Concis (2), concision.
CONCILIUM, assemblée.	Concile, conciliabule.
CONCOMITOR, j'accompagne.	Concomitance, concomitant.
CONFITERI, CONFESSUS, avouer.	Confesser, confesseur, confesse, confessionnal, confession, confiteor.
CONFLAGRARE, CONFLAGRATUM, être en feu.	Conflagration.

---

(1) La chevelure, ou queue de la comète, est une longue traînée lumineuse qui part de la tête de l'astre dans une direction opposée au soleil. Malgré les travaux des astronomes et des physiciens, la science n'est pas encore parvenue à expliquer d'une manière satisfaisante ce singulier phénomène.

(2) Il y a certaines expressions que l'on est porté à confondre ; telles sont celles-ci : *concis*, *précis*, *laconique*. Essayons d'en déterminer la différence :

Concis, qui dit beaucoup de choses en peu de mots : *concis* est relatif à l'expression ; le discours *concis* rejette les mots surabondants : son opposé est *diffus*.

Précis a rapport à l'idée : le discours précis rejette les pensées qui sont étrangères au sujet et n'admet que celles qui y tiennent essentiellement : son opposé est *prolixe*.

Laconique veut dire bref, animé, sentencieux. Ce mot désigne surtout l'expression énergique des anciens Lacédémoniens. En voici quelques exemples :

Xerxès envoie dire aux Spartiates de lui livrer leurs armes ; Léonidas répond : « Viens les prendre. » Sur le tombeau des trois cents héros des Thermopyles on lit cette inscription laconique : « Passant, va dire à Sparte que nous sommes morts ici pour obéir à ses lois. »

Dans le temps que Denys, tyran de Syracuse, dépouillé du pouvoir souverain, exerçait les fonctions de maître d'école à Corinthe, Philippe le Macédonien insulte au malheur des Spartiates ; ceux-ci lui écrivent ces trois mots : « *Denys à Corinthe.* »

CONGREGARE, CONGREGATUM, rassembler.	Congrégation, congréganiste (1).
CONGRUERE, convenir.	Congru, congruité, congrûment, incongru, incongruité.
CONJUX, CONJUGIS, époux.	Conjugal, conjugalement.
CONNIVERE, cligner de l'œil.	Conniver, connivence (2).
CONSANGUINEUS, de même sang.	Consanguin, consanguinité.
CONSCRIBERE, CONSCRIPTUM, enrôler.	Conscrit, conscription.
CONSISTORIUM, conseil.	Consistoire, consistorial, consistorialement.
CONSPUERE, cracher sur.	Conspuer.
CONSTITUERE, CONSTITUTUM, établir, régler.	Constituer, constitution, constituante, constitutionnalité, constitutionnel, constitutionnellement, constitutif.
CONSUMERE, CONSUMPTUM, détruire.	Consumer, consomptif, consomption
CONTEMNERE, CONTEMPTUM, mépriser.	Contempteur.
CONTENTIO, débat, dispute.	Contentieux, contentieusement.
CONTERERE, CONTRITUM, briser.	Contrit, contrition.

(1) Nous devons relever ici l'erreur de plusieurs étymologistes, qui font venir le mot français *congrès* du latin *congregare*, rassembler. L'analogie de signification peut seule expliquer cette erreur, car *congrès* est évidemment composé du préfixe latin *cum* et de *gradi*, *gressum*, marcher. Nous faisons cette observation afin de prémunir les élèves contre la propension naturelle que l'on a de classer les mots dans la même famille, en vertu d'un rapport de forme ou de signification qui n'est pas suffisamment constaté.

(2) C'est bien, en effet, avec des clignements d'yeux que se parlent et se comprennent les gens qui s'entendent pour mal faire, et qui ont des motifs secrets pour ne pas exprimer tout haut leurs pensées communes.

CONTRADICERE, CONTRADICTUM, contredire.	Contradicteur, contradiction, contradictoire, contradictoirement.
CONTRAHERE, CONTRACTUM, resserrer.	Contracter, contraction, contractile, contractant, contrat.
CONTUNDERE, CONTUSUM, broyer, meurtrir.	Contondant, contusion, contusionner.
CONVALESCERE, se fortifier.	Convalescent, convalescence.
CONVELLERE, CONVULSUM, ébranler.	Convulsion, convulsionnaire, convulsif, convulsivement.
CONVENTUS, réunion.	Convention, conventionnel, couvent (1).
CONVERTERE, CONVERSUM, changer.	Convertir, converti, convertible, conversion.
CONVIVERE, vivre avec.	Convier, convié, convive.
COPIA, abondance.	Copieux, copieusement, copie, copier, copiste (2).
COQUERE, COCTUM, cuire.	Coction, décoction.
COR, CORDIS, cœur.	Cordial, cordialité, cordialement, accord, s'accorder, concorde, discorde, etc.
CORIUM, cuir.	Coriace, coriacé, corroyer, corroyeur, excoriation, excorier.
CORONA, couronne.	Coronaire, coronal.
CORRODERE, CORROSUM, ronger.	Corroder, corrodant, corrosif, corrosion.
CORTEX, CORTICIS, écorce.	Cortical, décortiquer, décortication.

(1) Les Italiens appellent un couvent *convento*. Si nous avons changé *on* en *ou*, c'est en vertu de cette affinité naturelle qu'a notre langue pour les voyelles doubles.

(2) On saisira facilement le rapport de sens qui existe entre le mot latin *copia* (abondance) et le mot français *copie*, si l'on songe qu'une *copie* n'est que le *double*, la surabondance d'un écrit que l'on multiplie pour plus de commodité.

CREDERE, CREDITUM, croire.	Crédit, créditer, créditeur, crédibilité, crédule, crédulité, accréditer, incrédule, incrédulité, discrédit discréditer.
CREMARE, CREMATUM, brûler.	Crémation.
CREPO, CREPITUM, faire un bruit éclatant.	Crépiter, crépitation, décrépiter, décrépitation.
CRUDUS, CRUDI, cru.	Crudité.
CRUOR, sang.	Cruel, cruellement, cruauté.
CRUS, CRURIS, jambe.	Crural.
CRUSTA, croûte.	Crustacé, incrustation, incruster.
CRUX, CRUCIS, croix.	Crucial, crucifix, crucifier, crucifiement, crucifère, cruciforme.
CUCURBITA, citrouille.	Cucurbitacée, cucurbite.
CULINA, cuisine.	Culinaire.
CULMEN, CULMINIS, sommet.	Culminer, culminant, culmination.
CULPA, faute.	Culpabilité, inculpation, inculpé, inculper, disculper, coulpe.
CUMULUS, monceau.	Cumuler, cumul, cumulard, accumuler, accumulation.
CUPERE, désirer.	Cupide, cupidement, cupidité.
CURA, soin.	Cure, curé, curateur, curatelle, curatif, curable, curie, curion, curieux, curiosité, curage, curer, cureur, incurable, incurie, décurie, décurion, écurage, écurer, écureur.
CURRERE, CURSUM, courir.	Cursive, concurrence, concurrent, concurremment, excursion, incursion, occurrence.
CUTIS, peau.	Cutané, sous-cutané.

TRENTIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot latin** *et son* **équivalent en français**; *l'élève indiquera tous les mots de notre langue qui sont en*

rapport de sens *avec le mot français et en* **rapport d'étymologie** *avec le mot latin.*

DAMNUM, perte, dommage.	Dam, damner, damnation, damnable, condamner, condamnation, condamnable.
DEBERE, DEBITUM, devoir.	Débit, débiteur, débiter, débet.
DECANUS, doyen.	Décanat.
DECEDERE, DECESSUM, se retirer.	Décéder, décès.
DECEM, dix.	Décemvir, décemvirat, décemviral, décembre, décennal.
DECIDERE, DECISUM, trancher.	Décider, décision, décisif.
DECIMUS, dixième.	Décimal, décimation, décimer, décimer, décimètre, etc.
DECIPERE, DECEPTUM, tromper.	Déception.
DEFERRE, DELATUM, porter, dénoncer.	Déférer, déférence, déférent, délation, délateur.
DEFICERE, DEFECTUM, manquer.	Déficit, défectif, défectuosité, défectueux, défectueusement.
DELERE, effacer, détruire.	Délébile, déléatur (1), délétère, indélébile, indélébilité.
DELINQUERE, DELICTUM, commettre une faute.	Délinquant, délit.
DENSUS, épais.	Dense, densité, condensable, condensateur, condenser, condensation.
DERIVARE, DERIVATUM, tirer de.	Dériver, dérivé, dérivation, dérivatif.
DESERERE, DESERTUM, quitter.	Déserter, déserteur, désertion, désert.
DESINERE, finir.	Désinence.
DETERIOR, pire.	Détériorer, détérioration.

(1) Mot latin qui signifie : *qu'il soit détruit, effacé,* s'emploie en typographie pour indiquer qu'il faut supprimer une lettre, un mot, une phrase dans une épreuve, et se marque ainsi : ℓ.

DEUS, DEI, Dieu.	Déisme, déiste, déité, déicide, déification, déifier, déesse.
DEXTERA OU DEXTRA, main droite.	Dextre, dextérité, dextrement, dextrier (1), ambidextre.
DIACONUS, diacre.	Diaconat, diaconal, sous-diaconat.
DIES, jour.	Diurne, diurnal, dimanche, lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi (2), quotidien, quotidiennement.
DIGITUS, doigt.	Digital, digitale, digitigrades, prestidigitateur, prestidigitation.
DILUVIUM, déluge.	Diluvien, antédiluvien, postdiluvien.
DISCERE, apprendre.	Disciple, discipline, disciplinaire, disciplinable, condisciple.
DISSIDERE, être en désaccord.	Dissidence, dissident.
DIVIDERE, DIVISUM, partager.	Division, divisionnaire, diviseur, dividende, indivis, individu, individuel, etc.
DOCERE, DOCTUM, instruire.	Docteur, doctorat, doctoral, doctoralement, docte, doctement, doctrine, doctrinaire (3), doctrinal, endoctriner.
DOLERE, souffrir.	Doléance, dolent, dolemment, condoléance, endolori, indolence, indolent.
DOMINUS, maître, seigneur.	Dominer, domination, dominateur, dominical (4), dominant, prédominance, prédominant, prédominer.
DOMUS, maison.	Dôme, domicile, domicilié, domici-

(1) Vieux mot qui désignait un cheval de main ou de bataille, ainsi nommé parce qu'on le menait de la main droite, de la *dextre*. Il était opposé à *palefroi*, qui était un cheval de cérémonie.

(2) Dimanche (*dies dominicus*), signifie jour du Seigneur;
Lundi (*Lunæ dies*), jour de la lune;
Mardi (*Martis dies*), jour de Mars;
Mercredi (*Mercurii dies*), jour de Mercure;
Jeudi (*Jovis dies*), jour de Jupiter;
Vendredi (*Veneris dies*), jour de Vénus;
Samedi (*sabbati dies*), jour du sabbat, du repos.

(3) Nom donné dans ce siècle à un parti politique dont les plus illustres représentants étaient MM. Royer-Collard, Guizot, etc. La modération était la devise et comme la base de ce système politique, emprunté aux institutions de l'Angleterre.

(4) Dans la plupart des langues, les mots qui désignent les choses les plus communes, les objets qui frappèrent tout d'abord la vue, sont absolument les mêmes. La syllabe *dun*, *dom*, *tum*, en est un exemple frappant.

	liaire, domestique, domesticité, domestiquement, domaine, domanial.
DORSUM, dos.	Dorsal.
DOS, DOTIS, don, présent.	Dot, dotal, dotation, doter.
DUALIS, de deux.	Dualisme (1), dualité, dualiste, duel, duelliste.
DUBITARE, DUBITATUM, douter.	Dubitatif, dubitation, indubitable, indubitablement.
DUCERE, DUCTUM, conduire.	Ductile, ductilité, conducteur, conductible, séducteur, séduction, déduction, induction, producteur, productif, production, reproducteur, reproduction, traducteur, traduction, introducteur, introduction, réduction, réductible, irréductible, adducteur, adduction, aqueduc, viaduc.
DULCIS, doux.	Dulcifier, dulcification, édulcorer, édulcoration.
DUODECIM, douze.	Duodécimal (2).

Cette syllabe sert à désigner ce qui est haut, ce qui est élevé, au propre et au figuré. Exemple :

Dun, en celtique, élévation de sable au bord de la mer.
Dunsen, en allemand, grossir, s'enfler, s'élever.
Dounos, en grec, colline.
Domh, en hébreu, élevé.
Thom, en hébreu, sommet.
Adonaï, en hébreu, Dieu, Seigneur.
Doun, en arabe. la partie supérieure.
Dun, en persan, qui est au-dessus des autres.
Dun, en tonquinois, le dessus de la maison.
Duen, en sanscrit, roi.
Tumen, en chinois, haut.
Dun, en turc, haut.
Dom-inus, en latin, Seigneur.

(1) Se dit de tout système philosophique qui admet deux principes, comme la matière et l'esprit, le corps et l'âme, le principe du bien et le principe du mal, que l'on suppose en lutte perpétuelle l'un avec l'autre.

(2) Ce mot s'applique à un système d'arithmétique dont la base est le nombre 12. Quoique ce système ait plus d'avantages que le système décimal, parce que 12 a plus de diviseurs que 10, à savoir 2, 3, 4, 6, tandis que 10 n'est exactement divisible que par 2 et 5, cependant le système décimal a prévalu, sans doute à cause de l'habitude que l'on contacte naturellement de compter avec les dix doigts de la main.

DUPLEX, DUPLICIS, double.	Duplicité, duplicata, duplication, réduplicatif, réduplication.
DUX, DUCIS, chef.	Duc, ducal, duché, duchesse, archiduc, archiduché. archiduchesse (1).

TRENTE ET UNIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot latin** *et son* **équivalent en français**; *l'élève indiquera tous les mots de notre langue qui sont en* **rapport de sens** *avec le mot français et en* **rapport d'étymologie** *avec le mot latin.*

EDERE, EDITUM, mettre au jour.	Éditer, éditeur, édition, inédit.
EDUCARE, EDUCATUM, élever.	Éduquer, éducation, éducateur.
EGO, moi.	Égoïsme, égoïste.
ELECTRUM, ambre.	Électricité (2), électrique, électromètre, électrophore, électriser.
ELIGERE, ELECTUM, choisir.	Éligible, éligibilité, élire, élite, électeur, élection, électoral, électorat, élu, réélire, réélection, rééligible.
EMANARE, EMANATUM, découler.	Émaner, émanation.
EMINERE, s'élever.	Éminence, éminent, éminentissime, éminemment, proéminence, proéminent.
EMITTERE, EMISSUM, envoyer.	Émettre, émission, émissaire.
EMOLLIRE, amollir.	Émollient.

(1) En 1789, un homme plaisant, qui était riche, s'avisa, pour ridiculiser les titres, d'en distribuer à chacun de ses domestiques, selon la nature de leurs services. Il fit *chevalier* son palefrenier, parce que cheval est l'origine de chevalier; il nomma *duc* son cocher, parce que le mot duc signifie conducteur. Ses laquais eurent le titre de *comtes*, de *comes* (qui accompagne, qui suit). Et comme on appelait *marquis* ceux qui gardaient les frontières ou *marches* de l'empire, le titre de *marquis* fut conféré au portier de sa maison, qui en gardait l'entrée et la marche.

(2) L'origine de ce mot est due à ce que l'*ambre* a servi d'abord à l'observation des premiers phénomènes électriques. L'ambre, quand on l'a frotté, a la propriété d'attirer les corps légers.

EPHEMERIS, journal.	Éphémère, éphémérides.
EPISCOPUS, évêque.	Épiscopal, épiscopat, archiépiscopal.
EPISTOLA, lettre.	Épistolaire, épître.
EQUUS, cheval.	Équestre, équitation, équiper, équipement, équipage, écuyer, écurie.
ERGO, donc.	Ergoter, ergoteur, ergoterie, ergotisme (1).
ERIGERE, ERECTUM, dresser.	Ériger, érection.
ERRARE, ERRATUM, se tromper.	Errer, erreur, erratum, errata, erroné, aberration.
ERUDIRE, ERUDITUM, instruire.	Érudit, érudition.
ERUMPERE, ERUPTUM, jaillir.	Éruption.
ESSE, être.	Essence, essentiel, essentiellement, quintescence, quintessencier.
EVADERE, EVASUM, s'échapper.	S'évader, évasion, évasif, évasivement.
EVENIRE, EVENTUM, arriver.	Événement, éventuel, éventuellement, éventualité.
EXPANDERE, EXPANSUM, développer, étendre.	Expansion, expansif, expansible, expansibilité.
EXPECTARE, EXPECTATUM, attendre.	Expectant, expectatif, expectative.
EXPLODERE, EXPLOSUM, chasser avec force.	Explosion, explosible, inexplosible.
EXPUGNARE, prendre d'assaut.	Inexpugnable.
EXTINGUERE, EXTINCTUM, éteindre.	Extinction, inextinguible.

(1) Toutes les discussions de la scolastique se faisaient en langue latine, et la conclusion de tout syllogisme était précédée du mot *ergo*, donc. De là est venu le mot *ergoter*, qui signifie raisonner à tout propos, chicaner, contester. Il ne se prend qu'en mauvaise part.

EXTORQUERE, arracher par force.	Extorquer, extorsion.
EXTRICARE, EXTRICATUM, démêler.	Inextricable.
EXUBERARE, rendre abondant.	Exubérance, exubérant.
FABER, FABRI, ouvrier.	Fabrique, fabricant, fabrication, fabriquer, fabricateur, orfèvre (1).
FACERE, FACTUM, faire.	Façon, facile, facilité, factice, facture, facteur, faction, factorerie, factage, factotum, factionnaire, factum, fac-similé, contrefacteur, manufacture, liquéfaction, etc.
FALLERE, FALSUM, tromper.	Falsifier, falsification, falsificateur, fallacieux, fallacieusement.
FAMA, renommée.	Famé, fameux, infamant, infamie, infâme, diffamer, diffamateur, diffamation, diffamatoire.
FAMES, faim.	Famine, famélique, affamer, affamé.
FANUM, temple.	Fanatisme, fanatique, fanatiser, profane, profaner, profanation, profanateur.
FAR, blé.	Farine, farineux, farinier.
FASCIS, faisceau.	Fascicule, fascine.
FATUM, destin.	Fatal, fatalement, fatalité, fatalisme, fataliste, fatidique.
FAVERE, FAUTUM, favoriser.	Fauteur.
FEBRIS, fièvre.	Fébrile, fébrifuge, fébricitant, antifébrile.
FELIS, chat.	Félin.
FELIX, FELICIS, heureux.	Félicité, féliciter, félicitation.
FEMINA, femme.	Féminin, efféminer, efféminé.
FENUM, foin.	Faner, fanage, fane, faneur, fenil, fenaison.
FERIRE, frapper.	Férir (*sans coup*), férule.

(1) *Orfèvre* signifie étymologiquement : ouvrier qui travaille l'or. On donnait autrefois le nom de *faber* à tout ouvrier qui travaillait les métaux et principalement le fer. De là sont venus, par une substitution de lettres, les noms français Fabre, Favre, Fabrice, Fèvre, Lefebvre, Lefébure, etc

FERRE, LATUM, porter.	Transférer, transfèrement, transfert, différer, conférer, déférer, célérifère, calorifère, mammifère, référer, somnifère, soporifère, translation, délation.
FERVERE, bouillir.	Ferveur, fervent, effervescence, effervescent.
FILIUS, fils.	Filial, filialement, filiation, affilier, affiliation.
FINDERE, FISSUM, fendre.	Fissure.
FINGERE, FICTUM, imaginer.	Fiction, fictif, fictivement.
FISCUS, sac pour renfermer de l'argent.	Fisc, fiscal, confisquer, confiscation.
FLACCERE, être mou.	Flaccidité, flasque.
FLAGELLUM, fléau.	Flageller, flagellation, flagellant.
FLAGRARE, brûler.	Flagrant (1), conflagration.
FLECTERE, FLEXUM, courber, plier.	Flexion, flexible, inflexible, inflexion, réflexion, génuflexion, réflecteur, reflet, refléter, circonflexe.
FLOS, FLORIS, fleur.	Flore, floréal, floraison, floraux, florès, florissant, déflorer, efflorescence, inflorescence.

TRENTE-DEUXIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot latin** *et son* **équivalent en français**; *l'élève indiquera tous les mots de notre langue qui sont en* **rapport de sens** *avec le mot français et en* **rapport d'étymologie** *avec le mot latin.*

FLUERE, FLUXUM, couler.	Fluer, flux, fluxion, fluide, fluidité, fluctuation, fluet, affluer, affluent, af-

(1) *Flagrant délit.* Être pris en flagrant délit, c'est être pris sur le fait, alors que le délit est encore *chaud*, qu'il n'a pas eu le temps de se refroidir. *Conflagration*, mot de la même famille, se dit au figuré pour un embrasement, une insurrection générale.

	fluence, confluent, effluves, influer, influence, refluer, reflux, superflu, superfluité.
FLUVIUS, fleuve.	Fluvial, fluvialité.
FODERE, FOSSUM, creuser.	Fosse, fossé, fossette, fossile, fossoyeur.
FŒDUS, FŒDERIS, alliance.	Fédéré, fédéral, fédératif, fédération, fédéralisme, fédéraliser, fédéraliste, confédération, confédéré, se confédérer, confédératif.
FOLIUM, feuille.	Foliole, foliacé, folliculaire, folioter, in-folio.
FORARE, FORATUM, percer.	Forage, forer, forure, foret, perforer, perforation.
FORUM, place publique.	Foire, forain.
FRANGERE, FRACTUM, briser.	Fracture, fracturer, fraction, fractionner, fragile, fragilité, fragment, fracas, fracasser, effraction, infraction, réfracter, réfraction, réfrangible, réfrangibilité, réfractaire, réfringent, naufrage (1).
FRATER, FRATRIS, frère.	Fraternel, fraterniser, fraternité, fraternellement, fratricide, confraternité.
FRIARI, tomber en miettes.	Friabilité, friable.
FRICARE, FRICTUM, frotter.	Friction, frictionner.
FRIGUS, FRIGORIS, froid.	Frigidité, frigorifique, réfrigérant, réfrigération.
FRUCTUS, fruit.	Fructifier, fructification, fructueux, fructueusement, fructidor, infructueux.
FUGERE, FUGITUM, fuir.	Fugue, fugitif, refuge, réfugier, transfuge, subterfuge, fébrifuge, vermifuge, centrifuge.
FULMEN, FULMINIS, foudre.	Fulminer, fulmination, fulminant.
FUNDERE, FUSUM, verser, fondre.	Fusion, fusible, fusibilité, fusionner, fusionnement, confusion, confus, confu-

(1) *Naufrage* est composé de *navis*, vaisseau, et de *fractus*, brisé.

sément, diffusion, diffus, diffusément, effusion, infusoires (1).

FUNGI, FUNCTUS, s'acquitter d'une charge. — Fonction, fonctionner, fonctionnaire.

FUNIS, corde. — Funambule, funin.

FUR, voleur. — Furet, fureter, furtif, furtivement.

FUSTIS, bâton. — Fustiger, fustigation, fût, futaie, futaille, affût, affûtiau.

GALLUS, coq gaulois. — Gallicisme, gallican, gallicanisme, gallinacés.

GAUDIUM, joie. — Se gaudir, gaudriole.

GENU, genou. — Génuflexion.

GERERE, GESTUM, exercer. — Gérer, gérance, gérant, gestion.

GERMEN, GERMINIS, semence. — Germe, germer, germinal, germinatoire, germination.

GIGAS, GIGANTIS, géant. — Gigantesque.

GLADIUS, épée. — Gladiateur, glaive.

GLORIA, gloire. — Glorieux, glorieusement, se glorifier, glorification, gloriole.

GLUTINARE, coller. — Glutineux, gluten, glu, gluau, agglutination, agglutiner, conglutinant, conglutination, conglutiner.

GLUTIRE, GLUTITUM, engloutir. — Déglutition.

GRADIOR, GRESSUS, je marche. — Grade, gradé, gradin, gradation, graduer, graduation, graduel, graduellement, dégrader, dégradation, rétrograder, rétrogradation, rétrograde, centigrade, plantigrades, digitigrades, progrès, progresser, progression, progressiste, progressif, progressivement, congrès (2).

---

(1) Les *infusoires* sont ainsi nommés parce qu'ils vivent au sein des liquides. Ce sont des zoophytes, animalcules microscopiques, invisibles à l'œil nu. Ils se développent abondamment dans les eaux corrompues, dans les *infusions*. Leur propagation, que plusieurs naturalistes ont attribuée à la génération spontanée, a lieu le plus souvent par la division de leur corps en plusieurs fragments, dont chacun continue de vivre et devient bientôt un nouvel individu semblable au premier.

(2) Voir pour le mot *congrès* la note 1 de la page 146.

GRAMEN, GRAMINIS, gazon.	Gramen, graminée.
GRANUM, GRANI, grain.	Granit (1), granitique, granivore, granulation, granuler, granuleux.
GRATUS, agréable.	Gratifier, gratification, gratitude, gratuit, gratuité, gratuitement, gratis, ingrat, ingratitude.
GRAVIS, pesant, lourd.	Gravité, gravitation, grave, gravement, gravir, aggraver, aggravation.
GREX, GREGIS, troupeau.	Agréger, agrégé, agrégation, congrégation.
GURGES, GURGITIS, gouffre.	Ingurgiter, ingurgitation.
GUSTARE, GUSTATUM, goûter.	Gustatif, gustation, déguster, dégustation, dégustateur.
GUTTUR, GUTTURIS, gosier.	Guttural.

TRENTE-TROISIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot latin** *et son* **équivalent en français**; *l'élève indiquera tous les mots de notre langue qui sont en* **rapport de sens** *avec le mot français et en* **rapport d'étymologie** *avec le mot latin.*

HABILIS, qui a de la disposition, une capacité pour.	Habile, habilement, habileté, habilité (2), inhabile, inhabilité, etc.
HÆRERE, HÆSUM, s'attacher, tenir.	Adhérence, adhérent, adhérer, adhésion, cohérence, cohérent, cohésion, inhérence, inhérent, incohérence, incohérent.
HÆRES, HÆREDIS, héritier.	Héréditaire, héréditairement, hérédité, déshérence, exhérédation, exhéréder.

(1) Le *granit* est ainsi appelé à cause de sa texture grenue.

(2) *Habilité*, que l'on confond quelquefois à tort avec *habileté*, est un terme de droit pour désigner la capacité de quelqu'un à recueillir une succession; on dit *habilité à succéder*.

HALARE, HALATUM, souffler.	Hâle, hâlé, haleine, haletant, haleter, exhaler, exhalaison, exhalation.
HEBDOMAS, HEBDOMADIS, semaine.	Hebdomadaire, hebdomadairement.
HEBETARE, émousser.	Hébéter, hébété.
HIARE, HIATUM, bâiller.	Hiatus.
HILARIS, gai.	Hilarité.
HORA, heure.	Horaire, horloge, horloger, horlogerie, horoscope, désormais, dorénavant, etc.
HORTUS, HORTI, jardin.	Horticulture, horticulteur.
HOSPES, HOSPITIS, hôte.	Hospitalité, hospitalier, hospice, hôpital, inhospitalier.
HOSTIS, ennemi.	Hostile, hostilement, hostilité, hostie (1).
HUMUS, HUMI, terre.	Humus, humble (2), humidité, humiliation, humilier, inhumation, inhumer, exhumation, exhumer, posthume.
HOSTIA, victime.	Hostie (1).
HYEMS, HYEMIS, hiver.	Hyémal.
IDEM, le même.	Identité, identique, identiquement, identification, identifier, ibidem.
IGNIS, feu.	Ignition, igné, ignicole, ignivome, ignivore.
ILLUDERE, ILLUSUM, se jouer.	Illusion, illusoire, illusoirement, éluder.
IMMINERE, menacer.	Imminent, imminence.
IMPERARE, IMPERATUM, commander.	Impératif, impérativement, impérieux, impérieusement, empereur, impératrice, empire, impérial, impérialiste, impérialisme.

(1) On remarquera le rapport qui existe entre *hostia*, victime, et *hostis*, ennemi. Le mot *hostia*, dit Ovide, tire son nom des ennemis vaincus,

Hostibus a domitis hostia nomen habet.

(2) L'homme *humble* est celui qui se prosterne jusqu'à *terre*.

IMPETRARE, obtenir.	Impétrant.
IMPETUS, élan.	Impétueux, impétuosité, impétueusement.
IMPROVISUS, imprévu.	Improviser, improvisation, improvisateur, à l'improviste.
INANIS, vide.	Inanition, inanité.
INCENDERE, enflammer.	Incendie, incendier, incendiaire.
INCIDERE, INCISUM, couper.	Incision, incisif, incisive, incise, cisailles, ciseaux, ciseler, ciseleur, ciselure.
INCIDERE, tomber.	Incident, incidence, incidemment, coïncider, coïncidence, coïncident.
INCLUDERE, INCLUSUM, enfermer.	Inclus, inclusivement.
INCUBARE, INCUBATUM, couver.	Incubation.
INDIGERE, avoir besoin.	Indigence, indigent.
INGREDI, entrer dans.	Ingrédient.
INIMICUS, ennemi.	Inimitié.
INITIUM, commencement.	Initial, initiative, initié, initier.
INQUIRERE, INQUISITUM, rechercher.	Inquisition, inquisiteur, inquisitorial, perquisition.
INSIGNIS, remarquable.	Insigne, insignes.
INSTIGARE, INSTIGATUM, exciter.	Instigation, instigateur.
INSULA, île.	Insulaire, péninsule.
INTEGER, INTEGRI, entier.	Intègre, intégrité, intégral, intégralement, intégralité, réintégrer, réintégration.
INTELLIGERE, INTELLECTUM, comprendre.	Intellect, intelligence, intelligent, intelligemment, intelligible, intelligiblement, intellectuel, intellectuellement.
INTERMITTERE, discontinuer.	intermittence, intermittent.

INTERNUS, intérieur.	Interne, internat, interner, internement.
INTRUDERE, INTRUSUM, se mêler dans.	Intrus, intrusion.
INTUITUS, coup d'œil.	Intuitif, intuition (1), intuitivement.
INVESTIGARE, INVESTIGATUM, rechercher.	Investigateur, investigation.
IRA, colère.	Ire (2), irascible, irascibilité.
IRRUMPERE, IRRUPTUM, se précipiter.	Irruption.
ITER, ITINERIS, route.	Itinéraire.
ITERUM, de nouveau.	Itératif, itérativement, réitérer, réitération.
JACERE, se reposer.	Jachère (3).
JACTARE, vanter.	Jactance.
JANUA, porte.	Janus, janvier (4).

(1) L'*intuition* est la connaissance claire, directe et immédiate des vérités qui, pour être saisies par l'esprit humain, n'ont pas besoin de l'intermédiaire du raisonnement; tels sont les axiomes. L'intuition est opposée à la déduction; l'une résulte d'une perception immédiate de la vérité, l'autre d'une suite d'idées parcourues successivement. *Le tout est plus grand que sa partie*, voilà une vérité intuitive. *Les trois angles d'un triangle égalent deux droits*, voilà une vérité de déduction, parce qu'il faut un raisonnement pour la démontrer.

(2) *Ire*, pour *colère*, est un mot que l'on trouve dans nos anciens auteurs et même dans Corneille; aujourd'hui il n'est plus usité.

(3) On appelle *jachère* une terre labourable qu'on laisse sans culture pendant un temps plus ou moins long, afin qu'elle se *repose* pour ne pas s'épuiser. Le système des jachères était autrefois universellement suivi; aujourd'hui, on en distance indéfiniment les époques. La science moderne a reconnu que les amendements, les engrais, et surtout l'emploi de cultures différentes de celles qui viennent d'épuiser la terre, permettent d'arriver au même but.. Le système opposé à celui des *jachères* est appelé système d'*assolement*.

(4) Le mois de *janvier* était ainsi nommé parce qu'il était consacré à Janus, divinité romaine, que l'on dit avoir été le plus ancien roi du Latium. On l'invoquait toujours le premier dans les sacrifices, afin d'avoir accès près des autres dieux par son moyen, comme par celui d'un *portier*; d'où

JUBILARE, se réjouir.	Jubilation, jubilaire, jubilé.
JUDEX, JUDICIS, juge.	Judiciaire, judiciairement, judicieux, judicature, adjudication, adjudicataire, extrajudiciaire, extrajudiciairement.
JUGUM, joug.	Conjuguer, conjugaison, subjuguer, conjugal.
JUNGERE, JUNCTUM, joindre.	Jonction, conjonction, conjonctif, disjonction, disjonctif, subjonctif, adjonction.
JUS, JURIS, droit.	Juriste, jurisconsulte, jurisprudence, juridiction, juridique, jurande, jury, juré, jurer, jurement, juron, abjurer, abjuration, adjurer, conjurer, conjuration, injure, parjure.
JUVENTA, jeunesse.	Jouvence (*fontaine de*) (1), jouvenceau, jouvencelle, juvénile.

TRENTE-QUATRIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot latin** *et son* **équivalent en français**; *l'élève indiquera tous les mots de notre langue qui sont en* **rapport de sens** *avec le mot français et en* **rapport d'étymologie** *avec le mot latin.*

LABIA, lèvres.	Labial, labié.
LABOR, LABORIS, travail.	Laborieux, laborieusement, labeur, laboratoire, labour, labourer (2), laboureur, labourage, labourable, collaborateur, collaboration, collaborer, élaboration, élaborer.

le mot latin *janua*, porte, et *januarius*, janvier. Janvier est devenu le premier mois de l'année chrétienne; il était le onzième chez les Romains.

(1) Cette fontaine fabuleuse a joué un grand rôle dans les romans orientaux. On attribuait à ses eaux la vertu de rajeunir ceux qui venaient s'y baigner. Dire de quelqu'un : il a bu de l'eau de la *fontaine de Jouvence*, signifie : il a rajeuni.

(2) *Labourer*, de *laborare*, signifiait anciennement *travailler* en général; il nous est même resté le substantif *labeur* pour désigner toute espèce de travail. *Labourer* ne signifie plus aujourd'hui que *travailler la terre*.

LAC, LACTIS, lait.	Lactée (*voie*) (1).
LACRYMA, larme.	Lacrymal, lacrymatoire.
LÆDERE, LÆSUM, blesser.	Lésion, léser, lèse-majesté (2).
LAMINA, lame.	Laminer, lamineur, laminoir.
LANA, laine,	Lanifère.
LAPIS, LAPIDIS, pierre.	Lapider, lapidaire, lapidation, lapis-lazuli, lapidification, lapidifique, dilapidateur, dilapidation, dilapider.
LATERE, être caché.	Latent, Latium (3).
LATUS, LATERIS, côté.	Latéral, latéralement, collatéral, équilatéral, équilatère, quadrilatère.

---

lui donnant une certaine façon; ce terme a donc pris un sens plus restreint. Il en est de même de :

1° *Traire* (*trahere*), qui avait autrefois la signification générale que nous donnons au verbe *tirer*, et qui, pris dans un sens plus restreint, ne se dit que pour signifier *tirer du lait* de certaines femelles d'animaux;

2° *Saillir* (*salire*), qui signifiait primitivement *sauter* en général, et qui ne s'emploie plus que dans certaines acceptions restreintes, comme *jaillir* en parlant des liquides;

3° *Divertir* (*divertere*), qui signifiait d'abord *détourner*, distraire en général, et qui est le plus souvent employé aujourd'hui pour signifier détourner quelqu'un de ses préoccupations, le distraire de ses ennuis, de ses soucis par des amusements;

4° *Cueillir* (*colligere*), qui signifiait autrefois, comme son primitif, *ramasser*, *recueillir*, *rassembler*, et qui ne se prend plus aujourd'hui que dans le sens restreint de ramasser des fruits, des fleurs, des légumes, etc.

(1) La *voie lactée*, vulgairement *chemin de Saint-Jacques*, est une bande blanchâtre, irrégulière, due à une multitude innombrable d'étoiles trop éloignées pour être distinguées à la vue simple, et qu'on aperçoit dans le ciel pendant les nuits sereines. En l'examinant à l'aide de puissants téles copes, Herschel a estimé à 50,000 le nombre des étoiles qui avaient passé sous ses yeux pendant une heure, dans une zone de deux degrés de largeur sur trente de longueur. La Fable attribue l'origine de la voie lactée à quelques gottes de lait qui tombèrent de la bouche d'Hercule lorsque Junon l'allaitait.

(2) *Lèse-majesté* se dit, dans les Etats monarchiques, de tout attentat commis contre le souverain. Dans notre ancienne législation, on distinguait le crime de lèse-majesté divine, ou sacrilège, et le crime de lèse-majesté humaine, attentat contre le souverain ou contre l'État. Dans la revision de notre législation en 1832, l'expression de *lèse-majesté* a été effacée du Code.

(3) *Latium* vient de *latere*, en souvenir de l'asile que trouva dans ce pays Saturne, chassé du ciel par son fils Jupiter.

LATUS, large.	Latitude (1), laticlave, dilater, dilatation, dilatable, dilatabilité.
LAUDARE, LAUDATUM, louer.	Laudatif, laudes.
LAVERE, LOTUM, laver.	Lotion.
LAXARE, LAXATUM, étendre, élargir.	Laxatif, relaxer, relaxation.
LEGARE, LEGATUM, députer vers.	Déléguer, délégué, délégation, légat, légation, relégation, reléguer, subdélégation, subdélégué, subdéléguer.
LENIS, doux.	Lénitif, lénifier.
LEO, LEONIS, lion.	Léonin, léopard, caméléon.
LETHUM, oubli, mort.	Léthargie, léthargique, Léthé (2).
LEX, LEGIS, loi.	Légiste, législateur, législation, législature, législatif, légitime, légitimation, légitimiste, légitimité, légitimer, légitimement, légal, légalement, légalité, légalisation, légaliser, illégitime, illégal, illégalement, illégalité.
LIBELLUS, petit livre.	Libelle, libelliste, libeller.
LIBER, LIBRI, livre.	Libraire, librairie, liber (3).

(1) *Latitude*, de *latitudo*, largeur, et *longitude*, de *longitudo*, longueur, sont des termes qui ne conviennent plus actuellement aux idées qu'ils représentent. Nous appelons aujourd'hui *latitude* la distance d'un lieu à l'équateur; elle se calcule pour nous du midi au nord. Nous appelons *longitude* la distance d'un lieu à un méridien convenu; elle se calcule de l'est à l'ouest, et de l'ouest à l'est. Si nous employons ces deux dénominations, c'est parce que nous les tenons des anciens, qui, connaissant une plus grande étendue de pays de l'est à l'ouest que du sud au nord, donnèrent le nom de longueur à l'intervalle qui sépare l'Orient de l'Occident, et le nom de largeur à l'étendue comprise entre le nord et le sud; suivant en cela l'habitude que l'on a généralement d'appliquer la dénomination de longueur au sens d'une surface qui présente le plus d'étendue, et la dénomination de largeur au sens qui en présente le moins. Ces deux expressions, *longitude* et *latitude*, si on les prenait dans leur acception latine propre, seraient donc un non-sens en géographie, attendu que la terre, pouvant être considérée comme une sphère, n'a ni longueur ni largeur.

(2) Un des fleuves des enfers, dit aussi fleuve d'*oubli*, parce que ses eaux faisaient *oublier* le passé à ceux qui en buvaient (du grec *léthé*, oubli).

(3) C'est le nom que l'on donne aux couches corticales les plus récentes; ce sont les plus voisines du bois blanc ou aubier. Le *liber* de quelques

LIBER, LIBERI, libre.	Libérer, libérateur, libération, libéré, libéral, libéralisme, libertin, libertiner, libertinage, liberté.
LIBRA, balance.	Libration, équilibre, équilibrer, équilibriste.
LICET, il est permis.	Licite, licitement, licence, licencieux, licencieusement, licencier, illicite, illicitement.
LICITARE, LICITATUM, enchérir.	Licitation.
LIGARE, LIGATUM, lier.	Ligature, ligament, ligamenteux, lige, ligue, liguer, ligueur, religion, religieux, religieusement, religionnaire, coreligionnaire, irréligion, irréligieux, irréligieusement.
LIMEN, LIMINIS, seuil.	Préliminaire, préliminairement, éliminer, élimination.
LINEA, ligne.	Linéaire, interlinéaire, alinéa, linéament, délinéation.
LINGUA, langue.	Lingual, linguiste, linguistique.
LIQUESCERE, devenir liquide.	Liquescent, liquescence, liquéfaction, se liquéfier, déliquescent, déliquescence.
LIS, LITIS, procès.	Litige, litigieux.
LITTERA, lettre.	Littéral, littéralement, littéraire, littérateur, littérature.
LITTUS, LITTORIS, rivage.	Littoral.
LOCUS, lieu.	Local, localité, location, locataire, locatif, locomotion, locomoteur, locomotive, dislocation, etc.
LOQUI, LOCUTUM, parler.	Locution, loquace, loquacité, allocution, colloque, circonlocution, élocution, éloquence, éloquent, éloquemment, soliloque, ventriloque, interloquer.
LUCRUM, gain, profit.	Lucre, lucratif.
LUCUBRARE, travailler la nuit.	Élucubration.

espèces d'arbres sert à faire des cordes ; on a employé le liber du tilleul pour écrire ; d'où le nom de *liber* a passé aux ouvrages écrits ou imprimés et a formé le mot *livre*.

LUMBUS, rein.	Lombes, lumbago.
LUMEN, LUMINIS, clarté.	Luminaire, lumineux, lumineusement, lumignon, lumière, illumination, illuminer, illuminé (1), illuminisme.
LUSTRARE, LUSTRATUM, purifier.	Lustrale (*eau*), lustration, lustre (2).
LUTUM, boue.	Lut, luter, Lutèce (3).
LUX, LUCIS, lumière.	Lucide, lucidement, lucidité, Lucifer (4), lucarne, élucider, élucidation, hallucination.
LUXARE, LUXATUM, déboîter.	Luxation, luxer.
LYMPHA, eau.	Lymphe, lymphatique.

TRENTE-CINQUIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot latin** *et son* **équivalent en français**; *l'élève indiquera tous les mots de notre langue qui sont en*

(1) On donne en général le nom d'*illuminés* à ceux qui se disent éclairés immédiatement d'en haut, comme par un reflet de la sagesse divine, et l'on comprend sous le nom d'*illuminisme* toutes les sectes mystiques, depuis les *gnostiques* d'Orient jusqu'aux disciples du Suédois Swedenborg, visionnaires qui croyaient voir de leurs yeux les esprits répandus par tout le monde.

(2) Tous les cinq ans avait lieu à Rome le cens ou dénombrement du peuple. On le terminait par une cérémonie expiatoire; les prêtres parcouraient l'assemblée en répandant sur les citoyens de l'eau, symbole de purification. De là on a appelé *lustre* l'espace de cinq ans qui s'écoulait entre deux dénombrements consécutifs. Ce terme ne s'emploie guère qu'en poésie; c'est ainsi que Boileau, pour dire qu'il a cinquante-huit ans, s'exprime ainsi :

> Mais aujourd'hui qu'enfin la vieillesse est venue,
> Sous mes faux cheveux blonds, déjà toute chenue,
> A jeté sur ma tête, avec ses doigts pesants,
> Onze lustres entiers surchargés de trois ans.

(3) *Lutèce* vient, selon la plupart des étymologistes, du latin *lutum* (boue), parce que, disent-ils, dans le commencement, lors de la conquête de Jules César, Paris n'était point pavé et qu'il était fort sale. (Voir *Lutèce*, aux Étymologies curieuses.)

(4) De *lux*, jour, et *ferre*, porter, annoncer. Un des noms donnés à la planète Vénus, qu'on prenait autrefois pour deux étoiles différentes, selon qu'on l'observait le matin ou le soir. Lucifer était l'étoile du matin. Dans la religion, on a donné le nom de Lucifer au premier des anges déchus, Satan, sans doute en souvenir de ce passage d'Isaïe : « Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, toi qui paraissais si brillant au point du jour? »

rapport de sens *avec le mot français et en* **rapport d'étymologie** *avec le mot latin.*

MACER, maigre.	Macérer, macération.
MACULA, tache, souillure.	Maculer, maculation, maculature, maquereau (poisson dont le corps est *tacheté* de vert et de noir), immaculé.
MAGISTER, maître.	Magistral, magistralement, magistrat, magistrature, magistère.
MAGNES, MAGNETIS, aimant.	Magnétisme, magnétiser, magnétiseur, magnétique.
MAGNUS, grand.	Magnat, magnanime, magnanimité, magnanimement, magnificence, magnifique, magnifiquement, magnolier, Charlemagne.
MAJOR, plus grand.	Majeur, majorité, majorat, majordome, majuscule, Majorque (1), majorité, major, majeure, majesté, majestueux.
MALLEUS, marteau.	Malléable, malléabilité, maillet.
MANARE, MANATUM, couler de.	Émaner, émanation.
MANCIPIUM, esclave.	Émancipation, émanciper.
MANDARE, MANDATUM, charger, donner ordre.	Mandat, mandant, mandataire, mander, mandement, commandant, commandement, commander, commanderie, commandeur, commandite, commanditaire, contremander, décommander, demande, demander, recommander, recommandable, recommandation, redemander.
MANENS, qui demeure.	Manant, manoir, immanent, permanent, permanence.
MANUS, main.	Manche, manchon, manchette, manchot, maniable, manier, maniement, manipule, manipuler, manipulation,

(1) Nom donné à l'une des îles Baléares, parce qu'elle a plus d'étendue que ses voisines.

	manipulateur, manigance, manigancer, manique, manivelle, manuel, manuellement, manufacture, manufacturer, manufacturier, manœuvre, manœuvrer, manœuvrier, manouvrier, manutention, manuscrit, bimane, quadrumane.
MAPPA, nappe.	Mappemonde.
MARCESSERRE, se flétrir.	Immarcessible.
MARE, mer.	Marin, marinier, marine, marée, maritime, marinade, mariner, marsouin (1), amarinage, amariner.
MARGO, MARGINIS, bord.	Marge, marginal, marger, margeur, margelle, marginer, émarger, émargement.
MARS, MARTIS, Mars, dieu de la guerre.	Martial, martialement, mardi.
MASTICARE, MASTICATUM, mâcher.	Mastication, masticatoire, mastic, mastiquer.
MATER, mère.	Maternel, maternité, maternellement, matrone.
MATRIMONIUM, mariage.	Matrimonial.
MATRICULA, registre, souche.	Matrice, matricule, matriculaire, immatriculer, immatriculation.
MATURUS, mûr.	Maturité, maturation, prématuré, prématurément, prématurité.
MAXILLA, mâchoire.	Maxillaire.
MAXIMUS, très grand.	Maximum, maxime (2).
MEARE, couler, circuler.	Méandre (3), perméable, perméabilité, imperméable, imperméabilité.

(1) *Marsouin* signifie littéralement *cochon de mer;* de *mare*, mer, et *sus*, *suis*, cochon.

(2) Une *maxime* est une proposition ainsi nommée (*très grande*) à cause de son importance. Elle est ordinairement énoncée sous la forme de précepte et roule sur la science en général, sur le gouvernement et le plus souvent sur les mœurs. Le recueil le plus célèbre en ce genre est le livre des *Maximes* de La Rochefoucauld.

(3) Ce mot signifie sinuosité des eaux courantes, par allusion au *Méandre*,

MEDIUS, milieu.	Médiat, médiatement, médiateur, médiation, médianoche, médiante, médiocre, médiocrement, médiocrité, médium, intermède, intermédiaire, immédiat, immédiatement.
MEDULLA, moelle.	Médullaire.
MEL, MELLIS, miel.	Mélasse, mélèze, mélisse.
MELIOR, meilleur.	Améliorer, amélioration.
MEMOR, qui se souvient.	Mémorial, mémorable, mémoratif, mémorandum, mémoire, remémorer, remémoratif, commémoration, commémoratif, etc.
MENS, MENTIS, esprit.	Mental, mentalement, démence.
MENSA, table.	Commensal.
MENSIS, mois.	Mensuel, mensuellement, semestre, trimestre, trimestriel.
MENSURA, mesure.	Commensurable, commensurabilité, incommensurable, incommensurabilité, immense (qui n'a pas de mesure), immensément, immensité, dimension.
MERGERE, MERSUM, plonger.	Submerger, submersible, submersion, émergent, émerger, immerger, immersion, insubmersible.
MERIDIES, midi.	Méridien, méridienne, méridional.
MERX, MERCIS, marchandise.	Mercier, mercerie, mercantile, mercuriale, Mercure, mercenaire, commerce, commerçant, commercer, commercial, commercialement, commerçable.
MESSIS, moisson.	Messier, messidor.
MIGRARE, MIGRATUM, aller ailleurs.	Migration, émigration, émigrant, émigrer.
MILES, MILITIS, soldat.	Militaire, militairement, milice, milicien, militant, militer.
MINIMUS, très petit.	Minime, minimum, à minimâ, miniature.
MINOR, plus petit.	Mineur, minorité, minuscule.

---

fleuve d'Asie qui décrivait des sinuosités infinies dans les plaines qu'il arrosait.

MINUTIA, parcelle.	Minutie, minutieux, minutieusement, minute.
MISCERE, MIXTUM, mêler.	Miscellanées, mixte, mixtion, mixture, mixtiligne, s'immiscer, immixtion.
MITIS, doux.	Mitiger, mitigation, mitonner, mite, Mitis (1), chattemite.
MITTERE, MISSUM, envoyer.	Mission, missionnaire, missive, Messie, messe (2), missel, commis, commission, commissionnaire, commissionner, commissaire, commissariat, commettre, commettant, émettre, émission, émissaire, permettre, permission.
MODO, récemment.	Moderne.
MODUS, manière, façon.	Mode, modiste, modèle, modeler, modeleur, modelage, modifier, modification.
MOLA, meule de moulin.	Molaire.
MOLLIS, mou.	Mollesse, mollement, mollasse, mollir, mollusque, mollet, molleton, amollir, amollissement, émollient, ramollir, ramollissement.
MONERE, MONITUM, avertir.	Moniteur, monitrice, monition, monitoire, admonition, admonester, admonestation, monument (3), monumental.
MORBUS, maladie.	Morbide, morbifique, morbidesse.
MOS, MORIS, coutume.	Moral, morale, moralement, moralisateur, moralisation, moraliser, moraliseur, moraliste, moralité, morigéner, mœurs, immoral, immoralement, immoralité, démoraliser, démoralisation, démoralisateur.

(1) Nom que La Fontaine donne au chat, à cause de son hypocrite douceur.

(2) Au temps de la primitive Église, on renvoyait, après l'Évangile, les catéchumènes, qui, n'étant pas baptisés, n'avaient pas le droit de participer au sacrement de l'Eucharistie. De là vient le mot *messe*, pour désigner cette partie du saint sacrifice qui se célébrait après le renvoi des catéchumènes.

(3) Un *monument* est un édifice qui, comme un tombeau, par exemple, sert à *avertir*, à faire souvenir d'un fait ou d'une personne.

MOVERE, MOTUM, mouvoir.	Moteur, motrice, motion, motif, motiver, émotion, émotionner, commotion, promoteur, promotion, locomoteur, locomotif, locomotion, locomotive.
MUCUS, humeur.	Mucosité, muqueux, mucilage, mucilagineux.
MULTUS, beaucoup.	Multitude, multiple, multiplicité, multiplier, multiplicande, multiplicateur, multiplication, multiflore, multiforme, multivalve.
MUNDUS, propre, net.	Monde (1), monder, immonde, immondices, émonder, émondage, etc.
MUNUS, MUNERIS, don, présent.	Munificence, rémunérateur, rémunération, rémunérer.
MUTARE, MUTATUM, changer.	Mutation, mue, muer, commuable, commuer, commutable, commutatif, commutation, permuter, permutable, permutation, transmuabilité, transmuable, transmutation, immuable, immuablement.
MUTUS, muet.	Mutisme, surdi-mutité.

TRENTE-SIXIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot latin** *et son* **équivalent en français**; *l'élève indiquera tous les mots de notre langue qui sont en* **rapport de sens** *avec le mot français et en* **rapport d'étymologie** *avec le mot latin.*

NASCI, NATUM, naître.	Nature, naturel, naturellement, naturaliste, naturaliser, natal, natif, nativité, nation, national, nationaliser.
NASUS, nez.	Nasal, naseau, nasiller, nasalement, nasalité, nasillard, nasilleur, nasillement.
NATARE, NATATUM, nager.	Natation, natatoire.

(1) Une chose très digne de remarque, c'est que le même mot (*mundus* chez les Latins, *cosmos* chez les Grecs) désigne tout à la fois la netteté, l'ordre et le *monde*. C'est que le monde, l'univers était pour eux la plus haute expression de la netteté, de l'ordre et de l'harmonie.

NAUTA, matelot.	Nautonier, nautique, nautile, Argonautes.
NAVIS, vaisseau.	Navire, navigable, navigateur, navigation, naviguer, nausée (1), nauséabond.
NEBULA, brouillard.	Nébuleux, nébuleuse, nébulosité.
NECTERE, NEXUM, lier.	Annexe, annexion, annexer, connexe, connexité, connexion.
NEGARE, NEGATUM, nier.	Négation, négatif, négative, négativement, abnégation, dénégation, renégat.
NEGOTIUM, affaire.	Négoce, négociant, négociateur, négociation, négocier, négociable.
NEPOS, NEPOTIS, neveu.	Népotisme (2).
NEUTER, ni l'un ni l'autre.	Neutre (3), neutraliser, neutralisation, neutralité, neutralement.
NIGER, noir.	Nègre, négrier, négrillon, Nigritie, dénigrement, dénigrer.
NIHIL, rien.	Annihiler, annihilation.
NIX, NIVIS, neige.	Nivôse.
NOCERE, nuire.	Innocence, innocent, innocemment, innocenter, innocuité.
NONAGINTA, quatre-vingt-dix	Nonante, nonagénaire.
NONUS, neuvième.	None (4), nones (5), nonuple, nonupler, nonidi.

(1) *Nausée* vient de *navis*, vaisseau, parce que le mouvement du vaisseau soulève le cœur et porte au vomissement.

(2) Ce mot, usité d'abord en Italie pour désigner le crédit et l'autorité souvent injustes que certains papes avaient donnés à leurs neveux, s'applique maintenant à l'abus que les hauts fonctionnaires font de leur influence dans un État pour procurer à leurs parents des emplois et des honneurs

(3) Ce mot, dans l'origine, ne s'appliqua qu'aux noms des langues anciennes qui, n'étant ni masculins ni féminins, formaient un troisième genre appelé *neutre*. Aujourd'hui, c'est une expression scientifique fort usitée.

(4) *None* était la *neuvième* heure du jour, celle de trois heures après midi. On ne connut longtemps en France d'autre division du temps que celle de douze heures pour le jour et de douze heures pour la nuit, à la manière des anciens. *None* est aussi celle des heures du bréviaire qu'on récite avant les vêpres.

(5) On appelait *Nones*, dans le calendrier romain, le *neuvième* jour avant les ides : c'était le septième jour des mois de mars, de mai, de juillet et d'octobre, et le cinquième des autres mois.

NORMA, règle.	Normal, anormal, énorme, énormité, énormément.
NOVEM, neuf.	Novembre.
NOVUS, NOVI, nouveau.	Novice, noviciat, novateur, novation, novelles, rénovation, innover, innovation.
NOX, NOCTIS, nuit.	Nocturne, équinoxe, équinoxial, noctambule, noctambulisme, médianoche.
NUMERUS, nombre.	Numéraire, numéral, numérateur, numération, numéro, numérotage, numéroter, numérique, numériquement, surnuméraire, énumérer, énumération.
NUMISMA, médaille.	Numismatique, numismate.
NUTRIRE, NUTRITUM, nourrir.	Nutrition, nutritif.
OBESUS, gras.	Obèse, obésité.
OBJICERE, OBJECTUM, mettre devant.	Objecter, objection, objectif, objet.
OBSEQUI, suivre, avoir de la complaisance.	Obséquieux, obséquiosité, obséquieusement, obsèques.
OBSIDERE, OBSESSUM, assiéger.	Obséder, obsession, obsidional.
OCCIDERE, OCCISUM, tuer.	Occire, suicide, se suicider.
OCCIDERE, OCCASUM, tomber.	Occident (1), occidental, occasion, occasionnel, occasionner, occasionnellement.
OCCULTUS, caché.	Occulte.
OCTO, huit.	Octogone, octobre (2), octuple, octave, octavo, octaèdre, octidi.
OCTOGINTA, quatre-vingts.	Octante, octogénaire.
OCULUS, œil.	Oculiste, oculaire, oculairement, bi-

(1) Les Latins appelaient *occident* le point cardinal où le soleil semble *se coucher*, *tomber* tous les soirs.

(2) Le mois d'*octobre* était, chez les Romains, le huitième mois de l'année, laquelle commençait en mars.

	nocle, monocle, inoculer (1), inoculation, inoculateur.
ODIUM, haine.	Odieux, odieusement.
OFFICIUM, devoir.	Office, officier, officieux, officiel, officiellement, official, officialité.
OLEUM, huile.	Oléagineux.
OMEN, OMINIS, présage.	Abdomen, abdominal, abominable, abominablement, abomination.
OMNIS, tout.	Omnipotence, omnipotent, omnivore, omnibus, omniscience.
ONUS, ONERIS, fardeau.	Onéreux, exonérer, exonération.
OPS, OPIS, richesse.	Opulent, opulence, opimes.
OPTIMUS, très bon.	Optimisme, optimiste.
ORBIS, cercle.	Orbe (2), orbite, orbiculaire, orbiculairement, exorbitant (3).
ORDIRI, commencer.	Exorde.
ORDO, ORDINIS, rang.	Ordonner, ordinal, ordonnancer, ordonnateur, coordination, coordonner, subordonner, subordonné, subordination, désordonné, désordonnément, insubordination, insubordonné.
ORIENS, ORIENTIS, qui se lève.	Orient, oriental, s'orienter, désorienter.
ORARE, ORATUM, parler, prier.	Orateur, oratoire, oral, oralement, oraison, péroraison, pérorer, péroreur, exorable, inexorable, inexorablement.
OSTENDERE, OSTENSUM, montrer.	Ostensible, ostensiblement, ostensoir, ostentation.

(1) Pour *inoculer* une maladie, on fait sur quelque partie du corps une incision en forme de petit *œil*, et l'on verse le virus par cette ouverture.

(2) Autrefois, lorsqu'on bâtissait une ville, on en traçait l'enceinte avec une charrue. Ces enceintes avaient d'ordinaire la forme circulaire, ce qui les faisait appeler *orbes*, et, par corruption, les Latins donnèrent à la cité le nom de *urbs*, *urbis*, mot qui signifie ville.

(3) Ce mot, qui veut dire excessif, signifie littéralement qui sort des bornes, de l'*orbite*.

Ovum, œuf.	Ovale, ovalaire, ovaire, ovipare, ovoïde, ove.
Ovis, brebis.	Ovation (1), ovine, ouailles.

TRENTE-SEPTIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot latin** *et son* **équivalent en français**; *l'élève indiquera tous les mots de notre langue qui sont en* **rapport de sens** *avec le mot français et en* **rapport d'étymologie** *avec le mot latin.*

Paganus, paysan.	Paganisme (2).
Pallium, manteau, voile.	Pallier, palliatif, palliation, pallium.
Palma, paume de la main.	Palmipède, palmier, palmé, palme, palmette.
Palus, pieu.	Pal, palée, palissade, palissader, empaler, empalement.
Pangere, pactum, faire alliance.	Pacte, pactiser.
Panis, pain.	Panification, panade, paner, panier, panerée, paneterie, panetier, panetière, apanage, apanager, apanagiste.
Par, paris, un couple.	Paire, apparier, appariement.
Par, paris, égal.	Pair, pareil, pareillement, parité, parisyllabique, imparisyllabique, impair, dépareiller, nonpareil.
Parcere, économiser.	Parcimonie, parcimonieux.
Parere, mettre au monde.	Ovipare, vivipare, parent, parenté, vipère (3).

(1) On appelait ainsi, chez les Romains, la cérémonie du petit triomphe. Le triomphateur entrait dans la ville à pied ou à cheval et sacrifiait une *brebis*. Dans le grand triomphe, il paraissait monté sur un char et sacrifiait un taureau.

(2) Voir ce mot aux Étymologies curieuses (fin du cours).

(3) La vipère est ainsi nommée parce qu'elle met au monde ses petits tout vivants. L'*a* de *parere* est changé en *i*.

PARIES, PARIETIS, muraille.	Pariétal, pariétaire, paroi.
PASSER, moineau.	Passereau.
PATER, PATRIS, père.	Paterne, paternel, paternellement, paternité, patrice, patricien, patrimoine, patrimonial, patriarche, patriarcal, patriarcat, patron, patronage, patronal, patronner, patrie, patriote, patriotique, patriotisme, compatriote, expatriation, expatrier, s'impatroniser.
PATI, PASSUS, souffrir.	Patient, patienter, patience, patiemment, impatience, s'impatienter, impatient, passible, impassible, impassibilité, passion, passif, passivement, passionné, se passionner, passionnément, compassion, compatible, compatibilité, compatir, compatissant, incompatible, incompatibilité.
PAUPER, PAUPERIS, pauvre.	Paupérisme.
PAVO, PAVONIS, paon.	Se pavaner.
PAX, PACIS, paix.	Pacifier, pacification, pacificateur, pacifique, *in pace*.
PECCARE, pécher.	Peccable, impeccable, impeccabilité, peccant, peccadille, *peccavi*.
PECTUS, PECTORIS, poitrine.	Pectoral, expectorer, expectoration.
PECULIUM, épargnes.	Pécule, péculat.
PECUNIA, argent.	Pécuniaire, pécune (1).
PECUS, PECORIS, bétail.	Pécore.
PEDICULUS, pou.	Pédiculaire.
PEJOR, pire.	Péjoratif.

(1) C'était, chez les Romains, une monnaie d'or, d'argent ou de cuivre, ainsi nommée de ce que Servius Tullius, le premier roi qui battit monnaie à Rome, y fit mettre la tête d'un bœuf, d'où les Latins appelèrent toute monnaie *pecunia*, de *pecus*, *pecoris*, troupeau, bétail.

PELLERE, PULSUM, pousser, chasser.	Pulsation, pouls, expulser, expulsion, impulsion, impulsif, répulsion, répulsif.
PELLIS, peau.	Pellicule, pelleterie, pelletier, peler, pelure.
PENÈ, presque.	Péninsule, pénombre, pénultième, antépénultième.
PENNA, plume.	Pennage, penne, penné, empenner, désempenner.
PENSARE, peser.	Penser (1), compenser, compensateur, compensation.
PERCIPERE, PERCEPTUM, percevoir.	Perception, percepteur, perceptible, perceptibilité, imperceptible, imperceptibilité.
PERCUTERE, PERCUSSUM, frapper.	Percussion, répercussion, répercussif, répercuter.
PEREGRINARI, PEREGRINATUS, voyager.	Pérégrination.
PERFICERE, PERFECTUM, achever.	Perfection, perfectibilité, perfectible, perfectionner, perfectionnement.
PERICULUM, danger.	Péricliter, péril, périlleusement, périlleux.
PERIMERE, PEREMPTUM, anéantir.	Périmer, péremption, péremptoire, péremptoirement.
PERITIA, habileté.	Impéritie.
PERPETRARE, PERPETRATUM, accomplir.	Perpétrer, perpétration.
PERSPICERE, PERSPECTUM, voir.	Perspective, perspicace, perspicacité.
PES, PEDIS, pied.	Pédestre, pédestrement, pédale, pédicule, pédiculé, pédicelle, pédoncule, pédonculé, pédiluve, pédicure, pédimane, palmipède, quadrupède, bipède.

(1) Nous avons formé notre verbe *penser* du latin *pensare*, peser, parce que penser, c'est peser les idées dans son esprit, c'est les comparer pour en former un jugement.

PESSIMUS, très mauvais.	Pessimisme, pessimiste.
PETERE, PETITUM, demander.	Pétition, pétitionner, pétitionnaire, pétitoire, répétition, compétiteur, compétent, compétence, centripète, appéter, appétence, appétit, appétition.
PETRA, pierre.	Pétrée (*Arabie*), pétrifier, pétrifiant, pétrification, pétrosilex, salpêtre, salpêtrer, salpêtrier, salpêtrière.

TRENTE-HUITIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot latin** *et son* **équivalent en français**; *l'élève indiquera tous les mots de notre langue qui sont en* **rapport de sens** *avec le mot français et en* **rapport d'étymologie** *avec le mot latin.*

PILUS, poil.	Épiler, épilatoire, épileur, horripilation, dépilatif, dépilation, dépilatoire, dépiler.
PISCIS, poisson.	Pisciculture, pisciculteur, piscine.
PLACARE, PLACATUM, apaiser.	Implacable, implacablement.
PLACET, il plaît.	Placet.
PLEBS, PLEBIS, peuple.	Plèbe, plébéien, plébiscite.
PLEXUS, entrelacé, embarrassé.	Complexe, complexité, perplexe, perplexité.
PLUVIA, pluie.	Pluvial, pluvieux, pluviôse, pluvier.
POLLUERE, POLLUTUM, souiller.	Polluer, pollution.
PONDUS, PONDERIS, poids.	Pondérer, pondérable, pondération, impondérable, prépondérant, prépondérance.
POPULUS, peuple.	Population, populace, populacier, populeux, populaire, populairement, populariser, popularité, dépopulation, impopulaire, impopularité.
POST, après.	Postérieur, postérieurement, postériorité, postérité, postiche, post-scriptum, etc.

POTARE, boire.	Potable, potion, pot, potage, etc.
PRÆDA, butin.	Déprédation, déprédateur.
PRÆDICARE, PRÆDICATUM, prêcher.	Prédicateur, prédication, prédicant.
PRAVUS, mauvais.	Dépravation, dépravé, dépraver.
PRETIUM, prix.	Précieux, précieusement, préciosité, appréciable, appréciateur, appréciation, apprécier, dépréciateur, dépréciation, déprécier, inappréciable.
PRIMUS, premier.	Primaire, primat, primatial, primatie, primauté, prime (*de... abord*), primer, primeur, primevère, prime-sautier, primidi, primitif, primitivement, primo, primogéniture, primordial, primordialement.
PRINCEPS, PRINCIPIS, chef.	Prince, princesse, princier, princeps, principal, principalat, principalement, principat, principauté, principe.
PRIOR, le premier.	Priorité, à priori, prieur, prieuré.
PROBARE, prouver.	Probable, probablement, probabilité, probabilisme, probante (*raison*), approbateur, approbatif, approbation, improbable, improbabilité.
PROJICERE, PROJECTUM, jeter en avant.	Projet, projection, projectile, projecture.
PROLIXUS, long, étendu.	Prolixe, prolixement, prolixité.
PROPENSUS, porté à.	Propension.
PROSTERNERE, PROSTRATUM, abattre.	Se prosterner, prosternation, prostration.
PROVIDERE, PROVISUM, pourvoir.	Providence, providentiel, proviseur, provisorat, provision, approvisionner, approvisionnement.
PROXIMUS, proche.	Proximité, approximatif, approximation, approximativement.

PRUINA, petite pluie fine.	Bruine, bruiner (1).
PSALMUS, psaume.	Psalmiste (2), psalmodie, psalmodier.
PUDERE, PUDITUM, avoir honte.	Pudeur, pudicité, pudique, pudiquement, pudibond, impudent, impudemment, impudence, impudeur, impudicité, impudique, impudiquement, répudier, répudiation.
PUER, enfant.	Puéril, puérilement, puérilité.
PUGNUS, poing.	Pugilat.
PULLUS, poussin.	Pulluler.
PULMO, PULMONIS, poumon.	Pulmonie, pulmonique, pulmonaire.
PULVIS, PULVERIS, poussière.	Pulvériser, pulvérisation, pulvérulent.
PUNCTUM, point.	Ponctuer, ponctuation, ponctualité, ponctuel, ponctuellement, ponction.
PUNICUS, carthaginois.	Punique (3).
PURGARE, PURGATUM, nettoyer.	Purgatif, purgation, purgatoire, purge, purger, expurger.
PURPURA, pourpre.	Purpurin, purpurine.
PUTRIS, PUTRIDIS, pourri.	Putride, putridité, putréfaction, putréfier.
QUÆRERE, QUÆSITUM, chercher, demander.	Quête, quêter, quêteur, question, questionnaire, questionner, questionneur, s'enquérir, enquête, requérant, requérir, requête, etc.
QUADRA, carré.	Quadrature, équarrir, équarrissage,
QUARTUS, quart,	équarrisseur, quartier, quartaut, quarte,

(1) *Bruine* dérive de *pruina* par le changement de *p* en *b*.

(2) Ce mot veut dire *auteur de psaumes*. Le roi David est appelé par excellence *le Psalmiste*, parce qu'on lui attribue la plus grande partie des psaumes. Quelques-uns seulement paraissent avoir été composés par le roi Salomon et par quelques autres poètes postérieurs.

(3) Ce mot n'était guère employé que dans l'expression *fides punica*, foi punique, ce qui signifiait mauvaise foi, perfidie. Les Carthaginois étaient un peuple de marchands qui croyait tous les moyens bons pour arriver à ses fins. *Fides punica* était devenu proverbial à Rome, comme dans le temps de nos terribles démêlés avec l'Angleterre, cette expression si fréquemment employée dans la polémique du journalisme : *la perfide Albion*.

quatrième. QUATUOR, quatre.	quarteron, quartidi, in-quarto, quatuor, quatrain, quaterne, quaternaire, quatrième, quatrièmement, quadrangulaire, quadrilatère, quadrumane, quadrupède, quadruple, quadrupler, quadrige, quadrille, quadragésime, quadragésimal, quadragénaire, quarante, quarantaine (1).
QUIES, QUIETIS, repos.	Quiétude, quiet, quiétiste, quiétisme inquiet, inquiéter, inquiétude.
QUINQUE, cinq.	Quinquennal, quinconce, quinquagénaire, quinquagésime, quine.
QUINTUS, cinquième.	Quint, quinte, quintetto, quintescence, quintessencier, quintidi, quintuple, quintupler.

TRENTE-NEUVIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot latin** *et son* **équivalent en français**; *l'élève indiquera tous les mots de notre langue qui sont en* **rapport de sens** *avec le mot français et en* **rapport d'étymologie** *avec le mot latin.*

RADIUS, rayon.	Radieux, radié, irradiation.
RADIX, RADICIS, racine.	Radical, radicalement, radicalisme (2), radicule, radis.
RAPERE, RAPTUM, ravir.	Rapace, rapacité, rapt, rapine.
RATIO, RATIONIS, raison.	Rationalisme (3), rationaliste, rationnel, rationnellement, irrationnel.

(1) Tous ces mots éveillent les idées de *quatre*, de *quart*, de *carré*, qui sont originellement une seule et même idée, puisque le *carré* est une figure à quatre côtés, quatre faces, et que l'on entend par *quart* la quatrième partie d'un tout. Nous avons cru devoir les placer sous une même rubrique, afin que l'élève ait à donner la longue série des dérivés, sans s'inquiéter de distinctions dans lesquelles il s'embarrasserait certainement.

(2) Le *radicalisme* est le système politique de ceux qui ne se contentent pas de réformes modérées et progressives, mais qui voudraient *déraciner* d'un seul coup tous les abus et modifier profondément la forme du gouvernement.

(3) Le *rationalisme* est un système philosophique né en Allemagne et qui, n'admettant d'autre moyen de connaître que la *raison*, rejette la

RECALCITRARE, résister opiniâtrément.	Récalcitrer, récalcitrant.
RECIDIVUS, qui revient.	Récidive, récidiver, récidiviste.
RECIPERE, RECEPTUM, recevoir.	Réception, réceptacle, récépissé, récipiendaire, récipient (1).
RECTUS, droit. — REGERE, gouverner.	Rectangle, rectangulaire, recta, rectifier, rectification, rectiligne, rectitude, recteur, rectoral, rectorat, recto, direct, directement, directeur, direction, directoire, directorial, correcteur, correction, correctionnel, indirect, indirectement. — Régence, régent, régenter, régie, régime, régir, régisseur, régiment, régimentaire, enrégimenter.
REDIMERE, REDEMPTUM, racheter.	Rédimer, rédempteur, rédemption.
REFERRE, RELATUM, rapporter.	Référer, référé, référendaire, relation, relatif, relativement, corrélatif, corrélation.
REFICERE, REFECTUM restaurer.	Réfection, réfectoire.
REGULA, règle.	Régularisation, régulariser, régularité, régulateur, régulier, régulièrement, irrégularité, irrégulier, irrégulièrement.
RELABI, RELAPSUS, retomber.	Relaps.
RELIQUUM, reste.	Reliquat, relique, reliquaire.
REMINISCI, se souvenir.	Réminiscence.
REMITTERE, REMISSUM, remettre.	Rémission, rémissible, irrémissible.

révélation, ou qui, bien qu'admettant la révélation, cherche à expliquer d'une manière naturelle les faits miraculeux. Cette doctrine a été combattue et l'est encore comme souverainement destructive de la foi chrétienne.

(1) On appelle ainsi un vase destiné à recevoir divers objets, et surtout les produits d'une distillation. En physique, le récipient de la machine pneumatique est une cloche de verre posée sur la platine de l'appareil et dans laquelle on fait le vide au moyen des pompes.

REPERE, REPTUM, ramper.	Reptile.
REPREHENDERE, REPREHENSUM, reprendre.	Répréhensible, répréhension.
RES, REI, chose.	Réel, réellement, réalisation, réaliser, réalité, réalisme (1), réaliste, rébus, république, républicain, etc.
RESPONDERE, RESPONSUM, répondre.	Responsabilité, responsable.
RETICERE, taire.	Réticence.
RETRO, en arrière.	Rétroactif, rétroaction, rétrocéder, rétrocession, rétrocessionnaire, rétrogradation, rétrograde, rétrograder, rétrospectif.
REVERTERE, REVERSUM, retourner.	Réversible, réversibilité, réversion.
REX, REGIS, roi.	Régale (2), régalien, régicide.
RIDERE, RISUM, rire.	Ridicule, ridiculement, ridiculiser, dérisoire, dérision.
RIGARE, arroser.	Rigole, irrigation, irriguer, irrigateur.
RIGERE, être raide.	Rigide, rigidité, rigueur, etc.
RIPA, rive.	Ripuaire (3).
RITUS, cérémonie.	Rit *ou* rite, rituel.
RIXA, querelle.	Rixe.
ROBUR, ROBORIS, force.	Roboratif, robuste, robustement, corroborer, corroboratif, corroboration
RODERE, ROSUM, ronger.	Érosion, corroder, corrosif, corrosion.

(1) Doctrine philosophique du moyen âge, qui consistait à regarder les idées abstraites comme des êtres réels. La doctrine opposée était le *nominalisme*. On appelle aussi *réalisme* la tendance que manifestent certains artistes et certains littérateurs de nos jours à représenter la nature sous son côté *réel* et purement matériel.

(2) Sous l'ancienne monarchie, la *régale* était le droit qu'avaient les rois de jouir de certains revenus ecclésiastiques. — On donne, en chimie, le nom d'*eau régale* à un acide qui dissout l'or et le platine.

(3) On appelait ainsi certaine tribu des Francs, parce qu'elle s'était établie sur les bords ou *rives* du Rhin.

ROGARE, ROGATUM, prier.	Rogations, rogatoire.
ROTA, roue.	Rotation, rotateur, rotonde, rotondité, rotule.
RUBER, RUBRI, rouge.	Rubicond, rubrique (1), ruban, rubanerie, rubiacées, rubis, rubicond.
RUDIMENTUM, commencement.	Rudiment, rudimentaire.
RUMPERE, RUPTUM, rompre.	Rupture, abrupt, interruption, irruption, éruption, corrupteur, corruption, corruptible, incorruptible, etc.
RUS, RURIS, campagne.	Rural, rustaud, rusticité, rustique, rustiquement, rustre.
RUTILUS, éclatant comme l'or.	Rutilant.

QUARANTIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot latin** *et son* **équivalent en français**; *l'élève indiquera tous les mots de notre langue qui sont en* **rapport de sens** *avec le mot français et en* **rapport d'étymologie** *avec le mot latin.*

SACCHARUM, sucre.	Saccharin.
SÆVIRE, agir cruellement.	Sévir, sévices.
SAGAX, SAGACIS, pénétrant.	Sagace, sagacité, sage, sagement, sagesse.
SAGITTA, flèche.	Sagette, sagittaire (2), sagitté.
SAL, SALIS, sel.	Salade, saladier, salaire (3), salarier, salaison, salant, saler, salière, salifiable, salin, saline, salure, salpêtre (4), salpê-

(1) Voir, pour le mot *rubrique*, aux Étymologies curieuses.

(2) Constellation qui forme le 9e signe du zodiaque et se montre en novembre. Sa forme est celle d'un quadrilatère oblique. On représente le *sagittaire* sous la figure d'un monstre moitié homme, moitié cheval. C'est, selon la Fable, le Centaure Chiron, qui, après sa mort, fut transporté au ciel.

(3) On payait souvent en *sel* le *salaire* de l'ouvrier.

(4) Le *salpêtre* se forme sur la *pierre* dans les lieux humides; c'est, en quelque sorte, le sel de la pierre.

	trer, salpêtrier, salpêtrière, salive (1), salivaire, salivation, saliver, saumâtre, saumure, saunage, sauner, saunerie, saunier, saunière, saupoudrer, dessaler.
SALUBER, SALUBRIS, salutaire.	Salubre, salubrité, insalubre, insalubrité.
SANCTUS, SANCTI, saint.	Sanctification, sanctifier, sanction, sanctionner, sanctuaire.
SANITAS, santé.	Sanitaire.
SAPO, SAPONIS, savon.	Saponacé, saponaire, saponification, saponifier.
SATIS, assez.	Satiété, satisfaire, satisfaisant, satisfait, satisfaction, satisfactoire, insatiable, insatiablement, insatiabilité.
SATURARE, rassasier.	Saturer, saturation.
SAXUM, SAXI, rocher.	Saxifrage.
SCABIES, gale.	Scabieuse.
SCALA, échelle.	Escalade, escalader, escale, escalier.
SCALENUS, boiteux.	Scalène.
SCALPERE, tailler.	Scalper, scalpel.
SCHOLA, école.	Scolaire, scolastique, scolastiquement, scoliaste.
SCIENS, SCIENTIS, qui sait.	Sciemment, science, scientifique, scientifiquement, escient, conscience, consciencieux, consciencieusement, omniscience, prescience.
SCINDERE, SCISSUM, diviser.	Scinder, scission, scissionnaire.
SCINTILLA, étincelle.	Scintillant, scintillation, scintiller.
SCRIBERE, SCRIPTUM, écrire.	Scribe, circonscrire, circonscription, conscrit, description, inscrire, inscription, prescrire, prescrit, prescription, proscrire, proscrit, proscription, rescription, rescrit, souscription, souscrire,

(1) Le *sel* détermine une abondante *salivation*.

	souscripteur, manuscrit, post-scriptum, suscription.
SCRUPULUS, petite pierre.	Scrupule, scrupuleux, scrupuleusement.
SCRUTARI, SCRUTATUM, fouiller.	Scruter, scrutateur, scrutin.
SECARE, SECATUM, couper.	Sécable, sécante, sécateur, secte, sectaire, sectateur, secteur, section, cosécante, dissection, disséquer, disséqueur, insecte, intersection, trisection, prosecteur.
SECULUM, SECULI, siècle.	Séculaire, sécularisation, séculariser, séculier (1).
SECURUS, SECURI, sans inquiétude.	Sécurité.
SEDARE, SEDATUM, calmer.	Sédatif, sédative.
SEMEN, SEMINIS, semence.	Séminal, séminaire, séminariste, semis, dissémination, disséminer.
SEMPER, toujours.	Sempiternel.
SENEX, SENIS, vieillard.	Sénat, sénateur, sénatorial, sénatorien, sénatus-consulte, sénile (2).
SEPTUAGINTA, soixante-dix.	Septuagénaire, septuagésime.
SEQUI, SECUTUS, suivre.	Séquelle, séquence, consécutif, consécutivement, conséquemment, conséquence, conséquent, obsèques, obséquieux, obséquieusement, obséquiosité, inconséquence, inconséquent, subséquemment, subséquent.

(1) En style ecclésiastique, le mot *siècle* est souvent pris dans le sens de *monde;* on dit : les maximes, l'esprit du *siècle*, par opposition aux maximes, à l'esprit de l'Évangile. Le mot *séculier*, employé par opposition à *régulier*, se dit des ecclésiastiques et des religieux qui ne sont soumis à aucune règle particulière et qui vivent au milieu du *monde*.

(2) Les mots *seigneur*, *sieur*, *sire*, *monseigneur*, *messire*, *monsieur*, *mons*, etc., viennent de *senex*, *senior*. Il est très difficile de remonter au primitif lorsque le mot a subi des modifications considérables qui ont porté à la fois et sur sa forme matérielle et sur sa signification. Ainsi les mots cités plus haut se sont, sous ce double rapport, plus ou moins éloignés de leur primitif. *Mons*, par exemple, a fait bien du chemin pour arriver à la forme qui lui est propre, ainsi qu'à l'acception presque méprisante que nous lui donnons; et nous présumons que beaucoup de nos jeunes *messieurs* ne se doutent guère qu'on les appelle *mes plus vieux*.

SERUM, petit-lait.	Séreux, sérosité.
SERUS, du soir.	Serein, sérénade (1), sérénité, rasséréner.
SEX, six.	Sexte, sextuple, sextupler, bissexte, bissextile.
SEXAGINTA, soixante.	Sexagénaire, sexagésime.
SICA, poignard.	Sicaire.
SICCUS, sec.	Siccatif, siccité, dessiccatif, dessiccation.
SIDUS, SIDERIS, astre.	Sidéral.
SIMILIS, semblable.	Similaire, similitude, similor, simulacre, fac-similé, assimilation, assimiler, dissimulation, dissimuler.
SIMUL, ensemble.	Simultané, simultanéité, simultanément.
SINAPI, moutarde.	Sinapisme, sinapisé.
SINGULARIS, seul.	Singulier, singulariser, singularité, sanglier (2).
SINISTER, gauche.	Sinistre, sinistrement.
SOLERE, SOLITUS, avoir coutume.	Insolite, insolemment, insolence, insolent (3).
SOLUS, SOLIUS, seul.	Solitaire, solitairement, solitude, soliloque, solipède, solo, isolement, isoler, désolation, désoler.
SOLVERE, SOLUTUM, délier, payer.	Soluble, solubilité, solution, solvable solvabilité, absolu (4), absolument, absolution, absolutoire, absoudre, absoute.

(1) La *sérénade* est un concert donné le *soir* ou la nuit, dans la rue, sous les fenêtres de quelqu'un, pour l'honorer ou le divertir.

(2) Le mot *sanglier* était autrefois adjectif. On disait un *porc sanglier* pour un porc sauvage, un porc qui va *seul*, par opposition au porc domestique, qui fait partie d'un troupeau.

(3) *Insolence*, dérivé de *in* privatif et de *solere*, avoir coutume, marqua d'abord un simple défaut d'usage, d'habitude, d'exercice; ce n'est que par extension qu'il signifia ensuite l'effronterie, un orgueil sans ménagement, une action contraire au respect qui est dû.

(4) *Absolu* se dit en philosophie de ce qui ne suppose rien au-dessus de soi, de ce qui ne dépend d'aucune condition. Il est opposé au *relatif*, au *conditionnel*. Les vérités *absolues* sont des vérités nécessaires et universelles, comme les axiomes mathématiques, métaphysiques. Les philosophes modernes, surtout en Allemagne, ont consacré beaucoup d'efforts à la

SOMNUS, SOMNI, sommeil.	Somnambule, somnambulisme, somnifère, somnolence, somnolent, insomnie.
SOPOR, sommeil.	Soporatif, soporifère, soporifique.
SPATIUM, espace.	Spacieux, spacieusement.
SPECIES, espèce, apparence.	Spécial, spécialement, spécialiser, spécialité, spécieux, spécieusement, spécification, spécifier, spécifique, spécifiquement.
SPECTARE, SPECTATUM, regarder.	Spectacle, spectateur, spectre, expectant, expectatif, expectative, rétrospectif.
SPIRITUS, esprit.	Spiritualisme, spiritualiste, spiritualisation, spiritualiser, spiritualité, spirituel, spirituellement, spiritueux.
SPLENDERE, briller.	Splendeur, splendide, splendidement, resplendir, resplendissant, resplendissement.
SPOLIARE, SPOLIATUM, dépouiller.	Spolier, spoliateur, spoliatrice, spoliation.
SPONGIA, éponge.	Spongieux, spongite.
STAGNUM, étang.	Stagnant, stagnation.
STARE, STATUM, se tenir de bout.	Stable, stabilité, stade, stage, stagiaire, stalle, stance, statique, statistique, station, stationnaire, stationner, statue, statuaire, stature, statuer, statut, apostasie, apostasier, apostat, constant, constance, constamment, inconstant, inconstance, circonstance, circonstanciel, circonstancier, distance, distant, équidistant, extase, s'extasier, extatique, instable, instabilité, instant, instantané, instance, instamment, prestance, substance (1), substantif, etc. *Cette grande famille se compose de près de mille mots.*

---

recherche de l'*absolu*, c'est-à-dire d'une vérité première et incontestable qui servît de base à la science, ou d'un être indépendant de qui tout dérivât : un tel être ne peut évidemment être que Dieu.

(1) *Substance* (de *sub*, sous, *stare*, se tenir, être). En métaphysique, c'est ce qui est considéré comme recevant et supportant, pour ainsi dire, les diverses qualités par lesquelles les êtres nous apparaissent. L'opposé de la *substance*, c'est l'accident. *Substantif*, terme de grammaire, est le mot qui sert à désigner une *substance* quelconque.

STELLA, étoile.	Stellaire, constellation, constellé.
STELLIO, STELLIONIS, fourbe.	Stellionat, stellionataire.
STERNUTARE, STERNUTATUM, éternuer.	**Sternutatoire.**
STILLA, goutte.	Distiller, distillation, distillateur, distillerie, instillation, instiller.
STIMULUS, aiguillon.	Stimulant, stimuler.
STIPENDIUM, solde.	Stipendier, stipendiaire.
STIPULA, paille.	Stipulation, stipulant (1), stipuler.
STOMACHUS, estomac.	Stomacal, stomachique.
STRANGULARE, STRANGULATUM, étrangler.	**Strangulation.**
STRIDERE, faire du bruit.	**Strident.**
STRINGERE, STRICTUM, serrer fortement.	Strict, strictement, astreindre, astringent, restreindre, restrictif, restriction, restringent.
STRUERE, STRUCTUM, bâtir.	Structure, construire, constructeur, construction, destructeur, destructif, destruction, instruire, instructeur, instructif, instruction.
STUDIUM, étude.	Studieux, studieusement.

QUARANTE ET UNIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot latin** *et son* **équivalent en français;** *l'élève indiquera tous les mots de notre langue qui sont en* **rapport de sens** *avec le mot français et en* **rapport d'étymologie** *avec le mot latin.*

STUPENS, étonné.	Stupéfaction, stupéfait, stupéfiant, stupéfier, stupeur, stupide, stupidement, stupidité.

(1) Les *stipulants* avaient autrefois coutume de rompre une *paille* en signe de convention, d'engagement.

STYLUS, poinçon.	Stylet, style (1), styler.
SUB, sous.	Subalterne, subalterniser, subdélégation, subdélégué, subdéléguer, subdiviser, subdivision, subir, subjonctif, subjuguer, sublunaire, submerger, submersible, submersion, subordination, subordonner, subrogation, subroger subséquent, subséquemment, etc.
SUBJICERE, SUBJECTUM, mettre dessous.	Subjectif (2), subjectivement, sujet (autrefois *subjet*)
SUBLIMARE, élever en haut.	Sublime, sublimement, sublimité, sublimation, sublimé, sublimer.
SUBRIPERE, SUBREPTUM, prendre à la dérobée.	Subreptice, subrepticement, subreption.
SUDOR, transpiration.	Sudorifique, exsudation, exsuder, transsudation, transsuder.
SUERE, SUTUM, coudre.	Suture
SULFUR, SULFURIS, soufre.	Sulfate, sulfite, sulfure, sulfuré, sulfureux, sulfurique.
SUMPTUS, dépense	Somptuaire, somptueux, somptueusement, somptuosité.
SUPER, sur.	Superfétation, superficie, superficiel, superficiellement, superflu, superfluité, supérieur, supérieurement, supériorité, superlatif, superlativement, superposer, superposition, etc.
SUPERBUS, orgueilleux.	Superbe, la superbe, superbement.
SUPRA, au-dessus de.	Suprématie, suprême.
SURGERE, SURRECTUM, se lever.	Surgir, surgeon, insurgé, s'insurger, insurrection, insurrectionnel, résurrection.

(1) Voir le mot *style* aux Étymologies curieuses.

(2) *Subjectif* se dit, en philosophie, de ce qui a rapport au *sujet* pensant, à l'âme, par opposition à l'*objectif*, qui se dit de ce qui a rapport à l'objet de la pensée.

SURDUS, sourd.	Surdité, surdi-mutité, absurde, absurdement, absurdité.
SYLVA, forêt.	Sylvain, sylviculture, Transylvanie.
TACERE, TACITUM, taire.	Tacite, tacitement, taciturne, taciturnité, tacet.
TALIS, tel, semblable.	Talion (*loi du*).
TANGERE, TACTUM, toucher.	Tact, tactile, tangence, tangent, tangente, tangible, contact, contagieux, contagion, cotangente, intact.
TEMPUS, TEMPORIS, temps.	Temporaire, temporairement, temporel, temporellement, temporisation, temporiser, Temporiseur (1), contemporain, contemporanéité.
TENAX, TENACIS, qui tient.	Tenace, ténacité, tenailles, tenailler, tenaillon.
TENUIS, mince, délié.	Ténu, ténuité, atténuant, atténuation, atténuer, exténuation, exténuer.
TER, trois fois.	Tercet, ternaire, terne, tertiaire.
TERERE, TRITUM, broyer.	Triturable, trituration, triturer, attrition, contrit, contrition, détritus.
TERRERE, épouvanter.	Terreur, terrible, terriblement, terrifier, terrorisme, terroriste.
TESTA, écaille.	Test, testacé, tête (2).
TESTARI, TESTATUS, témoigner.	Testament, testamentaire, testateur, tester, testimonial, attestation, attester, contestable, contestant, contestation, conteste, contester, incontestable, incontestablement, incontesté, protestant, protestantisme, protestation, protester, protêt.

(1) Ce mot *Temporiseur*, en latin *cunctator*, fut le surnom de Fabius, général romain qui fut le bouclier de Rome et la sauva d'Annibal. Ce sont, en effet, ses sages lenteurs qui préservèrent la République : *Cunctando restituit rem*, a dit Virgile.

(2) On écrivait autrefois *teste*, et l'accent circonflexe remplace aujourd'hui l'*s* dans ce mot comme dans beaucoup d'autres. La *tête* est ainsi nommée parce qu'elle est pour la cervelle une sorte de coquille dure ou d'écaille.

TEXERE, TEXTUM, tisser.	Texte (1), textile, textuel, textuellement, contexte, contexture, prétexte, prétexter.
TIMERE, craindre.	Timide, timidement, timidité, timoré, intimidation, intimider.
TINGERE, TINCTUM, teindre.	Tinctorial.
TITULUS, titre.	Titulaire, intitulé, intituler.
TORPIDUS, engourdi.	Torpeur, torpille.
TORQUERE, TORTUM, tordre, tourmenter.	Torture, torturer, torsade, torsion, torticolis, tortillage, tortillard, tortillement, tortiller, tortionnaire, tortis, tortu, tortue, tortueusement, tortueux, contorsion, entorse, entortiller, extorquer, extorsion, rétorquer.
TORRERE, brûler.	Torréfier, torréfaction, torride.
TOTUS, tout.	Total, totalement, totalité.
TOXICUM, poison.	Toxique, toxicologie.
TRADERE, TRADITUM, livrer.	Tradition (2), traditionnel, traditionnellement, extradition.
TRADUCERE, TRADUCTUM, faire passer.	Traduire, traducteur, traduction.
TRAHERE, TRACTUM, tirer.	Traction, traire, trait, attractif, attraction, attrait, attrayant, contracter, contractile, contractilité, contraction, contracture, extraction, extraire, extrait, rétractilité, rétractile, rétraction, rétractation, rétracter.
TRAJICERE, TRAJECTUM, traverser.	Trajet, trajectoire.
TRANS, au delà.	Transbordement, transborder, transcrire, transférer, transfert, transforma-

(1) On a ainsi nommé les propres paroles d'un auteur, parce qu'elles forment comme un *tissu* qui enveloppe ses pensées.

(2) Par extension, le mot *tradition* (action de livrer) se dit des faits historiques qui nous ont été transmis d'âge en âge et qui, sans aucune preuve authentique, se sont conservés en passant de bouche en bouche.

	tion, transport, transportation, transporter, transposer, transvaser, etc.
TRANSCENDERE, monter au delà.	Transcendant, transcendance.
TRANSIGERE, TRANSACTUM, traiter.	Transiger, transaction.
TRANSIRE, TRANSITUM, passer au delà.	Transit, transitif(1), transaction, transitivement, transitoire, intransitif, intransitivement.
TRANSVERSUS, posé en travers.	Transversal, transversalement, transverse.
TREPIDARE, TREPIDATUM, trembler.	Trépidation, intrépide, intrépidement, intrépidité.
TRES, TRIUM, trois.	Triangle, triangulaire, tricolore, tricycle, tridi, triennal, triglyphe, trilatéral, trilogie, trimestre, trinité, trinôme, trio, triple, tripler, trisection, trissyllabe, triumvir, triumvirat, etc.
TRIVIUM, carrefour.	Trivial, trivialement, trivialité.
TUBER, TUBERIS, tumeur.	Tubercule, tuberculeux, tubéreux, tubéreuse, tubérosité, protubérance, protubérant.
TUMERE, s'enfler.	Tumeur, tuméfaction, tuméfier, tumulaire, tumulus (2).
TURBARE, troubler.	Turbulence, turbulemment, turbulent, imperturbabilité, imperturbable imperturbablement, perturbateur, perturbation.
TURBO, TURBINIS, sabot, toupie.	Turbine.
TYMPANUM, tambour.	Tympan.
UBERARE, être abondant.	Exubérant, exubérance.

(1) *Transitif* (de *trans*, au delà, et de *itum*, aller) se dit très proprement des verbes actifs, parce que l'action passe au delà du sujet pour tomber sur un complément ou régime.

(2) Voir *dune* aux Étymologies curieuses.

UBIQUE, partout.	Ubiquité.
ULTIMUS, le dernier.	Ultimatum, pénultième, antépénultième.
UNGERE, UNCTUM, oindre.	Onction, onguent, onctueux, onctueusement.
URBS, URBIS, ville.	Urbanité (1), urbain, suburbain.
URGERE, presser.	Urgence, urgent.
URTICA, ortie.	Urticaire, urticées.
UTERUS, sein.	Utérin.
UTI, USUS, se servir.	Us, usage, usager, usance, user, usine, usité, ustensile, usuel, usuellement, usufructuaire, usufruit, usufruitier, usure, usuraire, usurairement, usurier, utile, utilement, utiliser, utilité, inutile, etc.

QUARANTE-DEUXIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot latin** *et son* **équivalent en français**; *l'élève indiquera tous les mots de notre langue qui sont en* **rapport de sens** *avec le mot français et en* **rapport d'étymologie** *avec le mot latin.*

VACARE, VACATUM, être vide.	Vacant, vacance, vacation, vacuité, évacuation, évacuer.
VACCA, vache.	Vaccine (2), vaccin, vaccination, vacciner.
VAGUS, errant.	Vagabond, vagabondage, vagabonder, vaguer, divagation, divaguer, extravagamment, extravagance, extravagant,
VALETUDO, VALETUDINIS, santé bonne ou mauvaise.	Valétudinaire.

(1) Voir la note 1 (page 138), au mot *atticisme*.

(2) La *vaccine* est une maladie pustuleuse et contagieuse particulière aux *vaches*, et qui, transmise à l'homme par l'inoculation, le préserve de la petite vérole. C'est à un médecin anglais, Édouard Jenner, que l'humanité est redevable de la découverte de la vaccine. Elle date de 1776, mais elle ne fut introduite en France qu'en 1800.

VAPOR, VAPORIS, vapeur.	Vaporeux, vaporisation, vaporiser, évaporation, évaporé, évaporer.
VEHERE, VECTUM, porter.	Véhicule, vecteur.
VELLE, vouloir.	Velléité.
VELOX, VELOCIS, prompt.	Véloce, vélocifère, vélocipède, vélocité.
VENARI, chasser.	Venaison, vénerie, veneur, venette.
VENENUM, poison.	Vénéneux, venin, venimeux.
VENIA, pardon.	Véniel, véniellement.
VENIRE, se vendre.	Vénal, vénalité.
VENTILARE, VENTILATUM, rafraîchir.	Ventilateur, ventilation, ventiler.
VER, VERIS, printemps.	Primevère.
VERBERARE, VERBERATUM, frapper.	Réverbération, réverbère, réverbérer.
VERBUM, parole.	Verbal, verbalement, verbaliser, verbe (1), verbeux, verbiage, verbosité, adverbe, adverbial, adverbialement, proverbe, proverbial, proverbialement.
VERGENS, qui penche.	Convergence, convergent, converger, divergence, divergent, diverger.
VERMIS, ver.	Vermiculaire, vermiculé, vermiforme, vermifuge, vermine, vermisseau, se vermouler, vermoulu, vermoulure.
VERSARE OU VERTERE, tourner.	Versatile, versatilité, version, vertèbre (2), vertébré, vertébral, vertige, vertigineux, vertigo, divertir, divertissement, diversion, intervertir, interversion, inverse, inversion, renversement, renverser, revers (de fortune), réversible, réversibilité, réversion, conversion, con-

(1) Le *verbe* est nécessaire à l'expression de tout jugement, de toute proposition; c'est pourquoi on l'a appelé *verbe*, c'est-à-dire parole par excellence. Les Chinois l'appellent le mot *vivant;* en effet, c'est lui qui est l'âme du discours, puisque, sans verbe, il n'y a point d'affirmation possible.

(2) Les *vertèbres* ont été nommées ainsi, parce que ces os sont comme les pivots sur lesquels tournent les organes qui exécutent les mouvements.

	vertir, convertible, malversation, inversable, conversation.
VESICA, vessie.	Vésical, vésicatoire, vésicule, vésiculeux.
VESTIS, habit.	Veste, vestiaire, vêtir (1), dévêtir, revêtir, revêtissement, travestir, travestissement, investir, investissement, investiture.
VETUS, VETERIS, ancien.	Vétéran, vétérance, vétusté, invétéré, s'invétérer.
VIA, route.	Viable, viabilité, viaduc, viatique, déviation, dévier, obvier.
VICINUS, voisin.	Vicinal.
VIDERE, VISUM, voir.	Visa, visée, viser, visibilité, visible, visiblement, vision, visionnaire, visuel, aviser, reviser, revision, reviseur, invisible, invisiblement, prévision.
VIGILARE, veiller.	Vigilance, vigilant, vigilamment, vigie, vigile.
VINCERE, VICTUM, vaincre.	Victoire, victorieux, victorieusement, invincible, invinciblement.
VINDICARE, VINDICATUM, tirer vengeance, réclamer.	Vindicatif, vindicte, revendication, revendiquer.
VIR, homme.	Virilité, viril, virilement, virago, triumvir, triumvirat.
VIRGO, VIRGINIS, vierge.	Virginité, virginal.
VIRTUS, force.	Virtualité, virtuel, virtuellement, virtuose, vertu, etc.
VISCERA, entrailles.	Viscère, viscéral.
VISCUM, glu.	Viscosité, visqueux.
VITA, vie.	Vitalité, vital.
VITIS, vigne.	Viticulteur, viticulture, viticole.

(1) On écrivait, il n'y a pas longtemps encore, *vestir*, dérivé évidemment de *vestis*, habit; depuis, on a supprimé *s* et on l'a remplacé par un accent circonflexe.

VITRUM, VITRI, verre.	Vitre, vitrage, vitrier, vitré, vitrer, vitrerie, vitrescible, vitreux, vitrail, vitrifier, vitrification, vitrifiable, vitriol, vitriolé, vitriolique.
VOCABULUM, mot.	Vocabulaire, vocabuliste, vocable.
VOCARE, VOCATUM, appeler.	Vocation, vocatif (1), évocation, évoquer, convocation, convoquer, révocation, révoquer, invocation, invoquer.
VOLARE, VOLATUM, voler.	Volatil, volatilisation, volatiliser, volatilité, volatile.
VOLVERE, VOLUTUM, tourner. rouler.	Volute, volte, volter, volubilis, volubilité, désinvolture, dévolu, évolution, révolution, révolutionnaire, révolutionner.
VOX, VOCIS, voix.	Vocal, vocalisation, vocaliser, vociférer, vocifération.
VULGUS, le bas peuple.	Vulgaire, vulgarité, vulgariser, vulgairement.
VULNUS, VULNERIS, blessure.	Vulnérable, invulnérable, vulnéraire.

(1) C'est le cas que l'on emploie, dans les langues à déclinaisons, pour les noms mis en apostrophe, c'est-à-dire servant à *appeler*.

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE.

QUATRIÈME PARTIE

DÉFINITIONS ÉTYMOLOGIQUES

QUARANTE-TROISIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot français** *et les* **éléments**, *pour la plupart* **latins**, **dont il est composé**; *l'élève fera ressortir, au moyen d'une définition,* **l'analogie** *qui existe entre le mot français et ses éléments étymologiques.*

ABDOMEN..... (De *abdere*, cacher; *omen*, présage) : parce que... l'*abdomen* contient, *cache* les entrailles que les prêtres romains consultaient pour en tirer des *présages*.

AB HOC ET AB HAC. (De *ab*, de; *hoc*, celui-ci; *ab*, de; *hac*, celle-ci) : parce que... parler *ab hoc et ab hac*, c'est aller d'une chose à une autre sans suite et sans ordre, à tort et à travers.

AB OVO..... (De *ab*, depuis; *ovo*, l'œuf) : c'est-à-dire dès le principe, par allusion à... l'usage des Romains de commencer leurs repas par des *œufs*, ou plutôt à l'œuf de Léda, d'où sortit Hélène, qui fut la cause, le principe de la guerre de Troie.

ABRI..... .. (De *arbor*, arbre) : parce que... un *arbre* protège contre la pluie, le vent, le soleil.

ABSTÈME..... (De *ab*, privatif; *temetum*, vin) : parce que... une personne *abstème* est celle qui s'abstient de boire du *vin*, soit par régime, soit par goût.

ACCESSIT..... (Mot latin qui signifie *il a approché*) : parce que... dans une distribution de récompenses, la mention d'*accessit* annonce que celui qui l'obtient *a approché* du prix en première ou en deuxième ligne.

ACCOLADE..... (De *ad collum*, au cou) : parce que... l'*accolade* consiste à passer ses bras autour du *cou* de quelqu'un pour l'embrasser. C'était une cérémonie usitée dans la réception des chevaliers, et qui se pratique encore aujourd'hui pour la réception dans un ordre, ou quand on décerne à quelqu'un une récompense honorifique.

ADJECTIF..... (De *adjicere*, *adjectum*, ajouter) : parce que... l'*adjectif* s'*ajoute* au substantif pour en exprimer la manière d'être.

ADULTE..... (De *adultus*, devenu grand) : parce que... l'âge *adulte* est celui où le corps a acquis son entier développement.

ADVERBE..... (De *ad*, près de; *verbum*, verbe) : parce que... l'*adverbe* est un mot qui est le plus souvent placé *près* du *verbe* pour en modifier la signification.

AFFICHES..... (De *figere*, attacher; *ad*, à) : parce que... les *affiches* sont des feuilles *attachées à* un mur, dans un lieu public.

AFFLUENT..... (De *fluere*, couler; *ad*, vers) : parce que... un *affluent* est un cours d'eau qui *coule vers* un autre avec lequel il doit se confondre.

AFFOUAGE..... (De *ad*, pour; *focus*, foyer) : parce que... l'*affouage* est le bois de chauffage que reçoivent annuellement les habitants de certaines communes *pour* la consommation de leur *foyer*. On nomme aussi *affouage* le droit de prendre ce bois dans les forêts communales.

AFFRONT..... (De *ad*, vers; *frons*, front) : parce que... l'effet produit par une insulte, un outrage, se manifeste surtout *au front* par la rougeur ou la pâleur.

AGRÉGATION..... (De *ad*, vers; *grex*, *gregis*, troupeau) : parce que..., en vertu de l'*agrégation*, on devient membre d'un corps, comme une brebis fait partie d'un *troupeau*.

ALAMBIQUÉ..... (De *alambic*, vase distillatoire) : parce que... un discours, un style *alambiqué* est subtil comme les produits qui ont passé par l'*alambic*.

ALBION..... (De *albus*, blanc) : nom donné à l'Angleterre, à cause de... la *blancheur* de ses falaises et de ses rochers vus de loin.

ALÉATOIRE..... (De *alea*, dé, jeu de hasard) : parce que... tout ce qui est *aléatoire* est soumis aux caprices du *hasard*, comme un coup de *dés*.

ALIBI..... (Adverbe latin signifiant *ailleurs*) : parce que... invoquer un *alibi* en justice, c'est prétendre que lorsqu'une action criminelle a été commise en tel endroit, on était *ailleurs*, et que, par conséquent, on n'a pu y prendre part.

ALTESSE..... (De *altus*, élevé) : parce que... ce mot se donne comme titre d'honneur aux princes du sang, personnages que leur naissance *élève* au-dessus des autres.

ALVÉOLE..... (De *alveolus*, petit lit) : parce que... c'est dans une *alvéole* que l'abeille demeure comme dans un *petit lit*.

AMBIDEXTRE..... (De *ambo*, deux; *dextera*, main droite) : parce que... *ambidextre* se dit d'un homme qui se sert indifféremment et avec la même habileté de la main *droite* et de la main gauche.

QUARANTE-QUATRIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot français** *et les* **éléments**, *pour la plupart* **latins**, **dont il est composé**; *l'élève fera ressortir, au moyen d'une définition,* **l'analogie** *qui existe entre le mot français et ses éléments étymologiques.*

AMBULANCE..... (De *ambulare*, marcher, se déplacer) : parce que... les *ambulances* sont des

espèces d'hôpitaux militaires attachés à un corps d'armée, et qui peuvent *se déplacer*, se transporter en tout lieu.

Amont..... (De *ad*, vers; *montem*, la montagne) : parce que... cette expression *amont* est employée pour signifier l'endroit de la rivière qui est plus rapproché de la source (de la *montagne*), par rapport à un autre endroit qui est plus bas et que l'on dit être en *aval*. (Voir *aval*.)

Amygdales..... (De *amygdala*, amande) : parce que... les *amygdales*, glandes muqueuses placées à la racine de la langue, ont la forme de deux *amandes*.

Angine..... (De *angere*, suffoquer, étrangler) : parce que... on désigne sous ce nom une inflammation de la gorge qui *suffoque*, qui rend la respiration très pénible.

Angoisse..... (De *angere*, serrer, suffoquer) : parce que... l'*angoisse* produit un *resserrement* des organes internes, accompagné de tristesse et quelquefois de frayeur.

Annulaire (doigt). (De *annulus*, anneau) : parce que... le quatrième doigt, ainsi appelé, est celui qui porte ordinairement les *anneaux*.

Apéritif..... (De *aperire*, ouvrir) : parce que... les substances nommées *apéritives*, telles que le *cresson*, la *chicorée*, etc., sont propres à *ouvrir* les voies digestives et autres.

Aqueduc..... (De *aqua*, eau; *ducere*, conduire) : parce que... un *aqueduc* est un canal construit en maçonnerie, élevé sur un terrain inégal, pour ménager la pente de l'*eau* et la *conduire* dans un lieu qui en est dépourvu.

Aquilin (nez).... (De *aquila*, aigle) : parce que... le nez *aquilin* est recourbé comme un bec d'*aigle*.

Artésien (puits).. (De *Artois*) : parce que... cette province

est celle où l'on a creusé le plus de ces sortes de puits. La sonde y rencontre l'eau à peu de distance du sol.

ARUSPICE..... (De *ara*, autel ; *inspicere*, observer) : parce que... les *aruspices* étaient des prêtres chargés de tirer des présages de l'inspection des entrailles des victimes immolées sur les *autels*.

ASCENSION (fête de l')..... (De *ascendere*, *ascensum*, monter) : parce que... cette fête rappelle le souvenir de Jésus *montant* glorieusement aux cieux quarante jours après sa résurrection.

AUBADE..... (De *aube*) : parce que... l'*aubade* est un concert donné à l'*aube* du jour.

AUBAINE (droit d'). (De *alibi*, ailleurs ; *natus*, né) : parce que..., en vertu du droit d'*aubaine*, l'État s'attribuait autrefois les biens de l'étranger mort sur le sol français, d'où l'on dit encore *bonne aubaine* pour un avantage inespéré.

AUBE du jour.... (De *albus*, blanc) : parce que... la lumière de l'*aube* est *blanche* et pâle, en comparaison de celle que le soleil répand quand il est sur l'horizon.

AUBÉPINE..... (De *alba*, blanche ; *spina*, épine) : parce que... l'*aubépine* est un arbuste à rameaux garnis d'*épines* et dont les fleurs sont *blanches*.

AUGURE..... (De *avium*, des oiseaux ; *garritus*, ramage) : parce que... les *augures* étaient les présages que des prêtres, également appelés *augures*, tiraient du *chant*, du vol, de l'appétit des *oiseaux*.

AURICULAIRE (témoin, confession, doigt)... (De *auris*, oreille) : parce que... le témoin *auriculaire* est celui qui a entendu de ses propres *oreilles* les choses dont il

témoigne; la confession *auriculaire*, distincte de la confession publique, est celle qui se fait à l'*oreille* du prêtre; le doigt *auriculaire*, cinquième doigt de la main, peut à cause de sa petitesse être facilement introduit dans le conduit externe de l'*oreille*.

AUSPICES..... (De *aves*, oiseaux; *inspicere*, observer): parce que... les anciens désignaient sous ce nom tous les présages que l'on tirait du vol des *oiseaux*.

AUTEL..... (De *altus*, élevé): parce que... primitivement c'était sur les *hauteurs* que l'on offrait des sacrifices à la divinité et qu'on lui élevait des temples.

AVAL..... (De *ad*, vers; *vallis*, vallée): parce que... cette expression est employée pour désigner l'endroit de la rivière qui s'étend le plus *vers* la *vallée*, vers l'embouchure, par opposition à l'expression *amont*, qui signifie *vers* la *montagne* ou vers la source.

AVALANCHE..... (De *ad*, vers; *vallis*, vallée): parce que... l'*avalanche* est une masse de neige qui roule de la montagne *vers* la *vallée*.

QUARANTE-CINQUIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot français** *et les* **éléments**, *pour la plupart* **latins, dont il est composé**; *l'élève fera ressortir, au moyen d'une définition,* l'**analogie** *qui existe entre le mot français et ses éléments étymologiques.*

AVRIL..... (De *aprilis*, qui vient lui-même de *aperire*, ouvrir): parce que..., à cette époque de l'année, la terre paraît alors *ouvrir* son sein pour recevoir les plantes, faire germer les semences qu'on lui a confiées.

BACCALAURÉAT.... (De *bacca*, baie; *laurea*, de laurier): parce que... autrefois on donnait à l'étudiant reçu au grade de *bachelier* une branche de *laurier* chargée de ses *baies*.

BACCHANALE..... (De *Bacchus*) : parce que... ces fêtes bruyantes étaient célébrées en l'honneur de ce dieu.

BAGUE..... (De *bacca*, perle) : parce que... les *bagues* sont ordinairement ornées de *pierreries*.

BALANCE..... (De *bis*, deux ; *lanx*, plateau) : parce que... la *balance* ordinaire est formée de *deux plateaux* suspendus à un levier.

BANQUEROUTE.... (De l'italien *banco rotto*, banc rompu) : parce que... autrefois, en Italie, on *brisait* le *banc* où se tenait dans le marché le banquier insolvable. (V. aux Étymologies curieuses.)

BESACE..... (De *bis*, deux ; *saccus*, sac) : parce que... la *besace* est une espèce de *double sac* ouvert par le milieu et fermé par les deux bouts.

BESICLES..... (De *bis*, deux ; *oculus*, œil) : parce que... les *besicles* sont de *doubles yeux* pour ceux qui ont la vue mauvaise.

BIFURCATION..... (De *bis*, deux ; *furca*, fourche) : parce que... la *bifurcation* est l'état d'un objet qui se divise en *deux*, comme les branches d'une *fourche*, ou une route quand elle se partage en *deux* embranchements.

BILAN..... (De *bilanx*, balance) : parce que... déposer son *bilan*, c'est présenter la *balance* de ses comptes, pour se faire déclarer en état de faillite.

BILLARD..... (De *pila*, boule) : parce que... le *billard* est une surface sur laquelle on fait rouler de petites *boules* appelées billes.

BILLEVESÉE..... (De *pila*, boule ; *vesica*, vessie) : parce que... une *billevesée* est une sottise que l'on peut comparer à une *vessie* gonflée d'air, en forme de *boule*.

BINOCLE..... (De *bis*, deux ; *oculus*, œil) : parce que... un *binocle* est une lunette portative où l'on peut appliquer les *deux yeux* à la fois, par opposition à *monocle*, lunette où l'on ne peut appliquer qu'un seul œil.

BISAIGUË OU BESAIGUË..... (De *bis*, deux fois; *acutus*, aigu, tranchant) : parce que... la *bisaiguë* est un outil de fer, taillant par les *deux* bouts.

BISCUIT..... (De *bis*, deux fois ; français *cuit*) : parce que... le *biscuit* est du pain auquel on a fait subir *deux cuissons*, pour le mieux conserver.

BOUCLIER..... (De *buccula*, boucle) : parce que... le *bouclier* se portait au bras avec des anses en forme de *boucles*.

BRANCHE..... (De *brachium*, bras) : parce que... les *branches* sont, pour ainsi dire, les *bras* des arbres.

BRUMAIRE..... (De *bruma*, brouillard) : parce que... c'est à cette époque (novembre) qu'ont lieu les plus forts *brouillards* de l'année.

CABRER (se)..... (De *capra*, chèvre) : parce que..., quand un animal *se cabre*, il imite le mouvement familier à la *chèvre*, qui se dresse sur ses deux pieds de derrière et lève ceux de devant pour gravir.

CABRIOLE..... (De *capreolus*, jeune chevreau) : parce que... la *cabriole* est un saut vif et agile comme en font les jeunes *chevreaux*.

CADAVRE..... (De *cadere*, tomber) : parce que... le *cadavre*, c'est le corps de l'homme qui *tombe* en poussière. (V. aux Étymologies curieuses.)

CADENAS..... (De *catena*, chaîne): parce que... autrefois l'anneau du *cadenas* était une *chaîne*.

CADENCE..... (De *cadere*, tomber) : parce que... la *cadence* est la *chute* harmonieuse d'une

phrase musicale, d'une période, d'une danse.

CADUC..... .... (De *cadere*, tomber) : parce que... la *caducité* est la *chute*, la défaillance des facultés physiques et morales.

CAGNARD..... (De *canis*, chien) : parce que... le *cagnard* aime à se coucher, à s'étendre à la manière du *chien*. (V. aux Étymologies curieuses.)

CALCUL..... (De *calculus*, petit caillou) : parce que... les anciens se servaient de *petits cailloux* pour apprendre à *calculer*.

CALENDRIER..... (De *calendæ*, calendes) : parce que... les *calendes* étaient les premiers jours du mois chez les Latins, et que l'on a pu étendre ce nom au tableau qui présente la division de l'année en mois et en jours. (V. aux Étymologies curieuses.)

CALVAIRE..... (De *calvus*, chauve) : parce que... le Golgotha, où mourut N.-S. Jésus-Christ, était un mont aride, *chauve* et dépouillé de toute végétation.

QUARANTE-SIXIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot français** *et les* **éléments**, *pour la plupart* **latins, dont il est composé**; *l'élève fera ressortir, au moyen d'une définition*, **l'analogie** *qui existe entre le mot français et ses éléments étymologiques.*

CAMARADE..... (De *camera*, chambre) : parce que... ce mot s'applique aux compagnons du même métier, qui autrefois partageaient la même *chambre* et souvent le même lit.

CAMELOTE..... (De *camelus*, chameau) : parce que... ce mot désigne une étoffe grossière que l'on fabriquait autrefois avec le poil du *chameau*. (V. aux Étymologies curieuses.)

CAMOUFLET..... (De *flatus*, souffle; *calamo*, avec un chalumeau) : parce que... un *camouflet* est une bouffée de fumée qu'on envoie au visage de quelqu'un ; et, au figuré, une injure, une mortification.

CAMISARD..... (De *camisa*, chemise) : parce que... les calvinistes des Cévennes, auxquels on a donné le nom de *camisards*, pendant la guerre qu'on leur fit sous Louis XIV, portaient une *chemise* par-dessus leurs vêtements pour se reconnaître dans leurs expéditions nocturnes.

CAMPOS..... (De *campus*, campagne) : parce que... donner *campos* à quelqu'un, c'est lui permettre d'aller se promener ; c'est, pour employer une expression vulgaire, lui donner la clef des champs.

CANAILLE..... (De *canis*, chien) : parce que... la *canaille* est une vile populace qui se comporte et que l'on traite comme des *chiens*.

CANDIDAT..... (De *candidus*, blanc) : parce que... les citoyens romains qui briguaient une charge portaient une toge *blanche* pour se désigner au choix du peuple.

CANICULE..... (De *canicula*, diminutif de *canis*, chien) : parce que... la *canicule*, la plus brillante des étoiles fixes, fait partie de la constellation du Grand-Chien. Les jours *caniculaires* sont le temps durant lequel le soleil est censé se lever avec cette étoile, du 24 juillet au 26 août ; c'est l'époque des plus grandes chaleurs.

CANINE..... (De *canis*, chien) : parce que... une faim *canine* est une faim dévorante et gloutonne, comme celle d'un *chien* de chasse que l'on a tenu longtemps sans manger.

CAPILLAIRE..... (De *capillus*, cheveu) : parce que... les phénomènes de la *capillarité* se produisent en plongeant dans un liquide l'extré-

mité d'un petit tube de verre, dont le diamètre, à son ouverture, n'est pas plus grand que celui d'un *cheveu*.

CAPITAINE..... (De *caput*, tête) : parce que... un *capitaine* est comme la *tête* d'une armée, dont les soldats ne sont que les bras.

CAPITALE..... (De *caput*, tête) : parce que... la *capitale* est, pour ainsi dire, la *tête* du royaume.

CAPRICE..... (De *capra*, chèvre) : parce que... le caractère du *capricieux* est d'aller par bonds et saccades, comme une *chèvre*.

CARDINAL..... (De *cardo*, gond, charnière) : parce que... ce qualificatif s'applique aux choses fondamentales sur lesquelles d'autres choses roulent et s'appuient : tels sont les points *cardinaux*, les nombres *cardinaux*, les vertus *cardinales*.

CARÊME..... (Contraction de *quadragesima*, quarantaine) : parce que... ce temps de pénitence dure environ *quarante* jours.

CARNAVAL..... (De *caro*, *carnis*, chair ; *vale*, adieu) : parce que... le *carnaval* est un temps de festins, pendant lequel on dit un *adieu* joyeux à la *chair* dont on va être privé pendant le carême.

CARTEL..... (De *charta*, papier) : parce que... un *cartel* est une *lettre* de défi par laquelle on provoque quelqu'un à un combat singulier.

CATHÉDRALE..... (De *cathedra*, siège) : parce que... la *cathédrale* est l'église principale du diocèse, celle où l'évêque a son *siège*.

CÉRÉALES..... (De *Cérès*) : parce que... cette déesse du paganisme présidait aux moissons.

CÉSURE..... (De *cædere*, *cæsum*, couper) : parce que... la *césure* est la *coupe* du vers, le repos suspensif qui en sépare les deux parties.

COLLÈGE..... (De *colligere*, rassembler) : parce que... un *collège* est une réunion d'hommes quelconques, une corporation, un éta-

blissement où des jeunes gens sont *rassemblés* pour y faire leurs études.

COLONIE..... (De *colere*, cultiver) : parce que... une *colonie* est un pays nouveau où la métropole envoie l'excédent de sa population pour y *cultiver* la terre.

COMMENSAL..... (De *cum*, avec ; *mensa*, table) : parce que... le *commensal* est celui qui s'assied à la même *table*, qui prend ses repas *avec* un autre.

CONJONCTION..... (De *cum*, avec ; *jungere*, joindre) : parce que... la *conjonction* sert à *joindre*, à lier les mots entre eux, les propositions entre elles.

CONJURATION..... (De *cum*, avec ; *jurare*, jurer) : parce que... ceux qui forment une *conspiration jurent ensemble* de faire quelque chose au péril de leur vie.

QUARANTE-SEPTIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot français** *et les* **éléments**, *pour la plupart* **latins, dont il est composé**; *l'élève fera ressortir, au moyen d'une définition,* **l'analogie** *qui existe entre le mot français et ses éléments étymologiques.*

CONNÉTABLE..... (De *comes*, comte ; *stabulum*, étable) : parce que..., dans le principe, le *connétable* était l'intendant des *écuries* royales, celui qui était chargé de tirer des provinces les chevaux nécessaires au service du roi. (V. aux Étymologies curieuses.)

CONNIVENCE..... (De *connivere*, cligner de l'œil) : parce que... ceux qui s'entendent pour mal faire se parlent par signes, afin que les autres ne comprennent pas ce qu'ils se disent.

CONSONNE..... (De *cum*, avec; *sonare*, sonner) : parce que... la *consonne* est par elle-même muette et qu'elle ne produit un *son* qu'*avec* le concours d'une voyelle.

CONSTELLATION... (De *cum*, avec ; *stella*, étoile) : parce que... une *constellation* est une réunion, un groupe d'*étoiles*.

CONTAGION..... (De *cum*, avec; *tangere*, toucher) : parce que... la maladie *contagieuse* se communique par le *toucher*.

CONTRAT..... (De *contrahere*, resserrer) : parce que... un *contrat* est un engagement qui lie, qui *resserre* entre elles les parties contractantes.

COTE..... (De *quotus*, combien) : parce que... la *cote* est la part que chacun doit payer d'une dépense, d'un impôt.

COUPOLE..... (De *cupellum*, coupe) : parce que... une *coupole* est une voûte sphérique, en forme de *coupe* renversée, qui surmonte un édifice circulaire.

CRÉDIT..... (De *credere*, *creditum*, confier) : parce que..., pour avoir du *crédit*, il faut inspirer de la *confiance*.

CRINOLINE..... (De *crinis*, crin ; *linum*, lin) : parce que... la chaîne de la *crinoline* est en fil, et la trame en *crin*.

DÉCEMBRE..... (De *decem*, dix) : parce que... le mois de *décembre*, bien qu'il soit le douzième et dernier mois de notre année, était le *dixième* de l'année romaine sous Romulus.

DÉCEMVIR..... (De *decem*, dix ; *vir*, homme) : parce que... les *décemvirs* étaient *dix* magistrats institués à Rome pour rédiger un code de lois et diriger les affaires de la république.

DÉCIMER..... (De *decimus*, dixième) : parce que... la *décimation*, châtiment militaire infligé aux troupes coupables de lâcheté ou

de révolte, consistait à frapper de mort un soldat sur *dix*, que le sort avait désigné.

DEXTÉRITÉ..... (De *dextera*, droite) : synonyme d'adresse, parce que... la main *droite* est la plus habile des deux mains ; aussi appelle-t-on gaucherie la maladresse et l'inhabilité.

DIGITALE..... (De *digitus*, doigt) : parce que... la corolle de la *digitale* ressemble à un *doigt* de gant, à un dé à coudre.

DIGITIGRADES..... (De *digitus*, doigt ; *gradi*, marcher) : parce que... les animaux ainsi nommés *marchent* en appuyant sur le sol l'extrémité de leurs *doigts*, sans jamais y appuyer la face plantaire : tels sont le *chien* et le *chat*.

DIMANCHE..... (De *dies*, jour ; *dominica*, du Seigneur) : parce que... c'est le *jour* par excellence, celui qui doit être consacré au *Seigneur*.

DOMAINE..... (De *dominus*, seigneur) : parce que... un *domaine* était dans l'origine la propriété d'un *seigneur* féodal.

DOMESTIQUE..... (De *domus*, maison) : parce que... un *domestique* fait partie de la *maison* de son maître.

DUEL..... (De *duo*, deux) : parce que... le *duel* est un combat entre *deux* personnes.

ÉCU (monnaie)... (De *scutum*, bouclier) : parce que... les monnaies étaient marquées de l'*écu* ou *bouclier* de France, c'est-à-dire des armes du roi.

ÉCUYER..... (De *scutum*, bouclier) : parce que..., dans le principe, l'*écuyer* était celui qui portait l'écu ou *bouclier* d'un chevalier.

ÉDITEUR..... (De *edere*, *editum*, mettre au jour) : parce que... l'*éditeur* est celui qui *met au jour*, qui publie l'ouvrage d'un auteur.

ÉDREDON..... (De *donum*, don, présent ; *eider*, espèce d'oiseau) : parce que... l'*édredon* est un

duvet soyeux que l'on recueille dans les nids de l'*eider*, oiseau qui habite les côtes des mers glaciales.

EFFRONTÉ..... (De *e*, préfixe ampliatif; *frons*, front) : parce que... le *front* est le siège de la pudeur, et qu'un *effronté* ne rougit plus.

ÉGOÏSTE..... (De *ego*, je, moi) : parce que... l'*égoïste* ne voit que *lui* au monde.

ÉMANCIPER..... (De *e*, préfixe privatif; *mancipium*, esclave) : parce que... l'*émancipation* affranchit un mineur, comme autrefois elle affranchissait un *esclave*, et qu'elle lui confère le droit de se gouverner lui-même et d'administrer ses biens.

QUARANTE-HUITIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot français** *et les* **éléments**, *pour la plupart* **latins**, **dont il est composé**; *l'élève fera ressortir, au moyen d'une définition,* **l'analogie** *qui existe entre le mot français et ses éléments étymologiques.*

ENFER..... (De *inferus*, inférieur) : parce que... les anciens plaçaient le séjour des morts dans un endroit souterrain et profond.

ÉQUATEUR..... (De *æquare*, *æquatum*, égaler): parce que... l'*équateur* est un cercle imaginaire qui partage le globe en deux parties *égales* par rapport au mouvement solaire.

ÉQUINOXE..... (De *æquus*, égal; *nox*, nuit): parce que..., au moment de l'*équinoxe*, les *nuits* et les jours ont une *égale* longueur pour tous les peuples de la terre.

ÉQUIVOQUE..... (De *æquus*, égal; *vox*, parole): parce que... l'*équivoque* se prête à une double interprétation.

ESCALADE..... (De *scala*, échelle) : parce que... l'*escalade* est un assaut qui se fait au moyen d'*échelles*.

ESCLAVE..... (Du français *Slave* ou *Esclavon*) : parce que... les *Slaves* furent réduits en *servitude* par Charlemagne.

EX-VOTO..... (De *ex*, d'après; *votum*, vœu): parce que... un *ex-voto* est une offrande que l'on dépose dans une chapelle, par suite d'un *vœu* que l'on a fait dans un grand péril.

FANÉ..... (De *fœnum*, foin) : parce que... une chose *fanée* est sèche et flétrie comme du *foin*.

FATALISME..... (De *fatum*, destin) : parce que... le *fatalisme* est l'opinion de ceux qui attribuent tous les actes humains et tout ce qui arrive en ce monde à un aveugle *destin*.

FÉVRIER..... (*Februarius*, dérivé de *februare*, purifier): parce que... ce mois était consacré chez les Romains à des cérémonies *expiatoires*.

FILLEUL..... (De *filiolus*, petit fils, fils chéri) : parce que... un *filleul* doit être traité comme un *fils* d'adoption par son parrain et sa marraine.

FLORÉAL..... (De *flos*, *floris*, fleur) : parce que... c'était, dans le calendrier républicain, le mois des *fleurs*.

FOIRE..... (De *forum*, place publique): parce que... les *foires* sont des marchés qui se tiennent sur la *place publique*.

FOLLICULAIRE.... (De *folliculus*, petite feuille): parce que... le *folliculaire* est un écrivain qui jette sa pensée sur une *petite feuille* sans importance : ce nom est pris en mauvaise part.

FOR intérieur.... (De *forum*, place publique, et, par suite, barreau, tribunal): parce que... les tribunaux siégeaient à Rome sur la *place publique*. Le *for intérieur* est le tribunal de la conscience, où se décide la moralité des actes humains, avant que

la justice humaine, appelée *for extérieur*, puisse les apprécier.

FORAIN..... (De *forum*, place publique, foire) : parce que... ce mot désigne les marchands qui vont de ville en ville vendre sur les *places publiques*, dans les *foires*.

FOSSILE..... (De *fodere*, *fossum*, fouiller) : parce que... les *fossiles* sont des débris de corps organisés que l'on retrouve en *fouillant* la terre.

FRUCTIDOR..... (De *fructus*, fruit) : parce que... c'était, dans le calendrier républicain, le mois des *fruits*.

FUNAMBULE..... (De *funis*, corde; *ambulare*, marcher) : parce que... ceux que les Romains appelaient ainsi faisaient des évolutions sur une *corde;* aujourd'hui, on les appelle *acrobates* (de *akron*, extrémité; *bainô*, marcher).

GALLICANISME.... (De *gallicus*, qui appartient à la Gaule, à la France) : parce que... le *gallicanisme* est une opinion théologique qui a été spécialement soutenue et professée en *France*, en opposition avec l'ultramontanisme, qui était professé au delà des Alpes.

GALLICISME..... (De *gallicus*, qui appartient à la France) : parce que... un *gallicisme* est un idiotisme, une manière de parler exclusivement propre à la *langue française*.

GORDIEN (nœud).. (De *Gordium*, ville de Phrygie) : parce que... dans un temple de cette ville se trouvait un char dont le joug était attaché par un nœud si bien fait, qu'on n'en pouvait trouver les deux bouts. L'oracle avait promis l'empire de l'Asie à celui qui le déferait. Alexandre le Grand, n'y pouvant parvenir, le trancha et prétendit avoir ainsi accompli l'oracle.

GUTTURALES (lettres)..... (De *guttur*, gosier) : parce que... les consonnes *gutturales* sont celles qui, comme *g*, *k*, *q*, se prononcent principalement du *gosier*.

QUARANTE-NEUVIÈME LEÇON

Nous donnons le mot français *et les* éléments, *pour la plupart* latins, dont il est composé; *l'élève fera ressortir, au moyen d'une définition,* l'analogie *qui existe entre le mot français et ses éléments étymologiques.*

HABEAS CORPUS... (*Habeas*, que tu aies; *corpus*, ton corps) : parce que... ce nom est donné à une loi anglaise qui permet à l'accusé de fournir une caution en argent *pour avoir son corps*, c'est-à-dire pour être libre de sa personne et ne pas subir de prison préventive. Les Anglais regardent avec raison l'*habeas corpus* comme le palladium de leur liberté.

HEBDOMADAIRE... (Du latin *hebdomas*, *hebdomadis*, venant du grec *epta*, qui signifie *sept*) : parce que... on appelle *hebdomadaire* tout ce qui a rapport à la semaine, laquelle est composée de *sept* jours.

HIATUS..... (Mot latin formé du verbe *hiare*, *hiatum*, ouvrir la bouche) : parce que... l'*hiatus*, cacophonie produite par la rencontre de deux voyelles, exige qu'on *ouvre la bouche*, comme s'il y avait aspiration.

HÔPITAL, HOSPICE. (De *hospitium*, hospitalité) : parce que... c'est dans ces établissements que la charité publique donne l'*hospitalité* aux malades et aux infirmes.

HORRIPILATION.... (De *horrere*, se dresser; *pilus*, poil) : parce que... l'impression nerveuse qu'on désigne par ce mot fait *dresser* les *cheveux* et les *poils*.

HOSTIE..... (De *hostia*, victime) : parce que... l'*hostie* consacrée contient, sous l'espèce du pain, Jésus-Christ, *victime* non sanglante, qui s'immole chaque jour sur nos autels.

IDENTIFIER..... (De *idem*, même; *facere*, faire) : parce que... *identifier* deux choses, c'est les comprendre sous la *même* idée.

IGNIVOME..... (De *ignis*, feu; *vomere*, vomir): parce que... ce mot s'applique aux volcans, montagnes qui *vomissent* des *flammes*.

IMMACULÉ..... (De *in* privatif; *macula*, tache): parce que... ce mot se dit de la Vierge Marie, qui naquit *sans* la *tache* originelle.

IMMÉDIAT..... (De *in* privatif; *medius*, milieu) : parce que... il n'y a rien au *milieu* de deux choses qui se suivent *immédiatement*.

IMMENSE..... (De *in* privatif; *mensus*, mesuré) : parce que... on ne peut *mesurer* ce qui est *immense*, l'immensité n'ayant pas de limites.

IMMEUBLE..... (De *in* privatif; *mobilis*, qu'on peut mouvoir) : parce que... un bien *immeuble* est une propriété fixée au sol, comme une terre, une maison, tandis qu'un bien *meuble* est portatif, comme un lit, de l'argent, des billets de banque.

IMPÉRATIF (mode). (De *imperare*, *imperatum*, commander) : parce que... le mode *impératif* exprime l'affirmation avec une idée de *commandement*.

IMPÉTRANT..... (De *impetrans*, obtenant) : parce que... en style administratif, le mot *impétrant* désigne celui qui *obtient* un diplôme, un titre, une charge quelconque.

IMPERMÉABLE..... (De *in* privatif; *permeare*, couler à travers) : parce que... la qualité d'*imperméable* s'applique aux corps qui ne se laissent point *traverser* par les fluides.

IMPONDÉRABLE.... (De *in* privatif; *pondus*, *ponderis*, poids): parce que... la qualité d'*impondérable* s'applique aux fluides dont le *poids* ne produit aucun effet sensible, même sur la balance la plus délicate.

INDEX..... (De *indicare*, *indicatum*, montrer, désigner) : parce que... le doigt qu'on appelle ainsi sert ordinairement pour *indiquer* les objets qu'on veut faire voir.

INANITION..... (De *inanis*, vide) : parce que... l'*inanition* est un état de faiblesse causé par la privation de nourriture, par le *vide* de l'estomac.

INCANDESCENCE... (De *incandescere*, blanchir) : parce que... un métal chauffé jusqu'au degré d'*incandescence* devient *blanc*.

INDIGO..... (De *indicum*, indien) : parce que... cette matière tinctoriale vient primitivement de l'*Inde*. Pline l'Ancien, qui en parle, l'appelle *indicum*.

INITIALE (lettre).. (De *initium*, commencement): parce que... ce nom est celui de la *première* lettre d'un mot.

INITIER..... (De *in*, dans ; *ire*, *itum*, aller): parce que... l'action d'*initier* consiste à faire *pénétrer dans* une chose quelconque. On est *initié* à une société quand on y est introduit; à une science, quand on en possède les éléments.

INSECTE..... (De *insectus*, divisé) : parce que... le corps de l'*insecte* est généralement *divisé* en trois parties bien distinctes : la tête, le corselet et l'abdomen.

INTERJECTION..... (De *interjectus*, jeté entre) : parce que... c'est une exclamation *jetée* pour ainsi dire *au milieu* du discours, pour exprimer un mouvement vif de l'âme.

CINQUANTIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot français** *et les* **éléments**, *pour la plupart* **latins, dont il est composé**; *l'élève fera ressortir, au moyen d'une définition,* **l'analogie** *qui existe entre le mot français et ses éléments étymologiques.*

Intransitif..... (De *in* privatif; *trans*, au delà; *ire*, *itum*, aller; c'est-à-dire, qui ne va pas au delà) : parce que... l'action exprimée par ces verbes *ne va pas au delà* du sujet et ne tombe directement sur aucun objet; c'est pourquoi ces verbes ne sauraient avoir de complément direct.

Introït..... (De *introitus*, entrée) : parce que... l'*Introït* est l'*entrée*, le début de la messe.

Italique..... (De *italicus*, italien) : parce que... les premiers poinçons de ces caractères, qui sont un peu inclinés de droite à gauche, ont été faits à Venise, ville d'*Italie*.

Jachère..... (De *jacere*, être gisant, se reposer) : parce que... ce mot se dit d'une terre labourable qu'on laisse sans culture, et conséquemment en *repos*, pendant un temps plus ou moins long.

Janvier..... (Du latin *Januarius*, venant lui-même de *Janus*) : parce que... ce mois était consacré à *Janus*.

Jérémiade..... (Du nom du prophète *Jérémie*) : parce que... les prophéties de *Jérémie* ne sont que des plaintes et des lamentations.

Jésus (papier).... (De *Jésus*, nom du Sauveur) : parce que... ce papier était marqué dans le principe des initiales I H S, qui désignent *Jésus Sauveur des Hommes*.

Jeudi..... (De *Jovis*, de Jupiter; *dies*, jour) : parce que... ce *jour* était spécialement consacré à *Jupiter*.

JOUVENCE (fontaine de)..... (De *juventus*, jeunesse) : parce que... la fontaine de *Jouvence*, imaginée par quelques poètes du moyen âge, avait, dans leurs fictions, la propriété de rendre ou de conserver la *jeunesse*. De *Jouvence*, qui n'est plus usité que dans cette acception, on a formé les mots *jouvenceau* et *jouvencelle*, qui sont du vieux style.

JUILLET..... (De *Julius*, Jules) : parce que... les Romains consacrèrent à *Jules* César ce mois, qu'ils appelaient auparavant *quintilis*, le cinquième.

JUIN..... .. (De *Juno*, Junon, ou de *juniores*, jeunes gens) : parce que... ce mois était consacré à *Junon*, ou que c'était un mois de fêtes pour la *jeunesse*.

LABIALE (lettre).. (De *labia*, lèvres) : parce que... les lettres *b, p, f, v, m*, appelées *labiales*, exigent spécialement pour leur prononciation le concours des *lèvres*.

LABOURER.. .... (De *laborare*, travailler, se donner de la peine, souffrir) : parce que... le *travail* des champs, qui est le travail par excellence, est aussi une occupation pénible, qui cause bien des *labeurs*.

LACONISME ..... (De *Laco*, *Laconis*, habitant de la *Laconie*) : parce que... les habitants de ce pays se distinguaient par un langage énergique et affectaient d'exprimer leurs pensées avec le moins de mots possible.

LACTÉE (voie).... (De *lacteus*, laiteux, de lait) : parce que... cette bande blanche que l'on aperçoit sur l'azur du ciel, et que l'on appelle vulgairement le *chemin de saint Jacques*, a été produite, selon les récits mythologiques, par quelques gouttes de *lait* qui tombèrent de la bouche d'Hercule, lorsqu'il était allaité par Junon.

LARVE..... (De *larva*, masque) : parce que..., dans ce premier état, la forme des insectes est, pour ainsi dire, *masquée*, déguisée sous celle du ver.

LAURÉAT..... (De *laurus*, laurier) : parce que... le *laurier* est le symbole de la victoire.

LAVANDIÈRE..... (De *lavare*, baigner) : parce que... la bergeronnette ou hochequeue, à laquelle on donne ce nom, se rencontre ordinairement sur le bord des eaux, où elle se *baigne*. Son nom de *bergeronnette* lui vient de ce qu'elle voltige autour des *bergeries* et des troupeaux. L'étymologie de *hochequeue* n'a pas besoin d'explication.

LAZZARONE..... (Mot ital., de *Lazaro*, Lazare le pauvre) : parce que... la populace de Naples, à laquelle on donne ce nom, a pris pour patron le *Lazare* de l'Évangile, qui est le type de la pauvreté et du dénuement.

LÉONINE (part)... (De *leo, leonis*, lion) : parce que..., dans une fable bien connue, le *lion*, après avoir fait quatre parts du gibier, se les attribue toutes les quatre.

LESSIVE..... (De *lixivium*, qui vient lui-même de *lix*, cendre du foyer) : parce que..., en versant de l'eau chaude sur un lit de *cendres* au-dessus du linge entassé dans un cuvier, on obtient en dissolution des matières alcalines qui débarrassent le linge de toute impureté.

CINQUANTE ET UNIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot français** *et les* **éléments**, *pour la plupart* **latins**, **dont il est composé**; *l'élève fera ressortir, au moyen d'une définition, l'***analogie** *qui existe entre le mot français et ses éléments étymologiques.*

LICTEUR..... (De *ligare*, *ligatum*, lier) : parce que... le

licteur était un officier public qui précédait les premiers magistrats de Rome, portant un faisceau de verges *tié* autour d'une hache; c'était lui aussi qui *liait* les patients à la potence, car il était à la fois appariteur et bourreau.

LUNDI..... (De *luna*, lune; *dies*, jour) : parce que... ce *jour* était consacré à Diane ou Phœbé, la *lune* des anciens.

LUSTRE (1)..... (De *lustrare*, purifier) : parce que... tous les cinq ans avait lieu à Rome le dénombrement de la population, qui se terminait par une cérémonie religieuse dans laquelle les prêtres arrosaient le peuple avec de l'eau dite *lustrale*, pour le *purifier*.

MAIRE..... (De *major*, plus grand) : parce que..., dans le principe, le *maire* était le citoyen le *plus important* d'une commune.

MALLÉABLE..... (De *malleus*, marteau, maillet) : parce que... ce qualificatif s'applique aux métaux qui ont la propriété de s'étendre indéfiniment sous le *marteau* en lames très minces.

MAMMIFÈRES..... (De *mamma*, mamelle; *ferre*, porter) : parce que... c'est le nom générique donné à tous les animaux pourvus de *mamelles*. On les appelle également *vivipares*, c'est-à-dire qui mettent bas leurs petits vivants, par opposition aux *ovipares*, qui ne sont point mammifères.

MANÈGE..... (De *manu*, par la main; *agere*, conduire) : parce que... ce mot ne signifiait dans l'origine que l'art de *diriger* le cheval avec la *main*, c'est-à-dire de le dompter et de le discipliner. C'est par extension qu'on l'applique au lieu même où se font les exercices équestres, à une ma-

(1) Espace de cinq ans

chine, et c'est métaphoriquement qu'il signifie une conduite artificieuse.

MANSARDE..... (De *Mansard*, architecte du XVII^e^ siècle) : parce que... c'est lui qui imagina et vulgarisa ce système de construction.

MAPPEMONDE..... (De *mappa*, serviette, toile; *mundus*, monde) : parce que..., dans l'origine, on représentait en projection sur des *toiles* les configurations de notre *globe*.

MARDI..... (De *Mars*, dieu de la guerre chez les païens; *dies*, jour) : parce que... ce *jour* était consacré au dieu *Mars*.

MARIVAUDAGE ... (De *Marivaux*, auteur de comédies) : parce que... *Marivaux* employa à la scène et mit à la mode un langage prétentieux et affecté, auquel on a donné ce nom.

MAROTIQUE (style). (De Clément *Marot*, auteur du XVI^e^ siècle) : parce que... ce poète s'est distingué par un aimable enjouement, un gracieux badinage et surtout une naïveté fine et délicate.

MAROTTE..... (Pour *mérote*, petite mère, petite poupée) : parce que... une *marotte* était primitivement une espèce de bâton ou de sceptre surmonté d'une tête de marionnette sculptée, coiffée d'un capuchon bigarré, et garnie de grelots : c'était l'attribut de la folie.

MARQUIS..... (Du bas latin *marchio*, qui veut dire préposé aux frontières ou *marches*) : parce que... les *marquis* étaient dans l'origine des commandants de cavalerie chargés de veiller à la sûreté des *frontières*.

MARRAINE..... (De *mater*, mère) : parce que... une *marraine* est la *mère* spirituelle de l'enfant, qu'elle a tenu sur les fonts de baptême, et qu'elle s'est engagée implicitement à lui servir de guide et de soutien dans les épreuves de la vie.

MARSUPIAUX ... (De *marsupium*, bourse) : parce que... la femelle de ces animaux possède une espèce de *poche* formée par un repli de la peau de son ventre, et où ses petits restent abrités jusqu'à leur entier développement.

MARTYR..... (Du latin *martyr*, venant du grec *martur*, qui signifie témoin) : parce que... le *martyr* se dévoue aux supplices et à la mort pour rendre *témoignage* à la foi qu'il professe.

MATADOR..... (Du latin *mactator*, tueur) : parce que... le *matador*, le plus important des toréadors, est chargé dans les combats de taureaux de mettre l'animal à mort ; de là nous avons, par extension, appelé *matador* un homme considérable dans son état.

MATINES..... (De *matutinum*, matin) : parce que... cette partie du bréviaire doit se réciter le *matin*.

MAUVIETTE..... (De *mala*, mauvais ; *avis*, oiseau) : parce que... la *mauviette*, ou alouette, ravage les champs et cause du préjudice au laboureur.

CINQUANTE-DEUXIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot français** *et les* **éléments**, *pour la plupart* **latins, dont il est composé** ; *l'élève fera ressortir, au moyen d'une définition,* **l'analogie** *qui existe entre le mot français et ses éléments étymologiques.*

MÉDIUS..... (Mot latin qui signifie *mitoyen*, *milieu*) : parce que... le *médius*, troisième doigt de la main, est placé au *milieu* des quatre autres.

MERCREDI..... (De *Mercurius*, Mercure; *dies*, jour): parce que... ce *jour* était consacré au dieu *Mercure*.

MÉRIDIEN..... (Du latin *meridies*, formé de *media dies*, milieu du jour, ou midi): parce que... quand le soleil est au-dessus de la ligne du *méridien* d'un lieu, il est *midi* pour tous les habitants de la terre situés sous cette ligne dans le même hémisphère, et, par conséquent, minuit pour ceux qui habitent l'hémisphère opposé.

MESSE..... (Du bas latin *missa*, pour *missio*, qui signifie renvoi) : parce que... autrefois, après les prières et les instructions qui précèdent l'offrande, on *renvoyait* les pénitents et les catéchumènes qui ne devaient pas assister au saint sacrifice.

MESSIDOR..... (De *messis*, moisson) : parce que... le 10e mois de l'année républicaine, ainsi nommé (juillet), est dans notre climat consacré aux *moissons*.

MESSIE..... .... (De l'hébreu *maschiach*, qui signifie *oint*): parce que... Jésus-Christ, l'*oint* de Dieu, est venu remplir toutes les conditions du *Messie* annoncé par les prophètes. Le mot français *Christ*, en latin *Christus*, vient du grec *Christos*, qui signifie également *oint*, synonyme de *Messie* chez les Juifs.

MESSIER..... (De *messis*, moisson): parce que... le *messier* est celui qui est préposé à la sûreté des récoltes et à la garde des fruits, quand ils commencent à mûrir.

MÉTAIRIE..... .. (Du latin *medietaria*, formé de *medietas*, qui signifie milieu, moitié) : parce que..., dans l'origine, la *métairie* était une terre affermée à cette condition que le

locataire, appelé *métayer*, retiendrait chaque année, pour prix de son travail et de sa gestion, la *moitié* des produits de la terre, les semences prélevées.

MÉTEIL..... (De *mixtus*, mêlé) : parce que... le *méteil* est un *mélange* de seigle et de froment.

MEUBLE..... (De *mobilis*, qu'on peut changer de place) : parce que... on donne ce nom, non seulement aux produits d'ébénisterie qui garnissent les appartements, mais encore à toutes les valeurs qui peuvent *se transporter* et qui sont dites valeurs *mobilières*, comme troupeaux, aménagements d'usines, rentes, obligations, etc., par opposition aux *immeubles*, qui sont fixés au sol.

MIDI..... (De *media*, milieu ; *dies*, jour) : parce que... cette heure divise le *jour* en deux parties égales ; de même que *minuit* indique le *milieu* de la nuit.

MINUTE..... (De *minuta*, diminuée, petite) : parce que... la *minute* est une portion de temps très *petite* relativement à une division plus générale.

MOLAIRES..... (De *mola*, meule) : parce que... les dents *molaires* broient les aliments, de même qu'une *meule* sert à broyer le grain.

MONITEUR..... (De *monere*, *monitum*, avertir) : parce que... un *moniteur*, dans les écoles, est un élève plus avancé qui est chargé d'*avertir* ses camarades plus jeunes et de leur répéter les leçons du maître ; et, encore, parce que le journal ainsi nommé *avertissait*, informait ses lecteurs des nouvelles officielles.

MUE..... (De *mutare*, changer) : parce que... la *mue* est le *changement* de poil et de

plumage chez certains animaux, et de voix chez l'adolescent.

NÉBULEUSES..... (De *nebula*, brouillard) : parce que... les *nébuleuses* sont des amas d'étoiles extrêmement éloignées qui apparaissent comme des *brouillards*, des vapeurs blanchâtres sur l'azur du ciel : telle est la *voie lactée*.

NEC PLUS ULTRA.. (*Nec*, non ; *plus*, plus ; *ultra*, au delà) : parce que... le *nec plus ultra* en toute chose, en bien comme en mal, c'est la limite qu'on ne peut dépasser.

NEF..... (De *navis*, navire) : parce que,... dans nos églises gothiques, la *nef* a l'aspect d'un *navire* renversé, dont la partie évasée s'appuierait au pavé, et dont la quille serait marquée par la ligne de rencontre des deux parties de la voûte.

NÉGOCE..... (De *negotium*, affaire, embarras) : parce que... le *négoce* s'entend des *affaires* commerciales faites en gros, des expéditions de grande importance.

NÉPOTISME..... (De *nepos*, *nepotis*, neveu) : parce que... ce mot a été employé d'abord pour désigner les faveurs que certains papes accordaient à leurs *neveux*.

CINQUANTE-TROISIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot français** *et les* **éléments**, *pour la plupart* **latins**, **dont il est composé** ; *l'élève fera ressortir, au moyen d'une définition,* **l'analogie** *qui existe entre le mot français et ses éléments étymologiques.*

NICOTINE..... (De *Nicot*, nom propre) : parce que... *Nicot*, ambassadeur français en Portugal (1660), est le premier qui ait im-

porté chez nous le tabac, appelé d'abord *nicotiane*, dont on extrait la *nicotine*.

NIVÔSE. ..... (De *nix*, *nivis*, neige) : parce que... la neige est ordinairement plus abondante dans ce mois (*janvier*) qu'en tout autre.

NOCTAMBULE..... (*De nox*, *noctis*, nuit; *ambulare*, marcher) : parce que... le *noctambule* est celui qui, pendant la *nuit* et le sommeil, se promène et exécute divers mouvements, diverses fonctions, avec autant et quelquefois même plus d'aptitude que s'il était éveillé.

NOËL..... (De *natalis*, natal) : parce que... le jour de Noël est le jour de la *naissance* de Jésus-Christ à Bethléem.

NORMALE (école).. (De *norma*, règle, modèle) : parce que... une *école normale* est une école *modèle*, où les jeunes gens qui aspirent à l'instruction publique se forment aux meilleures méthodes d'enseignement.

NOVEMBRE..... (De *novem*, neuf) : parce que... ce mois était le *neuvième* de l'année de Romulus.

NUMÉRAIRE..... (De *numerare*, compter) : parce que... l'on *compte* sans cesse les espèces monnayées qui passent de main en main.

OBÉSITÉ..... (De *obedere*, *obesum*, manger) : parce que... les gens d'un embonpoint excessif sont ordinairement gros *mangeurs*.

OBIT..... (De *obitus*, décès) : parce que... l'*obit* est un service fondé pour le repos de l'âme d'un mort.

OBJET..... (De *jectus*, jeté; *ob*, devant) : parce que... on donne le nom d'*objet* à toute chose qui *se présente* à nous, quelle que soit sa nature ou sa forme.

OBSÉQUIEUX.... . (De *sequi*, suivre; *ob*, autour) : parce que... l'*obséquieux* est celui qui vous *poursuit*

et vous fatigue de ses démonstrations et de ses soins empressés.

OBSIDIONALE (couronne)..... (De *obsidium*, siège) : parce que... la *couronne obsidionale* était celle que les Romains donnaient à celui qui avait fait lever le *siège* d'une ville.

OCCIPUT..... (De *ob*, à l'opposé; *caput*, tête) : parce que... l'*occiput* est la partie *postérieure* et inférieure de la *tête*.

OCTAVE..... (De *octavus*, huitième) : parce que... l'*octave* d'une fête est le *huitième* jour qui suit cette fête, ou les *huit* jours d'une fête.

OCTIDI..... (De *octo*, huit; *dies*, jour) : parce que... ce *jour* était le *huitième* de la décade républicaine.

OCTOBRE..... (De *octo*, huit) : parce que... ce mois était le *huitième* de l'ancienne année romaine.

OCULISTE..... (De *oculus*, œil) : parce que... un *oculiste* est un médecin qui a pour spécialité les maladies des *yeux*.

OFFERTOIRE..... (De *offerre*, offrir) : parce que... c'est le moment de la messe où le prêtre *offre* à Dieu le pain et le vin qu'il doit consacrer.

OFFICIER..... (De *officium*, devoir, emploi) : parce que... ce nom désigne ceux qui exercent une *charge* publique et surtout un *emploi* militaire.

OLÉAGINEUX..... (De *oleum*, huile) : parce que... ce nom se donne à tous les végétaux dont le fruit ou la graine produit de l'*huile*.

OLIBRIUS..... (De *Olibrius*, nom propre : parce que... le sénateur romain de ce nom, qui fut porté à l'empire par un barbare nommé Ricimer, fut obligé, pour incapacité, de donner sa démission au bout de trois mois.

Omnibus..... (Mot latin qui signifie *pour tous*) : parce que... ces voitures font le transport *en commun*, ou parce que leur prix modéré les met à la portée de *toutes* les bourses.

Opiniâtre..... (De *opinio*, opinion) : parce que... l'*opiniâtreté* est le caractère de celui qui persiste dans son *opinion* avec une ténacité inflexible et souvent aveugle.

Optimiste..... (De *optime*, adverbe latin qui signifie très bien, le mieux) : parce que... l'*optimisme* est un système de philosophie qui consiste à trouver que *tout est le mieux possible*, soit dans le monde physique, soit dans le monde moral. Son opposé est le *pessimisme*.

Orbite..... (De *orbis*, cercle) : parce que... l'*orbite* d'une planète est une espèce de *cercle* allongé qu'elle décrit dans sa révolution autour du soleil.

Orfèvre..... (De *aurum*, or; *faber*, ouvrier) : parce que... primitivement l'*orfèvre* ne travaillait et ne vendait que des objets en *or*.

CINQUANTE-QUATRIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot français** *et les* **éléments**, *pour la plupart* **latins**, **dont il est composé**; *l'élève fera ressortir, au moyen d'une définition,* **l'analogie** *qui existe entre le mot français et ses éléments étymologiques.*

Organe..... (De *organum*, instrument) : parce qu'un *organe* est un *instrument* dont un être organisé se sert pour remplir une fonction quelconque.

ORPHÉON, ORPHÉONISTES..... (D'*Orphée*, nom propre) : parce que *Orphée* est le plus grand musicien dont l'histoire fabuleuse nous ait conservé le souvenir.

OSTENSOIR..... (De *ostendere*, *ostensum*, montrer) : parce que... l'*ostensoir* sert à *montrer*, à exposer à la vénération des fidèles l'hostie consacrée.

OUAILLES..... (De *ovis*, brebis) : parce que... les chrétiens sont comme les *brebis* d'un bon pasteur.

OVALE..... (De *ovum*, œuf) : parce que... l'*ovale* est une figure curviligne qui a la forme d'un *œuf*.

OVATION..... (De *ovis*, brebis) : parce que..., à Rome, dans le petit triomphe, appelé *ovation*, on n'immolait qu'une *brebis* à Jupiter.

OVIPARE..... (De *ovum*, œuf; *parere*, produire) : parce que... ce mot s'applique à tous les animaux qui pondent, pour les distinguer des *vivipares*, qui produisent leurs petits vivants.

PAGANISME..... (De *paganus*, paysan) : parce que... ce fut dans les campagnes que le culte des idoles se maintint le plus longtemps; c'est pourquoi le nom de *païen* ou *paysan* était synonyme d'*idolâtre*.

PALADIN..... (De *palatium*, palais) : parce que... les héros et coureurs d'aventures qui portèrent le nom de *paladins* étaient les commensaux d'un souverain, comme les chevaliers de la Table ronde à la cour d'Artus, roi d'Angleterre, ou comme les seigneurs *paladins* qui accompagnaient Charlemagne à la guerre.

PALEFRENIER..... (Du vieux mot *palefroi*, qui signifiait cheval) : parce que... les *palefreniers* sont des hommes dont la profession est de panser des *chevaux*.

PALLADIUM..... (Mot latin qui signifie *statue de Pallas* ou *Minerve*, et, figurément, *sauvegarde*) : parce que... le *Palladium*, ou statue de Minerve, que l'on disait tombé du ciel, était considéré comme la *sauvegarde* de Troie.

PALLIATIF..... (De *pallium*, voile) : parce que... un *palliatif* est un moyen employé pour dissimuler un mal plutôt que pour le guérir.

PALMIPÈDES..... (De *palma*, paume, main ; *pes*, *pedis*, pied) : parce que... les *palmipèdes* sont des oiseaux aquatiques qui ont les doigts des pieds unis par de larges membranes, sorte de *mains* qui leur permettent de nager avec facilité ; tels sont les oies, les canards, les cygnes, etc.

PANACHE..... (De *penna*, plume) : parce que... un *panache* est une aigrette de *plumes* flottantes qu'on porte sur la tête, en guise d'ornement.

PANIER..... (De *panis*, pain) : parce que... un *panier* était dans l'origine destiné à porter le *pain* et autres provisions de bouche.

PANIQUE..... (De *Pan*, dieu des bergers) : parce que... les anciens supposaient que la terreur *panique* était inspirée par le dieu *Pan*. La plus célèbre terreur *panique* est celle qu'éprouva Brennus avec ses Gaulois, quand il s'avançait pour piller le temple de Delphes.

PAPIER..... (De *papyrus*, mot latin) : parce que... le *papyrus* est une plante ligneuse dont les pellicules servaient à former une

sorte de *papier* sur lequel écrivaient les anciens.

PARFUM..... (De *per*, par; *fumus*, fumée) : parce que... un *parfum* est une vapeur, un gaz d'une odeur plus ou moins agréable, qui s'échappe de certains corps comme la *fumée* s'échappe d'un foyer.

PARIÉTAIRE..... (De *paries*, *parietis*, muraille): parce que... les plantes ainsi nommées, comme la *pariétaire* officinale (vulgairement *casse-pierre*, *perce-muraille* ou *herbe de Notre-Dame*), croissent volontiers sur les *murailles*.

PARRAIN..... (De *patrinus*, venant de *pater*, père) : parce que... un *parrain* est considéré comme le *père* spirituel de son filleul, et qu'il lui doit conseils, aide et protection.

PASSION DE N.-S.. (De *pati*, *passum*, souffrir) : parce que... la *Passion* est l'histoire des *souffrances* que Jésus-Christ a endurées pour la rédemption du genre humain.

PATENÔTRES..... (De *pater noster*, notre père) : parce que... le *Pater noster* étant la prière par excellence, on a donné à toute espèce de prière le nom des deux premiers mots qui commencent l'Oraison dominicale.

CINQUANTE-CINQUIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot français** *et les* **éléments**, *pour la plupart* **latins**, **dont il est composé**; *l'élève fera ressortir, au moyen d'une définition*, **l'analogie** *qui existe entre le mot français et ses éléments étymologiques.*

PATIBULAIRE (figure, mine).. (De *patibulum*, potence) : parce que... une figure, une mine *patibulaire* annonce

des instincts, des penchants qui peuvent conduire à la *potence*.

PAVANER (se)..... (De *pavo*, *pavonis*, paon) : parce que... *se pavaner*, c'est imiter ridiculement l'orgueil et les prétentions du *paon*, lorsqu'il fait la roue.

PECCAVI..... (Mot latin qui signifie *j'ai péché*) : parce que... dire son *peccavi*, ou son *mea culpâ* (ce qui est identique), c'est avouer humblement sa *faute*.

PÉCORE..... (De *pecus*, *pecoris*, bétail) : parce que... *pécore* est un terme de mépris qui ne s'applique qu'aux personnes sottes ou stupides comme les *bêtes*.

PÉDALE..... (De *pes*, *pedis*, pied) : parce que... la *pédale* est une planchette que l'on fait mouvoir avec le *pied*.

PÉDIMANES..... (De *pes*, *pedis*, pied; *manus*, main) : parce que... ce nom est donné à certains animaux du genre sarigue, qui ont le pouce des *pieds* de derrière séparé, comme celui de la *main*.

PESSIMISME..... (De *pessime*, très mal) : parce que... le *pessimisme* est le système philosophique de ceux qui pensent que tout va au plus *mal* dans ce monde; son opposé est *optimisme*.

PHARE..... (Du nom de l'île de *Pharos*) : parce que... dans l'île de *Pharos*, située à l'entrée du port d'Alexandrie, on avait construit une tour de marbre qui passait pour l'une des sept merveilles du monde, et au sommet de laquelle on allumait des feux pour diriger la marche des navires pendant la nuit.

PLACET..... (Mot latin qui signifie *il plaît*) : parce que... un *placet* est une demande adressée à un juge, à une personne puissante,

pour qu'il lui *plaise* d'accorder justice ou grâce.

PLANTIGRADES.... (De *planta*, plante du pied; *gradi*, marcher): parce que... tel est le nom de certains animaux carnassiers, comme l'ours, qui, en *marchant*, appuient la *plante des pieds* jusqu'au talon, par opposition aux *digitigrades*, qui ne *marchent* que sur leurs *doigts*.

PLUVIÔSE..... (De *pluvia*, pluie): on avait ainsi nommé le cinquième mois de l'année républicaine, du 21 janvier au 20 février, parce que... ce mois est la saison des *pluies*.

POLICHINELLE.... (De l'italien *pulcino*, dérivé lui-même du latin *pullus*, petit poulet): parce que... *Polichinelle* était un personnage de la comédie italienne, qui portait un grand nez en forme de bec de *poulet*. Le *polichinelle*, auquel on a toujours gardé sa physionomie et son costume, n'est plus chez nous qu'une marionnette qui amuse les enfants, et que l'on fait parler au moyen d'un petit morceau de bois ou de métal sonore et mince que l'on se met dans la bouche, et qui s'appelle *pratique*.

PONCTION..... (De *pungo*, *punctum*, piquer): parce que... la *ponction* est une opération chirurgicale qui consiste à pratiquer une *piqûre* au moyen d'un instrument aigu.

POST-SCRIPTUM... (De *post*, après; *scriptum*, écrit): parce que... un *post-scriptum* est ce que l'on *écrit* à la *fin* d'une lettre, *après* la signature.

POSTE..... (De *positus*, placé, posté): parce que... le service des *postes* se faisait autrefois au moyen de courriers *placés* de distance en distance.

Potence..... (De *potentia*, puissance, autorité) : parce que..., au moyen âge, le droit de dresser *potence* était une marque de *souveraineté*.

Préambule..... (De *præ*, devant; *ambulare*, marcher) : parce que... un *préambule* se dit d'une espèce d'exorde, d'avant-propos qui *précède* le corps d'un ouvrage.

Préconisation, préconiser.... (De *præconium*, proclamation publique, éloge) : parce que... la *préconisation* est un acte par lequel on exalte, on *proclame publiquement* les qualités de quelqu'un.

Précaire..... (De *precarius*, obtenu par prières) : parce que... les choses obtenues par *prière*, par grâce, n'offrent pas ordinairement garantie de durée.

Préface..... (De *præ*, avant; *fari*, dire) : parce que... une *préface* est placée *en tête* d'un livre pour *expliquer* la pensée de l'auteur.

Préfixe..... (De *præ*, avant; *fixus*, attaché, placé). parce que... les *préfixes* sont des particules *placées avant* le radical des mots.

CINQUANTE-SIXIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot français** *et les* **éléments**, *pour la plupart* **latins, dont il est composé**; *l'élève fera ressortir, au moyen d'une définition, l'***analogie** *qui existe entre le mot français et ses éléments étymologiques.*

Préliminaire.... (De *præ*, devant; *limen*, *liminis*, seuil) : parce que... un *préliminaire* est un article, un écrit qui *précède* la matière principale.

PRÉMATURÉ..... (De *præ*, à l'avance; *maturus*, mûr): parce que... on donne ce nom à ce qui est *mûr avant* la saison, ce qui arrive *avant* le temps ordinaire.

PRÉMICES..... (De *primitiæ*, premiers; sous-entendu *fruges*, fruits) : parce que... les *prémices* sont les *premiers fruits* de la terre; de même qu'au figuré ce sont les *premières productions* de l'esprit, du cœur, d'un système, d'un règne, etc.

PRÉMISSES..... (De *præ*, en avant; *missus*, envoyé, posé): parce que... les *prémisses* sont, en logique, deux propositions *placées en avant* d'une troisième, qui en est la conséquence.

PRÉNOM..... (De *præ*, devant; *nomen*, nom) : parce que... le *prénom* est un *nom* particulier qui *précède* le nom patronymique.

PRÉPONDÉRANCE.. (De *præ*, plus que; *pondus*, *ponderis*, poids) : parce que... la *prépondérance* est la qualité d'une personne qui *pèse plus que* d'autres par son crédit, son autorité.

PRÉPOSITION..... (De *præ*, devant; *positus*, placé) : parce que... la *préposition* se *place devant* un mot pour marquer son rapport avec d'autres.

PRÉSIDENCE..... (De *præ*, au-dessus de; *sedere*, s'asseoir): parce que... le *président* est *assis au-dessus* des membres de l'assemblée qu'il préside.

PRESTIDIGITATEUR. (De l'italien *presto*, leste, et du latin *digitus*, doigt) : parce que... le *prestidigitateur* est un homme qui fait des tours *subtils* avec ses *doigts*.

PRIMEVÈRE..... (De *prima*, la première; *ver*, *veris*, printemps) : parce que... les fleurs de cette plante sont les *premières* du *printemps*.

PRINTEMPS..... (De *primum*, premier; *tempus*, temps) : parce que... le *printemps* est la *première* des quatre saisons de l'année.

PRIVILÈGE..... (De *privata*, privée, particulière; *lex*, *legis*, loi) : parce que... un *privilège* est un avantage exceptionnel stipulé par une *loi*, ou accordé par exception à la *loi*.

PROLÉTAIRE..... (De *proles*, progéniture, enfant); parce que... les Romains appelaient ainsi les citoyens les plus pauvres, qui n'étaient considérés qu'en proportion du nombre d'*enfants* qu'ils donnaient à l'État.

PRORATA (au).... (De *pro*, selon; *rata*, réglée, sous-entendu *parte*, part, *selon la part réglée*) : parce que... ce mot, qui s'emploie dans les répartitions de fonds, signifie en *proportion de;* ainsi recevoir *au prorata*, c'est recevoir une *part proportionnelle* à sa mise sociale, à sa créance, quand il s'agit de partager une somme *proportionnellement* à plusieurs autres.

PROSCRIPTION.... (De *pro*, avant; *scribere*, *scriptum*, écrire) : par allusion à... ces listes que Marius, Sylla et les triumvirs faisaient placarder à Rome, et où étaient *écrits* les noms des citoyens qu'ils vouaient à la mort sans jugement.

PUBLICAIN..... (De *publicus*, public) : parce que... le *publicain* était l'homme chargé de recueillir les deniers *publics* dans les provinces de l'empire romain.

PUBLICISTE..... (De *publicus*, public) : parce que... le *publiciste* est l'écrivain qui traite du droit *public*, de la politique, de l'économie sociale.

PUÉRILITÉ..... (De *puer*, enfant) : parce que... on donne ce nom à des actes, à des raisonnements qui tiennent de l'*enfance*.

PULLULER..... (De *pullulus*, petit rejeton) : parce que... *pulluler* désigne une *multiplication* extraordinaire et rapide.

PURGATOIRE..... (De *purgare*, nettoyer) : parce que... le *purgatoire* est un lieu où les âmes des justes achèvent d'*expier* leurs fautes.

PUTOIS..... (De *putere*, puer) : parce que... cet animal répand une *odeur* fort désagréable.

QUADRAGÉSIME.... (De *quadragesimus*, quarantième) : parce que... ce dimanche précède Pâques d'environ *quarante* jours.

QUADRUMANES.... (De *quatuor*, quatre ; *manus*, main) : parce que... les animaux ainsi appelés ont le pouce séparé à leurs pieds de derrière comme à ceux de devant, ce qui donne à leurs *quatre* pieds quelque ressemblance avec les *mains* de l'homme.

QUARTE (fièvre)... (De *quartus*, quatrième) : parce que... c'est une fièvre intermittente dont les accès se renouvellent tous les *quatre* jours.

QUARTIDI..... (De *quartus*, quatrième ; *dies*, jour) : parce que... ce nom était donné au *quatrième jour* de la décade républicaine.

CINQUANTE-SEPTIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot français** *et les* **éléments**, *pour la plupart* **latins**, **dont il est composé** ; *l'élève fera ressortir, au moyen d'une définition, l'*analogie *qui existe entre le mot français et ses éléments étymologiques.*

QUESTEUR..... (De *quærere*, *quæsitum*, chercher, recueillir) : parce que... les *questeurs* avaient

pour fonctions, à Rome, de percevoir, de *recueillir* toutes les sommes dues à l'État.

QUIÉTISME..... (De *quies*, *quietis*, repos) : parce que... cette doctrine faisait consister la perfection dans une sorte de *repos* de l'âme en Dieu, sans œuvres extérieures.

QUINCONCE..... (De *quinque*, cinq) : parce que... un *quinconce* est une disposition d'arbres rangés de manière à représenter la figure de la lettre V, qui, chez les Romains, servait à marquer le nombre *cinq*.

QUINQUAGÉSIME... (De *quinquagesimus*, cinquantième) : parce que... la *Quinquagésime* est le dimanche qui précède Pâques d'environ *cinquante* jours.

QUINTESSENCE.... (De *quinta*, cinquième; *essentia*, essence) : parce que..., outre les quatre éléments admis par les anciens, l'eau, la terre, l'air et le feu, quelques philosophes en déterminèrent un *cinquième*, supérieur aux autres et plus subtil, auquel se rattachait l'âme de l'homme, et qu'ils nommèrent *cinquième* élément ou *quintessence*. D'autre part, les chimistes donnèrent ce nom aux produits obtenus par des distillations répétées *cinq* fois : voilà pourquoi *quintessencier* a le sens de raffiner, subtiliser.

QUINTIDI..... (De *quintus*, cinquième; *dies*, jour) : parce que... c'était le nom du *cinquième jour* de la décade républicaine.

QUIPROQUO..... (*L'un pour l'autre*) : parce que... un *quiproquo* est l'erreur qui consiste à prendre une chose, une personne pour une *autre*.

QUOLIBET..... (De *quod*, ce qui ; *libet*, plaît) : parce que... un *quolibet* est une mauvaise plaisanterie, un grossier jeu de mots que l'on peut entendre comme il *plaît*.

QUOTIENT..... (De *quoties*, combien de fois) : parce que... le *quotient* indique *combien de fois* un nombre est contenu dans un autre.

RABBIN..... (De l'hébreu *rabbi*, qui signifie maître) : parce que... les *rabbins* sont les *maîtres* qui enseignent et expliquent la loi.

RACE..... (De *radix*, racine) : parce qu'une *race* est une collection d'individus sortis d'une même souche, d'une même *racine*.

RADICAL..... (De *radix*, *radicis*, racine) : parce que... en grammaire, le *radical* est le mot primitif d'où sortent tous les dérivés.

RADIÉES (fleurs)... (De *radius*, rayon) : parce que... les *fleurs radiées* ont plusieurs demi-fleurons rangés autour d'un disque, de sorte qu'elles ressemblent à des étoiles *rayonnantes*.

RAMIER..... (De *ramus*, rameau) : parce que .. le *ramier*, pigeon sauvage, vit sur les *branches* des arbres, par opposition au pigeon domestique, qui vit dans le colombier.

RAMURE..... (De *ramus*, rameau) : parce que... les *ramures* du cerf ressemblent aux *branches* d'un arbre.

RANÇON..... (De *redemptio*, rachat) : parce que... on donne ordinairement ce nom à la somme convenue pour tirer des mains de l'ennemi un prisonnier. Saint Louis, fait prisonnier par les Sarrasins à La Massoure, ne voulut point que sa liberté fût estimée à prix d'argent ; il donna pour sa *rançon* la ville de Damiette.

RAPACE..... (De *rapax*, ravisseur) : parce que... les oiseaux auxquels on donne ce nom sont des carnassiers qui ne vivent que de *rapines*.

RATIFICATION..... (De *ratum*, assuré ; *facere*, faire) : parce que... la *ratification* est l'approbation

d'un acte par une autorité qui lui donne toute sa valeur.

RAVITAILLER..... (De *victualia*, vivres) : parce que... *ravitailler* une place forte, une flotte, une armée, c'est leur faire passer les *vivres* dont elles manquaient.

RÉBARBATIF..... (De *barbatus*, barbe) : parce que... une mine *rébarbative* déplaît comme une figure *barbue* déplaisait aux Romains, chez qui la *barbe* longue était proscrite comme un signe de barbarie.

RÉBUS..... (Mot latin qui signifie *par choses*) : parce que... le *rébus* consiste à exprimer des mots et des phrases au moyen d'objets ou de figures dont le nom offre de l'analogie avec ce que l'on veut faire entendre; comme G A pour exprimer *j'ai grand appétit.*

RÉCAPITULATION.. (De la préfixe *ré*, et de *capitulum*, petite tête, petit chapitre) : parce que... la *récapitulation* est la revue sommaire de ce que contiennent tous les *chapitres* d'un ouvrage.

RÉCÉPISSÉ..... (Mot latin qui signifie *avoir reçu*) : parce que... un *récépissé* est un écrit par lequel on certifie *avoir reçu* des papiers, des titres.

CINQUANTE-HUITIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot français** *et les* **éléments**, *pour la plupart* **latins, dont il est composé**; *l'élève fera ressortir, au moyen d'une définition,* **l'analogie** *qui existe entre le mot français et ses éléments étymologiques.*

RÉCEPTACLE..... (De *receptaculum*, dérivé lui-même de *recipere*, recevoir) : parce que... un *ré-*

ceptacle est le lieu qui *reçoit* les choses qui lui arrivent de différents endroits. Ce mot ne se prend qu'en mauvaise part : Babylone était le *réceptacle* de tous les vices.

RÉCIDIVE..... (De *recidere*, retomber) : parce que... il y a *récidive* quand un individu *retombe* dans une faute pour laquelle il a déjà été puni.

RÉCIF..... (De *rescindere*, briser) : parce que... les *récifs* sont des ceintures de rochers à fleur d'eau qui environnent les îles, et contre lesquels les navires vont souvent se *briser*.

RÉCIPIENT..... (De *recipere*, recevoir) : parce que... un *récipient* est un vase destiné à *recevoir* divers objets, par exemple les produits d'une distillation.

RECTO..... (De *rectus*, droit) : parce que... cette expression s'emploie pour désigner la première page d'un feuillet, celle qui est à *droite* quand on ouvre le livre; la seconde page se nomme *verso*.

RÉDEMPTION..... (De *redimere*, *redemptum*, racheter) : parce que... ce mot désigne le mystère de Jésus-Christ *rachetant* les hommes de la servitude du péché.

RÉFECTOIRE..... (De *reficere*, *refectum*, réparer) : parce que... le *réfectoire* est l'endroit où l'on *répare*, au moyen des repas, ses forces affaiblies.

RÉFRACTAIRE..... (De *refragari*, résister) : parce que... une substance *réfractaire* est celle qui *résiste* au feu. On appelle aussi *réfractaire* le jeune soldat qui *résiste* à la loi du recrutement en ne se rendant pas sous les drapeaux.

RÉFRACTION..... (De *refringere*, *refractum*, briser) : parce que... la *réfraction* se dit d'un rayon lumineux qui *se brise* et dévie en passant d'un milieu dans un autre.

RÉGAL..... (De *regalis*, royal) : parce que... le mot *régal* s'employait autrefois pour désigner un grand repas comme un festin de *roi;* c'est par extension qu'il signifie un mets qui plaît beaucoup.

RÉGIMENT..... (De *regimen*, ordre, administration): parce que... le *régiment* ne peut exister sans la *discipline.*

REGRET..... (De *regressus*, retour) : parce que... le *regret* est un *retour* pénible vers le passé.

RELAPS..... (De *relabi*, *relapsus*, retomber) : parce que... cette dénomination était d'abord appliquée, dans la primitive Église, à celui qui *retombait* dans le même péché après avoir subi la pénitence publique ; on l'appliqua ensuite à ceux qui *retombaient* dans l'hérésie. Jeanne Darc fut brûlée vive à Rouen comme *relapse.*

RELIGION..... (De *religare*, lier) : parce que... la *religion* comprend les rapports qui *lient* l'homme à Dieu.

RELIQUES..... (De *reliquiæ*, restes) : parce que... les *reliques* sont ordinairement les *restes* du corps d'un saint offerts à la vénération des fidèles.

REMORDS ..... (De *re*, particule réduplicative, et *morsus*, morsure) : parce que... le *remords* est un reproche vif et continuel, et comme une *morsure* répétée que le coupable endure de la part de sa conscience : c'est le vautour rongeant les entrailles de Prométhée.

RENÉGAT..... (De *renegare*, nier) : parce que... le *renégat* est celui qui *renie* sa religion pour en embrasser une autre.

RENONCULE..... (De *ranunculus*, petite grenouille) : parce que... la plupart des *renoncules* se plaisent dans les prairies humides et marécageuses où se rencontrent les *grenouilles ;* de là vient que plusieurs espèces de *renoncules* portent le nom vulgaire de *grenouillettes.*

RÉPERTOIRE..... (De *reperire*, *repertum*, trouver) : parce que... un *répertoire* est un tableau, un catalogue où les matières sont rangées dans un ordre qui permet de les *trouver* facilement.

REPTILES..... (De *repere*, *reptum*, ramper) : parce que... c'est le nom d'une espèce d'animaux vertébrés dont la plupart *rampent* contre terre, comme les serpents, qui n'ont point de pattes, les lézards, les tortues, qui en ont de très courtes.

RÉPUBLIQUE..... (De *res*, chose, affaire ; *publica*, publique) : parce que... la *république* est le gouvernement d'un État par la multitude, par le *peuple.*

CINQUANTE-NEUVIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot français** *et les* **éléments**, *pour la plupart* **latins, dont il est composé** ; *l'élève fera ressortir, au moyen d'une définition*, **l'analogie** *qui existe entre le mot français et ses éléments étymologiques.*

REQUIEM..... (Mot latin qui signifie *repos*) : parce que... une messe de *requiem* est une messe funèbre, pour le *repos* d'une âme. Le *Requiem* du célèbre musicien allemand Mozart passe pour un chef-d'œuvre.

REQUIN..... (De *requiem*, repos, messe funèbre) : parce que..., selon le savant étymologiste Roquefort, l'attaque de ce monstre marin ne laisse aucun espoir, et qu'il n'y a plus qu'à chanter un *requiem* pour le *repos* de l'âme de sa victime.

RESSORT..... (De *resurgere*, se relever) : parce que... un *ressort*, un corps élastique, tend toujours à *se relever*, à reprendre sa première forme, quand il a été distendu ou comprimé.

RESSUSCITER..... (De *suscitare*, éveiller) : parce que... la mort est comme un sommeil prolongé dont s'*éveille* celui qui est *ressuscité*.

RESTAURANT..... (De *restaurare*, réparer) : parce que... c'est au *restaurant* qu'on *répare*, au moyen de la nourriture, ses forces affaiblies.

RETARD..... (De *tardus*, lent) : parce que... le *retard* est la conséquence naturelle de la *lenteur*.

RÉTICENCE..... (De *tacere*, taire) : parce que... une *réticence* consiste à *taire* les choses qu'on devrait ou qu'on pourrait dire.

RÉTIF..... (De *restare*, s'arrêter) : parce que... le cheval *rétif* est celui qui *s'arrête* ou même recule au lieu d'avancer.

RIVAL..... (Du latin *rivalis*, venant de *ripa*, rive, riverain) : parce que... les *riverains*, c'est-à-dire ceux qui ont droit à l'eau du même ruisseau pour arroser leurs terres, étaient souvent en contestation ; de là, l'expression de *rival* est devenue synonyme de concurrent, d'émule jaloux.

ROBUSTE..... (De *robur*, chêne) : parce que... le *chêne* est l'arbre dont le bois offre le plus de résistance ; il est appelé le roi des

forêts et considéré comme le symbole de la *force*.

ROGATIONS..... (De *rogare*, *rogatum*, prier) : parce que... les *rogations* sont des *prières* publiques accompagnées de processions dans les campagnes, pour attirer sur les champs la bénédiction du ciel.

ROSTRES..... (De *rostra*, becs de navire) : parce que... la tribune aux harangues avait été construite, sur la place publique de Rome, avec les *becs* ou proues des premiers navires que l'on avait enlevés aux Carthaginois.

RUBIS..... (De *rubeus*, rouge) : parce que... les pierres précieuses connues sous ce nom ont toutes une nuance *rouge* plus ou moins vive.

RUDIMENT..... (De *rudimentum*, venant de *rudis*, novice, qui ne sait pas) : parce que... *rudiment* se dit, en général, des principes, des éléments d'une science ou d'un art quelconque, et, par extension, d'un ouvrage élémentaire, et, en particulier, d'une grammaire à l'usage de la jeunesse.

SABBAT..... (De l'hébreu *sabbath*, cessation, repos) : parce que..., pour se conformer à la loi de Moïse, les Hébreux consacrèrent ce jour au *repos*.

SAGITTAIRE..... (De *sagittarius*, formé de *sagitta*, flèche) : parce que... le *Sagittaire*, constellation qui forme le 9e signe du zodiaque et qui se montre en novembre, est représenté sous la forme d'un monstre, moitié homme, moitié cheval, tenant un arc et tirant une *flèche*. Cette constellation est, selon la Fable, le centaure Chiron, qui, après sa mort, fut transporté au ciel.

SALAIRE..... (De *salarium*, formé de *sal*, sel) : parce que..., dans l'origine, les Romains payaient avec du *sel* les gens qu'ils employaient à des travaux.

SALPÊTRE..... (De *sal*, sel; *petra*, pierre) : parce que... le *salpêtre* forme des efflorescences *salines* sur les parois des *murs*.

SALTIMBANQUE.... (Du latin *saltare*, danser, et de l'italien *banco*, banc, tréteau) : parce que..., dans l'origine, les *saltimbanques* — bateleurs, jongleurs — faisaient leurs exercices sur une estrade montée sur des *tréteaux*.

SALUT..... (De *salus*, santé) : parce que... le *salut* est une démonstration de civilité qui comprend un souhait de bonne *santé*.

SALVE..... (De *salve*, porte-toi bien, ou salut) : parce que... une *salve* est un bruit d'artillerie ou d'applaudissements en l'honneur de quelqu'un pour le *saluer*.

SAMEDI..... (De *Saturnus*, Saturne; *dies*, jour) : parce que... le *samedi* était consacré à *Saturne*.

SOIXANTIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot français** *et les* **éléments**, *pour la plupart* **latins, dont il est composé**; *l'élève fera ressortir, au moyen d'une définition, l'*analogie *qui existe entre le mot français et ses éléments étymologiques.*

SAPEUR..... (Du mot français *sape*, onomatopée qui peint le bruit de l'instrument dont on se sert pour ce travail) : parce que...

le *sapeur* est un soldat spécial qui, dans l'attaque des places, est chargé du travail de la *sape*. Les *sapeurs* portaient autrefois de longues barbes; voilà pourquoi on a donné le nom de *sapeurs* à ces soldats barbus qui marchent en tête de nos régiments.

SCANDALE..... (De *scandalum*, pierre d'achoppement) : parce que... le *scandale* est un mauvais exemple, et comme une *pierre d'achoppement* qui fait tomber dans le mal les âmes faibles.

SCARLATINE (fièvre)..... (Du français *écarlate*) : parce que... la fièvre *scarlatine* produit sur la peau des taches d'un rouge *écarlate*.

SCEPTRE..... (De *sceptrum*, bâton) : parce que... le *sceptre* n'était dans l'origine qu'un *bâton*, une sorte de houlette entre les mains des rois pasteurs.

SCRUPULE..... (De *scrupulus*, petite pierre, ou le plus léger de tous les poids chez les Romains) : parce que... un *scrupule* est une délicatesse outrée de conscience, qui fait regarder comme graves et importantes des choses *légères* et de peu de *poids*.

SÉCANTE..... (De *secare*, couper) : parce que... la *sécante* est une ligne qui en *coupe* une autre et la divise en deux parties.

SÉCATEUR..... (De *secare*, couper) : parce que... l'instrument d'horticulture ainsi appelé est une espèce de cisailles destinées à *couper* les branches d'arbres.

SECRÉTAIRE..... (De *secretum*, secret) : parce que... celui qui porte ce titre peut être considéré comme possédant la confiance et les *secrets* de la personne à laquelle il est attaché ; et aussi parce que le meuble ainsi appelé sert ordinairement à renfermer les papiers *secrets*. On donne aussi le nom de *secrétaire* à un oiseau du genre *busard*, qui porte à l'occiput une longue huppe raide qui le fait ressembler à l'écrivain ou au *secrétaire* qui, dans les intervalles du travail, met sa plume à l'oreille.

SÉDATIF..... (De *sedare*, apaiser, calmer) : parce que... les médicaments ainsi appelés ont pour effet de *modérer* l'action excessive d'un organe ou d'un système d'organes : telle est l'*eau sédative*, dont l'usage est devenu si vulgaire.

SÉMINAIRE..... (De *seminarium*, pépinière) : parce que... un *séminaire* est une *pépinière* de jeunes aspirants au sacerdoce.

SÉMITIQUES (langues)..... (De *Sem*, fils de Noé) : parce que... ces langues sont parlées par les Orientaux, c'est-à-dire par les peuples issus de *Sem*.

SÉNAT..... (De *senex*, vieillard) : parce que... le *sénat* fut primitivement composé, à Rome, des hommes les plus *expérimentés*.

SENSITIVE..... (De *sentire*, sentir) : parce que... cette fleur a la faculté singulière de se montrer *sensible* au moindre attouchement.

SEPTIDI..... (De *septimus*, septième ; *dies*, jour) : parce que... c'était le nom du *septième jour* de la décade républicaine.

SÉQUELLE..... (De *sequi*, suivre) : parce que... une *séquelle* est la *suite* des gens qui s'attachent à un homme, à un parti.

SÉRÉNADE..... (De *sero*, sur le soir) : parce que... une *sérénade* est un concert donné la nuit ou le *soir* sous les fenêtres de quelqu'un.

SERPENT..... (De *serpere*, ramper) : parce que... le *serpent* est un animal apode qui ne se meut qu'au moyen des replis qu'il fait sur le sol.

SEXAGÉSIME..... (De *sexagesimus*, soixantième) : parce que... le dimanche ainsi appelé est le *soixantième* jour avant Pâques.

SEXTE..... (De *sextus*, sixième) : parce que... ce mot désigne la partie du bréviaire qui doit se réciter à la *sixième* heure du jour.

SICAIRE..... (De *sica*, poignard) : parce que... un *sicaire* est un assassin à gages qui se sert souvent d'un *poignard*.

SINCIPUT..... (De *semi*, demi; *caput*, tête) : parce que... le *sinciput* est situé au *milieu* de la *tête*, dont il forme le sommet.

SINE QUA NON (condition).... (De *sine*, sans; *qua*, laquelle; *non*, non) : parce que... la condition *sine qua non* est la condition essentielle, sans laquelle la chose n'aurait pas lieu.

SOIXANTE ET UNIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot français** *et les* **éléments**, *pour la plupart* **latins**, **dont il est composé**; *l'élève fera ressortir, au moyen d'une définition,* **l'analogie** *qui existe entre le mot français et ses éléments étymologiques.*

SOLDAT..... (De *soldus*, sou) : parce que... le *soldat* est un homme qui reçoit une *paye* pour le service de l'État. Avant Charles VII, il n'y avait pas de troupes réglées. Charles VII obtint des états généraux d'Orléans, en 1439, les subsides pour la paye des 1,500 lances qui composèrent d'abord la première armée régulière en France; et, en 1445, on établit une taille perpétuelle qui devait assurer la solde de toute la gendarmerie. C'est sous ce nom qu'on désignait l'armée royale, dont tous les membres se nommaient gens d'armes, et plus tard *soldats*.

SOLE..... (De *solea*, semelle) : parce que... la *sole* est un poisson plat comme une *semelle*. Les Latins désignaient également sous ce nom d'autres poissons plats, tels que la *limande*, le *carrelet*, etc.

SOLFATARE..... (De l'italien *solfato*, soufre) : parce que... les *solfatares* sont d'anciens terrains volcaniques d'où s'exhalent des vapeurs sulfureuses qui déposent du *soufre* sur les parois des fissures qui leur donnent passage. La plus célèbre *solfatare* est celle de Pouzzoles, près de Naples.

SOLILOQUE..... (De *solus*, seul; *loqui*, parler) : parce que... un *soliloque* est un entretien que l'on a avec soi-même.

SOLIPÈDE..... (De *solus*, seul; *pes*, *pedis*, pied) : parce que... l'espèce chevaline, la seule qui soit *solipède*, ne présente à ses quatre *pieds* qu'un *seul* doigt et un *seul* sabot.

SOLSTICE..... (De *sol*, soleil; *stare*, s'arrêter) : parce que..., au moment des *solstices*, le soleil semble *s'arrêter*, c'est-à-dire qu'il conserve pendant quelques jours la même position relativemant à l'équateur.

SOMMAIRE..... (De *summa*, somme, abrégé) : parce que... un *sommaire* est l'énoncé succinct de ce qui est contenu dans un chapitre, dans un livre.

SOMNAMBULE..... (De *sumnus*, sommeil; *ambulare*, marcher) : parce que... le *somnambule marche* et exécute pendant son *sommeil* divers actes dont il n'a pas conscience à son réveil.

SOMPTUEUX..... (De *sumptus*, dépense) : parce que... tout ce qui est *somptueux* exige de grands *frais*.

SOURCE..... (De *surgere*, jaillir) : parce que... une *source* est ordinairement une eau qui *jaillit* de terre.

STAGE..... (De *stare*, se tenir, demeurer) : parce que... le *stage* s'entend le plus souvent de la *résidence* qu'un avocat est obligé de faire près d'une cour, d'un tribunal, avant d'être inscrit au tableau des avocats, ou du nombre d'années qu'un clerc doit *passer* dans une étude avant d'obtenir une charge d'avoué, de notaire, etc.

STAGNATION..... (De *stagnum*, étang) : parce que..., dans l'état de *stagnation*, il y a repos et immobilité comme dans les eaux d'un *étang*.

STATUE... ..... (De *statuere*, placer, dresser): parce que... une *statue* est une image que l'on *dresse* sur un piédestal.

STATU QUO..... (Mots latins qui signifient *l'état où*) : parce que... laisser les choses dans le *statu quo*, c'est les laisser dans l'*état où* elles étaient auparavant.

STELLIONAT..... (De *stellio*, lézard (1) : parce que... le mot *stellionat* servait autrefois à désigner une foule de *fraudes* qui se commettaient dans les relations commerciales et surtout dans les contrats ; aujourd'hui, ce mot ne s'applique plus qu'aux *fraudes* commises dans les hypothèques.

STIGMATE..... (De *stigma*, marque, trace de fer rouge) : parce que..., chez les anciens, on *marquait* les esclaves avec un *fer rouge*. Par extension, ce mot s'est appliqué à toutes les traces que laissent les plaies, et, au figuré, il signifie une note d'infamie, de déshonneur.

STIPULER..... (De *stipula*, paille) : parce que... les contractants rompaient une *paille* lorsqu'ils concluaient une affaire.

SUAIRE..... (De *sudare*, suer) : parce que... dans le principe, on appela *suaire* le linge, sorte de mouchoir, dont on se servait pour essuyer la sueur de son visage. Plus tard, on a appliqué ce mot au voile dont on recouvre la tête des morts. C'est dans cette seule acception qu'on le prend aujourd'hui.

---

(1) Les lézards changeant de peau, comme tous les reptiles, les anciens en avaient fait le symbole de la fraude.

SUBJONCTIF.. .... (De *subjunctus*, soumis, dépendant): parce que... le *subjonctif* exprime l'action du verbe comme *dépendante* de l'action marquée par un autre verbe.

SUBSTANCE..... (De *stare*, se tenir; *sub*, sous): parce que... la *substance* est ce qui existe réellement par soi-même, indépendamment des qualités ou formes extérieures sous lesquelles elle est comprise.

SOIXANTE-DEUXIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot français** *et les* **éléments,** *pour la plupart* **latins, dont il est composé;** *l'élève fera ressortir, au moyen d'une définition,* **l'analogie** *qui existe entre le mot français et ses éléments étymologiques.*

SUCCURSALE..... (De *succurrere*, secourir) : parce que... une *succursale* est, en général, une institution destinée à venir en *aide* à une autre, comme les *succursales* des paroisses, les *succursales* de la Banque, de la Caisse d'épargne, etc.

SUFFIXE..... (De *sub*, à la suite; *fixus*, placé) : parce que... un *suffixe* est une syllabe ou une lettre *placée à la suite* du radical dans les mots, pour en modifier la signification d'une manière quelconque...

TABAC..... (De *Tabago*, nom d'une île qui fait partie des Petites Antilles) : parce que... c'est dans cette île que cette plante fut d'abord trouvée par les Espagnols. Elle fut importée en France vers le milieu du seizième siècle par Nicot, ambassadeur français en Portugal; d'où elle a pris son appellation scientifique de *nicotiane*.

TABERNACLE..... (De *tabernaculum*, tente) : parce que... le *tabernacle* fut primitivement le nom donné à la grande *tente* qui servait de sanctuaire aux Hébreux dans le désert.

TALION..... (De *talis*, tel) : parce que... le *talion* est l'application que l'on fait au coupable d'un mauvais traitement, *tel* qu'il l'a fait subir à un autre : œil pour œil, dent pour dent.

TALONNER..... (Du français *talon*) : parce que... *talonner* quelqu'un, c'est, pour ainsi dire, lui marcher sur les *talons* pour le presser vivement.

TANGENTE..... (De *tangere*, toucher) : parce que... la *tangente* est une ligne qui ne *touche* une autre ligne ou une autre figure qu'en un seul point.

TENTACULES..... (De *tentare*, tâter) : parce que... les *tentacules*, vulgairement appelées *cornes*, sont des appendices mobiles dont certains mollusques, comme les limaces, les limaçons et beaucoup d'insectes, sont doués, et dont ils se servent comme d'organes du *tact*.

TERGIVERSER..... (De *tergum*, dos; *versare*, tourner) : parce que... *tergiverser* c'est prendre des *détours*, des faux-fuyants pour éviter de conclure ou d'agir.

TIBIA..... (De *tibia*, flûte) : parce que... l'os principal de la jambe est long, creux et droit comme une *flûte*.

TORTICOLIS..... (De *torsum*, tors ; *collum*, cou) : parce que... le *torticolis* est une douleur qui affecte les muscles du *cou*, et oblige le malade à tenir le *cou de travers*.

TRADUCTION..... (De *traducere*, *traductum*, faire passer) : parce que... *traduire*, c'est *faire passer* un auteur d'une langue dans une autre.

TRAME..... (De *trans*, au delà; *meare*, passer): parce que... la *trame* est le fil que l'on fait *passer transversalement*, au moyen de la navette, entre les fils de la chaîne.

TRANSCENDANT... (De *trans*, au delà; *ascendere*, monter): parce que... ce qui est *transcendant* s'élève, *monte au delà* des bornes ordinaires.

TRANSITIF (verbe). (De *transire*, *transitum*, aller au delà): parce que... le verbe *transitif* marque une action qui sort, qui *va au delà* du sujet pour atteindre directement un complément.

TRANSSUBSTANTIATION..... (De *trans*, au delà, marquant le changement, et *substantia*, substance): parce que... la *transsubstantiation* est le mystère qui s'opère au saint sacrifice, lorsque, par l'effet des paroles sacramentelles, la *substance* du pain et celle du vin sont *changées* en la substance du corps et du sang de Jésus-Christ.

TRÉFILER..... (De *trahere*, tirer; *filum*, fil): parce que... l'art de la *tréfilerie* consiste à *tirer* des *fils* très minces des métaux, en les faisant passer par les divers trous d'une filière.

TRÈFLE..... (De *tres*, trois; *folium*, feuille): parce que... chaque petite tige de cette plante porte *trois feuilles*.

TRIUMVIRAT..... (De *tres*, trois; *vir*, homme): parce que... le *triumvirat* était un pouvoir exercé par *trois personnages*.

TRIVIAL..... (De *trivium*, carrefour): parce que... une pensée, une expression *triviale* est basse, commune, comme ce qui court les rues, les *carrefours*.

Tumulus..... (Nom latin formé de *tumere*, se gonfler) : parce que... un *tumulus* est un *gonflement* de terrain, une éminence. Dans une acception restreinte, il signifie *tombeau*, à cause de l'habitude qu'avaient les anciens de poser un amas de terre ou de pierres, en forme de cône, au-dessus des sépultures ; de là est dérivé *tumulaire*, qui signifie tout ce qui a rapport aux tombeaux : pierre *tumulaire*, inscription *tumulaire*, etc.

Tympan..... (De *tympanum*, tambour) : parce que... le *tympan* est une membrane tendue à l'intérieur de l'oreille, et que l'air vient frapper pour produire le son.

SOIXANTE-TROISIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot français** *et les* **éléments**, *pour la plupart* **latins**, **dont il est composé** ; *l'élève fera ressortir, au moyen d'une définition,* l'**analogie** *qui existe entre le mot français et ses éléments étymologiques.*

Ubiquité..... (De *ubique*, partout) : parce que... l'*ubiquité* est la propriété de se trouver *partout* en même temps : il n'y a que Dieu qui soit doué d'*ubiquité*.

Ultimatum..... (Mot latin fait de *ultimus*, dernier) : parce que... un *ultimatum* pose les conditions *dernières* et irrévocables que l'on met à un traité.

Ultramontain... (De *ultra*, au delà de ; *montes*, les monts) : parce que... les *ultramontains* sont les Italiens, situés, par rapport à nous, *au delà des monts*. En théologie, on donne ce nom aux opinions opposées aux doctrines gallicanes.

UNANIME..... (De *unus*, un seul ; *animus*, esprit) : parce que... l'*unanimité* est l'accord de tous dans *une* même pensée, *un* même *esprit*.

UNIVERSITÉ..... (De *universus*, entier) : parce que... l'*Université* est une institution qui a pour mission d'enseigner l'*universalité* des connaissances humaines : langues, belles-lettres et sciences.

URBANITÉ..... (De *urbanus*, qui est de la ville) : parce que... l'*urbanité* est cette politesse, ce bon ton qui distingue ordinairement les habitants de la *ville*, par opposition à la grossièreté des habitants de la campagne.

URNE..... (De *urere*, brûler) : parce que... les *urnes* étaient, chez les anciens, des vases destinés à recevoir les *cendres* des morts.

URTICAIRE..... (De *urtica*, ortie) : parce que... l'*urticaire* est une éruption qui produit sur le corps le même effet que produirait une flagellation faite avec des *orties*.

USINE..... (De *usus*, utilité importante) : parce que... une *usine* est un établissement *important* où se fabriquent sur une grande échelle des ouvrages d'art et d'industrie.

VACCIN..... (De *vacca*, vache) : parce que... le *vaccin* est un liquide tiré de pustules qui surviennent quelquefois au pis des *vaches*, et que l'on inocule aux enfants pour les préserver de la petite vérole.

VADE-MECUM..... (De *vade*, viens ; *mecum*, avec moi) : parce que... un *vade mecum* est un ouvrage portatif et de prédilection qui ne quitte pas celui qui l'a adopté.

VALVE..... (De *valva*, battant de porte ou de fenêtre) : parce que... les deux pièces d'une coquille auxquelles on a d'abord donné ce nom jouent l'une sur l'autre comme les deux *battants d'une porte* ou *d'une fenêtre*.

VANDALISME..... (De *Vandale*, nom d'un peuple barbare) : parce que... les *Vandales* se répandaient dans l'empire romain, dévastant, détruisant les monuments des arts. En 455, sous la conduite de leur roi Genséric, ils s'emparèrent de Rome, la pillèrent pendant quinze jours et firent leur proie de toutes les richesses que les Goths avaient épargnées.

VARIOLE..... (De *varius*, tacheté, moucheté) : parce que... cette maladie laisse des *taches*, des marques sur la peau.

VAUDEVILLE..... (De *val de Vire*, en Normandie) : parce que... les premiers *vaudevilles* viennent de ce pays. Les chansons composées au XV^e^ siècle par Olivier Basselin, foulon du *val de Vire*, en Normandie, eurent tant de vogue qu'on les appela *val de Vire*, ou *vaux de Vire*, et, par corruption, *vaudevilles*.

VEDETTE..... (De *videre*, voir) : parce que... la *vedette* est une sentinelle à cheval qui est placée aux avant-postes pour *observer* les mouvements de l'ennemi et en donner avis.

VÉLIN..... (De *vitellinus*, qui est de veau) : parce que... le *vélin* est une peau de *veau* préparée, plus belle et plus fine que le parchemin, et dont on se sert pour écrire. Le papier vélin n'en est qu'une imitation.

VÉLITES..... (De *veles*, dérivé de *volare*, voltiger) : parce que... les *vélites* étaient, chez les Romains, des soldats armés à la lé

gère, qui faisaient des escarmouches ou engageaient le combat, comme les tirailleurs dans nos armées modernes. Napoléon avait donné le nom de *vélites* à un corps de chasseurs légers qui faisaient partie de sa garde impériale.

VELLÉITÉ..... (Diminutif formé de *velle*, vouloir) : parce que... une *velléité* est un *vouloir* faible qui reste le plus souvent sans effet.

VÉLOCIFÈRE..... (De *velox*, prompt; *ferre*, porter) : parce que... les véhicules ainsi nommés ont la prétention de *transporter promptement* les voyageurs.

SOIXANTE-QUATRIÈME LEÇON

Nous donnons le **mot français** *et les* **éléments**, *pour la plupart* **latins, dont il est composé**; *l'élève fera ressortir, au moyen d'une définition, l'***analogie** *qui existe entre le mot français et ses éléments étymologiques.*

VÉNALITÉ..... (De *venalis*, formé lui-même de *venire*, se vendre) : parce que... la *vénalité* est le caractère de tout ce qui *se vend* ou cherche *à se vendre*, soit dans l'ordre physique, soit dans l'ordre moral. Comme on dit la *vénalité* des offices, des charges publiques, on taxe aussi de *vénalité* l'homme politique qui change de parti par intérêt.

VENDÉMIAIRE..... (De *vindemiæ*, vendanges) : parce que... c'est pendant ce mois, du 22 septembre au 21 octobre, que se font généralement les *vendanges*.

VENDREDI..... (De *Venus*, *Veneris*, Vénus, et *dies*, jour) : parce que..., chez les anciens, ce *jour* était consacré à *Vénus*.

VÉNIEL..... (De *venia*, grâce, pardon) : parce que... le péché *véniel* est celui que l'on peut racheter, dont on peut obtenir le *pardon*, sans avoir recours au sacrement de pénitence, par opposition au péché *mortel*, qui nous rend les ennemis de Dieu.

VENTILATEUR..... (De *ventus*, vent; *ferre*, *latum*, porter) : parce que... un *ventilateur* sert à rafraîchir une salle en y introduisant de l'air nouveau.

VENTRILOQUE..... (De *venter*, *ventris*, ventre; *loqui*, parler) : parce que... le *ventriloque* modifie sa voix de manière à faire croire qu'il *parle* du *ventre*.

VÊPRES..... (De *vesper*, soir) : parce que... les *vêpres* sont une partie de l'office qui se récite ou se chante le *soir*.

VERBE..... (De *verbum*, parole) : parce que... le *verbe* est la *parole* par excellence; il donne la vie au discours en exprimant l'affirmation.

VERDICT..... (Mot emprunté à la langue anglaise et formé du latin *verè*, sincèrement; *dictum*, dit) : parce que... ce mot désigne la déclaration du jury, qui doit être prononcée en toute sincérité, *sur l'honneur et sur la conscience*.

VERMICELLE..... (De *vermiculus*, petit ver) : parce que... cette pâte prend la forme de *petits vers*.

VERMIFUGE..... (De *vermis*, ver; *fugare*, mettre en fuite) : parce que... un *vermifuge* est un médicament propre à déterminer l'*expulsion* des *vers*.

VERSION..... (De *vertere*, *versum*, tourner, changer) : parce que... une *version* est le *changement* d'une langue en une autre.

VERSO..... (De *vertere*, *versum*, tourner) : parce que... le *verso* est le revers d'un feuillet, ce qu'on lit après l'avoir *tourné*.

VERTIGE..... (De *vertigo*, dérivé lui-même de *vertere*, tourner) : parce que... le *vertige* est un état où il semble que tous les objets *tournent* et que l'on *tourne* soi-même.

VERTU..... (De *virtus*, force, courage, dérivé de *vir*, homme) : parce que... il n'y a pas de *vertu* sans lutte et sans victoire, et que la *vertu* est la disposition *ferme*, *constante* de l'âme à faire le bien et à éviter le mal.

VÉSICATOIRE..... (De *vesica*, vessie) : parce que... un *vésicatoire* est un topique qui produit à la surface de la peau des ampoules en forme de *vessies*.

VÉTÉRAN..... (De *vetus*, *veteris*, ancien) : parce que... les *vétérans* sont ceux qui sont plus *anciens* que d'autres dans une carrière quelconque.

VÉTIVER..... (De *vetare*, défendre ; *vermis*, ver) : parce que... c'est le nom d'une plante qui *préserve* des *vers* les vêtements et les fourrures.

VETO..... (Verbe latin qui signifie *je défends*, *je m'oppose*) : parce que... ce mot était employé à Rome par les tribuns du peuple quand ils voulaient *s'opposer* aux décrets du sénat.

VIADUC..... (De *via*, chemin ; *ducere*, conduire) : parce que... un *viaduc* est un pont en arcades construit au-dessus d'un vallon, d'une rivière, pour donner passage à un chemin de fer.

VIATIQUE..... (De *viaticum*, provision de route) : parce que... le *viatique* est le sacrement de l'Eucharistie administré aux malades prêts à faire le *voyage* de l'éternité.

VICAIRE..... (De *vice*, à la place de) : parce que... un *vicaire* est celui qui est chargé de *suppléer* son supérieur.

VICTIME..... (De *vincire*, *vinctum*, lier) : parce que... l'on avait coutume de *lier* les bestiaux qu'on immolait aux dieux comme *victimes*.

VIGIE..... ..... (De *vigilare*, veiller) : parce que... une *vigie* est une sentinelle marine qui *veille* au haut d'un mât.

VIGILES..... (De *vigiliæ*, veilles) : parce que..., la *veille* des grandes fêtes, on passait autrefois la nuit en prières.

VIGNETTE..... (Diminutif de *vigne*) : parce que..., dans l'origine, ces petites estampes appelées *vignettes*, qui servent à l'illustration des ouvrages de typographie, n'étaient que de petites miniatures représentant des feuilles de *vigne* et des grappes de raisin.

VIVIPARES..... (De *vivus*, vivant ; *parere*, produire) : parce que... les *vivipares* sont les animaux qui *mettent bas* leurs petits *vivants*, par opposition aux *ovipares*, qui pondent des œufs.

VOCABULAIRE..... (De *vocabulum*, nom d'une chose) : parce que... un *vocabulaire* contient la liste alphabétique de tous les *mots*.

VOCATION..... (De *vocare*, *vocatum*, appeler) : parce que... la *vocation* est comme une voix intérieure, la voix de Dieu, qui nous *appelle* au choix d'une carrière.

VOLCAN..... (De *Vulcanus*, Vulcain) : parce que... les *volcans* lancent du feu, et que *Vulcain* était le dieu, le symbole de cet élément.

VOLUBILIS ..... (Mot latin signifiant *qui se roule*) : parce que... le *volubilis* est une plante grimpante *qui se roule* autour d'un support.

VOLUME..... (De *volvere*, rouler) : parce que... les livres des anciens n'étaient que des feuilles qui se *roulaient* autour d'une baguette.

VOLUTE..... (De *volvere*, *volutum*, rouler) : parce que... la *volute* désigne cet *enroulement* en spirale que l'on voit à différents chapiteaux, et que l'on croit imité de l'écorce du bouleau.

VOYELLE..... (De *vox*, *vocis*, voix) : parce que... la *voyelle* forme une *voix*, un son par elle-même, sans être jointe à une autre lettre.

VULGATE..... (De *vulgata*, divulguée, répandue) : parce que... la *Vulgate* est la traduction latine de la Bible qui, depuis saint Jérôme, a toujours eu cours dans l'Église catholique.

VULNÉRAIRE..... (De *vulnus*, *vulneris*, blessure) : parce que... c'est un médicament spécial pour la guérison des *blessures*.

WHIST..... (Mot anglais qui signifie *silence*) : parce que... il est défendu de parler à ce jeu, et de faire connaître, même à son partenaire, le jeu qu'on a dans la main.

FIN DE LA QUATRIÈME PARTIE.

PETIT DICTIONNAIRE

DES

ÉTYMOLOGIES CURIEUSES

ACARIATRE. D'humeur fâcheuse. Il se rattache à ce mot une tradition anecdotique que nous donnons pour ce qu'elle vaut. Saint Acaire, évêque de Noyon, appelé en latin *Acarius*, passait autrefois pour avoir la puissance de guérir l'humeur des personnes aigres et querelleuses, qu'on menait en pèlerinage à sa chapelle : témoin ces vers d'un ancien poète :

> Tu serais plus hors de sens
> Que ceux qu'on mène à saint Acaire.
> EUSTACHE DESCHAMPS.

On a induit de là que le mot *acaridtre* pourrait bien venir du nom de saint Acaire. *Acaridtre*, qu'on trouve écrit *acharidtre*, ne peut raisonnablement venir que du grec *a* privatif et *charis*, grâce, étymologie qui répond pleinement au sens intime du mot français. Toutefois plusieurs étymologistes le font venir de l'espagnol *cara*, visage, et du latin *ater*, noir, sombre.

ALCORAN. Mot formé de l'article arabe *al* et de *Coran* qui signifie livre, c'est-à-dire *le livre par excellence*. L'*Alcoran* est pour les musulmans ce qu'est pour nous la Bible (*biblion*, livre). L'usage a prévalu de dire le *Coran* au lieu de *l'Alcoran*, afin d'éviter l'emploi de deux articles, l'un français, l'autre arabe, anomalie qu'on a laissé subsister dans *l'alcade*, *l'alcali*, etc.

ALIBORON. Le savant Huet rapporte qu'un avocat, plaidant en latin et voulant dire que sa partie adverse n'était pas recevable dans les *alibi* qu'elle invoquait, s'écria : *Nulla ratio habenda est istorum aliborum* (1). Le nom de cet affreux barbarisme resta à l'avocat, et fut depuis donné à l'ignorant qui se mêle de tout et veut parler de tout. La Fontaine l'a donné à l'âne :

> Arrive un troisième larron
> Qui saisit maître Aliboron.

AMADOU. AMADOUER. Dans la *Revue de l'Instruction publique* du

---

(1) Génitif barbare d'*alibi*, comme si *alibi* était un nominatif pluriel.

21 juin 1860, M. Charles Nisard donne de ces mots l'étymologie suivante : « Les anciens argotiers, ceux du moins qui avaient établi leurs pénates dans la cour des Miracles, et dont la profession était de vivre d'aumônes en simulant des infirmités, exprimaient la substance particulière au moyen de laquelle ils se faisaient paraître jaunes et malades, par le mot *amadou*... Quel était le but de cette grimace, sinon d'attirer les regards, d'exciter l'intérêt des passants, de les toucher, de les attendrir, de les *amadouer*. »

Voilà une opinion qu'il nous est impossible de partager. L'*amadou* est une sorte d'agaric extrêmement doux au toucher. Ce mot est évidemment composé de l'adjectif *doux*, de la préposition *à*, et du vieux substantif *man*, pour *main;* mot à mot, *doux à la main*. *Amadouer* est de la même famille. Qu'est-ce, en effet, qu'*amadouer* quelqu'un? c'est le flatter, le caresser pour le rendre plus doux, plus traitable, plus bienveillant, plus facile. On peut ajouter que c'est le prendre en *douceur* avec des paroles aussi douces que l'*amadou*.

Amiral. Chef d'une armée navale. Ce mot, d'origine arabe, a été formé d'une manière très bizarre. Dans les autres mots empruntés à cette langue, l'article, quand nous l'avons accolé au substantif, le précède ; ici, au contraire, il le suit : *amir-al*. Cela vient de ce que *amiral* n'est qu'une altération de *émyr albahir*, chef de la mer, dont on a conservé le premier mot en le faisant suivre de l'article du second.

Août. Ce mot est une corruption d'*Auguste*. Le mois d'*août* s'appelait *sextilis* chez les Romains; Auguste lui donna son nom parce que c'est dans ce mois qu'il fut élu consul, qu'il reçut pour la troisième fois les honneurs du triomphe, qu'il se rendit maître de l'Égypte, et qu'il mit fin à la guerre civile. Voltaire, par raison d'euphonie, ne se servait que de l'appellation *Auguste;* il est fâcheux que le grand écrivain n'ait pas eu d'imitateurs; car *Auguste* eût été préférable au mot *août*, peu harmonieux dans l'expression *mi-août*, et aurait coupé court aux difficultés relatives à la prononciation de ce mot et de ses dérivés, sur laquelle on ne s'accordera peut-être jamais.

Apanage. Ce mot est formé de la préposition latine *ad* et de *panis*, pain. L'*apanage* consistait, en effet, en des terres ou revenus qu'on donnait à des cadets de famille ou à des fils de rois, pour fournir le *pain* et toutes les choses nécessaires à leur entretien. Les *apanages* n'ont été connus que fort tard, sous les rois de la troisième race. Auparavant, les fils de France partageaient le domaine de la couronne avec leur frère aîné.

ARGOT. Langage de convention, intelligible seulement pour ceux qui le parlent, pour les initiés. L'étymologie de ce mot a été une des plus disputées. Suivant Furetière, *argot* viendrait du nom de la ville d'*Argos*, parce que l'*argot* renferme un certain nombre de mots grecs. Cette étymologie ne saurait être prise au sérieux. Le Duchat fait dériver *argot* de *Ragot*, fameux bélître du temps de Louis XII. Cette explication n'est pas plus plausible que la précédente. Le mot familier *ragot*, bavardage, n'a aucun rapport de sens avec *argot*, langage mystérieux à l'usage d'une certaine classe d'individus. Il est encore moins admissible de prétendre, comme on l'a fait, que *argot* vient du latin *ergo* (donc), mot qui n'était guère connu hors des écoles. L'origine proposée par M. Génin nous paraît la plus raisonnable, parce qu'elle s'adapte d'une manière complète au sens même du mot *argot*, preuve la plus sûre d'une bonne étymologie. *Argot* ne serait autre chose, suivant lui, qu'une altération du mot *jargon* (en italien *gergo*), qui a la même signification. *Gergo* serait lui-même un dérivé du grec *hieros* (sacré). *Argot*, le même que *gergo*, serait donc de fait et littéralement une langue sacrée, connue des seuls initiés et inintelligible aux profanes.

ARLEQUIN. Personnage comique de théâtre, portant un masque noir, un chapeau gris et un habit bigarré de pièces de rapport. Selon Roquefort, *arlequin* vient de l'italien *il lecchino*, *al lecchino*, gourmand, lécheur de plats. Selon Ménage, il faudrait rapporter l'origine de ce nom à un fameux comédien italien qui vint à Paris sous le règne de Henri III. Comme il allait souvent dans la famille *de Harlay*, ses compagnons l'appelèrent *Harlecchino*, c'est-à-dire *petit Harlay*, nom qui est demeuré aux acteurs bouffons, dont le rôle est de divertir le peuple par leurs plaisanteries.

ARTILLERIE. Partie du matériel de guerre qui comprend les bouches à feu et leur train. On a donné à ce mot plusieurs étymologies ridicules, entre autres la suivante. Un moine, Jean Tilleri, inventeur de la poudre, aurait eu l'honneur de donner son nom à l'*artillerie* (*art de Tilleri*).

Une autre opinion fait dériver ce mot du latin *ars telorum*, art des armes; mais *artillerie* existait bien avant la poudre à canon. Il vient du vieux français *artiller*, manœuvrer avec *art* :

> Avoit faict un chasteau fermé,
> Qui moult estoit bien bastillé,
> Si fort et si bien *artillé*
> Qu'il ne craignoit ni roi ni comte.
>
> (LE DIT DU BARIL, XIV^e^ S.)

Artillerie, dérivé de *artiller*, n'eut d'abord que le sens de machines de guerre : « Tous s'émerveilloient que si hautement et sagement elle se comportast en fait de guerre, comme si c'eust été un capitaine qui eust guerroyé l'espace de vingt ou trente ans, et surtout en l'ordonnance de l'*artillerie*. (*Procès de Jeanne Darc*, XV^e^ S.)

Assassin. On croit généralement que nous devons cette expression aux langues orientales, mais on n'est pas d'accord sur le mot qui nous l'a fournie. Sacy prétend que *assassin* vient de l'arabe *haschischin*, sectaires de Syrie que le Vieux de la Montagne employait à tuer ses ennemis. Joinville assure, au contraire, qu'il vient de *hassas*, mot employé dans la Syrie et dans la basse Égypte pour désigner un voleur de nuit, un homme de guet-apens.

Attendez-moi sous l'orme. Beaucoup d'étymologistes rapportent l'origine de ce dicton au temps où saint Louis rendait la justice sous un arbre, à Vincennes. Un mauvais payeur disait au créancier qui le menaçait du tribunal : *Attendez-moi sous l'orme*, et il ajoutait tout bas : *Vous m'attendrez longtemps*. Cette étymologie n'est pas admissible, car saint Louis rendait la justice sous un chêne et non pas sous un orme, et le peuple, tout porté qu'il est à faire des substitutions dans son langage, n'en aurait pas fait une pareille.

On peut, avec plus de vraisemblance, attribuer l'origine de ce proverbe à l'usage où étaient les baillis de village de rendre la justice sous un *orme* placé devant l'église ou à la porte de la maison seigneuriale ; aussi les appelait-on les juges de l'orme. *Attendez-moi sous l'orme* exprime un rendez-vous où l'on n'a pas dessein d'aller. C'est par allusion aux mauvais payeurs, qui ne se rendent pas aux assignations qu'on leur envoie.

Aujourd'hui. Ce mot est formé de *au jour de hui*. Autrefois, on ne disait que *hui*, dont la signification était la même, venant du latin *hoc die*. Ce mot sans doute parut trop court, et l'on y ajouta l'expression redondante *au jour ;* ce qui fait que *aujourd'hui* est maintenant l'équivalent de *au jour de ce jour*. Mais ce pléonasme n'est pas encore suffisant pour le peuple, qui ne craint pas de dire : *au jour d'au jour d'hui*. Il nous souvient même d'avoir entendu *au jour du jour d'aujourd'hui*. Le peuple aime le pléonasme et il dirait volontiers : *Un tel, né natif de..., a au jour du jour d'aujourd'hui quarante ans d'âge*.

Badaud. Niais qui regarde tout, admire tout. Ce mot vient du

latin barbare *badaldus*, dérivé de *badare*, qui signifie *béer*, *bâiller*, avoir la bouche *béante*, habitude de ceux qui s'extasient sur toutes choses.

Baguenauder. S'amuser à des riens. Cette expression est venue de l'usage où sont les écoliers de crever les gousses du *baguenaudier* pour produire une petite explosion.

Bamboches. De l'italien *bamboccio*, marionnette plus grande que les marionnettes ordinaires. On donna le nom de Bamboche ou Bamboccio à un peintre flamand fort contrefait et qui excellait lui-même à peindre des figures grotesques auxquelles il se plaisait à donner l'empreinte de ses propres difformités. Depuis, tous les tableaux du genre auquel il s'était adonné prirent le nom de *bamboches*, *bambochades*.

Des folies en peinture, ce mot a été transporté aux folies en morale; et *faire ses bamboches*, c'est se permettre de grosses facéties, de mauvaises pointes; c'est aussi mener une conduite peu régulière.

Banqueroute. Ce mot, qui signifie faillite, rupture de la banque d'un négociant, vient de l'italien *banco rotto*, banc rompu. On varie sur l'origine historique de ce mot, bien qu'au fond l'étymologie demeure la même. Suivant Gui Coquille, « en Italie d'ancienneté estoit accoutumé que ceux qui faisoient trafic de deniers pour prester, ou pour changer, avoient un *banc* ou table en lieu public. Quand aucun quittoit le *banc* (c'est-à-dire disparaissait), se disoit que son *banc* estoit *rompu*. » Suivant une autre version, le mot *banqueroute* ne serait plus une expression figurée. La rupture du banc était une chose réelle : c'était une cérémonie humiliante, c'est-à-dire que le *banc* du changeur était *rompu* officiellement sur la place publique.

Bateleur. Autrefois *basteleur*. Ce mot est un de ceux sur l'origine desquels on est trompé par l'apparence. Un *bateleur*, disent la plupart des dictionnaires, est un charlatan qui fait des tours de passe-passe avec des *bâtons*. D'après cette définition, *bateleur* serait un dérivé de *bâton;* mais cette étymologie est démentie par les faits. Ces petits ustensiles à l'usage des escamoteurs, qu'on appelle aujourd'hui gobelets, s'appelaient, au XIVe et au XVe siècle, des *basteaux*. On disait alors *joueur de basteaux*, comme on dit aujourd'hui *joueur de gobelets*. M. Génin, à qui nous empruntons cette remarque, cite à l'appui de son explication des textes qui ne laissent aucun doute sur l'authenticité du vieux mot français *basteau*, quoique l'origine en soit inconnue.

Béjaune. L'étymologie de *béjaune*, mot qui s'applique à un jeune homme sot et niais, serait introuvable, si l'on ne savait que ce mot est purement et simplement un contraction de *bec-jaune*. Rien n'est alors plus plausible et plus naturel que l'explication qu'on en donne : *montrer son béjaune, faire son béjaune*, c'est prouver qu'on n'est encore qu'un enfant, par allusion aux oiseaux *niais*, non *futés*, qui ne sont pas encore sortis du nid et qui ont le bec jaune.

Bigot. Dévot outré et superstitieux. De l'anglais *by God*, par Dieu. Mais cette étymologie a besoin d'être expliquée par l'histoire. Les Normands, qui vinrent s'établir en France au commencement du xe siècle, parlèrent pendant quelque temps la langue de leur pays, idiome qui se rapprochait assez de celui des Angles. Lorsqu'ils voulaient affirmer quelque chose avec force et donner de l'autorité à leurs paroles, ils les accompagnaient des mots *by God*, par Dieu. *Bey Gott* est l'expression par laquelle Rollon jura qu'il ne baiserait pas le pied de Charles le Simple. De là le nom de *bigots* que l'on donnait, pendant le moyen âge, aux habitants de la Normandie et qu'on a donné dans la suite à ceux qui ont sans cesse le nom de Dieu à la bouche.

Blé. Ce mot, autrefois *bled*, en basse latinité *bladum*, signifia d'abord toute sorte de céréales encore sur pied. Cette expression générique fut restreinte dans la suite, et *bled* désigna spécialement la récolte la plus importante pour l'homme, celle qui sert principalement à le nourrir.

Fourrage offre un exemple analogue d'un mot passant d'une signification générale à une signification particulière; il vient de l'allemand *fuer*, qui signifie *nourriture*, dans l'acception la plus étendue, ou du bas latin *fodrum*, qui se prenait pour les vivres, les substances d'une armée en général, tant pour les hommes que pour les chevaux, ainsi que le prouve notre mot *fourrier*. En passant dans le français, *fourrage* a encore pris un sens plus restreint, puisque aujourd'hui il désigne seulement les herbages destinés à la nourriture des bestiaux. (V. *Viande*.)

Bohème, bohémien. Vagabond, de mœurs déréglées, qui n'a ni feu ni lieu. Ces mots font allusion à ces aventuriers basanés qui courent le pays en exerçant la chiromancie. On les a ainsi désignés parce que les premiers qui parurent en France étaient porteurs de passeports que Sigismond, roi de Bohême, leur fit délivrer en 1417, pour débarrasser d'eux son royaume. Ils étaient, dit-on, originaires d'Egypte, d'où les mamelouks les avaient chassés. On n'en

voit plus chez nous, mais on en trouve encore dans les autres pays de l'Europe. En Angleterre, on les appelle *gypsies*, mot qui est une corruption de *Égyptiens;* en Espagne, *gitanos*, et en Italie *zingari*, du nom d'un oiseau aquatique qui n'a point de nid fixe, et qui est forcé de chercher chaque jour un nouveau gîte.

De nos jours on a donné, par analogie, le nom de *bohème* à une certaine classe d'artistes qui mènent une vie irrégulière ou qui ont une existence précaire.

Bonheur, Malheur. Ces mots sont formés du vieux français *heur*, signifiant chance, bonne fortune, et des adjectifs *bon*, *mal*. Mais d'où vient le mot *heur?* Il est tiré du latin *hora*, heure. Nos pères étaient persuadés que le sort d'un homme dépend de l'*heure* de sa naissance et de l'influence des astres sous lesquels il reçoit le jour. En conséquence, ils faisaient tirer l'*horoscope* de leurs enfants pour connaître la destinée qui leur était réservée. On disait primitivement *bonne heure*, *male heure*. « Seigneur, disait le compaignon, mon vrai et propre nom de baptesme est Panurge, et à présent viens de Turquye, où je fus mené prisonnier lorsque on alla à Metelin en la *male heure*. » (Rabelais.)

Boulevard ou Boulevart. Ce mot, sur l'étymologie duquel on a beaucoup disputé, se rencontre, avec de légères modifications, dans toutes les langues d'origine germanique. Il est formé de deux mots tudesques, *bole*, qui signifie tronc, madrier, et *werk*, ouvrage. Un *boulevard* était donc, dans l'origine, un ouvrage de défense construit avec de grosses pièces de bois. Au figuré, il signifie protection, et, par extension, une large rue plantée d'arbres.

Bourse. Ce mot, servant à indiquer le lieu où s'assemblent, dans les villes de commerce, les négociants, les agents de change et les banquiers, a pour origine l'histoire que voici. A l'extrémité d'une grande place de la ville de Bruges, où les négociants avaient coutume de se réunir pour leurs affaires, demeurait, vers l'an 1530, un noble seigneur de la famille de *Vanderbourse*, dont la maison portait trois bourses pour armoiries. La singularité du nom de cette famille et de ses armoiries, qui d'ailleurs ne convenaient pas mal à des marchands, fit donner à cette place le nom de *bourse*. Les négociants d'Anvers, que des affaires de commerce appelaient fréquemment aux foires de Bruges, s'accoutumèrent peu à peu à appeler *bourse* le lieu où, dans leur ville, ils se réunissaient eux-mêmes, et, au bout de quelques années, les villes de Toulouse, de Rouen et de Londres eurent aussi leur *bourse*.

Bray. Mot celtique qui signifie *boue, fange, limon, vase. Bray* entre dans la composition de beaucoup de noms de lieux : Mibray, Vibray, Folembray. Le pays de Bray est une contrée fangeuse de la Normandie.

« Il passa parmi la ville, où il y avoit caves et sources moult *brayeuses.* » (Monstrelet.)

Breloque. Ce mot a trois acceptions : 1° batterie de tambour pour appeler les militaires aux repas; 2° déraisonner; 3° objets, bijoux de peu de valeur. Mais, de ces trois sens, quel est le primitif? Là commencent les conjectures. Les syllabes bizarres de ce mot, qui ne vient ni du grec, ni du latin, ni d'ailleurs ne permettent guère d'y voir autre chose qu'une onomatopée, et cette hypothèse une fois admise, *breloque* a son origine toute naturelle dans cette batterie de tambour, saccadée et irrégulière, sans rythme, sans harmonie, qui appelle les soldats aux distributions de vivres. Passons maintenant à la deuxième acception. Que, dans les exercices ordinaires, un tambour ne batte pas régulièrement le rappel, la retraite, une marche, etc., qu'il fasse une fausse *note*, un plaisant de caserne de s'écrier : « On dirait qu'il *bat la breloque!* » De là, ce nom donné à tout discours incohérent, sans liaison et sans suite.

Reste la troisième acception, qui peut s'expliquer elle-même par une onomatopée, une imitation du bruit que font les *breloques* lorsqu'elles sont agitées par le mouvement de la marche.

Brisées de quelqu'un (*aller, marcher sur les*). Entrer en concurrence avec lui. *Brisées* désigne proprement les branches d'arbre que le veneur coupe sur son chemin pour reconnaître l'endroit où la bête a été détournée. Il ne permet point qu'un autre suive ses *brisées*, coure sur ses *brisées*.

Broder. Ce mot a pour origine le mot *bord*, dont on a fait *border*, et, par transposition *broder*, qui, pris dans une acception particulière, signifie orner les *bords* d'une étoffe au moyen de certains enjolivements. (V. *Tremper* son vin.)

Brosse. Ustensile propre à nettoyer les habits, les meubles, etc. Les *brosses* se font aujourd'hui le plus ordinairement en soies de cochon ou de sanglier, mais on les faisait autrefois avec de menus brins de bois, de jonc, de bruyère. Ce mot est d'origine celtique. *Brosse, broce, brousse*, signifiaient menu bois, buisson. *Brousse* nous a donné *broussailles*.

Brouette (autrefois *birouette*). Du latin *bis*, deux, et *rota*, roue, parce que ce petit véhicule à bras avait autrefois *deux roues*. Ce mot a été formé de la même manière que *bissexte*, *besaiguë*, *bipède*, *bissac*, *besace*, *balance*. Le nom de la *brouette* actuelle, qui n'a qu'une roue, n'est donc plus en rapport avec l'objet qu'il désigne. On dit encore *birouette* dans les environs de Lyon.

C'est à tort qu'on attribue à Pascal l'invention de la *brouette*. Au XVII^e^ siècle, on se servait d'une manière de chaise à porteurs, montée sur deux roues et traînée à bras, que l'on appelait *brouette*, par mépris. Or, l'invention de Pascal consistait en un ressort particulier pour suspendre cette *brouette*, qui n'avait que le nom de commun avec la *brouette* dont se servent nos manœuvres.

Budget. État des recettes et des dépenses annuelles d'un État, d'une administration. Nos dictionnaires disent *mot anglais;* cela n'est pas strictement vrai : les Anglais nous l'avaient emprunté, nous l'avons repris : voilà la vérité. Le primitif de *budget* est le mot celtique *bolga*, bourse, petit sac de cuir, dont le radical se retrouve dans tous les idiomes néo-celtiques : le breton, le gallois, le gaël d'Écosse et d'Irlande. En passant du celtique dans l'ancien français, *bolga* est devenu *bouge*, *bougette :*

« Et lui mist on une bonne *bougette* à l'arçon de sa selle, pour mettre sa cotte d'armes. » (Comines.)

Voici un exemple plus moderne :

On peut se passer de mouchettes,
Mais de pincettes, non : je prétends m'en donner.
Et comme dans sa poche on porte des lunettes,
Ainsi pour l'avenir je me fais une loi
De porter partout avec moi
Des pincettes dans mes *bougettes*.

Le P. Du Cerceau.

Le mot *bouge* fut transporté par les Normands, de France en Angleterre, où il devint, par métonymie, *budget*. C'est ce mot, ou plutôt cette nouvelle signification que nous avons empruntée aux Anglais.

Buissonnière (*école*). A une certaine époque du moyen âge, les écoles de Paris étaient placées sous la surveillance du premier chantre de Notre-Dame, auquel elles payaient une redevance. Mais il y eut plusieurs maîtres, qui, pour s'affranchir de ce contrôle et surtout du droit qu'il fallait payer, s'en allaient avec leurs élèves faire la classe en cachette dans les champs, derrière les *buissons* voisins de la ville. De là le nom d'*écoles buissonnières* que l'on donna à ces écoles de contrebande. Depuis, le sens de cette locution primitive a bien changé; car faire l'*école buissonnière* veut tout simplement dire aujourd'hui ne pas aller à l'école.

Voilà l'explication savante de ce mot. Mais si l'on disait que *faire l'école buissonnière*, c'est aller courir les champs, jouer ou dormir à l'ombre des *buissons*, comme aiment à le faire les écoliers paresseux, cette explication ne serait-elle pas plus simple et par conséqueent plus raisonnable?

Bulle. Nom que l'on donnait autrefois aux actes des princes, et qui ne s'emploie aujourd'hui que pour désigner les lettres du pape. Les anciens Romains appelaient *bulla* un ornement que les jeunes gens de qualité portaient sur la poitrine. On prétend que cet ornement était en usage chez les Égyptiens. Selon Pline, Tarquin l'Ancien est le premier qui donna une *bulle* d'or à son fils, âgé de 14 ans, pour le récompenser d'un acte de courage. Dans la suite, on donna le nom de *bulles* aux actes des princes, parce que ces actes portaient un sceau d'or, d'argent ou de plomb, qui s'y trouvait attaché et suspendu, de la même manière que les *bulles* étaient suspendues au cou des jeunes Romains. La plus célèbre *bulle* du moyen âge est la *Bulle d'or* de Charles IV, qui réglait la forme d'élection à l'Empire.

Cadavre. On a prétendu que *cadavre* est formé des premières syllabes des trois mots *caro data vermibus, chair donnée aux vers*. Cette étymologie est ingénieuse, sans doute; mais on ne peut guère la considérer que comme une plaisanterie. *Cadavre* vient du verbe latin *cadere*, qui signifie déchoir, tomber; le *cadavre*, en effet, c'est l'homme qui tombe en poussière. D'ailleurs, la syllabe *da* est longue dans *cadaver* et brève dans *data*.

Cagnard. Lâche, paresseux, fainéant. Ce mot vient du latin *canis*, chien, parce que le chien aime à dormir et à ne rien faire, à se coucher au soleil ou près du foyer. Dans le Midi, on appelle *cagnard* une sorte d'encoignure bien exposée au soleil, où les vieillards, les personnes souffreteuses vont pour se réchauffer. Il en existe à Paris dans le jardin des Tuileries et du Luxembourg, auxquels les familiers ont eu le soin de donner, par euphémisme, l'appellation plus poétique de *petite Provence*.

En Bourgogne, *cagne* est un terme injurieux que l'on adresse à un chien. On appelle *cagneux* celui qui a les jambes tournées en dedans, comme celles d'un chien basset à jambes torses.

Presque tous les dictionnaires donnent au mot *caler* le sens figuré de céder, se soumettre, reculer. Bescherelle étend cette signification à *caner*, de *cane, canard*, animal, dit-il, qui se plonge dans l'eau au moindre bruit qu'il entend. Nous croyons que l'idée de manquer de courage rattache plutôt ce mot à *cagnard*, et que l'on

devrait dire étymologiquement *cagner*, *il cagne*. Cette faute, si faute il y a, doit être attribuée à l'habitude que l'on a d'user de la syncope, dans une conversation rapide : *flème*, *nèfe*, *trèfe*, pour *flegme*, *nèfle*, *trèfle*, seraient dans le même cas.

Calendes. Le premier jour du mois chez les Romains, du latin *calendæ*, fait de *calare*, dérivé du grec *kalein*, appeler, parce que, le jour des *calendes*, on convoquait le peuple pour lui indiquer les fêtes et le nombre de jours qui restaient jusqu'aux *Nones*. Dans le mois romain il y avait trois jours remarquables qui en formaient la division : c'étaient le jour des *Calendes*, celui des *Nones* et celui des *Ides*. Les autres jours prenaient leur dénomination de ceux-là et se comptaient en rétrogradant. Les *Calendes* ayant été inconnues aux Grecs, on a dit : *renvoyer quelqu'un aux Calendes grecques*, pour : le remettre à une époque qui ne viendra jamais.

Camelote. Marchandise mal faite. On fabriquait autrefois avec le poil de chameau (en latin *camelus*) deux sortes de tissus, le *camelin* et le *camelot*. Le *camelin* était une étoffe de prix ; le *camelot*, au contraire, était rude et grossier. De là est venu que, pour désigner une marchandise de qualité inférieure comparativement à des produits de même nature, on a dit : *c'est de la* camelote.

Canard. Nom d'une anecdote controuvée et invraisemblable, comme on en rencontre fréquemment aux *faits divers* des journaux. On en donne l'étymologie suivante :

Pour renchérir sur les nouvelles ridicules que les journaux de France lui apportaient tous les matins, un journaliste belge imprima, dans les colonnes d'une de ses feuilles, qu'il venait de se faire une expérience très intéressante et bien propre à caractériser l'étonnante voracité du *canard*. Vingt de ces volatiles étant réunis, on hacha l'un d'eux avec ses plumes et on le servit aux autres, qui le dévorèrent gloutonnement. On immola le deuxième qui eut le même sort, puis le troisième, et enfin successivement tous les canards, jusqu'à ce qu'il n'en restât plus qu'un seul, qui se trouva ainsi avoir dévoré les dix-neuf autres dans un temps déterminé et très court.

Cette fable, spirituellement racontée, eut un succès que l'auteur était peut-être loin d'en attendre. Elle fut répétée par tous les journaux de l'Europe ; elle passa même en Amérique, d'où elle revint encore chargée d'hyperboles. On en rit beaucoup, et le mot *canard* resta pour désigner les nouvelles invraisemblables que les journaux offrent chaque jour à la curiosité de leurs lecteurs. L'un des plus célèbres *canards* est le fameux serpent de mer du *Constitutionnel*.

Cancan (autrefois *quamquam*). Grand bruit pour peu de chose, bavardage médisant.

Des étymologistes prétendent que ce mot n'est qu'une onomatopée du cri maussade et fatigant du *canard*. C'est l'opinion la plus vraisemblable.

D'autres font remonter l'origine de ce mot aux longues discussions qui eurent lieu, au XVI^e^ siècle, dans l'Université, sur la prononciation du latin. Ramus voulait que l'on prononçât *quouamquouam*, et la Sorbonne *kan-kan*. Le Parlement se déclara pour Ramus. De cette dispute viendrait la locution faire un *quamquam*, un *cancan*, c'est-à-dire beaucoup de bruit pour peu de chose.

Cauchemar. Oppression que l'on éprouve parfois pendant le sommeil. Les peuples superstitieux de la Germanie croyaient que le *cauchemar* était produit par un génie malfaisant, qui la nuit venait s'asseoir sur la poitrine et la comprimait de façon à gêner la respiration. Ailleurs, on s'est imaginé que le *cauchemar* doit être attribué à une vieille sorcière qui descend de la cheminée pour venir tourmenter celui qui dort. *Cauchemar* est formé de *mara*, nom donné par les Germains à ce mauvais génie, et du verbe latin *calcare*, fouler, presser.

Chaland. Ce mot, qui date à peine du XIII^e^ siècle, servait à désigner les bateaux plats qui transportaient à Paris toutes sortes de provisions et surtout de gros pains mats et blancs, auxquels les Parisiens donnèrent le nom de *chalands*, des bateaux qui les amenaient. Le *chaland* jouant un grand rôle dans le commerce parisien, on appela bientôt *chaland*, non seulement le bateau et sa cargaison, mais l'acheteur qui venait enlever la marchandise, et un commerçant se dit bien *achalandé* quand il y avait beaucoup de *chalands* ou de pratiques qui fréquentaient ses magasins. Le mot nous est resté dans ces deux acceptions. Un *chaland* est encore un bateau plat qui fait le service sur les ports ou sur les rivières; c'est aussi la pratique, ou, pour parler le langage du jour, le client assidu d'une maison de commerce.

Chantage Ce mot, qui est nouveau et très usité de nos jours, tire son origine de cette locution familière, qui est ancienne: *faire chanter quelqu'un*, c'est l'obliger à faire, bon gré mal gré, ce qu'il ne veut pas, par allusion, sans doute, à la coutume où étaient nos pères de *chanter* à table au dessert. Il se rencontre toujours quelque convive qui, par timidité ou pour quelque autre motif, se défend d'abord de *chanter* à son tour, mais qui, à force d'instances, finit par s'exécuter. De là est venu manifestement le mot

chantage, qui signifie : *moyen déloyal de tirer de l'argent de quelqu'un en le menaçant de le compromettre dans sa réputation, s'il ne consent à payer le silence.*

CHAT-HUANT. Suivant la plupart des lexicographes et des étymologistes, *chat-huant* est un terme composé du substantif *chat*, et du verbe *huer;* ce serait littéralement un *chat* qui *hue*. Cette étymologie paraîtra au moins douteuse, si l'on considère que l'oiseau que désignent ces deux mots n'a aucun rapport avec le *chat*, et le doute devient une certitude quand on trouve dans nos vieux auteurs *chouant*, et, en langue d'oc, *chouana*. *Chouan*, *chouette* étaient simplement des mimologismes du cri de cet oiseau. De *chouant* on a fait *chat-huant*, sans aucune raison et par un de ces caprices qui viennent si souvent corrompre les mots du langage populaire.

Le nom de *chouans*, étendu à tous les insurgés de la Vendée et de la Bretagne, venait des quatre frères Cottereau, contrebandiers fameux, qui furent ainsi nommés parce qu'ils contrefaisaient le cri du *chouan* pour se reconnaître dans les bois pendant la nuit. C'est en 1793 qu'ils se mirent, près de Laval, à la tête des rassemblements qui prirent leur nom.

CHENET. Cet ustensile de cheminée avait autrefois la forme d'un petit *chien* couché ; on l'appela d'abord *chiennet*, petit chien, et enfin *chenet*.

CHÈRE. *Faire bonne* CHÈRE, *maigre* CHÈRE, voilà une expression fort usitée et dont le véritable sens n'échappe à personne bien qu'on ne se rende pas compte de l'orthographe du mot *chère*. Pourquoi n'écrit-on pas plutôt *chair ?* Il semble que cette orthographe serait plus en rapport avec la signification. Pour se rendre raison de cette anomalie apparente, il suffit de remonter à l'étymologie du mot *chère* et d'en préciser l'acception primitive.

Dans le latin de la décadence, le mot *cara* était employé pour visage, et la langue espagnole a conservé ce mot avec la même signification. On dit *cera* en italien, et l'on disait *chère*, *chière* en vieux français. Par métonymie, *chère* se prit pour accueil, réception favorable ou défavorable faite à quelqu'un. Nous employons visage dans le même sens quand nous disons : « *Faire bon* VISAGE, *mauvais* VISAGE *à une personne.* » Un ancien proverbe disait : *belle* CHÈRE *et cœur arrière*. L'Académie autorise encore *chère* dans le sens d'accueil, mais en avertissant qu'il n'est plus guère usité de la sorte que dans cette phrase, *il ne sait quelle* CHÈRE *lui faire*. Or, un des points essentiels du bon accueil est d'offrir à son hôte

une table bien servie. Le vieux proverbe *belle* CHÈRE (bon accueil) *vaut un mets*, fait allusion à cet usage. Par métonymie, on a pris *chère* pour l'appliquer exclusivement à une réception hospitalière; enfin on a généralisé ce terme, et il comprend aujourd'hui tout ce qui concerne la quantité, la qualité et la délicatesse des mets : *faire une* CHÈRE *délicate; aimer la bonne* CHÈRE.

Comme nous voilà loin de la signification du primitif *cara*, visage !

CHIC, CHIQUE. Ces mots, ou plutôt ces syllabes qui entrent dans la composition d'un grand nombre de mots français, viennent du latin *cicum, ciccus*, pellicule légère qui sépare les graines de la grenade; un zeste, au figuré, peu de chose, un rien.

La simple connaissance de ce radical latin suffit pour expliquer et ramener à la même étymologie plusieurs familles de mots français qui semblent n'avoir aucun rapport d'origine entre eux, et auxquels une différence apparente a fait donner des étymologies diverses. Tels sont *chicaner*, disputer, chercher querelle pour des riens; *chicot*, petite partie de la racine d'un arbre, reste d'une dent brisée; *chiquer*, mâcher du tabac coupé menu; *chiquenaude*, petit coup donné du bout du doigt sur le nez (lat. *nasus*, d'où le vieux mot *nasarde*); *déchiqueter*, couper par morceaux; *chiche*, avare, trop ménager, qui a peur de perdre un zeste; et, par substitution d'une lettre à une autre : *chiper*, dérober de petites choses; *chipoter*, vétiller; *chipie*, femme qui se formalise et crie pour rien; *chiffon*, morceau de vieux linge.

NOTA. La plupart de ces étymologies sont contestées; pour en donner un exemple, nous prendrons le mot *chicaneur*, que quelques-uns font venir du grec *sikanos*, qui a signifié d'abord un Sicilien, et ensuite fourbe, trompeur, parce que les Siciliens passaient autrefois pour tels.

CHÔMER. Ce mot s'écrivait autrefois *cholmer* (de *calamus*, chaume), parce qu'aux jours de fête les paysans restaient sous le *chaume*, c'est-à-dire dans leurs maisons couvertes de *chaume*. On le fait venir aussi du celtique *choum*, qui signifie s'arrêter, cesser, rester, demeurer.

CHOUCROUTE. Ce substantif est composé de deux mots allemands : *sauer*, aigre, et *kraut*, chou. Bien des personnes, prenant une partie de ce mot pour l'autre et se méprenant sur la valeur des deux éléments formateurs, mettent un accent circonflexe sur l'*u* du dernier, comme si la *choucroute* était une *croûte* de *chou*. En voyant les racines des mots ainsi défigurées, on se rappelle involontairement certain plaisant de collège qui traduisait *Marcus Tullius Cicero* par *marchand* de *toiles cirées*.

CLERC (*faire un pas de*). Ce mot vient du grec *cleros*, qui signifie sort, partage. On a dit en latin *clerus*, et l'on a donné ce nom au *clergé*, parce que, dans l'Ancien Testament, la tribu de Lévi n'avait pas d'autre héritage que la part du Seigneur, c'est-à-dire une partie prélevée annuellement sur les richesses des autres tribus. La dîme du moyen âge n'a pas d'autre origine.

Les gens du clergé furent longtemps, en Europe, les seuls qui cultivassent les lettres; aussi le mot *clerc* fut-il employé figurément pour lettré, érudit, savant. On appelait *mauclerc*, un ignorant. Nous avons conservé cette ancienne acception du mot *clerc* dans quelques façons de parler : *Il n'est pas grand* CLERC *en cette matière.*

> Un loup quelque peu *clerc* prouva par sa harangue
> Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,
> Ce pelé, ce galeux d'où venait tout le mal.
>
> LA FONTAINE.

Les rois, les princes, les grands seigneurs, les gens de justice, choisissaient nécessairement leurs secrétaires parmi les gens lettrés; de là vient qu'un secrétaire prit le nom de *clerc*. Nos rois avaient des CLERCS *du secret*, qui devinrent dans la suite des *secrétaires d'État*. Les procureurs au parlement avaient des *clercs*, comme en ont encore aujourd'hui les avoués, les notaires et les huissiers. Mais comment le mot *clerc*, qui signifie lettré, en est-il venu à exprimer l'idée toute contraire dans cette phrase : *faire un pas de* CLERC? Rien de plus simple : les *clercs*, en se livrant chaque jour à un travail de copiste, commettaient souvent, par inadvertance, des erreurs de détail que les patrons appelaient *erreurs* ou *vices de clerc*. Dans une acception métaphorique, nous appelons aujourd'hui *pas de clerc* toute faute commise par un ignorant, un étourdi. On dit : *il a fait un pas de clerc dans cette affaire*. C'est là un exemple des altérations singulières que subissent les mots dans leur signification.

COCAGNE (*paÿs, mât de*). Ce mot est de ceux qui ont eu le privilège d'exercer le plus l'humeur un peu contredisante des étymologistes. Furetière, Brossette, La Monnoye, Huet, Roquefort, Génin, s'en sont mêlés : ce qui ne signifie pas que la question soit résolue, bien au contraire. Voici ce qui nous a semblé le moins conjectural :

Cocagne n'est autre chose qu'une corruption de notre vieux mot *cocquaigne*, dérivé de *coq*, et signifiant combat, dispute, contestation. C'est ainsi que Du Cange interprète ce mot dans son *Glossaire*. Or, *cocquaigne*, *cocagne*, a été transporté à Naples par les Français au temps de Charles VIII, et y est devenu, sous la forme italianisée de *cuccagna*, le nom de fêtes publiques, semblables à

celles des jours gras, où le peuple se bat, se dispute pour attraper des saucisses et surtout des macaronis distribués gratuitement.

L'opinion de Furetière mérite d'être mentionnée. Dans le haut Languedoc, on fabriquait autrefois de petits pains de pastel désignés sous le nom de *coques* ou *coquaignes* de pastel. Les *coquaignes*, qui servaient à la teinture, étaient une source de richesse pour ce pays. De là serait venu l'usage de comparer les pays riches et heureux au pays où se fabriquaient les *coquaignes*, au *pays de coquaignes*. Cette étymologie a quelque chose de séduisant; toutefois nous préférons la première qui, outre l'idée d'abondance, a le mérite de rappeler le *mât de* COCAGNE, au pied duquel s'établit une sorte de lutte, de joute, qui tourne au profit du plus adroit.

COLLATION. Léger repas, repas pris le soir et comme en passant. Le mot *collation* n'implique nullement l'idée de cette sorte de repas : c'est une espèce de métonymie, empruntée des coutumes ecclésiastiques. Dans les monastères, on faisait le soir une lecture dans la Bible ou dans les Pères. Les moines échangeaient leurs observations sur le texte, et cet exercice s'appelait *collatio*, conférence. A la suite de cette *collation* ou *conférence*, on prenait seulement, surtout en Carême et aux jours de jeûne, quelques rafraîchissements. De là le nom de *collation* donné à un léger repas, à la suite d'un bal.

CONCLAVE. Du latin *conclavium*, appartement séparé et fermé à *clef*. Ce nom est donné à l'assemblée des cardinaux réunis pour nommer un pape, parce qu'ils sont enfermés à *clef* lors de l'élection, afin qu'ils n'aient aucune communication avec l'extérieur. L'origine du *conclave* remonte à 1268, lorsqu'il s'agit de donner un successeur au pape Clément IV, mort à Viterbe. Les cardinaux, assemblés depuis deux ans, ne pouvant s'accorder sur son élection, allaient quitter la ville, lorsque les habitants en fermèrent les portes par les conseils de saint Bonaventure, et annoncèrent aux cardinaux qu'ils ne sortiraient pas que le pape ne fût nommé. Cette circonstance détermina le concile de Lyon, en 1274, à établir le *conclave* et à en fixer les règles au moyen d'une constitution, qui est encore observée aujourd'hui dans ses principales prescriptions.

CONJUGAL. Qui a rapport au mariage, mot formé du latin *cum*, avec, et *jugum*, joug. L'origine de ce mot se rapporte à un usage établi chez les Latins de faire passer sous le *joug* les jeunes époux. De là *conjugium*, joug commun, pour signifier mariage. C'est sans doute en imitation de cette coutume romaine que les époux, dans

les cérémonies de l'Église, se placent sous un poêle lorsque le prêtre leur donne la bénédiction nuptiale.

Peut-être aussi cette cérémonie du *poêle* est-elle un symbole des âges primitifs, destiné à faire comprendre aux époux qu'ils vivront désormais sous la même tente, sous le même toit.

Connétable. Corruption de *comestable* (*comes stabuli*). Ce mot, qui signifie littéralement *comte de l'étable*, désignait dans l'origine l'intendant des *écuries* royales. Cet officier fut ensuite établi chef de toute la gendarmerie, et, sous Louis le Gros, on voit le *connétable* de Vermandois prendre le commandement des armées. On crut la dignité de *connétable* éteinte avec le *connétable* de Saint-Paul, qui fut exécuté en 1475; mais François Ier la fit revivre en faveur de Charles de Bourbon. Enfin, elle a été supprimée en 1627, après la mort du *connétable* de Lesdiguières. Napoléon la ressuscita un moment. Le mot *maréchal*, qui vient du tudesque *mar*, cheval, et *scal*, domestique, a eu la même bonne fortune que *connétable*, puisque, de simple préposé d'écurie, le *maréchal* (maréchal de France) est devenu et est encore aujourd'hui le premier officier de l'armée.

Coquin. Ce mot vient du latin *coquus*, qui signifiait cuisinier. A Rome, comme dans les autres pays, les esclaves étaient connus pour leurs habitudes de rapine; ainsi le mot *fur*, qui passa au voleur, appartint d'abord à l'esclave. Parmi les esclaves, les *cuisiniers*, qui avaient forcément à leur disposition toutes les richesses gastronomiques du maître, se faisaient plus spécialement remarquer. Dans une de ses comédies, Plaute voudrait qu'on nommât place *Furine* le marché où on louait la gent culinaire, le *Forum coquinum*, la place *Coquine :* le changement se fit, non pas dans le nom du lieu, mais dans la valeur du mot; et notre langue, en empruntant *coquin* au latin vulgaire, ne lui connaît plus d'autre sens que celui de fripon, voleur.

Cordonnier. Quelques étymologistes font venir à tort ce mot de *cordon*. En voici la véritable origine. On nommait autrefois *cordouan* une sorte de cuir fort estimé, qui se fabriquait principalement à *Cordoue*, comme nous appelons *maroquin* une peau travaillée, qui nous est d'abord venue du *Maroc*.

On lit dans le *Livre des Métiers :*

« Nus *cordouaniers* ne doit mettre basane avecques *cordouan* en nul euvre qu'il face, si ce n'est en contrefort tant seulement. Nus *cordouaniers* de Paris ne peut ouvrer de *cordouan* qui ne soit tannez. »

Ainsi *cordonnier* vient de *cordouan*, dérivé lui-même de *Cordoue*.

CORINTHIEN (*ordre*). Cet ordre d'architecture a une origine assez remarquable, si nous en croyons Vitruve. Une jeune fille de *Corinthe* étant morte la veille de son mariage, sa nourrice posa sur son tombeau quelques petits vases que l'enfant avait aimés pendant sa vie, et elle plaça une tuile sur le panier qui les contenait. Au printemps, les tiges d'une plante d'acanthe grimpèrent le long du panier, et rencontrant les extrémités de la tuile, furent contraintes de se recourber à leur extrémité, et formèrent avec leurs feuilles le contournement de la volute. Callimaque, célèbre sculpteur de ce temps-là, passant près du tombeau, fut enchanté du merveilleux effet de ces feuilles : il les dessina avec le panier, et imagina sur ce modèle le chapiteau *corinthien*.

COUARD. Ce mot, qui signifie timide, poltron, est une altération du latin *cauda*, queue; il a été formé par allusion à certains animaux qui, lorsqu'ils ont peur, serrent la *queue* entre les jambes. Anciennement, on disait *coue* au lieu de *queue*. Le vieux français avait l'adverbe *couardement* et le verbe *couarder* :

Prenez l'avant-garde,
Gardez que nul se *couarde*.
(*Hist. de Jehan de Bretagne.*)

CRÉTIN. Génin tire ce mot de *christianus*, mais Littré fait observer qu'un mot si récent dans la langue ne peut venir de là. L'étymologie probable est l'allemand *kreidling*, crétin, dérivé de *kreide*, craie, à cause de la couleur blanchâtre de la peau des crétins.

CURÉE. Ce mot est un terme de vénerie, qui signifie figurément butin : *homme âpre à la* CURÉE. Il vient de *curata*, mot italien qui a le même sens, et tire son origine de *cor*, parce que les chasseurs donnaient aux chiens le *cœur*, les entrailles de la bête qu'ils venaient de tuer.

CURIEUX. Possédé de l'envie de voir et de connaître. Pour comprendre l'étymologie de ce mot, il faut se rappeler que le peuple romain était divisé en tribus et les tribus en *curies*. Le *curion*, chef de la *curie*, appelé aussi *curiosus*, était un officier chargé de veiller aux intérêts de sa *curie* et qui nécessairement devait tout connaître. Plus tard, on donna le nom de *curiosus*, curieux, à celui qui se mêlait aux groupes de sa *curie* pour savoir les nouvelles du jour.

CZAR. Titre souverain de toutes les Russies. Si nous en croyons quelques étymologistes, ce mot vient de *César*, nom que portèrent

les premiers empereurs romains. Selon d'autres, ce mot (en polonais *czar*, en russe *tsar*) est un terme scythique qui signifiait primitivement chef ou roi.

DÉBONNAIRE. Bon avec faiblesse, doux à l'excès. En s'arrêtant à cette signification du mot *débonnaire*, on est porté naturellement à ne tenir compte que du radical *bon*, la première et la dernière syllabe n'étant en apparence qu'un accessoire servant seulement à modifier le sens du mot *bon;* mais il n'en est pas ainsi. La syllabe finale *aire* n'est point ici cette simple terminaison particulière à notre langue, que nous trouvons dans *volontaire*, *nécessaire*, etc.; c'est le vieux mot français *aire*, qui signifiait le naturel d'une personne, sa manière d'être. On disait *de mal* AIRE, *de bon* AIRE, c'est-à-dire de mauvais, de bon naturel. Ce mot, d'origine germanique, nous est resté sous la forme *air*, manière d'être extérieure, dehors; nous disons dans ce sens : *il a l'*AIR *bon*, *méchant*, *doux*, etc.

DE LONGUE MAIN. Il en est des mots et des locutions comme des préjugés : nous les acceptons de nos devanciers sans examen. Nos pères disaient : « Voici la nouvelle lune, le temps va changer, » et nous attribuons, d'après eux, les variations de température aux phases diverses de la lune. C'est ainsi que l'expression *de longue main* s'est introduite dans le Dictionnaire de l'Académie. Comment analyser logiquement, c'est-à-dire intelligemment, ces trois mots *de longue main?* Nous nous expliquons parfaitement le surnom donné à Artaxerce; mais comment rendre raison de cette phrase : *Je le connais* DE LONGUE MAIN?

C'est tout simplement un barbarisme, mais un barbarisme reçu, admis et naturalisé français.

Nos pères disaient *de longuement*, pour de longue date, depuis longtemps, de loin; et la locution de *longue main* n'est qu'un travestissement de *de longuement*.

DE PAR LE ROI. Que signifie la préposition *par* dans ces phrases : *De par le roi, de par la loi?* Nous serions fort embarrassé s'il nous fallait en rendre raison.

On disait anciennement : *de* PART *le roi*, *de* PART *Dieu*, *de* PART *Nostre-Seigneur*, pour *de la* PART *du roi*, *de la* PART *de Dieu*, *de la* PART de *Notre-Seigneur :* « Eli prophetes Ysaïe vint à lui, si li dist *de* PART *Nostre-Seigneur...* » (Livre des Rois.)

Lorsque ces constructions eurent cessé d'être en usage, on ne comprit plus l'expression, et l'on prit le substantif *part* pour la préposition *par*.

Désormais. Dorénavant. Le premier de ces adverbes est formé de la préposition *dès* et des mots latins *hora*, *magis*, et signifie dès cette heure en plus, de cette heure à plus tard, c'est-à-dire à dater de cette heure, de maintenant au temps plus éloigné qui est encore dans l'avenir. *Dorénavant* est composé de la préposition *de*, du latin *hora* et de *en avant*, et signifie de cette heure en avant, de cette heure au temps qui est devant nous, qui est dans l'avenir.

Le latin *hora*, heure, ou son équivalent *ore*, *ores*, *or*, se trouve également dans les mots *lors*, *alors*, *encore*, etc.

Dinde. Cet oiseau domestique, qui nous a été apporté de l'*Inde*, ne fut d'abord connu que sous le nom de *coq d'Inde*, et sa femelle sous celui de *poule d'Inde;* leurs petits furent appelés *poulets d'Inde*. Plus tard, on a confondu la préposition avec le mot *Inde*, et l'on a obtenu les mots *dinde*, *dindon*, *dindonneau*.

Dune, monticule de sable qui se trouve au bord de la mer.

Dunette, partie la plus élevée de l'arrière d'un vaisseau.

Ces mots dérivent du celtique *dun*, qui signifiait une éminence, une colline. *Dun* s'est conservé dans la terminaison de plusieurs de nos villes. *Verdun* (Verodunum), *Châteaudun* (Castellodunum), *Issoudun* (Exoldunum), *Autun* (Augustodunum). Nous le retrouvons encore dans *Lug*dunum, aujourd'hui Lyon.

A propos de cette dernière ville, nous lisons dans un traité attribué à Plutarque la légende suivante :

« Auprès de l'Arar (la Saône) est une éminence appelée *Lougdounon*, qui reçut ce nom pour le motif que je vais rapporter. Deux chefs gaulois, qui avaient été détrônés, entreprirent, d'après la réponse d'un oracle, de bâtir une ville sur cette éminence. Ils en avaient déjà jeté les fondements, lorsqu'une multitude de corbeaux dirigèrent leur vol de ce côté et vinrent couvrir les arbres d'alentour. L'un des chefs gaulois, versé dans la science des augures, donna à la ville le nom de *Lougdounon*, attendu que, dans leur langue, les Gaulois appellent le corbeau *lougon*, et une éminence *dounon*. »

Eau. Après le mot *jour*, il n'en est pas une autre qui ressemble moins, soit pour les yeux, soit pour l'oreille, à son radical latin. *Eau* vient sans contestation de *aqua*. On peut suivre, dans nos anciens auteurs, la route qu'a parcourue ce mot latin *aqua* pour arriver à notre substantif *eau*. On a dit et écrit successivement : *aque*, *aigue*, *ègue*, *ave*, *auve*, *ève*, *eauve*, *aau*, *eau*. Trois de ces anciennes formes nous ont laissé, comme souvenir de leur passage

dans notre langue, des dérivés qui sont encore actuellement en usage. AIGUE nous a donné *aiguière;* ÈVE, *évier*, et AUVE, *auvent*.

ENGINS. Filets et autres outils nécessaires à la chasse et à la pêche.

> De là naîtront *engins* pour vous envelopper
> Et lacets pour vous attraper.
>
> LA FONTAINE.

Ce mot, déjà vieux, nous est venu, par une sorte de métonymie, de *ingenium*, génie, talent d'invention. Il sert à désigner toute espèce de machine inventée par un esprit *ingénieux*.

ESCLAVE. Charlemagne et les empereurs qui lui succédèrent firent une rude guerre aux diverses nations *slaves*, qui menaçaient d'envahir l'Occident et qui s'avancèrent jusqu'à l'Adriatique. Après les nombreuses défaites qu'ils éprouvèrent, les *Slaves* furent vendus en grand nombre, et les Italiens en trafiquèrent comme on trafique aujourd'hui des nègres sur les côtes de Guinée. De là nous est venu, par prosthèse, le mot *esclave*.

ESTOC. L'*estoc* était autrefois une grosse épée nommée aussi épée d'armes. Elle ne servait que dans les combats à pied, pour pointer et pousser. Quand elle était tranchante, elle servait aussi pour tailler et pour sabrer; de là est venue la locution d'*estoc et de taille*, c'est-à-dire de la pointe et du tranchant d'une épée.

ÉTIQUETTE. Petit écriteau que l'on met sur des sacs d'argent, des marchandises, etc. Nous rapportons, sans la discuter, l'étymologie que l'on donne de ce mot. Autrefois les procédures s'écrivaient en latin, et l'on mettait sur le sac qui les contenait ces trois mots : *est hic questio*, ici est la question entre un tel et un tel. Souvent on écrivait, par abréviation : *est hic quest.*, et des praticiens ignorants finirent par mettre *étiquet, étiquette*. De là le nom d'*étiquette* donné ensuite à toute marque distinctive.

ÉTRENNES. Ce mot vient de *Strenæ*, dérivé de *Strenua*, déesse de la force. On rapporte que Tatius, roi des Sabins, ayant reçu le 1er janvier, comme un bon augure, des branches coupées dans un bois consacré à *Strenua*, l'usage s'établit de se faire des présents à la même époque, et ces présents prirent le nom de *strenæ*, d'où nous avons fait *étrennes*.

ÊTRES. Connaître les *êtres* d'une maison, c'est en connaître les coins et recoins, les endroits les plus cachés. Ce mot se trouve dans nos vieux auteurs, mais avec une orthographe différente : *aistres*, *aitres*, *astres*, *âtres*, ce qui semble donner raison aux étymologistes qui font dériver ce mot du latin *atrium*, appartement. Le dictionnaire de Boiste écrit encore *aitres ;* mais *êtres* a prévalu, c'est l'orthographe de l'Académie.

FANFARE. Air joué par une musique militaire en signe de joie ou de victoire. Ce mot est une onomatopée. La plupart des instruments à vent sont caractérisés par la lettre *f*, dit Charles Nodier, parce que cette consonne, produite par l'émission de l'air chassé entre les dents, est l'expression du sifflement. De là, *fanfare*, qui est un chant de trompette.

De *fanfare* vient *fanfaron*, homme qui fait plus de bruit que de besogne, faux brave, rodomont; ainsi que les dérivés *fanfaronnade*, *fanfaronnerie*.

FAUBOURG (du latin *foras*, hors). On appelait *fors-bourg* ou *forbourg*, du XII^e^ au XIV^e^ siècle, la partie de la ville construite *fors* (hors) l'enceinte. Villehardouin nomme un *faubourg* le *bourg de fors*, et Joinville les *rues foraines*. Dans la suite, *forbourg* s'étant adouci par la suppression de *r*, on prononça *fobourg*. Les lettrés du XV^e^ siècle, induits en erreur par cette prononciation, virent dans un *fobourg* un *bourg faux*, et ils écrivirent *faux-bourg*, *fauxbourg ;* tous les auteurs de cette époque suivirent leur exemple. Les érudits du XVI^e^ siècle, grands partisans de l'orthographe étymologique, renchérirent encore sur ceux du XV^e^, et écrivirent *faulxbourg* et *faulsbourg* (*falsus burgus*).

C'est à cette fausse étymologie que nous devons la fausse orthographe *faubourg* au lieu de *fobourg*.

Cette même préposition *for* se retrouve dans un certain nombre de mots français, et sert à marquer une action ou une chose faite *hors* de certaines bornes, soit physiques, soit morales. *Forfait* signifie chose faite en dehors des bornes du devoir ; *forlancer*, lancer une bête hors de son gîte ; *forjeter*, se jeter en dehors de l'alignement ou de l'aplomb, en parlant d'une muraille ; *forligner*, faire quelque action honteuse en dehors de la réputation honorable de son lignage, de ses ancêtres ; *forcené*, qui est hors de sens, insensé ; se *fourvoyer*, aller hors de sa voie ; *hormis*, qui est mis hors de compte.

FESSE-MATHIEU. Voici l'origine de cette expression, qui désigne un usurier, un avare. Saint Mathieu était, avant sa conversion, publicain, c'est-à-dire collecteur des deniers publics, et, comme

tel, il devint le patron des financiers, des hommes d'argent. Fêter saint Mathieu est donc synonyme de prêter à usure. Or, au lieu de dire *feste-Mathieu*, on a dit et écrit, par corruption, *fesse-Mathieu*, sobriquet qui est devenu synonyme d'usurier.

D'autres étymologistes prétendent que *fesse-Mathieu* est mis pour *face Mathieu, face de Mathieu*, c'est-à-dire qui a une figure de *Mathieu*, d'usurier. La première étymologie nous semble préférable.

FEU. Cet adjectif, synonyme de défunt, que quelques étymologistes tirent de *functus*, sous-entendu *vitâ* (qui s'est acquitté de la vie), est surtout dérivé du parfait latin *fuit*, il fut, il a existé : FEU *mon père*, mon père *fut*. Dans les actes du moyen âge, on plaçait *qui fuit, fut, fu*, après le nom d'une personne décédée ; cette locution avait le sens que nous donnons à *défunt*.

De l'étymologie passons à l'orthographe.

Le mot *feu* est-il adjectif, est-il adverbe, c'est-à-dire variable ou invariable ? Au XVII^e^ siècle, les uns voulaient que *feu* fût variable dans tous les cas, les autres voulaient que ce mot fût toujours invariable. Ménage tenait pour les premiers, et le P. Bouhours était pour les seconds. Ce fut un véritable procès dans toutes les formes. Balzac, Gombaud, Chapelain, Segrais et Patru se rangèrent qui d'un côté, qui de l'autre.

Après eux vinrent les grammairiens du siècle dernier, qui entreprirent de tout accommoder. Pour cela, ils prirent le parti auquel ils ont eu si souvent recours : ils tentèrent de contenter tout le monde au moyen d'une transaction aussi heureuse qu'elle est logique. C'est de cette transaction qu'est résultée la merveilleuse règle qui a été sanctionnée par l'Académie et qui nous oblige à dire, sous peine du crime de lèse-grammaire : FEU *ma tante est morte avant la* FEUE *impératrice Marie-Louise.*

FIACRE. Espèce de voiture publique, à l'heure ou à la course, inventée en 1662. On lui donna le nom de *fiacre* à cause d'une image de saint Fiacre qui était placée au-dessus de la porte de l'établissement de ces nouvelles voitures, rue Saint-Antoine, à Paris.

FIEFFÉ. Le mot *fieffé* a eu le sort de beaucoup d'autres : d'abord pris en bonne part, il a passé ensuite dans la classe des mots de mauvais aloi. *Fieffé* signifiait originairement un homme qui possède un *fief*, ou qui a reçu un fief à titre de récompense nationale, comme consécration publique de son mérite et de ses services. Aujourd'hui, nous disons *un menteur* FIEFFÉ, un sot FIEFFÉ, pour dire un menteur, un sot reconnu officiellement comme tel,

et en quelque sorte passé à l'état de consécration et de possession publique.

FINANCE. Ce mot vient du verbe *finer*, qui signifiait autrefois finir, terminer, conclure une affaire au moyen de ce puissant agent par la vertu duquel tant de choses sont menées à bonne fin; c'est à cette acception que se rapporte cet adage cité dans les Communes du Perche : *quand argent faut*, FINAISON *nulle*, quand argent manque, nulle conclusion possible. Dans un sens plus restreint, *finer* se prit, par métalepse, pour payer, solder, et *finance* signifia ce au moyen de quoi l'on *fine*, ce avec quoi l'on paye, l'argent comptant. Nous disons encore : *il s'en est tiré moyennant* FINANCE, *il est à court* de FINANCE, *il n'a pas grande* FINANCE, etc.

On lit dans la *Chronique* de Bertrand Du Guesclin :

« Je vous déliverrai voire par rançon...
— Sire, ce dit Bertran, par le corps saint Symon,
De la vostre *finance!* J'ai d'argent grant besong;
Je suis un chevalier poure et de petit non,
Et ne suis pas aussi de telle estracion,
Là où je puis avoir *finance* à grant foison.
Dites vostre voloir et vostre entencion,
Et quand j'aray oy la demande et le don
Si je ne puis *finer*, je r'iray en prison.

FLAGEOLETS (*haricots flageolets*). On désigne sous ce nom de petits haricots écossés que l'on mange au commencement de la saison. Mais pourquoi *flageolets?* Rien ne ressemble moins que ce légume à la petite flûte qui porte ce nom. Cette expression présente un exemple de corruption assez plaisant. Les Latins appelaient *phaseolus* notre haricot; de *phaseolus*, nos pères firent *faviole*, et il se servirent du diminutif *faviolets*, *fasiolets* pour désigner de petits haricots encore verts. Mais les cuisinières de Paris ayant perdu la tradition de ces mots tombés dans l'oubli, et trompées par le son, changèrent le vieux diminutif en *flageolet*.

FLANDRIN. « De quel pays est donc ce grand jeune homme dont le jargon est si singulier et les manières si empruntées? » demande une dame. On lui répond : « De la *Flandre*. » Deux jours après, se trouvant avec les mêmes personnes : « Où est donc, dit-elle, ce grand *flandrin?* » On rit, et le nom de *flandrin* resta à tous les hommes grands, secs et de peu de manières.

Roquefort dérive ce mot de *flanc*.

Fourrier. Sous-officier chargé de distribuer les vivres, les fourrages. Le primitif de ce mot est *fodrum*, *foderum*, qui se prenait pour les vivres, les subsistances d'une armée en général, tant pour les hommes que pour les chevaux. On appelait *fodrarius* celui qui était chargé de ces subsistances : de là le nom de *fourrier*. C'est en restreignant de plus en plus le sens de *fodrarium* qu'on en est venu à désigner par *fourrage* la nourriture des chevaux.

Fronder. Blâmer, critiquer, se déclarer contre. Ce mot fait partie de la langue depuis les troubles de la *Fronde* au temps de Mazarin, pendant la minorité de Louis XIV. Le nom même de *Frondeurs*, *Fronde*, donné à cette époque au parti opposé à la cour, est un mot d'emprunt, une allusion, dont la véritable cause n'est pas bien connue, quoique l'allusion au mot *fronde*, tissu de cordes pour lancer des pierres, soit incontestable. La version de Ménage paraît la plus vraisemblable. Le duc d'Orléans s'était rendu un jour au Parlement pour empêcher qu'on ne mît en délibération quelques propositions qu'il jugeait désavantageuses au parti de la cour. Le conseiller Le Coigneux de Bachaumont dit à plusieurs de ses confrères, placés près de lui, qu'il fallait remettre la délibération à un autre jour où le duc d'Orléans n'assisterait pas à la séance. Il s'appuya de l'exemple des *frondeurs*, qui ne *frondent* pas en présence des gens de police, mais qui *frondent* en leur absence, nonobstant leurs défenses. Quelques jours après, Le Coigneux de Bachaumont, entendant opiner quelques membres du Parlement en faveur la cour, et se souvenant de sa comparaison, dit à ces conseillers qu'il allait *fronder* leur avis. Ces mots ayant été reçus avec approbation, on appela *frondeurs* ceux qui étaient opposés à Mazarin.

Comme d'autres écrivains du temps racontent les choses d'une manière toute différente, il serait peut-être plus simple de ne voir dans l'acception figurée de *frondeurs*, qu'une comparaison du murmure des mécontents avec le bruit sourd et prolongé que fait la *fronde* avant de lancer la pierre.

Futé. Fin, rusé, adroit, du latin *fustis*, bois coupé, bâton. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, de saisir le rapport qu'il peut y avoir entre un bâton et la ruse, la finesse d'esprit. Suivant Ménage, ce mot renferme une allusion aux oiseaux, qui, ayant hanté les *bois*, ont vu du pays et sont devenus plus rusés que les oiseaux *niais*, qui ne sont point sortis de leurs *nids*. Cette explication étymologique est trop subtile pour être vraie. La formation des langues ne procède pas ainsi. M. Génin propose une solution, qui n'est pas plus acceptable. *Futé*, dit-il, vient de *fustigatus*, qui

a reçu des coups de bâton, et qui, par suite de cette correction, est devenu plus avisé.

Nous croyons que *futé* n'est qu'une abréviation d'*affûté*, qui, dans le langage des ouvriers, signifie *aiguisé*. *Affûter* signifie au propre *mettre un canon sur son affût*, c'est-à-dire le mettre en état de tirer; au figuré, le même mot a signifié *aiguiser*, c'est-à-dire mettre en état de percer ou de couper. *Futé* n'est donc qu'une abréviation d'*affûté*, et veut dire *aiguisé, qui a le fil* et, par suite, *rusé, adroit*, sans que le latin *fustis*, bois coupé, bâton, ait cessé d'être le radical.

Galimatias. Discours confus, obscur, inintelligible, qui ne signifie rien, quoiqu'il semble dire quelque chose. Ce mot vient du latin *gallus, galli*, coq, et *Mathias, Mathiæ*, nom propre; il remonte à l'époque où les plaidoyers se faisaient encore en latin. Un jour qu'il s'agissait d'un *coq* appartenant à une des parties nommées *Mathias*, l'avocat, à force de répéter les noms de *gallus* et de *Mathias*, finit par s'embrouiller, et au lieu de dire *gallus Mathiæ* (le coq de Mathias), il dit *galli Mathias* (le Mathias du coq). Par la suite, on fit des deux mots une seule locution dont on se servit pour exprimer un discours embrouillé. — Voltaire a converti ce mot avec beaucoup d'esprit en celui de *gallithomas*, pour caractériser le style un peu ampoulé de Thomas, l'auteur des *Éloges*.

Gamme. Suite des sept notes principales de la musique, disposées suivant l'ordre naturel des tons, dans l'intervalle d'une octave. *Gamme* est le nom de la lettre grecque γ, *gamma*, la même que notre *g*. Gui d'Arezzo, inventeur de la table musicale de ce nom, après avoir représenté les six premiers sons par les lettres *a, b, c, d, e, f*, prit pour marquer le septième son, la septième lettre de l'alphabet latin, G, qu'il écrivit en grec γ, *gamma*, et ce caractère alphabétique fit donner, par sa singularité, le nom de *gamme* à toute l'échelle.

Par suite, le nom d'une lettre en est venu, grâce au hasard, à signifier *débuts, éléments : parler d'une science dont on ignore même la* GAMME; puis le même mot a signifié ton, conduite, etc. : *changer de* GAMME.

Garou (*loup*). L'esprit superstitieux de nos pères leur faisait admettre que, par suite de maléfices, certains hommes étaient changés en *loups*. Cette superstition paraît avoir régné anciennement dans presque toute l'Europe, et même chez les Grecs, qui avaient créé le mot *lykanthrópos*, homme-loup. Ces prétendus hommes-loups se nommaient autrefois, en langue d'oil, *garul, garoul*, mot composé de deux radicaux germaniques dont l'un signi-

fie *homme* et l'autre *loup*. Lorsque l'origine du mot a été entièrement oubliée, on a cru nécessaire de joindre le mot *loup* à *garou :* de là l'expression redondante de *loup-garou* que nous conservons encore.

Gazette. Nom générique de toutes les feuilles publiques contenant les nouvelles du jour. Ce mot remonte à l'année 1631, date de la première feuille publique qui ait paru en France et qui fut fondée sous le titre de *gazette* par Théophraste Renaudot, médecin de Paris, lequel créa cette publication dans l'intention de distraire ses malades. Le mot fit bientôt partie de la langue, comme le témoignent ces vers de Molière :

> D'éloges on regorge, à la tête on les jette;
> Et mon valet de chambre est mis dans la *gazette*.

Suivant Ménage, *gazette* viendrait du vénitien *gazetta*, nom d'une petite pièce de monnaie qui était le prix d'un journal paraissant à Venise au commencement du XVII^e^ siècle. Ce mot pourrait venir, avec autant de vraisemblance, de *gazzetta*, diminutif de *gazza*, qui, en italien, signifie *pie*. Cet oiseau a toujours été regardé comme le symbole du bavardage et a pu, par une métaphore assez naturelle, prêter son nom à la première feuille publique qui venait, chaque matin, divulguer les nouvelles de la ville. Du reste, si le mot est nouveau, la chose est ancienne. Nous devons à M. Victor Leclerc, doyen de la Faculté des lettres de Paris, un savant et spirituel ouvrage sur les *diaria*, sorte de journaux chez les Romains. Les journaux sont établis en Chine de temps immémorial.

Gêne. Peine, chagrin, torture morale. Ce mot est une contraction de *géhenne*, en latin *gehenna*, terme dont se sert la Bible pour désigner l'enfer. Il est formé, par contraction, des mots hébreux *geia Hennan*, vallée d'Hennan, lieu près de Jérusalem où l'on brûlait vifs des enfants offerts au dieu Moloch.

Gentilhomme. Homme de race noble. Chez les Romains, *gentilis* se disait d'une race d'hommes nobles, nés de parents libres et dont les membres n'avaient point été esclaves. Ce mot servait à désigner les membres des familles patriciennes, celles qui, à l'origine, composèrent la population de Rome. Il emportait avec lui une idée avantageuse. Notre adjectif *gentil*, pris dans le sens d'aimable, gracieux, joli, et que nos aïeux prononçaient, par abréviation, *gent, gente*, n'a pas d'autre étymologie que celle que nous venons de donner. C'est également au mot latin *gens, gentis*, nation, qu'il faut attribuer l'origine de cette expression, *les gen-*

tils, employée par les auteurs sacrés pour désigner les *Nations* autres que le peuple de Dieu, celles qui étaient idolâtres.

Le mot anglais *gentleman* a la même étymologie que *gentilhomme;* il est formé de *gentle*, gentil, et de *man*, homme; mais il n'a pas, comme on le croit vulgairement, la même signification. Pour être un *gentleman*, il suffit d'avoir des manières distinguées, abstraction faite de la naissance. Tout *gentleman* n'est pas un lord et n'a pas des parchemins à exhiber. Un lord peut fort bien n'être pas *gentleman*.

George IV, roi d'Angleterre, qui eut une jeunesse des plus dissipées, se glorifiait beaucoup d'avoir été proclamé, par ses compagnons de plaisir, le *gentleman* le plus accompli des trois royaumes. Ce titre, le seul du reste qu'il ait mérité, était celui auquel il attachait le plus de prix.

Gifle. Soufflet. M. Génin fait venir ce mot de *gypse*, qui signifie plâtre; *gypse* serait devenu *gisse*, puis *giffe* par la conversion du double *ss* en double *ff*, et enfin *gifle*, comme *joufflu* s'est formé de *joue*. Mais quel rapport peut-il y avoir entre *gypse*, plâtre, et un soufflet? Le voici : au moyen âge, *giffer*, c'était marquer d'un signe de confiscation au profit du trésor public; ce signe consistait en un trait, probablement une croix, fait avec du *plâtre*, sur le mur ou sur la porte. La propriété qui avait reçu cette *giffe* était confisquée. La *giffe* était donc un affront : aujourd'hui, par métaphore, une *gifle* est un soufflet bien appliqué comme cette balafre de *gypse* faite à la maison confisquée.

Gilet. Le nom de ce vêtement vient de *Gilles*, l'un des premiers paillasses qui aient paru sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne. Il avait adopté pour costume une longue veste sans manches, que l'on trouvait alors fort drôle, et que, plus tard, après l'avoir modifiée, nous avons adoptée sous le nom de *gilet*.

Goupillon. L'animal désigné aujourd'hui sous le nom de renard s'appelait autrefois *goupil*, du latin *vulpecula*. Au XIII^e^ siècle parut un poème satirique et burlesque de Pierre de Saint-Cloud, sous le titre de *Roman du Renard*. Le principal héros du poème est un rusé *goupil* qui fait mille tours malicieux au loup, son oncle et son compère. L'auteur donne au *goupil* le nom propre de *Renard;* il nomme le loup *Ysengrin*, le singe *Martin*, l'âne *Bernard*, etc., tout comme La Fontaine appelle le singe *Bertrand*, la pie *Margot*, le lapin *Jeannot*, etc. Ce poème fut tellement du goût de nos pères et obtint une si grande vogue, qu'on ne désigna plus le *goupil* que sous le nom de *renard*. Nous n'avons conservé que

le dérivé *goupillon*, aspersoir ainsi nommé à cause de sa ressemblance avec une queue de renard. Du reste, le nom de *Renard*, donné par Pierre de Saint-Cloud au héros de son roman, n'est pas un mot de pure invention. En voici l'origine : l'histoire parle d'un certain *Réginal* ou *Reinard*, politique très rusé, qui vivait dans le royaume d'Austrasie au IXe siècle et qui fut conseiller de Zuentibold. Exilé par son souverain, il alla, au lieu d'obéir, se réfugier dans un château fort dont il était le maître, et d'où il suscita au prince toute sorte d'affaires fâcheuses, armant contre lui, tantôt les Français, tantôt le roi de Germanie. Cette conduite fausse et artificieuse rendit son nom odieux. Son siècle fit sur lui différentes chansons, dans lesquelles il est appelé *Vulpecula*, et, dans les siècles suivants, il parut plusieurs poèmes allégoriques et satiriques en langue romane, où il est toujours désigné sous l'emblème de l'animal auquel, dans la nôtre, il a donné son nom.

GRAND CŒUR (*de*). Expression souvent usitée, sans qu'on se doute du rapport qu'il peut y avoir entre l'adjectif *grand* et le substantif *cœur*. Mais quand on consulte les anciens auteurs et qu'on lit de *gréant* cœur, pour de cœur *gréant*, qui *agrée*, on voit que *grand* n'est, dans ce cas, qu'une corruption de *gréant*.

GRASSE MATINÉE. Veut-on faire entendre que l'on s'est levé tard, on dit : *j'ai dormi la* GRASSE MATINÉE, sans songer que l'on commet un affreux solécisme. En effet, quel rapport y a-t-il entre l'adjectif *gras* et l'idée d'un sommeil prolongé?

On disait autrefois une *grans matinée*, une grande matinée, pour une matinée tout entière, toute pleine; de même que nous disons *toute une grande journée, trois grands jours;* puis, à l'époque où il s'est agi de donner une terminaison particulière aux adjectifs féminins, on a dit GRANSSE, puis *grasse matinée*, sans se douter que *grans* venait de *grandis*, grand.

GREDIN. Homme sans probité, sans honneur. Ce mot est considéré comme une corruption de *gradin*, parce que, autrefois, certains valets ou des personnages inférieurs se tenaient sur les *gradins* ou degrés du palais de leur seigneur, en attendant ses ordres. L'usage ayant disparu, le mot est resté pour qualifier un homme sans considération.

Chevallet fait venir *gredin* du tudesque *gratag*, famélique, affamé.

GRIS (*être*). C'est-à-dire légèrement pris de vin. Ce mot n'a aucun rapport avec son homonyme désignant la couleur *grise*. Les Latins, qui aimaient à trouver des défauts aux Grecs, les accusaient de faire la débauche, comme nous accusions nous-même Albion d'être perfide. Ils se servaient à cet effet du mot *græcari*, et ils disaient boire comme un *Grec*, de même que nous disons vulgairement boire comme un Polonais. A l'époque des croisades, *grec* devint en français *grieu*. Villehardouin n'emploie pas d'autre terme. On dit alors *boire comme un* GRIEU, et, par ellipse, *être* GRIS.

Notre mot *grigou* date de la même époque, le mot *grec* étant, aux yeux des croisés, synonyme des épithètes les plus flétrissantes.

On a donné la même origine à *grive*, oiseau qui fréquente les vignes et *se grise* de raisin; mais il est plus probable que la *grive*, dont le plumage est tacheté de blanc et de brun, tire son nom de sa couleur : *grivelé* signifie qui tire sur le *gris*.

GUÈRE. Certains mots, qui ont aujourd'hui un sens négatif, ont eu primitivement et étymologiquement un sens positif : tels sont *personne, aucun, rien*. Il en est de même de *guère*, qui vient du germain *gar*, beaucoup, bien, fort, entièrement, tout à fait. Voici quelques exemples de *guère* employé pour *beaucoup:* « Sans *guère* de perte, il fut seigneur de la ville. » (Chronique de Chastelain.) — « Les hommes portent envie à ceux qui ont la gloire et la vertu gratis, ou sans qu'il leur couste *guère*. » (Amyot.) — « La poésie ne se soucie pas *guère* de dire la vérité. » (Amyot.) — « On n'avance pas *guère* la besogne. » (Sully.)

Encore aujourd'hui le mot *guère* est employé d'une manière à peu près semblable dans certaines locutions : *il a disparu sans que l'on sache* GUÈRE *ce qu'il est devenu*.

Il en est aussi de même en provençal, où *guère* s'emploie pour beaucoup dans certains cas : « Si viou *gaïré*, acabara tou soun ben. » S'il vit *beaucoup*, il achèvera tout son bien.

En général, le mot *guère* s'emploie aujourd'hui pour *pas beaucoup*, peu.

GUÉRIR. Ce mot, qui signifie proprement délivrer d'une maladie, avait autrefois un sens plus étendu. Il était le même que *garer*, et se prenait dans le sens général de garantir une personne de quelque chose, l'en préserver, l'en délivrer. Alors il s'écrivait *guarir :* « E David s'en fuid, e Dieu la nuit le *guarid*. » (Livre des Rois.) « Me *guarisez* et de mort et de honte. » (Chanson de Roland.)

Quelques auteurs lui ont conservé sa forme ancienne avec la signification actuelle : « ... Toutes, pour *garir*, se reforçoient de boire. » (Régnier.) — « Je le pansai; Dieu le *garit*. » (Ambroise Paré.)

Ce mot vient de l'ancien allemand *waran*, qui signifiait *garantir*. Suivant Roquefort, il viendrait tout simplement du latin *curare*, dont il est la traduction.

Haricot de mouton. Ragoût de mouton avec des pommes de terre. Il est certain que le mot *haricot* n'a ici aucun rapport de sens avec la fève de ce nom, puisqu'il n'entre jamais de haricots dans le ragoût appelé *haricot de mouton*. Suivant M. Génin, *haricot* serait, dans cette locution culinaire, une corruption du mot *aliquote*, dérivé du latin *aliquot*, quelques. En effet, le ragoût se compose de *parties aliquotes*, autrement dit de *petits morceaux de mouton*.

Haro. Locution employée par manière de vive improbation, à l'égard d'une personne dont les paroles ou les actes excitent le mécontentement. Ce mot, qui n'est de fait qu'une simple exclamation, a cependant toute une histoire. En Normandie, il était autrefois usité comme cri d'alarme, soit pour appeler au feu, en cas d'incendie, soit pour réclamer du secours contre un assassin ou un voleur. Tous ceux qui entendaient ce cri devaient accourir, sous peine d'amende, pour prêter main-forte. On en fait remonter l'origine à Rollon (*ah Rol*), premier duc de Normandie, qui était tellement redouté dans ses États que son nom seul, prononcé par la victime d'un vol ou d'un guet-apens, suffisait pour mettre les coupables en fuite.

De *haro*, on a fait en vieux français *harer*, *harcer*, poursuivre quelqu'un avec des cris, se mettre à ses trousses, le pourchasser, d'où le fréquentatif *harceler*, qui nous est resté. Selon quelques auteurs, il fut un temps où *haro* était aussi un cri de guerre. D'après Guillaume Guiart, les hérauts le firent entendre à la bataille de Bouvines.

Hasard. Risque, sort, fortune, cas fortuit, événement sans cause. C'est de l'espagnol *el azar* que nous est venu notre mot *hasard*. En espagnol, *el azar* signifie le point unique au jeu de dés, l'as. Ce mot a passé chez nous, sous la forme de *hasard*, non pour désigner, comme chez les Espagnols, l'*as*, mais le *coup de six*, qui est le coup de bonheur, le vrai *coup de hasard*. Nous en trouvons un exemple dans le vieux fabliau de *Saint Pierre et le Jongleur*. Le saint choisit le moment où le diable est sorti après avoir confié les âmes damnées à la garde du jongleur. Saint Pierre, qui connaît la passion effrénée de celui-ci pour le jeu, se présente en enfer avec un jeu de dés, et propose une partie au jongleur : « Mais je n'ai pas une obole. — Qu'est-ce que cela fait ? Mets des âmes au jeu. — Oh ! non. J'ai juré au diable de les lui garder

scrupuleusement. — Et qui ira le lui dire? Pour quelques âmes de plus ou de moins, il n'y paraîtra pas. » En parlant de la sorte, saint Pierre dépose sur la table plusieurs pièces d'or. L'autre se laisse persuader à cette vue, et met trois âmes au jeu. Saint Pierre joue le premier, et s'écrie en voyant qu'il a amené le point le plus élevé, le six :

Si tu jettes après *hasard*,
J'aurai trois âmes à ma part.

Ainsi *hasard* était primitivement synonyme de *bonheur;* mais, comme tout ce qui tient au jeu est incertain, le mot *hasard* a fini par impliquer l'idée de risque, d'événement fortuit ou sans cause.

Hère. Un pauvre *hère* est un homme sans mérite, sans considération. Ce mot dérive de l'allemand *herr*, qui signifie seigneur. Une métathèse de sens en a fait en français un terme de mépris. C'est ainsi que deux autres mots allemands *ross*, coursier, et *buck*, livre, sont devenus chez nous *rosse* et *bouquin*.

Hic. Mot latin qui signifie *ici*. Quand on dit : *c'est là le* hic, on veut dire : voilà le point important, le nœud de la difficulté. Un étymologiste prétend qu'il était autrefois d'usage de placer cette particule à côté des endroits remarquables dans un ouvrage qu'on lisait.

Hic (sous entendu *advertendum*, *sistendum*, il faut faire attention, s'arrêter) étant devenu d'un usage familier, on l'a employé proverbialement dans le sens que nous lui donnons encore.

Hôtel des Haricots. Dans le langage du peuple, la substitution d'un mot à un autre paraît être un fait volontaire plutôt que le résultat d'une erreur. En voici un exemple curieux et fort peu connu, bien qu'il se rattache à des faits qui appartiennent à notre histoire contemporaine.

En 1815, le général baron Darricau fut nommé commandant des fédérés de Paris, et il prit des mesures énergiques pour organiser cette milice indisciplinée. D'après ses ordres, quiconque manquait à son service allait expier son insubordination dans une vieille masure convertie en maison d'arrêt. Les coupables se moquèrent du général et de sa prison, qu'ils appelèrent par dérision l'*hôtel Darricau*. Puis quelque plaisant, jouant sur le mot et faisant allusion à la maigre chère que l'on faisait à l'hôtel, le nomma l'*hôtel des Haricots*. Sous la Restauration, cette prison fut destinée à recevoir les gardes nationaux récalcitrants, et c'est de là que la mai-

son d'arrêt de la garde nationale de Paris a été désignée vulgairement sous le nom d'*hôtel des Haricots*.

Huguenot. Terme de mépris sous lequel les catholiques ont commencé à désigner les protestants vers 1560. Dans les premiers temps, les réformés faisaient des ligues pour défendre leur nouvel Évangile; de là on a induit que *huguenot* vient de *hensquenaux*, qui signifie en Suisse gens séditieux, ou de *eidyenossen*, c'est-à-dire confédérés, ligués ensemble. Mais le mot *huguenot* est d'origine française, et ce nom fut donné aux protestants pendant le voyage que fit Charles IX de la ville d'Amboise à celle de Tours. Laissons la parole à un de nos vieux chroniqueurs : « Il y a peu de villes où l'on ne fasse des contes de certains esprits pour faire peur aux femmelettes et aux petits enfants, qu'on dit qui se promènent de nuit avec tintamarre, à qui ils ont donné divers noms : c'est à Paris le *Moyne Bourru*; à Orléans, le *Mulet Odet*; à Toulouse, le *Croquetaco* ou la *Malobestio*; à Caen, le *Goblin*; à Tours, le *roi Huguet* ou *Hugon*; à Blois, le *Loup-garou*. Or, les religionnaires du commencement ne s'osant assembler que de nuit et dans des lieux obscurs et reculés, le peuple les appela *huguenots*, c'est-à-dire *lutins courant la nuit, et vrais suivants du roi Huguet*. Mais eux attribuèrent ce nom à gloire, le tournant en un autre sens, comme s'ils eussent été les conservateurs de la race royale descendant de Hugues Capet, qu'ils disaient que les Guises avaient dessein de ruiner pour rendre la couronne à celle de Charlemagne, dont ils se vantaient d'être issus. »

Huissier. Ce mot, qui vient du vieux français *huis*, porte, et qui signifiait autrefois, dans son sens littéral, portier, gardien d'un *huis*, se dit encore en ce sens des gens qui se tiennent dans les antichambres des princes, des ministres et des hauts fonctionnaires pour introduire les personnes qu'ils reçoivent, ainsi que des officiers chargés du service intérieur des chambres législatives, des académies et des audiences des tribunaux.

Sous l'ancien régime, il y avait les *huissiers de la chambre du roi*, qui gardaient les portes de l'intérieur du palais; les *huissiers de la chaîne*, ou de la chancellerie, qui portaient une chaîne d'or au cou; les *huissiers à verge*, attachés au Châtelet. En Angleterre, on appelle encore *huissier de la verge noire* le premier huissier de la chambre du souverain.

Dans un sens particulier, on nomme *huissiers* les fonctionnaires publics attachés aux divers ressorts de justice pour signifier et faire exécuter les jugements et arrêts des tribunaux; mais, dans cette acception, le mot *huissier* n'a presque plus rien de son étymologie première.

JOUR. L'étymologie du mot *jour* est une des plus curieuses qu'on puisse imaginer, et d'autant plus curieuse qu'il est impossible de la révoquer en doute. *Jour* vient radicalement du latin *dies*, même signification, dont l'adjectif est *diurnus*, journalier. Du latin *diurnus*, les Italiens ont fait *giorno* (qui se prononce *dgiorno*), et de *giorno* nous avons fait *jour*.

LADRE. Vilain, mesquin, d'une avarice sordide. C'est seulement par métaphore que nous prenons aujourd'hui le mot *ladre* dans ce sens; au propre, il signifiait autrefois lépreux. Voici l'origine de cette dénomination.

Nos pères avaient placé chaque maladie sous la protection d'un saint, que l'on invoquait pour en obtenir la guérison. C'est ainsi que saint Lazare, dont ils avaient fait saint Ladre, était le patron des lépreux. En effet, dans la parabole du mauvais riche, il est dit que le pauvre Lazare était couvert d'ulcères, et les lépreux, l'invoquant dans leurs prières, furent appelés de son nom *lazares*, et, par abréviation, *ladres*. On nommait *ladreries*, les hôpitaux où ils étaient recueillis. La lèpre a aujourd'hui disparu; mais le mot *ladrerie* est resté pour flétrir l'avarice, qui est la *lèpre* de l'âme.

Lazare nous a donné aussi le dérivé *lazaret*, établissement dans lequel on fait faire quarantaine aux personnes qui viennent d'un pays soupçonné d'être infecté d'une maladie contagieuse.

LANTERNER. Perdre le temps à des choses de rien. On attribue ce mot à Rabelais, qui ayant été un moine fort indévot, ne manquait aucune occasion de tourner en ridicule son ancien habit et ses habitudes monacales. Pendant leurs oraisons, les moines relèvent leurs capuchons pour s'en couvrir la tête. Ainsi relevés, les capuchons ressemblent à des dessus de lanterne; de là *lanterner*, passer son temps à des oraisons, que Rabelais considérait comme des choses oiseuses, sans doute parce qu'il s'y était fort ennuyé.

Mais voici qui bat cette étymologie en brèche : Rabelais écrivait dans la première moitié du XVI^e^ siècle, et nous trouvons cette phrase dans un ouvrage qui date de 1392 : *Icelui Jehan dit au suppliant moult de vilenies en le* LANTERNANT.

LENDEMAIN. La prosthèse, c'est-à-dire la figure par laquelle il y a addition de lettres au commencement d'un mot, joue un certain rôle dans notre langue. C'est elle, nous l'avons vu plus haut, qui nous a donné le mot *dinde*. C'est également à la prosthèse que nous devons notre mot *lendemain*, qui n'est autre que *demain*, auquel on a ajouté successivement la préposition *en* et l'article *le :*

« A le *endemain* le duc manda son grand conseil. » (Villehardouin.)

La prosthèse est encore évidente dans les mots *adieu* (à Dieu), *avis* (à vis), *abandon* (à bandon), *l'abée* (la bée), *lierre* (autrefois l'*ierre*, du latin *hedera*), etc.

(Voir *Loriot*, *Luette*, *Nage* [être en], *Tante*.)

LIARD, ancienne menue monnaie de billon. Ce mot tire son nom de Hugues *Liard*, dauphin du Viennois, qui en fit fabriquer le premier. On a dit un *liard* comme un *louis*, un *carolus*, un *napoléon*. Quelques étymologistes assurent que *liard* vient de *liardi* (pour *le Hardy*, orthographe du temps), attendu que c'est sous le règne de Philippe *li ardi* que les *liards* furent mis en circulation.

Les *liards* étaient dans le principe de couleur grise et valaient trois deniers; vers le milieu du XVII^e^ siècle, on en fit en cuivre rouge qui ne valaient plus que deux deniers; de là cette expression populaire : *il ne possède pas, il ne vaut pas un* ROUGE LIARD.

LOISIR. La plupart des étymologistes font venir ce mot du latin *otium*, qui a la même signification. Mais M. Chevallet le tire du verbe latin *licere* (être permis), et il en donne pour raison que l'on disait autrefois il *loist*, il *loisait*, qu'il *loise*, toutes formes dérivées de *licere*, et dont nous n'avons conservé que *loisir*, *loisible*. *Il m'est* LOISIBLE signifie encore il m'est permis.

LORIOT. Oiseau de la famille des passereaux. Ce mot est dérivé du latin *oriolus*, venu lui-même d'*aureolus* (couleur d'or), par allusion au plumage doré de cet oiseau, dont on a fait *oriol*, puis *loriol*, et enfin *loriot*.

LUETTE. Appendice charnu de la forme d'un grain de raisin, qui pend à l'extrémité du palais, à l'entrée du gosier. Ce mot nous vient de *uvetta*, diminutif de *uva*, raisin. On a dit d'abord l'*uvette*, puis l'*uette*, et, l'article se confondant avec le nom, nous avons eu la *luette*.

MANANT. Homme grossier, mal élevé. Ce mot signifiait autrefois celui qui demeure dans un pays, de *manens*, demeurant : « Les *manants* et habitants d'Angoulême. (Pasquier.) — Jules César avait fait commander à tous les *manants* et habitants des Alpes et Piémont qu'ils eussent à apporter... » (Rabelais.)

> Il arriva qu'au temps où la chanvre se sème,
> Elle vit un *manant* en couvrir maints sillons.
>
> LA FONTAINE.

Comme ceux qui demeuraient sur les terres des seigneurs n'étaient, en général, que de pauvres gens taillables et corvéables, la noblesse finit par donner à *manant* l'acception peu flatteuse que nous lui avons conservée.

Il en est arrivé autant aux mots *paysan, rustre, vilain*, et, dans un autre ordre d'idées, aux mots *insolent, apothicaire, pédagogue*, etc.

Maréchal. Le mot *maréchal*, du tudesque *mar*, cheval, et *scal*, domestique, ne s'appliquait d'abord qu'à un simple serviteur de la maison de nos premiers rois, auquel était confié le soin d'un certain nombre de chevaux. Plus tard, le *maréchal* fut chargé de ranger la cavalerie en bataille sous les ordres du connétable. Ce mot a eu une singulière destinée, puisque, aujourd'hui encore, il signifie tout à la fois celui qui est revêtu de la première dignité dans nos armées, et l'humble artisan qui ferre les chevaux.

Marquise. Sorte d'auvent qui protège contre la pluie les *marches* ou degrés d'un perron, d'un escalier, ou même d'une simple porte, de même que le *marquis* autrefois était chargé de protéger les *marches* ou frontières d'un État.

Mars en carême. Marée en carême. Le proverbe *arriver comme mars en carême* exprime la ponctualité, attendu que le mois de *mars* se trouve toujours compris dans le *carême*. C'est la forme ancienne du proverbe. Quant à la forme beaucoup plus moderne, *arriver comme marée en carême*, elle n'a pas exactement le même sens que l'ancienne. Elle désigne l'à-propos et non la ponctualité. Rien en effet ne peut arriver plus à propos que la *marée*, c'est-à-dire le poisson de mer en temps de *carême*. C'est parce que la *marée* n'arriva pas à l'heure, que se donna la mort le célèbre cuisinier Vatel, dont madame de Sévigné a immortalisé le nom.

Merci. Ce mot, du latin *merces*, prix, signifiait originairement le prix que le vaincu payait au vainqueur pour se racheter. D'où il suit que cette expression, *être à la* merci *du vainqueur*, *se rendre à* merci, signifiait être réduit à subir la loi du vainqueur pour toutes les conditions qu'il lui plaisait de mettre au *rachat* du vaincu. On retrouve encore la trace de cette origine dans le nom des religieux qui se consacraient au *rachat* des captifs et que l'on appelait *frères de la Merci*. On a dit, par extension : *ne laisser à quelqu'un ni tréve ni* merci, c'est-à-dire ne pas même lui laisser l'espoir de se racheter. D'où il suit que ces expressions :

MERCI, *je suis à votre* MERCI, *je vous* REMERCIE, sont une manière exagérée de témoigner sa reconnaisance pour un service rendu. On n'est pas plus disposé à se mettre à la *merci* de quelqu'un par ces paroles, qu'on ne l'est à s'en faire le domestique quand on écrit au bas d'une lettre : *je suis votre très humble serviteur*, ou, comme disait Molière :

Je suis votre *valet*, monsieur, de tout mon cœur.

Les Italiens et les Espagnols emploient des formules encore plus obséquieuses.

MIGNON, MIGNOT. Ce sont deux diminutifs sous une forme peu différente, l'un en *on*, l'autre en *ot*, et qui ont à peu près la même signification. Leur commune étymologie est le mot latin *minutus*, menu, délicat. Ils nous ont donné le verbe *mignoter*, caresser, dorloter. Les mots *mignard*, *mignardise* ont la même origine. On dit dans le Lyonnais un *petiot mignon*, et dans l'Anjou un *petit mégnon*, pour un jolit petit garçon. A Paris, on disait autrefois par syncope, dans le même sens, un *mion*. De *mion* le peuple a formé *mioche*, diminutif d'un diminutif, pour signifier un tout petit enfant.

MIROBOLANT. Admirable, merveilleux. Si l'on consulte les dictionnaires, depuis Richelet jusqu'à Boiste, ce mot est un barbarisme ; mais si l'on consulte tout le monde c'est un mot français du style plaisant et macaronique. Il vient de *mire*, en vieux français, *médecin :* « Bon *mire* est qui sait garir. » (Anc. proverbe.) — Quand il amende au malade, il empire au *mire*. » (Anc. proverbe.), et de *bolus*, pilule. Hauteroche, auteur dramatique du XVII^e^ siècle, mit sur la scène un médecin (mire) qui traitait tous ses malades avec des pilules (*bolus*), et auquel il donna le nom de *Mirobolant*. Ce mot a mis plus de deux cents ans à faire fortune, mais on peut dire aujourd'hui que son avenir est assuré.

MITRON. On donne ce nom aux garçons boulangers, parce qu'autrefois ils portaient des bonnets en forme de *mitre*. A Paris, les garçons pâtissiers, ainsi que les apprentis imprimeurs, s'en ornent encore le chef ; mais ces *mitres* sont en papier.

MONT-DE-PIÉTÉ. Banque de prêts sur nantissements. Ce mot vient de l'italien *monte*, dans le sens d'amas, tas, accumulation. Quant aux mots *de piété* qui y ont été joints, beaucoup de personnes les trouvent peu justes, à cause de l'intérêt très élevé que prennent

généralement ces établissements. Ce qui en justifie l'emploi, c'est que, dans le principe, les prêts avaient lieu gratuitement, les aumônes des chrétiens faisant les frais de cette institution de charité, *de piété*.

Mouchard, Mouche. Ces mots sont synonymes d'espion, et viennent, selon Ménage, de l'insecte qui porte ce nom; parce qu'il change de place en un clin d'œil et pénètre partout fort indiscrètement. Le mot latin *musca*, mouche, est plusieurs fois employé en ce sens dans Plaute.

Dans le martyrologe protestant, édition de 1619, les espions de l'inquisition d'Espagne sont appelés *mouches*, en tant qu'ils se glissaient dans les cachots parmi les prisonniers, pour trahir ceux de ces pauvres gens qui étaient assez simples pour ne point se méfier d'eux.

Mousse. Jeune matelot qui sert à la manœuvre sur un navire. Ce mot vient-il du latin *muscus*, mousse, herbe rampante et parasite qui croît sur les vieux murs, sur l'écorce des arbres, ou de l'espagnol *mozo*, petit garçon, jeune valet? Ni l'une ni l'autre de ces étymologies n'est satisfaisante et décisive. La comparaison d'un *mousse* de navire avec la *mousse* qui s'attache aux arbres et aux murs est évidemment trop recherchée. Quant à l'étymologie espagnole, le mot *mozo* est d'un sens trop général pour avoir servi spécialement à désigner un état de domesticité qui n'a de rapport avec aucun autre. L'origine proposée par M. Génin nous paraît plus naturelle : « *Mousse* est la même chose que *mouche*, parce que les petits *mousses* voltigent dans les cordages comme des *mouches*. La preuve de cette poétique origine se trouve dans ce fait que les *mousses* s'appelaient autrefois *mousques*. Il est assez curieux que *la mousse* des bois vienne du masculin *muscus*, et le *mousse* d'un navire du féminin *musca*, mouche. »

Muguet. Jeune homme d'une élégance recherchée. L'origine de ce nom est la fleur appelée *muguet*, parce qu'elle entrait dans la composition des parfums à la mode, comme depuis, le musc et l'ambre.

Muscadin. Petit-maître, homme qui affecte une grande recherche dans son costume et ses manières. Ce mot est ancien, quoiqu'il ne nous rappelle guère que les élégants de l'époque de la République qui suivit la chute de Robespierre. Dans le XVII^e^ siècle, il s'éleva, parmi les beaux esprits de l'hôtel de Rambouillet, une dispute pour savoir s'il fallait dire *muscadins* ou *muscardins* : la discus-

sion fut orageuse, et la question fut agitée à l'Académie française, qui, après de longs débats, se décida en faveur de *muscadins*. Voiture, voulant se moquer de ceux qui avaient soutenu le mot *muscardins*, fit l'épigramme suivante :

Au siècle des vieux palardins,
Soit courtisans, soit citardins,
Femmes de cour ou citardines,
Prononçaient toujours *muscardins*,
Et balardins et balardines.
Même l'on dit qu'en ce temps-là
Chacun disait rose *muscarde*.
J'en dirais bien plus que cela;
Mais, par ma foi, je suis malarde
Et même en ce moment voilà
Que l'on m'apporte une panarde.

Depuis, le mot *muscadin*, dans l'acception de jeune homme coquet, ayant été abandonné à Paris, alla se réfugier en province. On l'avait conservé à Lyon pour désigner les commis des magasins d'épicerie en gros. Les jeunes gens de la ville de Lyon ayant formé, en 1789, un corps de volontaires, on les nomma *muscadins*, à cause de l'élégance de leur tenue. Ce mot reprit faveur en 1794, et servit à désigner ce qu'on appelait alors un jeune aristocrate, un contre-révolutionnaire. Les *muscadins*, au commencement de notre siècle, furent remplacés par les *incroyables*, ainsi nommés parce qu'on les entendait s'écrier à tout propos : *c'est vraiment* INCOYABLE (1). Il y a lieu de croire, d'après l'application qu'on a toujours faite du mot *muscadin*, qu'il a été donné aux élégants et aux petits maîtres à cause du *musc* dont ils faisaient usage dans leur toilette.

NAGE (*être en*). Etre en transpiration. *Eau*, venant du latin *aqua*, se disait autrefois *age;* d'où il suit que, être en *age*, c'était être en *eau*, en transpiration. Lorsque le mot *age* cessa d'être en usage, on continua toujours à dire *être en age;* seulement, l'orthographe s'altéra, et l'on écrivit *être en nage*, locution qui n'a plus de sens.

NITOUCHE (*sainte*). Personne hypocrite qui affecte un faux air de douceur et de simplicité. *Nitouche* est formé de *n'y touche*. On dit aussi *mitouche*, ce qui revient au même, car *mitouche* est pour *mie-touche*, qui ne touche *mie*, c'est-à-dire point.

---

(1) Les *Incroyables* avaient une grande répugnance pour certaines consonnes et surtout pour la lettre *r*, qu'ils supprimaient de presque tous les mots : « Ma'ame, disait l'un d'eux, je vous t'ouve v'aiment admi'able aujou'd'hui. »

NOTAIRE. Fonctionnaire public chargé de la rédaction des contrats. Ce nom vient du latin *nota*, note, parce que, chez les Romains, les *notaires* étaient des teneurs de *notes* près les tribunaux ; c'étaient des sortes de sténographes. Autrefois, en France, les *notaires* prenaient de simples *notes* des actes que l'on passait chez eux. Ce n'est que plus tard qu'ils les rédigèrent en la forme ordinaire.

NUIT BLANCHE. Nuit sans sommeil. Voici l'origine de cette expression.

Le guerrier qui devait être armé chevalier passait la *nuit* qui précédait sa réception, dans un lieu consacré, où il veillait auprès de ses armes. Il était revêtu d'un costume *blanc*, comme les néophytes de l'Église ; de là vint que cette nuit, qu'on nommait *veillée des armes*, fut aussi nommée *nuit blanche*, expression que l'usage a retenue pour signifier une nuit sans sommeil.

OGRE. Ce mot, qui est un épouvantail pour les petits enfants, tire son origine des *Hongrois*, appelés autrefois *Hongres*, *Ongres*, dont on a fait *Ogres*. Les invasions terribles de ces barbares qui, au x^e^ siècle, épouvantèrent nos pères, ont sans doute donné naissance aux *ogres*, dont on a continué à parler au foyer de la famille.

Cette étymologie est contestée ; les uns font venir *ogre* du grec *agrios*, féroce ; d'autres le tirent d'un mot allemand qui signifie vorace, affamé.

ON Ce pronom indéfini, qui marque l'universalité des personnes, sans distinction de genre ni de nombre, n'est qu'une altération du mot latin *homo*, homme. De *homo* on a fait successivement *home*, *hom*, *om*, *on*. Cette étymologie rend raison de *l'* qui précède quelquefois le pronom *on*. Ce n'est pas seulement une lettre euphonique, comme le *t* dans *dira-t-on*, c'est un véritable article précédant le substantif *on*, mis pour *homme*.

OURS (*rue aux*). Les noms de plusieurs rues de Paris offrent l'exemple de mots substitués à d'autres ; la rue nommée aujourd'hui rue aux *Ours* est dans ce cas. Au XIII^e^ siècle, cette rue était habitée en général par des rôtisseurs, c'était la *rue où l'on cuit les oës*, la rue où l'on cuit les *oies ;* plus tard, elle fut simplement désignée par le nom de *rue as Oës*, *as Ouës*, ou *aux Ouës ;* c'est aujourd'hui la *rue aux Ours*.

C'est ainsi que la rue connue actuellement sous le nom de rue du *Grand-Hurleur* était appelée primitivement rue de *Hugues*

Loup (*Iluë Leu*), nom d'un chevalier qui y avait un hôtel au XIIe siècle.

Outrecuidant. Outrecuidance. Voilà un vocable qui avait bien vieilli et qui était presque tombé en désuétude, quand il a plu aux *romantiques* de le rajeunir. Un *classique* ne l'emploie que discrètement; cependant il est français, et il a même un petit parfum moyen âge qui ne déplaît pas. Il est formé de la préposition *outre* et de l'ancien verbe *cuider*, qui signifie *croire, penser, s'imaginer, présumer*.

Tel, comme dit Merlin, *cuide* engeigner (1) autrui
Qui souvent s'engeigne soi-même.

La Fontaine.

L'*outrecuidance* est donc quelque chose comme une présomption excessive : cuider *n'est pas sçavoir*, disaient nos aïeux.

Païen. Idolâtre des temps anciens. Ce mot vient du latin *pagus*, village, ou *paganus*, paysan, villageois, parce que, lors de l'établissement du christianisme, les gens de la campagne conservèrent l'idolâtrie longtemps après la conversion des villes.

Fleury rapporte, dans son *Histoire ecclésiastique*, que Constantin, le jeune fils de Constantin le Grand, allant combattre Magnence, qui s'était révolté, ordonna à ceux de ses soldats qui n'avaient pas reçu le baptême de le recevoir au plus tôt, déclarant que ceux qui ne le feraient pas n'avaient qu'à quitter le service et à retourner dans leur *pays*.

Pantalon. Vêtement qui va de la ceinture jusqu'aux pieds; personnage bouffon du théâtre italien, qui se faisait remarquer par l'ampleur de cette espèce de vêtement. « Ce mot, dit Ménage, nous est venu d'Italie, où les Vénitiens, qui portent ces sortes de hauts-de-chausses, sont appelés par injure *Pantalone*, à cause de saint *Pantaléon*, qu'il nomment *Pantalone* au lieu de *Pantaleone*. Ce saint était autrefois en grande vénération dans les États vénitiens; et, par cette raison, un grand nombre d'habitants s'appellent *Pantaleone*, dans leurs noms de baptême : d'où ils furent tous appelés de la sorte par les autres peuples d'Italie. » On lit, dans la plupart des dictionnaires, que le mot *pantalon* vient directement du nom de saint *Pantaléon*, qui en aurait introduit l'usage à Venise : l'origine donnée par Ménage est beaucoup plus naturelle et plus vraisemblable.

---

(1) Tromper.

Pataquès (*pas-t-à qui est-ce*). Faute grossière de liaison dans la conversation, la lecture. Voici l'origine de ce mot. Un jeune homme se trouvait dans une loge du Théâtre-Français, à côté de deux dames d'une toilette fort brillante, mais dont la conversation répondait peu à leur parure. Ce jeune homme aperçoit à terre un mouchoir brodé, le ramasse, et s'adressant à l'une de ses voisines : « Madame, lui dit-il, ce mouchoir est sans doute à vous? — Non, monsieur, répondit-elle, il n'est *poin-z-à* moi. — Il est donc à vous, madame, dit-il à l'autre. — Non, monsieur, répond celle-ci, il n'est *pa-t-à* moi. — Ma foi ! reprend le jeune homme, il n'est *pa-t-à* l'une, il n'est *poin-z-à* l'autre, je ne sais vraimen-*z*-alors *pa-t-à qu'est-ce.* » L'aventure fit grand bruit, et la réponse du jeune homme parut si plaisante que l'on donna le nom de *pa-t-à qu'est-ce* (*pataquès*) à toute liaison faite contrairement aux lois de l'usage, soit au moyen d'un *t*, soit au moyen d'un *s*.

Suivant Chevallet, l'Académie confond à tort, sous le nom de *cuir*, l'emploi vicieux de nos deux lettres euphoniques. Celui de l'*s* est le seul qui se nomme *cuir;* celui du *t* s'appelle *velours*, et l'on comprend les *cuirs* et les *velours* sous la désignation générale de *pataquès*.

Les liaisons qui se font au moyen du *z* euphonique, sans l'autorisation de la grammaire, sont, dit-on, appelés *cuirs* en souvenir de certaine scène d'une petite pièce de théâtre dans laquelle un des acteurs, s'adressant à un coutelier, le prie de lui vendre un rasoir *avec-z-un cuir*. Quant aux liaisons illicites formées au moyen du *t*, je suppose qu'on les a nommées *velours* en comparant, par moquerie, leur fallacieuse douceur à celle de toutes nos étoffes qui est la plus douce et la plus moelleuse au toucher.

Enfin, selon quelques-uns, l'emploi fautif du *z* serait désigné sous le nom de *velours*, et les *cuirs*, au contraire, seraient produits par l'emploi fautif du *t*.

Patelin. Homme mielleux, souple, artificieux, flatteur, insinuant pour tromper, pour en venir à ses fins. Ce mot est le nom même du principal personnage de la jolie farce de *Patelin*, composée vers la fin du XV^e^ siècle par Pierre Blanchet, et remise au théâtre, sous le titre de *l'Avocat Patelin*, par Brueys et Palaprat. Patelin, dans la pièce, est un homme qui, par son adresse et ses manières insinuantes, parvient à enlever six aunes de drap à un marchand nommé Guillaume. Le nom de *Patelin* est-il de l'invention de Pierre Blanchet, ou existait-il déjà? Il est impossible de vérifier le fait, mais il suffit que la création du caractère appartienne à Pierre Blanchet : on peut dire qu'il a créé le mot en créant le personnage.

Patois. Langage grossier et corrompu, particulier aux paysans

de certaines provinces. Mais si l'on considère que le *patois* ne consiste pas à mal parler la langue nationale, que c'est un langage ou le reste d'un langage propre à certains pays, le mot *patois* cessera d'être pris en mauvaise part. *Patois* doit donc signifier par lui-même *langage du pays;* et comme on écrivait autrefois *patrois*, il est indubitable que ce mot vient du latin *patrius*, sous-entendu *sermo*, langage de la patrie.

Paysan. Rustre, grossier dans ses manières. Ce mot, comme *manant*, n'a d'abord eu d'autre sens que celui d'*habitant du pays*. Il dérive de *pays*, qui vient du latin *pagus*, lequel, suivant quelques étymologistes, a été formé du grec *paga* pour *pégé*, fontaine, parce qu'on a coutume de placer les habitations, d'établir sa demeure auprès des fontaines ou des eaux.

Pétaudière. Lieu de confusion; assemblée tumultueuse où chacun fait le maître. On dit, dans le même sens, la cour du roi Pétaud :

> Chacun y contredit, chacun y parle haut,
> Et c'est tout justement *la cour du roi Pétaud*.
>
> Molière.

Autrefois, en France, toutes les communautés, les corporations se nommaient un chef qu'on appelait roi. Les mendiants mêmes avaient le leur, auquel on donnait par plaisanterie le nom de *Pétaud*, du verbe latin *peto*, je demande. On juge bien qu'un pareil roi n'avait pas grande autorité sur ses sujets, et que sa cour ne pouvait être qu'un lieu de tumulte et de désordre.

Petit-maître. — Jeune homme qui se fait remarquer par une élégance recherchée dans sa parure, par des manières dégagées et un ton avantageux.

On prétend que cette dénomination fut imaginée sous la régence d'Anne d'Autriche, pour désigner le prince de Condé, le prince de Conti, le duc de Longueville, le duc de Beaufort et quelques autres jeunes seigneurs, qui prétendaient enlever l'autorité au cardinal Mazarin et faire la loi en matière politique, comme ils la faisaient en matière de mode. Ce sont les prétentions des *petits-maîtres* qui ont amené la guerre de la Fronde.

Pied-plat. Terme de mépris par lequel on désigne un homme de basse naissance qui ne mérite aucune considération. Il est venu de ce que les paysans portaient autrefois des souliers *plats* et

presque sans talons, tandis que les seigneurs avaient, comme signe de distinction, des souliers à talons hauts.

Pimbêche. Racine a immortalisé ce mot dans sa comédie des *Plaideurs*, mais il ne l'a pas créé : aussi, quoique, dans cette comédie, il ait fait de sa *comtesse de Pimbêche* le type des plaideuses, il n'a pu faire perdre au mot *pimbêche* sa signification primitive. Une *pimbêche* est encore aujourd'hui *une femme acariâtre et précieuse*, une dame au *bec pincé*, car *pimbêche* n'est autre chose qu'une contraction de ces deux mots.

Pipe. Ce mot, en basse latinité *pipa*, paraît avoir désigné d'abord un roseau, un appeau avec lequel le chasseur imite les *pipies* des oiseaux pour les attirer et les prendre à ses gluaux ; de là les expressions de *piper*, *pipée*, *pipeau*, *piperie*, termes de chasse qui ont ensuite été employés dans le sens figuré avec une idée de tromperie. *Pipe* désignait aussi spécialement le petit tube avec lequel chacun des communiants aspirait le vin consacré. De là, nous avons conservé le nom de *pipes* aux tuyaux dont on se sert pour aspirer la fumée du tabac. Et comme les *pipeaux* étaient de forme oblongue, on a aussi donné le nom de *pipes* à ces tonneaux de forme oblongue qui nous viennent de l'Anjou et de la Guyenne.

Pistolet. « A Pistoye, dit Henri Estienne, petite ville qui est à une bonne journée de Florence, se souloyent (*c'était une coutume de*) faire de petits poignards, lesquels estant apportés en France, furent appelés du nom du lieu, premièrement *pistoyers*, depuis *pistoliers*, et enfin *pistolets*. Quelque temps après, estant venue l'invention des petites harquebuses, on leur transporta le nom de ces petits poignards. Et ce pauvre mot ayant été ainsi *pourmené* longtemps, a été mené jusques en Espagne et en Italie pour signifier leurs petits *écus* (1); et croy qu'encore n'a-t-il pas

---

(1) Ce mot, employé ici par Henri Estienne, a besoin d'une explication. L'arme inventée à Pistoye s'appela d abord *pistole* et désignait une longue arquebuse. C'est à cet état qu'elle passa d'abord en France : « Il est bien plus apparent de s'asseurer d'une épée que nous tenons au poing que du boulet qui s'échappe de nostre *pistole*. » (Montaigne.) « Bussy entra dans la grande chambre dorée, l'espée au poing, suivi des plus remuants des Seize, armés de longues *pistoles*. » (Palma Cayet.) Les *pistoles* ayant diminué de longueur, elles furent désignées par le diminutif *pistolet*. Or, à la même époque, une monnaie d'Espagne, de la valeur de 20 francs, avait cours en France, mais d'une valeur beaucoup moindre : on l'appela *pistole* ; comme la *pistole*, le *pistolet* était un diminutif de l'arquebuse.

faict (*fini*), mais que quelque matin les petits hommes s'appelleront *pistolets* et les petites femmes *pistolettes*. »

La plaisanterie de Henri Estienne pourrait passer jusqu'à un certain point pour une espèce de prophétie, puisque nous entendons le peuple dire journellement *c'est un drôle de* PISTOLET, en parlant d'un homme qui se fait remarquer par quelque singularité.

PLATE (*vaisselle*). *Plat*, féminin *plate*, adjectif signifiant dont la surface est unie, sans inégalités, sans élévation, et figurément sans sel, sans agrément, sans noblesse, comme *un discours, un homme plat*, vient du grec *platus*, large, ample, ouvert. Le substantif, *un plat de viande, de légumes*, etc., a la même origine. De là, on a formé *plateau, platane*, etc.

Le mot *plate* dans *vaisselle plate* (en argent) a une tout autre étymologie. Il vient de l'espagnol *plata*, qui signifie argent. *Rio de la Plata*, fleuve de l'Amérique du Sud qui doit sa dénomination aux Espagnols, signifie littéralement *rivière d'argent*, soit à cause de la limpidité de ses eaux, soit plutôt parce qu'il roule des paillettes d'argent. *Platine* vient de l'espagnol *platina*, diminutif de *plata*. On croyait que ce métal n'était qu'une sorte d'argent, de l'argent d'une qualité inférieure; mais le creuset ne tarda pas à démontrer le contraire. Le *platine* vaut environ un franc le gramme.

Suivant plusieurs étymologistes, le français ne devrait rien ici à l'espagnol. Dans les langues du Nord, et même aujourd'hui dans l'islandais, le mot *plata* signifie lingot, argent massif. Il passa, un peu altéré, dans notre vieux français. Pour dire de l'argent massif, on disait de l'argent en *plate*. D'après cela il est facile de voir comment la vaisselle massive dut s'appeler vaisselle en *plate*, puis graduellement vaisselle *plate*.

POISSON D'AVRIL. Rien de plus connu que le sens attaché à ce proverbe, mais rien de moins certain que son origine. Le mois d'avril est le mois de la pêche, disent certains étymologistes. Or, qu'y a-t-il de plus incertain que la pêche? Et que rapporte bien souvent le pêcheur dans son panier? Des *poissons d'avril*.

Selon d'autres, il faudrait attribuer l'origine de ce dicton au fait suivant. Charles III, duc de Lorraine, ayant cédé ses États à son frère le cardinal, celui-ci ne tarda pas à se montrer favorable à la maison d'Autriche. Richelieu, qui méditait la réunion de la Lorraine à la France, investit Lunéville, mit la main sur le nouveau duc et le fit incarcérer dans le château de Nancy. Mais le 1er avril 1634, le duc, trompant ses gardes, se sauva en traversant la Meurthe à la nage : ce qui fit dire aux Lorrains que c'était un poisson qu'on avait donné à garder aux Français.

Par malheur, le dicton est antérieur à cet événement. L'explication la plus plausible serait celle-ci. *Poisson d'avril* dérive par corruption de *passion d'avril*. N'est-ce pas, en effet, le plus souvent dans ce mois que tombe le vendredi saint? Et la manière dérisoire dont le Christ fut renvoyé d'Anne à Caïphe, de Caïphe à Pilate, de Pilate à Hérode, et d'Hérode à Pilate, ne présente-t-elle pas précisément le caractère de la coutume que l'on appelle chez nous *poisson d'avril?*

« Ainsi, dit M. Charles Rozan (*Les Petites Ignorances de la conversation,*) le *poisson d'avril* serait une parodie de la passion de Jésus-Christ. Si cette origine est la vraie, nous ne comprenons pas comment les sottes plaisanteries du 1er avril ont pu s'établir parmi les chrétiens. »

Poltron. Pusillanime, sans courage. Les anciens étymologistes dérivent ce mot du latin *pollice truncus*, pouce coupé, parce que, disent-ils, ceux qui voulaient autrefois se soustraire au service militaire se coupaient le pouce. Cette étymologie ne saurait être admise, d'abord parce qu'elle est par trop ingénieuse; en second lieu, parce qu'on ne voit nulle part dans l'histoire que des réfractaires se soient jamais avisés de se couper le pouce. D'autres se sont arrêtés à une étymologie moins recherchée; ils ont fait venir *poltron* de l'italien *poltrone*, qui veut dire *lit de plume;* ce serait alors une métaphore empruntée de la mollesse et de la pusillanimité du *poltron*. Suivant M. Génin, *poltron* est un mot français, le même que *poultrin*, nom qu'on donnait autrefois au petit d'une *poultre* ou cavale (en basse latinité *pullitra*). « Un *poltron*, *poultron*, dit-il, est donc ce petit poulain, *poultrin*, qui, gambadant au soleil autour de la *poultre* sa mère, s'effarouche de son ombre, et dont le premier mouvement est toujours de s'enfuir. »

Porte. Chez les anciens peuples latins, lorsqu'on dessinait l'enceinte d'une ville, on attelait un taureau et une vache à la même charrue et l'on traçait un sillon circulaire qui en déterminait l'étendue. Quand on arrivait au lieu marqué pour servir d'entrée, on soulevait la charrue et on la *portait* plus loin : de là vient, dit-on, le nom de *portes*, que l'on donne aux entrées des villes ainsi que des maisons.

Porter (prononcez *porteur*). Sorte de bière anglaise que l'on fabrique avec de l'orge grillée. Voici l'origine de ce mot :

Un incendie avait détruit une brasserie de Londres, et parmi les débris se trouvait une grande quantité d'orge que le feu avait rôtie. Le maître de l'établissement donna cette orge à ses ouvriers,

à ses *porteurs*, qui en firent une bière à laquelle on trouva une qualité supérieure. Bientôt on se mit à fabriquer partout de la bière avec de l'orge grillée, et, en souvenir de cette découverte, on lui donna le nom de *porter*, mot anglais qui a le même sens que notre mot *porteur*.

POUILLES (*chanter*). L'étymologie de cette locution vulgaire nous semble moins problématique que beaucoup d'autres du même genre. Selon nous, le mot *pouilles*, comme *pouilleux* (qui a des poux), *pouiller* (chercher des poux), *se pouiller* (se chercher mutuellement des poux à la tête, c'est-à-dire s'adresser mutuellement des personnalités offensantes), vient tout bonnement de *pou*, qui s'écrivait primitivement *pouil*, orthographe plus conforme à l'étymologie latine, *pediculus*. Si, en effet, *chercher des poux à la tête de quelqu'un*, c'est lui chercher des défauts pour en faire le sujet de remarques blessantes, le mot *pou* a bien pu devenir, au figuré, synonyme de *personnalité injurieuse*. De là, *pouilles, chanter pouilles*, et même, ce qui confirmerait tout à fait notre assertion, DIRE *des pouilles*. Voltaire et Mme de Sévigné ont donné l'exemple de cette dernière façon de parler : *ils se sont dit mille* POUILLES, *toutes les* POUILLES *imaginables*. Voltaire va même plus loin : « Un peu de maladie m'a privé de la consolation de vous ÉCRIRE des *pouilles*. »

Cependant M. Génin, dans ses *Récréations philologiques*, traite de *ridicule* la prétention de faire venir *pouilles* de *pou*. Voici à quel titre cet érudit-amateur se croit permis de *chanter pouilles* aux autres dans une matière aussi conjecturale que celle des étymologies. « *Pouille*, dit-il, est la traduction en orthographe moderne de *poulie*, dans le latin du moyen âge, *polia*. Cette notation *poulie* sonnait *pouille*. Mais que signifiait *poulie ?* Ce mot avait deux sens. D'abord le sens demeuré en usage. *Chanter poulie à quelqu'un* serait donc l'injurier d'une voix aigre et criarde, comme celle d'une poulie qui grince dans sa chape rouillée. C'est possible, ajoute-t-il, mais je ne crois pas que ce soit vrai. J'aime mieux trouver l'étymologie dans l'autre sens de *poulie*, étable à loger les chevaux (*pullus*, *pulla*, *pullitra*, — les *ll* mouillées — poulain, pouliche). *Rue des Poulies-du-Louvre*, c'est-à-dire des écuries du Louvre, comme il y a la rue des Écuries-d'Artois ; *rue des Vieilles-Poulies*, rue des vieilles écuries. On prononçait : des *pouilles du Louvre*, des *vieilles pouilles*. *Chanter pouille* est donc proprement *chanter écurie*, gourmander brutalement, grossièrement, en style d'écurie ou de palefrenier. »

Tout cet étalage d'érudition ne soutient pas l'examen. Premièrement, *poulie*, dans le sens de roue mue par une corde passée dans sa rainure, est un mot d'origine germanique : en allemand, *spull* ; en anglais, *spool*. Ce mot n'a donc rien de commun avec

pouille, quand même la prononciation eût été autrefois la même. Secondement, où M. Génin a-t-il vu que *poulie* fût synonyme *d'écurie ?* Il cite pour exemple la *rue des Vieilles-Poulies ;* mais qui lui a dit que le nom de cette rue peut se traduire en celui de *rue des Vieilles-Écuries ?* Ce n'est ni Du Cange, ni Ménage, ni personne.

Maintenant, le mot *pouilles* peut-il prendre le singulier ? Comme une *pouille* en appelle toujours une autre, qu'elle ne va jamais seule, le Dictionnaire de l'Académie a pu dire que ce substantif n'avait pas de singulier, *sans prendre cela sous son bonnet*, pour parler comme l'auteur des *Récréations philologiques*.

Précieuse. Femme affectée dans son langage et dans ses manières. Ce mot, qui vient de *pretiosus*, utile, de grand prix, n'a pas toujours, ainsi que l'indique du reste son étymologie, été employé dans un sens défavorable. Avant que Molière eût composé sa comédie des *Précieuses ridicules*, les mots *précieux* et *précieuse* se prenaient toujours en bonne part. Quand on voulait faire une galanterie à une dame, on lui disait qu'elle était une *précieuse*. Segrais, dans des vers adressés à la duchesse de Châtillon s'exprimait ainsi :

> Obligeante, civile et surtout *précieuse*,
> Quel serait le mortel qui ne l'aimerait pas ?

Il parut même, en 1661, un dictionnaire des *précieuses*, dans lequel l'auteur comprit les femmes les plus illustres de son siècle. Mais, après le succès de la comédie des *Précieuses ridicules*, les femmes les plus accomplies ne voulurent plus être appelées *précieuses*, dans la crainte qu'on n'y associât l'épithète de *ridicules*. Molière prévenait cependant dans sa préface que les véritables *précieuses* auraient tort de se fâcher, son intention n'étant que de jouer les fausses *précieuses* qui, en cherchant à les imiter, se rendaient ridicules.

Punch. Eau-de-vie ou toute autre liqueur brûlée, aromatisée, sucrée. Ce mot et cette boisson nous viennent des Anglais, qui les ont eux-mêmes empruntés aux Hindous vers la fin du dix-septième siècle. Ils préparaient cette liqueur avec de l'arack, du thé, du sucre, de l'eau et du citron, c'est-à-dire au moyen de *cinq* ingrédients. Le mot hindou *pantsche* signifie *cinq*, punch n'en est que la corruption.

Quia. Mot latin qui signifie *parce que*. Être à *quia*, rester à *quia*, c'est être dans l'impossibilité de répondre, comme un argumentateur qui, voulant donner le pourquoi d'une chose, s'arrêterait

à dire *quia... quia ..* (*parce que... parce que...*), faute de trouver une raison. Cette expression nous vient des disputes de l'école, où l'argumentation se faisait en latin.

Quiproquo. Substantif formé de trois mots latins, *quid pro quod*, ceci pour cela, une chose pour une autre. On prétend que les médecins du XIVe siècle mettaient ces mots dans leurs ordonnances, en tête d'une colonne particulière où ils indiquaient diverses drogues propres à être substituées à d'autres, dans le cas où celles-ci viendraient à manquer. Comme ces substitutions donnaient souvent lieu à de graves méprises chez les apothicaires, les trois mots *quid pro quod* n'en ont plus formé qu'un seul, qui signifie la méprise d'une personne qui prend *quid pro quod*, c'est-à-dire une chose pour une autre.

Quinquet. Espèce de lampe inventée par Argant et à laquelle la pharmacien Quinquet a donné son nom par suite d'un perfectionnement insignifiant. Le plagiat de Quinquet ne se découvrit que lorsque tout le monde avait déjà l'habitude de donner le nom de *quinquet* à la lampe d'Argant. S'il est permis de comparer les petites choses aux grandes, nous rappellerons que le grand continent occidental, découvert par Christophe Colomb, ne porte point son nom; il est connu sous celui d'Amérique, parce que le Florentin Americo Vespucci a publié le premier la relation de son voyage dans cette partie du monde.

Quinze-vingts. Trois cents. Cette expression date de l'époque où l'on avait l'usage de compter par vingtaines. Ce mot a depuis longtemps cessé d'exister comme terme de numération; il ne sert plus qu'à désigner l'établissement que saint Louis fonda, au retour de la croisade, pour *trois cents* gentilshommes auxquels les Sarrasins avaient crevé les yeux. On donne aussi le nom de *Quinze-vingts* aux pensionnaires de cet établissement, bien que leur nombre soit aujourd'hui plus considérable qu'à l'origine.

Quolibet. Plaisanterie basse et triviale, mauvais jeu de mots. Au moyen âge, les scolastiques, qui étaient les savants de l'époque, se piquaient de tout savoir et de discourir sur n'importe quel sujet. Aussi donnaient-ils à leurs ouvrages le titre de *quod libet* (ce qu'il plaît, ce qu'on veut). Mais, à mesure que la véritable instruction fit des progrès, ce titre fastueux tomba dans le mépris, et le mot *quod libet*, qu'on écrit aujourd'hui *quolibet*, ne servit plus qu'à désigner une méchante plaisanterie, un pitoyable jeu de mots.

Radoter. Nos pères avaient l'expression *redos*, synonyme de notre mot *recul*. On disait marcher *à redos*, c'est-à-dire *à reculons*. De *redos*, on a fait le verbe *redoter*, *radoter*, pour dire que l'on déraisonne de vieillesse, que l'on *recule* vers l'enfance. *Radoter* avait même la forme réfléchie *se radoter*. « Le pauvre homme *se radote*, » lit-on dans Amyot.

Quelques étymologistes, plus amis du plaisant que du sérieux, font venir le mot *radoter* du nom d'*Hérodote*, historien grec fort estimé d'ailleurs, mais qui sème ses récits de toutes les fables qu'il a recueillies dans ses voyages.

Relevée (*de*). A une heure, à deux heures de *relevée*, c'est-à-dire de l'après-midi. Cette façon de parler tient à l'usage où l'on était autrefois de dormir après le repas du milieu du jour.

Ripaille (*faire*). Cette locution pittoresque tire son origine du château de *Ripaille*, où Amédée VIII, dernier comte et premier duc de Savoie, se retira en 1469, sur les bords du lac de Genève, pour y vivre en ermite (ordre de Saint-Maurice), mais où il ne cessa pas d'entretenir, en compagnie de quelques seigneurs, une table somptueusement servie. De là est venue la locution *faire ripaille*, pour dire faire bonne chère. Si cette tradition n'est pas authentique, elle est du moins fort ancienne, et n'a jamais été contestée.

Rodomont (pour *ronge-mont*). Homme qui se vante pour intimider, fanfaron. C'est le nom d'un personnage aussi insolent que brave, dans le poème du *Roland furieux* par l'Arioste.

Rubrique. Quelle est l'étymologie de *rubrique* dans le sens qu'on donne le plus communément à ce mot, c'est-à-dire quand il signifie ruses, détours, finesses ? Pour répondre à cette question, nous sommes obligé de faire l'histoire, du reste assez curieuse, de cette expression. *Rubrique*, dans quelque acception qu'il soit employé, vient du latin *ruber*, rouge. A son origine française, ce mot servit à désigner une espèce de terre rouge dont les chirurgiens se servaient pour étancher le sang, ainsi que cette craie rouge dont les charpentiers frottent la corde avec laquelle ils marquent ce qu'il faut ôter de la pièce de bois à équarrir. Lors de l'invention de l'imprimerie, on imprima en rouge tout ou partie des titres des ouvrages, et, par suite, on donna le nom de *rubrique* à ces titres et, en général, à toutes les lettres rouges contenues dans

un livre. Le nom de l'endroit où le livre était publié étant imprimé également en rouge, le mot *rubrique* servit aussi à indiquer le lieu de la publication d'un ouvrage. Or, à cette époque où l'imprimerie était entourée d'entraves, beaucoup de livres imprimés en France, portaient la *rubrique* de Genève, de La Haye, de Londres. Cette *ruse* était généralement en usage au XVI^e^ et au XVII^e^ siècle. De là, *rubrique* signifia figurément et familièrement détour, adresse, finesse. Enfin, en terme de journalisme, *rubrique* se dit, par extension, du titre qui indique le lieu d'où une nouvelle est venue ou plutôt d'où l'on suppose qu'elle vient. Ainsi on dit : tel fait est sous la *rubrique* de Madrid, de Vienne, etc.

Sabbat. Samedi, dernier jour de la semaine et jour de *repos* des Israélites. Comme les juifs, dans leurs synagogues, chantent ou récitent les psaumes le jour du *sabbat*, à voix haute, sans aucun rythme, chacun y donnant un ton différent, il en résulte une horrible cacophonie, pareille à celle que produiraient plusieurs personnes qui voudraient parler toutes ensemble, sans s'écouter l'une l'autre.

C'est de ces assemblées des juifs, le jour du *sabbat*, que nous avons donné le nom de *sabbat* à ces conversations tumultueuses où tout le monde parle avec confusion et avec bruit; puis à ces assemblées nocturnes qui, selon une superstition populaire fort ancienne, sont tenues le samedi à minuit par les sorciers et les sorcières, sous la présidence de Satan, leur seigneur et maître. Les sorciers se rendent dans le lieu de l'assemblée, à cheval sur des boucs, des ânes, des manches à balai, des pelles à feu, et, au moyen de certaines paroles magiques, ils traversent les airs avec la plus grande rapidité. Le mot hébreu *sabbath*, qui signifie *repos*, a donc été pris dans un sens tout contraire à celui qu'il présente originairement.

Sac. Le mot *sac* est dans toutes les langues, tant mortes que vivantes : *sak* en hébreu, *sakkos* en grec, *saccus* en latin, *sacco* en italien, *sack* en anglais et en allemand, etc. Un certain poète bouffon, qui vivait à Rome il y a près de sept cents ans, explique plaisamment dans une de ses pièces la raison de l'universalité de ce mot. Ceux, dit-il, qui travaillaient à la tour de Babel, avaient, comme nos manœuvres, chacun un *sac* pour mettre leurs petites provisions. Mais quand le Seigneur confondit leurs langues, la peur les ayant pris, chacun voulut s'enfuir et demanda son *sac*. On ne répétait partout que le mot *sac*, et c'est ce qui fit passer ce terme dans toutes les langues qu'on parlait alors.

Sac. Pillage d'une ville et massacre de ses habitants. Ce mot vient du tudesque *sax* ou *sacks*, qui signifie dague, poignard, et, avec une légère modification, pillard, brigand, voleur, d'où *saxman*, pour meurtrier, et *saxon*, pour désigner un peuple habile à se servir du poignard. De là sont venues les manières de parler : *gens de* SAC *et de corde ;* SACCAGER *un pays*, etc.

Sacre. On dit, en parlant d'un homme de méchante vie et de mauvaises manières : *c'est un* SACRE, *un vrai* SACRE ; *il s'est conduit comme un* SACRE. Quelques personnes ajoutent : *jurer comme un* SACRE. M. Francis Wey fait venir toutes ces façons de parler de *sacre*, oiseau de proie, mais il ne suppose cette étymologie que pour la critiquer; car, ajoute-t-il, un *sacre* ne jure pas plus qu'une oie et qu'un tiercelet. Génin est aussi de cet avis; mais, plus explicite, il donne l'étymologie de *sacre*, qu'il tire du latin *sacer*, impie, sacrilège, maudit. Ainsi, *jurer comme un* SACRE équivaudrait à *jurer comme un damné*. A son avis, l'*auri sacra fames* de Virgile corrobore cette étymologie.

Nous croyons que *sacre* vient du vieux germanique *sacks*, couteau, poignard, épée, et qu'il a, par conséquent, la même origine que *sac* (homme de *sac* et de corde), *saccager*, etc. *Sacripant*, l'un des héros du poème de l'*Arioste*, pourrait aussi provenir de la même source. Alors, *jurer comme un* SACRE, ce serait *jurer comme un homme d'épée, un bretailleur*.

Savon (*donner un*). Adresser un reproche à quelqu'un, le laver de quelque souillure morale. Dans l'origine, ce fut en donnant ou en exprimant l'intention de donner un morceau de *savon* à quelqu'un que les femmes enseignaient la propreté du corps. Recevoir un morceau de *savon* de la main d'une femme, c'était un cruel affront et une sévère leçon de propreté. La locution a passé de l'ordre matériel dans l'ordre moral, en conservant sa signification.

Sens dessus dessous, sens devant derrière. On trouve dans nos anciens auteurs les locutions *mettre, tourner ce devant derrière, ce dessus dessous*, ou bien *ce en devant derrière, ce en dessus dessous*, et encore *c'en dessus dessous, c'en devant derrière*, c'est-à-dire mettre, tourner derrière *ce* qui est devant, et dessus *ce* qui est en dessous. Dans la suite, nos grammairiens, ne comprenant plus ces locutions, se sont évertués à qui mieux mieux à les défigurer. Les uns ont pris *c'en* pour la préposition *sans*, et ils ont écrit *sans dessus dessous ;* les autres ont pris *ç'en* pour le substantif *sens*, synonyme de *côté*, et ils ont écrit *sens dessus*

dessous. C'est cette dernière orthographe qui est aujourd'hui consacrée.

Silhouette. Ce mot vient d'Étienne de *Silhouette*, contrôleur des finances sous Louis XV. Ce genre de dessin, qui consiste a représenter un profil tracé autour d'un visage, au moyen de l'ombre qu'il projette à la clarté d'une lumière quelconque, était connu des anciens, mais le nom est tout moderne. Les réformes financières d'Étienne de Silhouette ayant paru mesquines et ridicules la caricature s'en empara, et l'on nomma *silhouettes* ces ébauches où l'on se contentait d'indiquer par un simple trait le contour des objets. On donne aussi le nom de *silhouettes* à des portraits découpés avec des ciseaux dans du papier noir.

Simonie. Trafic honteux et illicite des choses spirituelles, telles que les sacrements, les fonctions ecclésiastiques, etc. L'origine de ce mot remonte à *Simon* le Magicien, dont il est parlé dans les *Actes des Apôtres*, et qui, au rapport de saint Luc, voulut, avec de l'argent, acheter la puissance spirituelle de faire des miracles.

Sinistre. Ce mot vient du latin *sinister*, qui signifie gauche. Les Romains regardaient comme défavorable tout présage qui apparaissait à leur *gauche*.

Solécisme. Faute grossière contre la syntaxe ou la construction d'une langue. Ce mot vient du grec *soloikismos*, qui signifie manière de parler particulière aux habitants de la ville de *Soles*. *Soles* était un pays d'Asie où étaient venus s'établir des colons athéniens. Ils perdirent avec le temps la pureté de leur langue primitive, si bien que les habitants de la métropole, voulant désigner un Grec dont le langage était incorrect, disaient qu'il parlait comme un habitant de *Soles*. Telle est l'origine du mot *solécisme*.

Sosie. Homme parfaitement ressemblant à un autre. Ce nom est celui d'un personnage de la comédie de l'*Amphitryon* de Plaute et de Molière. Mercure prend la ressemblance exacte de Sosie, et il en résulte une foule de quiproquos et de scènes comiques.

Souci. Cette fleur qui, dans le langage des fleurs, est l'emblème du chagrin, n'a obtenu ce triste honneur que grâce à un calembour. Son nom en patois est *soucicle*, mot parfaitement conforme

à l'étymologie (*solis cyclus*, cercle du soleil) ; car cette fleur, aux pétales rayonnants, dont le calice doré brille de tous les feux du soleil, justifie parfaitement son nom. De *soucicle*, que l'on ne comprenait pas, on a fait *souci*, et, par un jeu de mots aussi heureux que celui qui a fait de saint *Roch* le patron des tailleurs de *pierre*, on a établi une sorte de solidarité entre cette jolie petite fleur et un mot de mauvais augure.

Sybarite. Homme livré à la mollesse et à la volupté, ainsi nommé par allusion aux habitants de *Sybaris*, ville de l'Italie ancienne, fameux par leur oisiveté et leur mollesse excessive.

Sycophante. Hypocrite, dénonciateur. C'est dans ce sens que La Fontaine dit du loup devenu berger :

Gillot le sycophante approche doucement.

Ce mot, du grec *sukon*, figuier, et *phainô*, dénoncer, littéralement dénonciateur de figuiers, est d'origine athénienne. Le territoire de l'Attique, étant sec et aride, ne produisait guère que des olives et des *figues*. Une loi avait défendu d'exporter des figuiers et donnait une prime à ceux qui dénonçaient les infracteurs de cette loi. Mais il arriva souvent que les dénonciations n'étaient que de pures calomnies, et le mot *sycophante*, ou *dénonciateur de figuiers*, devint le synonyme de calomniateur de bas étage. C'est dans cette signification que nous l'employons encore.

Style. Les anciens n'avaient ni plumes, ni encre, ni papier. Ils se servaient d'écorces d'arbres ou de tablettes de cire, sur lesquelles ils gravaient avec un burin qu'ils appelaient *style* ou *stylet*. Un des bouts de ce *style* ou *stylet* était plat, et l'on s'en servait pour effacer ce qu'on voulait changer. C'est en ce sens qu'Horace a dit : « *Sæpe stylum vertas.* » Retournez souvent votre *stylet*. Ce que Boileau a traduit ainsi :

Ajoutez quelquefois et souvent effacez.

En transportant la signification de la cause à l'effet, *style* est employé aujourd'hui pour indiquer la manière, le ton, la couleur qui règnent dans les ouvrages d'esprit ou d'art. On dit un bon, un mauvais *style*, comme nous disons une bonne, une mauvaise plume.

L'aiguille d'un cadran solaire et certaine partie du pistil, appelé *style*, ont la même origine.

TABLATURE. Ce mot désignait la totalité des lettres et des signes dont on se servait pour écrire la musique avant l'invention des notes. Comme cette méthode offrait d'assez grandes difficultés, elle donna naissance à la locution *donner de la tablature à quelqu'un*, c'est-à-dire de la peine, de l'embarras, *du fil à retordre*.

TAFFETAS. Ce mot, qui désigne un tissu léger fortement lustré et gommé, est formé par onomatopée. Quand cette étoffe est agitée, elle fait entendre un bruit assez bien imité par les deux syllabes *taf taf*, qui, selon l'opinion de tous les étymologistes, ont servi à composer le mot *taffetas*. Dans un ouvrage du XVe siècle, qui a pour titre *les Fous du monde*, on lit que les dames portaient des ceintures de *taffe-taffe*.

TANTE. Ce mot vient du latin *amita*, dont on a fait *ante*, puis *tante*, par l'addition d'un *t*. Il est probable que nous devons le *t* initial de *tante* à ce que l'on entendait souvent sonner devant le mot *ante* un *t* final appartenant au mot précédent. L'expression fort usuelle *grand'tante*, que l'on écrivait et que l'on prononçait *gran t ante*, se trouve précisément dans ce cas. On aura pris le *t* final du mot qui précédait *ante* pour la première lettre de ce substantif, parce que cette consonne servait de liaison entre les deux mots *gran-t-ante*.

TARTUFE. Hypocrite, faux dévot. C'est le titre d'une des meilleures comédies de Molière, d'après le nom du principal personnage. Ce mot vient de l'ancien français *truffe*, tromperie; *truffer*, tromper; *truffeur*, trompeur (mot tiré du grec *trophé*, tour de finesse).

On se *truffe* moult bien de toi. (Froissart.)

Bien vois que vous m'allez *truffant*,
Vous me cuidez pour jeune enfant.

(*Fabliau du* XIVe *siècle.*)

« Il commence à *truffer* et moquer, maintenant les uns, maintenant les autres, avec brocards aigres et piquants. » (Rabelais.) Ainsi toutes les histoires qu'on a faites sur le nom de *Tartufe*, créé par Molière, sont sans fondement. Molière n'est pas allé chercher le nom de son héros dans le cryptogame du Périgord; il s'est inspiré purement et simplement du génie de notre langue pour trouver un mot analogue au caractère du principal personnage de sa comédie, et il est peu probable qu'on ait donné à un hypocrite, à un homme trompeur, le nom de *tartufe*, parce qu'un

trompeur serait aussi difficile à pénétrer que les *truffes* (1), qu'on ne trouve et qu'on ne découvre qu'avec beaucoup de difficultés.

TIRE-LARIGOT (*boire à*). Expression proverbiale populaire, pour dire boire à longs traits et beaucoup. Nous allons rapporter tout ce qui a été écrit sur l'origine de cette locution pittoresque. Au XIIIe siècle, un archevêque de Rouen, nommé Odon Rigault, fit don à cette ville d'une cloche d'une grosseur prodigieuse. Cette cloche, appelée la cloche Rigault, et, par abréviation, *la Rigault*, ne pouvait être mise en mouvement sans de grands efforts. Les sonneurs, qui s'échauffaient beaucoup, buvaient en proportion ; ils buvaient à *tire la Rigault*, d'où l'on fut amené à regarder les grands buveurs comme gens qui auraient *tiré la Rigault*. Rabelais, sans doute pour renchérir sur cette étymologie, dont il se moquait, fit venir cette expression du roi des Goths, Alaric. Les soldats de ce chef barbare portaient, dans leurs orgies, une sorte de toast à leur roi, se disant les uns aux autres : « *Je bé a ti, rei Alaric Goth.* » D'autres croient que la véritable étymologie de ce mot est *larynx*, *laryngos*, qui signifie gosier, et qu'ainsi *boire à tire-larigot*, c'est boire à tire-gosier. Enfin Ménage, et Ménage pourrait bien avoir raison, fait venir cette locution du vieux mot français *larigot*, qui signifiait une flûte :

> Faire sauter les bœufs au son du *larigot*.
>
> RONSARD.

Comme on fabriqua dans la suite de longs verres en forme de flûte, de *larigot*, dans lesquels on buvait, on *flûtait* à grandes lampées, on en vint à dire, *boire à tire-larigot*, comme on a dit depuis boire à tire-flûte ou flûter.

TOAST. Mot anglais que nous prononçons *toste* et qui signifie une *rôtie*. Il se dit de la proposition de boire à la santé d'une personne absente, à l'accomplissement d'un vœu, au souvenir d'un événement.

Anciennement, en Angleterre, la personne qui portait une santé à la fin d'un repas mettait une croûte de pain rôtie dans son verre. Après avoir fait le tour de la table, le verre revenait au premier convive, qui buvait la liqueur et mangeait la rôtie : l'usage de la rôtie a passé; mais le mot qui l'exprimait a été conservé.

---

(1) Nos pères disaient *tartuffe* pour *truffe*.

TOLLÉ. Cri de réprobation, de malédiction, synonyme de *haro*, et qui s'emploie dans les expressions *soulever un* TOLLÉ *général*, *un* TOLLÉ *universel*, etc. Ce mot est emprunté à l'Évangile. Pilate, convaincu de l'innocence de Jésus, mais n'osant résister à la fureur des Juifs qui exigeaient sa condamnation, essaya, à plusieurs reprises, de les calmer. Enfin il monta sur son tribunal, et leur présentant de nouveau Jésus, il leur dit : « Voilà votre roi. » Alors ils se mirent à crier : « *tolle*, *tolle* (1), ôte-le, ôte-le, et qu'il soit crucifié. » Notre vieux langage avait aussi le verbe *toller*, *tollir*, pour signifier : *ôter :* « Nous fut *tollue* la vue de la terre. » (Joinville.) — « Et encore y avoit-on si grand'rage de famine, que l'un le *tolloit* des mains de l'autre. » (Froissart.) « Appelez-vous nous défendre *tollir* nos privilèges? » (REGNIER DE LA PLANCHE.)

TREMPER *son vin*. On s'imagine que *tremper son vin*, c'est le mouiller; erreur évidente. *Tremper*, dans cette expresion, vient du verbe latin *temperare*, tempérer. Au moyen âge, on écrivait généralement *temprer*, et par suite de la transposition de la lettre *r*, on a écrit *tremper*, de même que l'on a *trombe* de TURBO, *pour* de PRO, *Durande* de DRUANTIA, *brebis* de VERVEX, *fromage* de FORMATICUM. On trouve dans Joinville, historien de Louis XI, des exemples de *temprer* et de *tremper*. On disait également *temperare ferrum*, *tempérer du fer*, c'est-à-dire le rendre plus élastique en le plongeant dans l'eau à l'état d'incandescence. On dit aujourd'hui *tremper du fer*.

TRINQUER. Boire en choquant les verres et en se provoquant. L'usage de *trinquer* nous vient, ainsi que le mot, des anciens peuples de la Germanie. Les Francs avaient l'habitude de se provoquer à boire en se portant des toasts. Cet usage dut sans doute son origine à un sentiment de bienveillance, mais il dégénéra par la suite en véritable abus. Celui qui portait un toast à un autre finit par se persuader qu'on était obligé de lui en faire raison, et regarda un refus comme une marque de mépris. De là des querelles, qui, à force de se renouveler, donnèrent naissance à des lois, qui interdisaient formellement aux soldats de se provoquer à boire les uns les autres.

Celui qui portait un toast à quelqu'un lui disait : « *Wis hail*, » à votre santé; celui qui faisait raison du toast répondait : « *Trinke il*, » je bois à votre santé. Les Allemands disent encore *trincken*, s'entendre; les Anglais, *to drink*.

---

(1) *Tolle* est l'impératif de l'infinitif latin *tollere*, ôter.

Veine. Ce mot vient du bas latin *vena*, pour *venna*, qui signifiait chemin. Le mot *artère* est employé dans une expression toute semblable quand on dit : *les grandes* **artères** *de la circulation d'un pays*, pour désigner les principales voies de communication de ce pays. Notre mot *venelle* signifiait autrefois petit chemin, sentier, ruelle. Et La Fontaine, si profondément versé dans le vieux français, n'en ignorait quand il a dit :

> ... Et le cheval qu'à l'herbe on avait mis,
> Assez peu curieux de semblables amis,
> Fut presque sur le point d'enfiler la *venelle*.

Velours. (Voyez *Pataquès*.)

Viande. Le mot *viande*, dérivé du latin *vivanda*, l'une des formes barbares de *vivere*, vivre, se prenait pour aliments, provisions de bouche en général, avant d'avoir le sens particulier que nous lui donnons aujourd'hui. Nous n'en citerons qu'un exemple tiré d'un vieux poète :

> *Aux petits des oiseaux il donne la* **viande**.

Racine n'a eu qu'à changer le dernier mot, qui avait vieilli, pour faire le vers que tout le monde sait :

> Aux petits des oiseaux il donne leur pâture.

Vilain. Qui déplaît à la vue. On appelait autrefois *villa* les habitations qui étaient situées en dehors de la cité, c'est-à-dire de l'habitation des bourgeois. Les habitants, pour la plupart colons et cultivateurs, s'appelaient *vilains*. Cette dénomination devint par la suite celle de tous les gens de condition inférieure, de tous les roturiers.

Vilebrequin. Outil d'artisan qui sert à trouer, à percer du bois, de la pierre, du métal, par le moyen d'une mèche de fer taillée en spirale et qu'on fait entrer en la tournant.

Autrefois, on disait *vire-brequin*, du verbe *virer*, qui signifie *tourner*, et de *brequin*, dérivé du tudesque *boreken*, qui signifie *tarière*, mèche à perforer.

Ville. Ce mot a aujourd'hui une signification bien différente de son sens primitif. La *ville* n'était d'abord qu'un hameau, qu'un

village dépourvu de tout moyen de défense. Le *bourg* (d'où est venu *bourgeois*) était une réunion de maisons plus considérable que la *ville;* il était défendu par un château, et quelquefois par un mur d'enceinte.

On appela également *ville* l'ensemble des villages ou hameaux qui se groupaient autour de la cité et qui en formaient ce que nous appelons aujourd'hui les *faubourgs*. La cité était la partie centrale dans laquelle se trouvait la métropole. Ces faubourgs, augmentant continuellement d'étendue et d'importance, resserrèrent la cité de tous les côtés, et finirent par l'étouffer entre les murailles qui gênaient son développement. Alors l'accessoire étant devenu le principal, on appela *ville* l'ensemble formé par la ville proprement dite et par la cité.

Violon (*mettre au*). On appelle vulgairement *violon* une petite chambre contiguë à un corps de garde, et servant de prison momentanée pour les délinquants ou malfaiteurs arrêtés pendant la nuit par une patrouille. Quel rapport, se demande-t-on naturellement toutes les fois qu'on entend cette locution, peut-il y avoir entre une prison de corps de garde et l'instrument de musique qu'on appelle *violon?* Car la difficulté est là, et point ailleurs. Il est certain, en effet, que le mot *violon* n'ayant qu'une seule acception et servant uniquement à désigner un instrument de musique particulier, c'est dans la ressemblance que peut avoir cet instrument, par un côté quelconque, avec une prison de corps de garde, qu'il faut chercher la solution de la question. Or, ne dit-on pas tous les jours qu'un homme a été *coffré*, pour faire entendre qu'il a été mis en prison, c'est-à-dire enfermé dans un lieu qui n'est pas plus grand qu'un *coffre* et où l'on n'a pas ses coudées franches. Nous croyons donc, sans chercher plus loin, que *mettre au violon* n'est qu'une variante de *coffrer*, un violon étant une boîte étroite et percée de deux petites ouvertures, qui donne, mieux encore qu'un coffre, l'idée de la gêne qu'un prisonnier doit éprouver entre les quatre murs d'une cellule où le jour entre à peine.

De toutes les autres étymologies qu'on a proposées pour expliquer la locution qui nous occupe, nous ne citerons que la dernière, puisqu'elle implique naturellement qu'aucune des précédentes n'a tranché la question; c'est celle de M. Génin, auteur qui a d'ailleurs fait une trop grande dépense d'érudition pour qu'on ne lui en sache pas gré, bien que sa conclusion ne nous paraisse pas renfermée dans les prémisses. « Il est constant, dit-il, qu'au moyen âge on disait, au lieu de *mettre au violon, mettre au psaltérion*, c'est-à-dire, mettre aux sept psaumes de la pénitence, mettre en un lieu où l'on a tout le temps de méditer sur ses sottises, et de s'en repentir ». Nous passons tout ce qui regarde l'histoire du psaltérion.

pour arriver à la conclusion. Or, après avoir fait remarquer que le mot *psaltérion* était aussi le nom d'un instrument de musique, M. Génin ajoute : « Naturellement le double sens du mot *psaltérion* prêtait à l'équivoque, au jeu de mots; et le bon peuple gaulois, railleur de sa nature, et qui a toujours aimé le calembour, n'a pas manqué celui-là. Il y a si bien tenu, que, voyant le *psaltérion* (c'est-à-dire l'instrument de musique de ce nom) passer de mode, il a baptisé la prison à laquelle on donnait le même nom de celui de l'instrument qui avait remplacé le psaltérion dans la faveur publique : le *violon*. Les tapageurs ramassés par le guet du moyen âge allaient passer la nuit au psaltérion ; au XIXe siècle, ils vont la passer au violon ». Tout cela, dirons-nous, est fort bien devisé; mais M. Génin n'a oublié qu'une chose, c'est de nous faire connaître le jour et l'heure où *le bon peuple gaulois, railleur de sa nature*, s'est avisé de remplacer le mot *psaltérion*, comme une vieille défroque, par le mot *violon*.

Zoïle. Critique envieux et méchant. Zoïle, né à Éphèse, s'acharna tellement à critiquer l'*Iliade* et l'*Odyssée* qu'il fut surnommé le fléau d'Homère. On dit que, dans son admiration pour le poète grec, Ptolémée Philadelphe fit mettre à mort son injuste détracteur. On a opposé Aristarque à Zoïle.

FIN DU JARDIN DES RACINES LATINES.

Paris. — Imp. Larousse, 17, rue Montparnasse.

SACRAMENTO STATE COLLEGE

SACRAMENTO STATE COLLEGE

DICTIONNAIRES LAROUSSE, les meilleurs des dictionnaires. Éditions de tous prix.

LIBRAIRIE LAROUSSE, 13-17, rue Montparnasse, PARIS (6e)
Registre du Commerce de la Seine 84 426

NOUVEAUTÉS

LAROUSSE UNIVERSEL

Dictionnaire encyclopédique d'après-guerre en deux volumes

publié sous la direction de Cl. Augé

Le *Larousse universel* est le plus nouveau des grands dictionnaires et la plus récente des encyclopédies. A ce double titre, il intéresse tous les membres de l'enseignement qui y trouveront une documentation extrêmement riche et complète jusqu'à 1922 sur toutes les matières : vocabulaire complet, mots nouveaux, littérature, arts, histoire, géographie, sciences, biographies des personnalités marquantes, etc.

Deux magnifiques volumes (format 21×30,5), près de 2 600 pages, 128 416 articles, 27 000 gravures, 72 planches et cartes en couleurs, 112 planches en similigravure (648 chefs-d'œuvre des musées), 800 tableaux et cartes en noir. (*Prospectus spécimen sur demande.*)

VOCABULAIRE PAR L'IMAGE

DE LA LANGUE FRANÇAISE

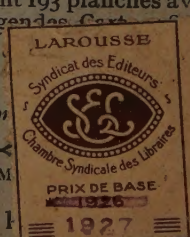
par A. Pinloche, docteur ès lettres

Cet ouvrage, conçu sur un plan original, donnera aux élèves l'habitude de la précision; il les aidera dans leurs travaux de rédaction et rendra de grands services à toutes les personnes désireuses d'enrichir leur choix de mots.

Un volume (format 16×23) contenant 193 planches avec 600 figures accompagnées de leurs légendes. Cart...

Majoration de 25 % sur cet ...

En vente chez tous les libr...



Paris. — Imp. Larousse, 17, rue M...